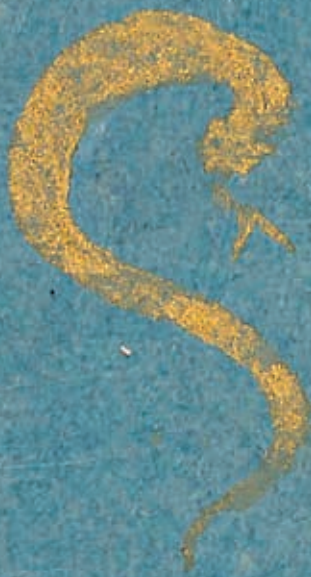


ALDE



Hôtel Ambassador
mercredi 13 décembre 2017

Expert

THIERRY BODIN

*Syndicat Français des
Experts Professionnels en Œuvres d'Art*

Les Autographes

45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris
Tél. 01 45 48 25 31 - Facs 01 45 48 92 67
lesautographes@wanadoo.fr

ARTS ET LITTÉRATURE

n^{os} 1 à 228

HISTOIRE ET SCIENCES

n^{os} 229 à 360

EXPOSITION PRIVÉE CHEZ L'EXPERT
Uniquement sur rendez-vous préalable

EXPOSITION PUBLIQUE
À L' HÔTEL AMBASSADOR
le mercredi 13 décembre de 10 heures à midi

*Conditions générales de vente consultables sur www.alde.fr
Frais de vente : 25 % T.T.C.*

Abréviations :

L.A.S. ou P.A.S. : lettre ou pièce autographe signée

L.S. ou P.S. : lettre ou pièce signée
(texte d'une autre main ou dactylographié)

L.A. ou P.A. : lettre ou pièce autographe non signée

ALDE
*Maison de ventes spécialisée
Livres-Autographes-Monnaies*

Lettres & Manuscrits autographes

Vente aux enchères publiques

Mercredi 13 décembre 2017 à 14 h 00

Hôtel Ambassador
Salon Mogador
16, boulevard Haussmann 75009 Paris
Tél. : 01 44 83 40 40

Commissaire-priseur
JÉRÔME DELCAMP

ALDE
MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES
1, rue de Fleurus 75006 Paris
Tél. 01 45 49 09 24 - Facs. 01 45 49 09 30 - www.alde.fr
Agrément n°-2006-583

Monsieur Victor Hugo
Chapman
Paris

VB



2

Mon cher maître, voulez-vous me venir
voir au jardin, la cheminée par vous
y me en 1/2 d'heure, venez déjeuner
comme vous l'avez fait un fois, j'ai
vous dire quelques mots et ne puis
quitter de l'heure, j'attends au moins une
courte

tout à vous
D. B. B.

ne venez pas le dimanche, mes
femmes empêchées de bouger: et
le bœuf ne fera pas terrible
soudain

ARTS ET LITTÉRATURE

1. **Paul ADAM** (1862-1920) romancier. 5 MANUSCRITS autographes signés, [1899-vers 1901-1904] ; environ 55 pages in-fol. ou in-4 avec ratures et corrections (2 manuscrits découpés pour impression et remontés). 200/300

"La Paix de Hollande", La Haye 20 mai 1899 (15 p.). Correspondance sur la première Conférence internationale de la Paix tenue à La Haye, à l'initiative de Nicolas II : évocation de l'*Homère* de Rembrandt, des délégués et des discours, rappel des traditions libérales en Hollande, description d'une réunion socialiste... *De la scène* (11 p.). Éreintage du spectacle contemporain : interprètes incapables, dialogues grossiers, public frivole, salles mal conçues... Adam appelle un « collègue » de comédiens, chanteurs et danseurs, au « répertoire impeccable » de classiques et de « quelques modernes »... *L'Homme complet*, [1901] (11 p.). Observations sur la notion de « l'homme complet » à travers la peinture et la littérature des siècles : une Renaissance où l'Antiquité triomphe aussi bien que la violence, un âge classique de spécialisation des caractères, un âge des Lumières où l'homme complet devient un caractère d'exception, etc. « Et Flaubert vint »... *La Phase de la Beauté*, [1901] (8 p.), sur les études de la littérature française, à l'occasion d'un nouveau volume d'*Études* de René DOUMIC, et compte rendu de *La Beauté* de Marcel BATILLIAT, roman d'amours violentes et de voluptés habiles... *L'École de Guerre*. Défense de l'École de Guerre, dénoncée comme un foyer de cléricisme et de césarisme ou critiquée : Adam parle de la qualité de l'enseignement, du goût du travail et de l'apprentissage de la stratégie, etc. ON JOINT un fragment de manuscrit a.s. (1 p.).

2. **Ferdinand BAC** (1859-1952). DESSIN original à la pierre noire signé avec légende autographe à l'encre rouge, *Victor Cousin* ; 19,5 x 30 cm. 100/120

Portrait du philosophe Victor COUSIN, signé « F. Bac témoin auriculaire ». Bac cite en légende un mot d'Hortense Howland (1835-1920) : « Quel homme multiple ! Il croyait avoir affronté le Danger mortel avec Louise Colet [qui avait poignardé Alphonse Karr]. Mais je suis là pour dire qu'il n'a pas connu la Femme... » ON JOINT la photographie originale de Victor Cousin ayant servi de modèle à Ferdinand Bac (tirage sur papier albuminé, 18,4 x 24,3 cm, cliché Pierre-Louis Pierson et Léopold-Ernest Meyer, avec retouche manuelle).

3. **Pierre BAILLOT** (1771-1842) violoniste et compositeur. 4 L.A.S., Paris ou Lyon 1823-1838, à Camille NUGUES ; 4 pages in-4 ou in-8. 150/200

18 avril 1823. Il le prie de vendre sa rente de 330 francs : il disposera du surplus des fonds que M. Camille plaça pour lui, le capital devant être placé « en bons de la Trésorerie, ou de la manière que vous jugerez la meilleure »... 20 avril 1832. Il le prie de lui avancer 250 francs pour son loyer, à imputer « sur la petite rente qui m'appartient et dont je dois la continuité aux soins de votre bonne amitié »... 3 juillet 1833. MM. Pillet-Will et Cie vont rembourser 800 francs sur les 1420 ou 1440 avancés... On joint un reçu signé (1838), et un fragment de L.S.

4. **Honoré de BALZAC** (1799-1850). L.A.S., Août 1839 [septembre ?], à Léon GOZLAN ; 1 page in-8 à en-tête *Société des Gens de Lettres*, adresse. 1 500/1 800

Il avertit son « cher Gozlan » qu'il lui sera « vraisemblablement impossible d'aller à Rouen, et je vous prie, vous qui avez la parole si incisive, prenez ma place et faites toutes les démarches. Je saisis cette occasion de vous offrir l'expression de mes sentiments affectueux »... [Il s'agit du procès en propriété littéraire intenté par la Société des gens de lettres au *Mémorial de Rouen* ; Balzac ira finalement le 22 octobre à Rouen, où le jeune Flaubert le suivra avec respect sans oser l'aborder.] *Correspondance* (Pléiade), t. II, 39-119.

5. **Honoré de BALZAC**. L.A.S., vendredi [10 juillet 1840], à Victor HUGO ; ¾ page in-8, adresse avec cachet de cire rouge. 1 800/2 000

INVITATION À DÉJEUNER DE BALZAC À HUGO À SA MAISON DES JARDIES À SÈVRES. « Mon cher Maître, voulez-vous me venir voir aux Jardies, le chemin de fer vous y met en ¼ d'heure, venez déjeuner comme vous l'avez fait une fois, j'ai à vous dire quelques mots et ne puis quitter de huit jours au moins ma campagne »... Il ajoute de ne pas venir le dimanche : « nous sommes empuantés de bourgeois et les bois ne sont pas tenables ». Hugo a inscrit en tête de la lettre un « r », indiquant qu'il a répondu. *Correspondance* (Pléiade), t. II, 40-187 (mal datée).

6. **Maurice BARRÈS** (1862-1923). MANUSCRIT avec titres autographes, [*Quelques cadences*, 1904] ; le manuscrit (incomplet du début) est de la main de son secrétaire Jérôme THARAUD ; 28 pages in-4 foliotées 68-115. 100/120

Manuscrit ayant servi à l'impression de *Quelques cadences*, anthologie de fragments choisis dans *Sous l'œil des barbares*, *Le Jardin de Bérénice* et *L'Appel au soldat*. En tête des extraits, Barrès a noté de sa main les titres : *Arles*, *Aigues Mortes*, *Une page de la vingtième année*, *Formation de Bérénice*, *La Prière finale de Sous l'œil des Barbares* ; à la fin, une « Note de l'éditeur », et table des matières. L'ensemble correspond aux pages 70-87 et 107-108 (et 5) du volume paru chez Sansot en 1904.

7. **Gérard BAUËR** (1888-1967). 15 L.A.S. et 1 L.S., 1929-1946, [à Marcel THIÉBAUT, directeur de la *Revue de Paris*] ; 18 pages formats divers, plusieurs en-têtes. 200/250

BELLE CORRESPONDANCE SUR SON TRAVAIL DE CHRONIQUEUR ET SES RELATIONS AVEC LE MONDE LITTÉRAIRE, écrite de Paris, La Baule, Crans et Venise. « Je suis aux prises avec DUMAS père. Je m'acharne à le suivre tout au long d'une vie sans repos. Il a beaucoup plus de souffle que moi »... « Hélas, pour votre protégée, depuis un certain article de la *Revue de Paris*, mes relations avec Sacha GUITRY, qui n'étaient pas fréquentes, quoique nous nous connaissions depuis l'enfance, sont tout à fait suspendues. Il a eu la petite faiblesse de ne plus saluer quand nous nous sommes rencontrés depuis cette critique. Voilà les avantages de la critique ! »... 4 décembre 1930 : « Nous vivons en ce moment dans une atmosphère trouble, épaisse à respirer, où nous nous sentons mal à l'aise et où les contacts de l'esprit semblent et sont d'appréciables refuges. J'apprécie de vous rencontrer car nous parlons à peu près, n'est-ce pas, le même langage ? »... 8 décembre 1931 : « J'ai lu votre feuilleton des *Débats* [...] Vous avez très bien mis en valeur le panthéisme de GIONO, qui existait déjà chez COLETTE mais plus intimement, avec moins d'universalité (chez Giono il y a tout l'horizon du ciel, la route entière au dessus de la montagne... chez Colette le miroir d'un jardin...). Enfin la proportion gardée entre les noms dont vous parlez est excellente. Je vous conseille, tout au moins pour vos premiers mois, d'écrire des feuilletons – études consacrées à un écrivain, quitte à être un peu injuste pour ceux que vous ensevelirez dans le silence. C'est cela qui porte, qui crée l'autorité si nécessaire à la durée d'une critique. Le morcellement, la mosaïque sont la plaie du journalisme moderne »... Etc.

8. **René BAZIN** (1853-1932). MANUSCRIT autographe signé, *Terre d'Espagne*, 1894 ; 94 pages in-4 montées sur onglets, reliure demi-percaline prune avec pièce de titre au dos. 500/700

RÉCIT DE VOYAGE EN ESPAGNE, publié d'abord en feuilleton dans *La Lecture*, puis chez Calmann-Lévy (1894). L'auteur se rend à Saint-Sébastien, Bilbao, Santander, Burgos, Valladolid, Salamanque, Avila, Madrid, Tolède, Lisbonne, Cordoue, Grenade, Gibraltar, Tanger, Cadix et Séville. Il décrit les habitants, les paysages, les monuments et l'atmosphère des villes, témoigne de phénomènes sociaux et politiques, livre d'intéressantes observations sur des privilèges anciens, la tauromachie, l'armée, l'industrie, etc., et rapporte des propos d'écrivains (le P. Coloma, Pérez Galdós, J.M. de Pereda), d'hommes politiques ou d'officiers (anonymes). Citons ces lignes sur Cadix : « j'apercevais la ville, comme flottante sur la mer. Je pouvais même douter que ce fût une ville. C'était une succession de blancheurs dentelées, longues sur les eaux frissonnantes, et que rien ne semblait rattacher aux Terres que nous suivions. Ces formes pâles, bordées de soleil, les unes carrées, d'autres hardies et hautes, dispersées par grandes masses que séparait le trait fuyant d'une lame, ressemblaient plutôt à des voiles assemblées, à une flotte étrange et sans corps, dont les coques auraient sombré, dont les mâtures entoilées feraient des îles, au ras du ciel »... Le manuscrit, à l'encre noire ou violette, présente des ratures, corrections et béquets, et quelques passages supprimés à la publication et biffés au crayon bleu.

9. **BEAUX-ARTS**. 10 L.A.S. 120/150

AMAURY-DUVAL (7 à une dame dont il fait le portrait, 1871 et s.d.). Henri CERNUSCHI. Victor MOTTEZ (charmante lettre à Marie Bertin). James TISSOT (19 juillet 1861, reçu de 2500 F de Léon Say pour son tableau *la Marguerite à l'église*, s'en réservant le droit de reproduction). On joint une copie d'extraits du *Journal* de Delacroix.

10. **Hector BERLIOZ** (1803-1869). P.A.S., 21 juillet 1837 ; 1 page oblong petit in-4. 1 000/1 200

QUITTANCE EN FAVEUR DE LISZT. « J'ai reçu de Monsieur Bertin, par les mains du caissier du *Journal des Débats*, la somme de cinq cent francs, pour le compte de M^r Liszt »... [Il s'agit vraisemblablement du paiement de la transcription pour chant et piano par Liszt de l'opéra de Louise Bertin, *La Esmeralda*.]

11. **Georges BERNANOS** (1888-1948). L.A.S., La Pinède, Bandol (Var) 22 juin 1946, [à Tereska TORRÈS] ; 1 page et demie in-4. 150/200

« J'aime votre beau petit livre [*Le Sable et l'écume*] tout éclatant d'honneur, de jeunesse et de tendre pitié. J'y aime par-dessus tout cette retenue dans la confiance, cette discrétion la fois si modeste et si fière, ce deuil porté si noblement, et qui ne s'attendrit jamais sur lui-même, afin de n'attendrir personne. Il me semble que Georges doit être content de vous. Vous savez que je ne parle jamais des livres, je me sens si peu "critique" ! Mais je finis toujours, un jour ou l'autre, par parler de ce que j'aime »...

12. **Émile BERNARD** (1868-1941) peintre. 3 L.A.S., [1896 ?]-1914, à un ami [Léonce BÉNÉDITE, conservateur du Musée du Luxembourg] ; 6 pages in-8. 400/500

[1896 ?]. Il attire son attention, « pour le Luxembourg futur », sur le grand tableau [*Avril*] qu'Armand POINT a exposé cette année à la *Nationale*. « Armand Point est un peu délaissé, il travaille avec courage dans un isolement qui eût fait rejeter la peinture par mille peintres. C'est un artiste, et il n'attend sa récompense que de ceux qui – comme vous – comprennent et savent combien à notre époque le courant du médiocre et du banal est dur à remonter »... [*Début 1914*]. Le spectacle est remis au mardi 10 février. « Mad^{elle} OHANIAN a été enchantée de savoir que la pièce s'organisait. Elle sera fort heureuse de vous faire plaisir en vous prêtant son concours [...]. C'est une si vraie artiste qu'elle ne pense qu'à faire plaisir aux gens supérieurs comme vous »... 2 août 1914. Adieux au moment de se rendre à l'appel de la mobilisation générale : « Vous m'avez prouvé votre affection et je sais, j'ai vu, votre dévouement à mon œuvre. Laissez-moi vous en remercier du fond du cœur. Si je péris, n'oubliez pas mon nom et mon travail. Cette assurance me fera succomber avec douceur »...

13. **Tristan BERNARD** (1866-1947). 2 MANUSCRITS autographes signés, et L.A.S. d'envoi, 1^{er} mai 1940, [à l'actrice REYNA CAPELLO] ; 5 pages in-8. 150/200

« Voici deux histoires, une refaite et une nouvelle. Je préfère qu'on ne dise pas celle du Roi Salomon, dont j'ai fait une pièce avec un collaborateur pour la musique ». **Le choix d'un amant** : un père fait jurer à sa fille de ne trahir son amant que pour en prendre un plus beau, aussi le premier qu'elle choisit est-il très laid : « Comme ça, j'aurai de la marge pour tous ces messieurs qui suivront ». **Détectives amateurs** : un rentier est trouvé assassiné ; la femme de ménage, la concierge, le frère de la victime ont chacun leur idée de l'assassin et la communiquent au commissaire, qui n'interroge pas le véritable assassin, un ancien domestique du rentier.

14. **Jacques-Émile BLANCHE** (1861-1942) peintre. L.A.S., 27 mai 1920, à Félix FÉNÉON ; 4 pages in-8 à son adresse. 200/250

INTÉRESSANTE LETTRE SUR SES ŒUVRES LITTÉRAIRES. Il propose quelques textes pour les Éditions de la Sirène, mais ne compte plus sur eux pour *Saint-Amarain*, dont il souhaite récupérer le manuscrit, car il a une idée « pour le faire imprimer en Angleterre, s'il fallait en venir là » [*Les Cloches de Saint-Amarain*, publié sous le pseudonyme de Jaime de Beslou chez Émile-Paul frères en 1922]. Il n'est pas d'accord avec les exigences de Bertrand GUÉGAN pour les illustrations de son roman *Aymeris* [Paris, Éditions de la Sirène, 1922, illustré de compositions de l'auteur] : « se doute-t-il de ce qu'il retranche d'imprévu, d'intéressant dans l'exécution des dessins, avec son étrange et peu indépendante conception de ce qui est, ou n'est pas bibliophile, et la nécessité qu'il m'impose du *trait*, des figures à peu près de même dimensions, &c &c &c. Ce qui est parfaitement légitime pour la gravure sur bois, ne l'est plus du tout pour le crayon ou la plume ; et le faux dessin genre gravure sur bois, me semble peu artistique. Et puis, qu'eût-on fait, par exemple, de ces dessins qu'un RODIN faisait et eût donnés pour l'illustration d'un livre ? Chaque peintre a son "exécution" à lui ! J'aurais imaginé des dessins et croquis très libres, parsemant le livre – au lieu de ces têtes de chapitres [...]. Me voici lancé dans un énorme et bien hasardeux travail, et qui n'a pas été sérieusement étudié. Il me semble impossible de ne pas garder quelque liberté ; mais il est indispensable que l'on me guide – et au plus vite »...

15. **Jacques-Émile BLANCHE**. L.A.S., 16 janvier 1934, [à Max JACOB] ; 2 pages et demie in-8 à son adresse (petit deuil). 150/200

BELLE LETTRE à son « cher ami fidèle »... « Les temps sont donc passés des Salons où l'on se rencontrait. Je n'ose vous demander de venir jusqu'ici ; nous serions tête à tête ». Depuis son retour tardif de la campagne il ne voit personne et ne sort pas, « accablé d'une tristesse invincible. Le grand âge que jusqu'alors j'avais considéré sans effroi dans la brume de l'avenir, m'en voici au seuil [...]. L'inutilité de tout travail, heureusement peu sensible aux êtres actifs, [...], décolore les heures du jour. J'ai peur de me laisser voir dans mon humeur morose, à mes cadets. Je pense beaucoup à eux. Et à vous, en particulier, mon cher Max Jacob »...

ON JOINT une L.A.S. de son père le Dr Émile BLANCHE, 22 décembre 1885.

16. **Vicente BLASCO IBÁÑEZ** (1867-1928) romancier espagnol. 29 L.S. (plusieurs avec additions et corrections autographes), Menton 1922-1927, à Marcel THIÉBAUT ; 39 pages la plupart in-4 à son en-tête ou à l'adresse de la *Villa Fontana Rosa* (3 en espagnol). 300/400

CORRESPONDANCE AVEC SON AMI ET TRADUCTEUR. 13 mars 1922, invitation à l'avant-première de l'adaptation cinématographique américaine des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*... Avril, au sujet de la traduction par Thiébaud de *La Maja desnuda*... 31 octobre, sur son dernier roman, *La Terre de tous*, « le roman d'une partie aventureuse de ma propre vie. Il passe à la Patagonie, et le lecteur s'intéresse avec les descriptions et les mœurs sauvages de ce coin du monde »... 28 février 1923, sur la façon dont les Carayon ont arrangé et coupé *La Terre de tous* : « ils manquent de ce talent littéraire que vous avez pour reconstruire un roman et le faire plus court, conservant son esprit et son intérêt »... 19 mars, sur la traduction par Thiébaud de *Mare Nostrum*, il l'autorise à faire toutes modifications convenables, à « couper beaucoup » dans trois chapitres, et à « abréger toute la partie de vulgarisation océanographique »... 1924. Au sujet de ses discours pour le monument de Zola, puis pour le « pèlerinage littéraire » de Médan, que Thiébaud l'aide à traduire : « Vous verrez qu'au final de ce discours je fais une allusion à la tyrannie actuelle en Italie et en Espagne, et j'initie mes attaques à la dictature militaire en Espagne »... (25 septembre). 1^{er} avril 1925. Il faut garder *La Reine Calafia* pour la *Revue de Paris*... Il travaille beaucoup, et dans un mois aura fini le 3^e volume du *Tour du monde d'un romancier*. En mai, « je commencerai déjà à travailler à mes romans évocatifs que vous traduirez. Le premier sera *Le Pape de la mer* c'est-à-dire le roman du Pape Luna, d'Avignon, etc. »... 30 avril. Exposé de son projet d'une trilogie : *Le Pape de la mer*, *Aux pieds de Vénus*, *Les Richesses du Grand Kan*. « Ces romans sont d'action moderne [...] et au même temps sont des romans d'évocation d'une époque ancienne. C'est une nouvelle façon de faire que je crois avoir trouvée »... Il prévoit de les faire en deux ou trois ans... Etc. ON JOINT 2 tapuscrits de textes en espagnol de Blasco Ibañez sur Anatolie FRANCE et Émile ZOLA, le second avec corrections autographes, et leurs traductions (5 p. in-4).

17. **François-Adrien BOIELDIEU** (1775-1834) compositeur. L.A.S., [début 1822 ?], à M. LEMETHEYER, régisseur du théâtre royal de l'Opéra-comique ; 2 pages et quart in-8. 200/250

À PROPOS DES *VOITURES VERSÉES*, opéra-comique en 2 actes sur un livret de Dupaty (1808), dont une adaptation devait être représentée à la salle Feydeau. Suivant son conseil il a écrit à M. Duverger pour dire que « les 2 rôles des *Voitures versées* étant copiés je le prie d'en presser l'étude. Je lui dis que M^r ALEXIS et M^{me} BOULANGER ont accepté ces rôles avec beaucoup

... /...

d'obligance. [...] j'approuve très fort que vous voyez PLANTADE, mais avant il faut voir LESUEUR avec lequel il est extrêmement lié. Il faut aussi voir CHERUBINI », et si Boieldieu n'était si souffrant, il l'y mènerait, lui-même. Il désirerait bien qu'Alexis et Mme Boulanger disent qu'ils sont prêts : « cela nous ferait voir clairement les projets de M^r et M^{me} Lemoine. Car ne pas vouloir jouer, en empêcher les autres de doubler serait aussi par trop ridicule »...

18. **Rosa BONHEUR** (1822-1899) peintre. 2 L.A.S., By 12-18 juillet 1883, à Georges PATINOT, préfet de Seine-et-Marne ; 4 pages in-8. 100/120

12 juillet. Elle serait fort honorée de la visite du Préfet et de sa femme, à l'heure et au jour qui leur conviendra : « Je suis obligée d'aller à Paris vers le 27 juillet, jusqu'à ce moment vous êtes certain de me trouver chez moi »... 18 juillet. Elle est désolée du malentendu de la veille ; la domestique n'était pas au courant des instructions qu'elle avait données pour eux. Elle a aussitôt tenté de les rattraper, les a fait chercher dans les environs, a envoyé courir sur la route, « mais on n'a pas pu rattraper votre voiture, à ma grande contrariété ». Cela est « encore plus désagréable pour moi que pour vous, puisqu'il m'a privé d'une visite qui était convenue et dont je me faisais plaisir et honneur »... Elle espère que lors d'un prochain passage à Fontainebleau, ils pousseront jusqu'à By...

19. **Alphonse BOUDARD** (1925-2000). MANUSCRIT autographe signé, *Le Tour de France existe... je l'ai rencontré !* ; 3 pages et demie in-fol. 250/300

AMUSANTE CHRONIQUE, SUR LE TOUR DE FRANCE. « J'ai vu passer le Tour de France une fois dans ma vie. En 1950 à Antibes. Il avait une heure de retard... les coureurs d'un commun accord s'étaient baignés en route »... Il ne s'explique pas cette passion pour le Tour de France : « c'est presque aussi mystérieux que la Sainte-Trinité du catéchisme. Ça participe de la magie, de la cérémonie, du rite »...

20. **Pierre BOULEZ** (1925-2016). MANUSCRIT autographe, *Incidences actuelles de Berg*, [1948] ; 4 pages et quart in-4. 1 500/1 800

SUR ALBAN BERG, à l'occasion de la Quinzaine de Musique autrichienne à Paris en 1948 ; article publié dans *Polyphonie* (2^e cahier, 1948), recueilli dans *Relevés d'apprenti* (Seuil, 1966). Le manuscrit, rédigé d'une petite écriture à l'encre noire, avec ratures et corrections, présente quelques variantes avec le texte imprimé.

« La venue à Paris des chefs-d'œuvre des Musées de Vienne nous a valu une Quinzaine de Musique autrichienne, que l'on se doit de mettre au premier plan de l'actualité. [...] Notre but n'est pas, du reste, de faire un compte rendu de ces concerts, mais plutôt de réfléchir un peu au cas exceptionnel de Berg. [...] Nous n'allons pas parler de lucidité, d'authenticité, de réactivation et autres clichés devenus courants en cette matière ; nous aborderons le problème d'une autre façon beaucoup moins "philosophailonne" et nous tâcherons d'aiguiser le plus possible notre esprit critique pour situer Berg avec clarté et sans complaisance. Berg est du reste connu actuellement par les musiciens de tous poils comme un grand génie, et même comme l'excuse et le miracle de la technique dodécaphonique. Ceci repose sur un malentendu évident. Tout ce que ces chers musiciens trouvent de rassurant dans Berg, c'est justement ce que nous admettons le moins : son romantisme et, il faut bien le dire, son attachement à la tradition. [...] En réalité, Berg n'est que la pointe extrême d'une lignée post-wagnérienne, où viennent se fondre également l'aimable – dans tout le sens horripilant du mot – valse viennoise et l'emphatisme veriste italien. [...] Tout cela est fort beau ; mais néanmoins le problème est posé dans son agaçante acidité. On sent dans Berg un amalgame des plus hétéroclites où l'exotisme de bazar prend aussi sa place avec le tango de la cantate *Le Vin* »... Puis Boulez analyse, de façon tout aussi critique, la valse du premier mouvement du *Kammerkonzert*, la marche militaire de *Wozzek*, les variations sur le choral de Bach dans le *Concerto pour violon* : « je crois que le langage dodécaphonique a des nécessités plus impérieuses que celle d'approprier un choral de Bach »... Il condamne ce qu'il considère comme des facilités, avant de conclure vigoureusement : « Si, toutefois, nous nous permettons de critiquer Berg, c'est que nous le plaçons bien au-dessus de tous les gribouilles qui se croient et se proclament dodécaphonistes, et que nous répugnons à donner la main – même pour célébrer ses louanges – à la bande de cons qui constitue le plus clair du monde musical "parisien" ! »

21. **Pierre BOULEZ**. MANUSCRIT autographe, *Trajectoires*, [1949] ; 18 pages in-4 (léger manque de papier au 1^{er} feuillet sans toucher le texte, petite fente réparée au dernier). 2 000/3 000

SUR RAVEL, STRAVINSKY ET SCHÖNBERG, avec une violente attaque contre René LEIBOWITZ.

Manuscrit original d'un article publié dans la revue *Contrepoint* (n°6, octobre-décembre 1949), après un concert dirigé par René LEIBOWITZ ; le manuscrit est rédigé d'une très petite écriture à l'encre bleu noir, avec de nombreuses ratures et corrections. L'article sera recueilli dans une version différente dans *Relevés d'apprenti* (Seuil, 1966), supprimant l'introduction où Boulez critique violemment le chef d'orchestre René LEIBOWITZ, ainsi que le *post-scriptum* consacré à une « exécution exceptionnelle » du *Pierrot lunaire* par Marya FREUND.

Le manuscrit commence par le compte rendu du concert, et la virulente attaque contre René LEIBOWITZ : « nous avons vu un personnage que je n'aurais l'extrême audace de nommer chef d'orchestre – épaule agressive, genoux flexibles, suer abondamment, sans grand résultat apparent [...] On me trouvera, peut-être, facilement enclin à une exagération blasphématoire : que l'on me permette, néanmoins, de douter de la musicalité d'un "chef d'orchestre" qui laisse le piano distancer d'un bon quart-de-ton l'accord des autres instruments, qui se soucie si peu de l'équilibre sonore que l'ensemble instrumental paraît défectueux jusque dans sa conception ; que le *sprechstimme* n'inquiète vraisemblablement pas du tout puisqu'il a été constamment escamoté avec le bonheur que l'on suppose. Nous pourrions ajouter encore bien d'autres griefs, s'il n'existait un certain sentiment de

22. **Pierre BOULEZ.** DEUX MANUSCRITS autographes signés, *Cauchemars aseptisés ?*, [1949-1952] ; 5 pages et demie in-4 et 7 pages et quart in-4. 1 500/2 000

DEUX VERSIONS D'UN TEXTE POLÉMIQUE, longue lettre ouverte en réaction à l'article *Lettres d'un Solitaire sur le sujet du concert* par Luc-André MARCEL dans la revue *Polyphonie* (5^e cahier, *Le Concert*, 1949), fustigeant entre autres des écrits et œuvres musicales de Pierre Boulez. Les manuscrits sont rédigés d'une petite écriture à l'encre bleu nuit, et présentent deux versions successives du texte, la première abondamment raturée et corrigée, la seconde avec de nouvelles corrections. La seconde version a été publiée dans la *Revue musicale* en 1952 sous le titre *Éventuellement...*, et recueillie dans *Relevés d'apprenti* (Seuil, 1966).

« Le don quichottisme est, si l'on veut, une forme de rédemption ; encore ne faudrait-il pas constamment voir terribles ennemis où ne se trouvent que paisibles moulins à vent. Je viens de lire certaines lettres qui sont bien, en effet, d'un solitaire, et d'un solitaire déprimé. Je ne suis pas le moins du monde psychanalyste ; mais je me plais à relever dans ce texte la fréquence du mot "mort" – et de tous ses dérivés ; ainsi, du reste, vous excuserez l'humour involontaire – que celui de "dodécaphonie" ; de même que le "sentiment de culpabilité" sans oublier le complexe de même farine. Je crois volontiers l'épistolier en question dans un dénuement assez total – pour ne pas employer le vocable de "crise" ... –vis-à-vis des moyens d'expression. [...] Car c'est merveille de voir sa "frivolité" (au sens de Valéry) se réverbérer négligemment (?) tout au long de cet article, sauf en quelques endroits – qui me chagrinent fort – où postulats et combativité arrivent tout à coup au pas de charge pour venir à la rescousse d'une pensée... disons réactionnaire. C'est ainsi que je note la constance des agressivités contre le dodécaphonisme, contre l'"intellect" – à la Benda ?? – contre la "forme" de ce siècle – en constant devenir, "quoiqu'on dise" – contre le silence. [...] Je reconnais en toute bonne foi, l'inutilité du concert d'aujourd'hui, la carence de l'État, des Beaux-Arts. Tout le monde est d'accord sur ce point depuis les "progressistes" jusqu'aux chroniquailleurs "musicaux" et, par surcroît, hebdomadaires. Je ne crois pas à la facilité d'un développement sur ce thème, mais à son inutilité ; le moyen le plus sûr étant la mitrailleuse, comme il est écrit dans ces lettres, hélas ! à un autre propos. [...] Je m'excuse d'être, à présent, obligé de parler de moi : mais on incrimine un article que j'avais écrit sur le rythme et on l'incrimine, je crois, sans l'avoir lu de très près. Je laisse à l'auteur de ces lettres toute liberté de trouver que ma musique sonne "morne, confus et dévertébré". [...] Mais passons sur cela : où je n'admets même pas la discussion, c'est lorsqu'il affirme que je n'ai pas "semblé" – cette fois le doute (?) y est, je le reconnais – "me soucier du résultat sonore de mes superpositions". S'il avait lu le texte plus attentivement – le texte musical aussi bien que le texte explicatif – l'épistolier se serait sans doute aperçu que l'article était en partie centré sur la coordination ou l'antagonisme par lesquels on peut agréger les schèmes rythmiques à la répartition de l'espace sonore »... Etc. ON JOINT le tapuscrit.

23. **Pierre BOULEZ.** MANUSCRIT autographe, *Schönberg est mort*, [1952] ; 5 pages petit in-4. 1 500/2 000

BROUILLON TRÈS CORRIGÉ d'un important article sur Arnold SCHÖNBERG publié dans *The Score* en février 1952, et recueilli dans *Relevés d'apprenti*, Seuil, 1966), marquant SON ÉMANCIPATION DU PÈRE DU DODÉCAPHONISME. Le manuscrit, rédigé d'une écriture microscopique au stylo bille bleu, abondamment raturé et corrigé, porte en marge le compte du nombre de mots.

« Prendre position quant à Schönberg ? C'est certainement une nécessité des plus urgentes ; c'est, néanmoins, un problème fuyant, qui rebute la sagacité ; c'est, peut-être, une recherche sans issue satisfaisante. [...] Car nous assistons avec Schönberg à un des bouleversements les plus importants que le langage musical ait été appelé à subir. Certes, le matériau proprement dit ne change pas : les douze demi-tons ; mais la structure organisant ce matériau est mise en cause : de l'organisation tonale nous passons à l'organisation sérielle. Comment cette notion de série est-elle venue à jour ? De quelles déductions est-elle le résultat ? En suivant cette genèse, il semble que nous serons bien près de déceler certaines divergences irréductibles. Disons, avant tout, que les découvertes de Schönberg sont essentiellement morphologiques »...

Boulez étudie la discipline introduite par Schönberg sur l'emploi des intervalles et du matériau sonore, et analyse l'évolution de son œuvre depuis les *Cinq Pièces* pour piano de l'opus 23, « inaugural manifeste de l'écriture sérielle », qui marque « une nouvelle organisation du monde sonore » et arrivera à « une schématisation consciente » dans les *Variations* pour orchestre op. 31. Mais Boulez se montre critique à l'égard de sa tendance à l'« ultrathématisation » : « la confusion, dans les œuvres sérielles de Schönberg, entre le thème et la série est suffisamment explicite de son impuissance à entrevoir l'univers sonore qu'on appelle à proprement parler la série. Le dodécaphonisme ne consiste alors qu'en une loi rigoureuse pour contrôler l'écriture chromatique ; à ne jouer que le rôle d'un instrument régulateur, le phénomène sériel est, pour ainsi dire, passé inaperçu de Schönberg »... Et Boulez continue son analyse critique, pour affirmer : « Si l'échec Schönberg existe, ce n'est pas en l'escamotant que l'on entreprendra de trouver une solution valable au problème posé par l'épiphanie d'un langage contemporain ». Pour lui, il faudrait rechercher avec un WEBER « L'ÉVIDENCE SONORE en s'essayant à un engendrement de la structure à partir du matériau. Peut-être pourrait-on élargir le domaine sériel à des intervalles autres que le demi-ton : micro-distances, intervalles irréguliers, sons complexes. Peut-être pourrait-on généraliser le principe de la série aux quatre composantes sonores : hauteur, durée, intensité et attaque, timbre »... Pour Boulez, Schönberg n'est pas une sorte de Moïse avec les Tables de la Loi, et il conclut : « SCHÖNBERG EST MORT ».

ON JOINT le tapuscrit ; et une plaquette de présentation du disque *L'Œuvre pour piano de Schoenberg* (avec texte de Boulez).

24. **Pierre BOULEZ.** MANUSCRIT autographe, *Chien flasque*, [1952] ; 1 page in-8. 700/800

SUR ÉRIK SATIE. Brouillon de l'article polémique publié dans le numéro spécial de *La Revue Musicale* consacré à Satie (*Érik Satie, son temps et ses amis*, n° 214, juin 1952), recueilli dans *Points de repère* (1981). Le manuscrit est rédigé d'une minuscule écriture à l'encre bleu nuit, avec des ratures et corrections.

Boulez, sous forme d'aphorismes, se montre critique et féroce : « Description d'une atrophie glandulaire : les styles de Satie ; les inventions ou découvertes de Satie ; l'humour de Satie. – Les trois styles de Satie : le style harmonique et impressionniste

... /...

– *Gymnopédies* et la suite ; le style Paulette Darty, valse chantées ou non ; le style contrapunctique – d’après Schola – le dépouillement, la clarté, le classicisme. [...] – Il ne manque à sa gloire que d’être fondateur du Concours Lépine (rayon des petits inventeurs). – Il fut souvent à la page, quelquefois avant la page : toujours sa musique date. Les *Sarabandes* datent de 1887, c’est-à-dire sont antérieures de quatorze années à celle de Debussy. Les *Valses* datent de 1900, tout court... *Socrate* date de 1918, soit dix ans avant *Apollon Musagète*. *Socrate* : à retenir parmi les mythes nobles du dépouillement auguste de la vieillesse (en la rapprochant du *XIII^e Nocturne* et de *Pénélope* de “notre” Fauré ; en pensant plus ou moins à l’anecdote bien connue de Noé) »...
ON JOINT le tapuscrit.

25. **Pierre BOULEZ.** MANUSCRIT autographe, *Marigny, Marigny, Marigny...*, [fin 1953] ; 2 pages et quart in-4.

1 000/1 500

PRÉSENTATION DE LA PREMIÈRE SAISON DES CONCERTS DU DOMAINE MUSICAL AU PETIT THÉÂTRE MARIGNY. Le manuscrit, rédigé d’une minuscule écriture à l’encre noire avec de nombreuses ratures, corrections et additions, diffère du texte imprimé sur la plaquette de présentation (jointe).

« Déclaration première : si nous avons prévu quatre concerts pour cette saison au petit Théâtre Marigny, c’est qu’il nous a semblé nécessaire de combler une lacune dans la vie musicale de Paris. Point. Suivent quelques autres déclarations de cet ordre telles que... : les polémiques autour de la musique contemporaine ne sont vraisemblablement pas près de s’éteindre. Néanmoins, elles (les polémiques) se bornent la plupart du temps à des querelles de mots... ; l’on finit par se plaindre généralement – menace et accusation conjuguées – que les œuvres incriminées ne plaisent pas au *public* ! Cher public muet : il aurait quelque peine à se faire une opinion, puisqu’il n’a aucunement l’occasion de prendre contact avec des musiques dont on l’éloigne avec soin, sans le consulter. Quelle activité gracieuse déployée : on lui épargne l’épuisante fatigue de choisir. [...] Nous avons voulu faire participer l’auditeur à une sorte de “musicologie comparée” – ce terme tout à fait entre guillemets – sans que le pédantisme didactique prenne part à des concerts qui sombreraient sûrement dans l’ennui léthargique. L’auditeur n’est pas un technicien de la musique ; et, avant tout, on lui demande de ne pas être cela. Que doit alors représenter le concert ? [...] Un des moyens les plus directs, les plus efficaces de la connaissance ; une approche des plus tendues vers l’émotion collective. Cette coercition, cette mise en demeure faite à l’auditeur, de participer, cette confrontation de nature parfois virulente, parfois poreuse, nous désirons l’instaurer pour que la musique garde ce pouvoir de communication prodigieusement vivant, privilège qu’elle dispute au théâtre, plutôt qu’elle ne le partage avec lui »...

ON JOINT un exemplaire de la plaquette imprimée ; plus un programme des Concerts Lamoureux (1958).

26. **Pierre BOULEZ.** MANUSCRIT autographe, *Incipit*, [1954] ; 1 page et demie petit in-4 (légers défauts).

1 000/1 500

HOMMAGE À ANTON WEBERN, publié dans le premier numéro du *Domaine musical* en 1954 (recueilli dans *Relevés d’apprenti*, Seuil, 1966), développant les ressources d’une dialectique du son et du silence. Le manuscrit est rédigé d’une minuscule écriture à l’encre noire, avec ratures et corrections et, en marge, le comptage du nombre de mots.

« Quant à Webern, se précise l’épiphanie, bientôt de quoi émonder le visage de l’ignorance, privilège d’une malédiction discrète, mais efficace. [...] De la nouveauté des perspectives que l’œuvre de WEBERN a ouvertes dans le domaine de la musique contemporaine, on commence seulement à s’apercevoir, et avec une certaine stupeur, vu le labeur accompli. Cette œuvre est devenue LE seuil, malgré toute la confusion éprouvée à l’égard de ce que l’on a appelé trop vite SCHÖNBERG et ses deux disciples. Pourquoi cette position privilégiée parmi les trois Viennois ? Tandis que Schönberg et BERG se rattachent à la décadence du grand courant romantique allemand, et l’achèvent en des œuvres comme *Pierrot lunaire* et *Wozzeck* par le style le plus luxueusement flamboyant, Webern à travers Debussy, pourrait-on dire, réagit violemment contre toute rhétorique d’héritage, en vue de réhabiliter le pouvoir du son. [...] Ayant mentionné le silence chez Webern, ajoutons que là réside un des scandales les plus irritants de son œuvre. C’est une vérité des plus difficiles à mettre en évidence que la musique n’est point seulement “l’art des sons”, mais qu’elle se définit bien plutôt en un contrepoint du son et du silence. Seule, mais unique, innovation de Webern dans le champ du rythme, cette conception où le son est lié au silence en une précise organisation pour une efficacité exhaustive du pouvoir auditif. La tension sonore s’est enrichie d’une réelle respiration, comparable seulement à ce que fut l’apport mallarméen dans le poème »...

ON JOINT une page du *New York Herald Tribune* publiant, à l’occasion d’un concert commémoratif, la traduction anglaise de l’article (28 décembre 1952) ; une plaquette d’hommage à Anton Webern reprenant ce texte (Liège, éd. Dynamo, 1961) ; et la plaquette de présentation du disque *Pierrot Lunaire* de Schönberg (Adès, 1976).

27. **Pierre BOULEZ.** MANUSCRIT autographe, *Probabilités critiques du compositeur*, [1954] ; 4 pages in-4 (trace de rouille à la p. 1).

1 200/1 500

SUR LA CRITIQUE MUSICALE DES COMPOSITEURS, article publié dans le *Domaine musical*, bulletin international de musique contemporaine (2^e trimestre 1954), et recueilli dans *Points de repère* (Christian Bourgois, 1981). Le manuscrit, rédigé d’une minuscule écriture à l’encre bleu nuit, présente des ratures et corrections, avec quelques variantes.

Après avoir cité Baudelaire parlant des écrits de Delacroix, Boulez note : « bien que souvent l’œuvre critique des créateurs soit d’une importance moindre comparativement aux chefs-d’œuvre qu’ils ont produits, il reste ce besoin, cette hantise de devoir préciser son domaine, ses recherches. Ce n’est jamais là que s’exprime l’essentiel d’un auteur ; mais ces aperçus théoriques, ces analyses, ces explications peuvent se révéler comme un commentaire nécessaire, une sorte d’incantation qui préside à la genèse de l’œuvre proprement dite. On veut souvent établir une cloison étanche entre théorie et pratique d’un art ; vieilles séparations

de fond et de forme, d'essais et d'œuvres, qu'une tradition académique tient jalousement à sauvegarder. Il apparaît, néanmoins, que la situation d'un créateur est plus complexe que cette situation académique ne le voudrait supposer ; une telle ségrégation de ses diverses activités ne semble guère avouable si l'on songe à toutes les interférences qui tendent à se manifester sous le simple signe de l'imagination »... Etc. Sur la dernière page, Boulez a noté tête-bêche quelques lignes sur le Festival de Rome, dénonçant une « bureaucratie sordide »... ON JOINT 2 tapuscrits de cet article.

28. **Pierre BOULEZ.** MANUSCRIT autographe, "*À la limite du pays fertile*", [1955] ; 4 pages et demie in-4 sur papier à en-tête *Les Concerts du Domaine musical, Théâtre Marigny*. 1 500/1 800

SUR LA PLACE DE L'ÉLECTROACOUSTIQUE DANS LA MUSIQUE. Article paru dans le premier numéro de la revue allemande *Die Reihe* en 1955 (recueilli dans *Relevés d'apprenti*, Seuil, 1966). Le manuscrit, rédigé d'une minuscule écriture à l'encre noire et rouge, avec de nombreuses ratures et corrections, présente quelques variantes avec le texte publié. Le titre est une citation de Paul KLEE, peintre que Boulez admirait.

« Placé face au monde de la musique électronique, le compositeur est décontenancé par les obstacles imprévus dans un domaine qu'il estime pourtant le seul acceptable s'il désire réaliser une pensée musicale dont les compétences dépassent les moyens instrumentaux. Il serait vain de parler des échecs que lui propose la prise de contact avec les appareils d'un studio : ces difficultés peuvent se surmonter si l'on sait à peu près apprivoiser l'univers nouveau où l'on a l'intention de s'exprimer. Le réel gouffre de la rencontre avec les moyens électroniques, c'est que bascule toute la conception sonore à laquelle l'avaient habitué son éducation, sa propre expérience ; surgit un renversement total des limites imposées au compositeur, plus qu'un renversement, une sorte de cliché négatif : tout ce qui était limite devient illimité, tout ce que l'on croyait *impondérable* devient à son tour un mythe après être longtemps demeurée à l'état de hantise : plus on veut réduire l'erreur, moins celle-ci se laisse circonscrire. On est loin de l'enchantement que l'on s'apprêtait à découvrir, enchantement au pouvoir du compositeur qui allait enfin se libérer de toutes les entraves accumulées par des siècles résiduels ! »... Etc.

Reproduit en page 9

29. **Pierre BOULEZ.** MANUSCRIT autographe, *Expérience, autruches et musique*, [1955] ; 7 pages in-8. 1 500/2 000

SUR LA MUSIQUE EXPÉRIMENTALE.

Article publié dans *La Nouvelle Revue Française* (décembre 1955) et recueilli dans *Points de repère* (1981). Le manuscrit, rédigé à l'encre bleu noir, présente de nombreuses ratures et corrections ; le titre primitif, *Où il est question d'autruches*, a été biffé et remplacé par le nouveau titre.

« Qu'est-ce que la musique expérimentale ? C'est une merveilleuse définition – nouvellement trouvée – qui permet d'enfermer dans un laboratoire permis mais surveillé, toute tentative de corruption des mœurs musicales. Ayant ainsi circonscrit le danger, les bonnes autruches se rendorment, ne s'éveillant que pour trépigner furieusement, avec, au cœur, l'amère constatation des périodiques ravages de "l'expérience". [...] Vos glapissements réprobateurs et masochistes tendraient à vous discréditer. Eh quoi ! nous diront-ils ! Nous venons de "*voir*" vivre un grand moment, de "*subir*" un bouleversement. Véritables catéchumènes, nous avons organisé des "*congrès*" pour propager la bonne méthode ; nous avons longtemps mangé les sauterelles et parlé face à des miroirs désertiques. Maintenant que notre souffle a enfin créé une mince buée, que le doute s'est amenuisé, vous voulez nous retirer le bénéfice de nos macérations ? Âmes séraphiques ! Daignez raccrocher vos fantômes à tous les portemanteaux que vous voudrez élire. Le temps est venu pour vous d'abolir les spectres austères, de conjurer vos petits démons. [...] Vous vous estimez fort d'appartenir à cette éminente race de l'*homo discipulus* ; vous vous vantez d'avoir été l'élève d'un tel grand maître, ou d'un tel autre ; d'avoir reçu ses uniques conseils, d'avoir connu ses premières ou ses dernières volontés ; vous nourrissez de souvenirs obscurs votre collection de polyèdres, et, à coup de veillées funèbres et d'odeurs moisies, vous vous donnez l'illusion d'exister dans une tradition. Dans quelle tradition, sinon celle du confort cinéraire »... Etc.

ON JOINT UN tapuscrit, et un extrait de la revue avec l'article imprimé.

30. **Pierre BOULEZ.** MANUSCRIT autographe, *La corruption dans les encensoirs*, [1956] ; 2 pages et demie in-4 (bords un peu effrangés). 1 200/1 500

SUR DEBUSSY ET LA MUSIQUE DE SON TEMPS.

Article publié dans *La Nouvelle Revue Française* (1^{er} décembre 1956), puis recueilli dans *Relevés d'apprenti* (Seuil, 1966). Le manuscrit, rédigé d'une minuscule écriture à l'encre noire, présente de nombreuses ratures et corrections.

Tout en saluant les innovations formelles et harmoniques de Claude DEBUSSY, Boulez fustige la faiblesse des œuvres des successeurs du compositeur, ayant réduit sa capacité d'innovation à un académisme. « Négativement, Debussy ? Ce "musicien français" auquel on songe à le rapetisser, dimension qu'il s'était choisie dans la mi-extase d'un patriotisme guerrier. Il n'en reste qu'une légion d'ambitions à goût de cendre nationaliste, d'où la mi-extase s'est elle-même évaporée : après Couperin et Rameau, les épigones ont découvert, à leurs justes mesure et convenance, Charpentier et Lalande. Recours misérables ! [...] Les mânes de Debussy ont dû boire une amère ciguë en assistant à la féroce débauche de *classicisme* qui sévit après sa mort. [...] Faut-il que ce fait Debussy, incommensurable avec tout académisme, incompatible à tout ordre non vécu, à toute ordonnance non instantanément créée, faut-il que ce fait soit resté un tel corps étranger à la musique d'Occident pour qu'elle y soit restée si imperméable dans ses développements ultérieurs : un véritable bain de mercure ! On ne voit que trop clairement ce qui a provoqué cet isolement : Debussy repousse toute hiérarchie qui ne se trouve pas impliquée dans l'instant musical lui-même »...

ON JOINT l'article imprimé, extrait de la revue.

31. **Pierre BOULEZ.** MANUSCRIT autographe, [*Tendances de la musique récente*, 1957] ; 5 pages in-fol. sur papier bleu et 4 pages in-4. 1 500/2 000

PREMIÈRE VERSION D'UN TEXTE SUR LES TENDANCES DE LA MUSIQUE MODERNE, pour une conférence accompagnant un programme musical, transformée en article publié dans *La Revue musicale* en 1957 (numéro spécial, *Vers une musique expérimentale*, dirigé par Pierre Schaeffer), et recueilli dans *Relevés d'apprenti* (Seuil, 1966), dans lequel Boulez tente de faire un bilan historique des différentes formes de l'héritage d'une modernité du début du XX^e siècle. Le manuscrit, avec quelques ratures et corrections, présente d'importantes variantes avec le texte publié ; au manuscrit primitif, sur papier bleu, sur les tendances de la musique, paginé de 1 à 5, viennent s'ajouter 4 feuillets sur papier blanc (paginés de a à d), consacrés aux œuvres jouées (Varèse, Webern, Messiaen, John Cage, Webern...).

« Si nous envisageons le langage musical, il est évident que nous arrivons à une période de bilan et d'organisation. Il y a eu une période de recherches destructrices, en quelque sorte, qui ont aboli le monde tonal et la métrique régulière. Il s'est produit du reste, un phénomène curieux de dissociation dans l'évolution musicale ; d'une part STRAVINSKY faisait évoluer le rythme avec des principes structurels entièrement nouveaux, basés principalement sur la dissymétrie, l'indépendance et le développement même des cellules rythmiques. [...] D'autre part, à Vienne, à la même époque, un nouveau langage se formait, patiemment, en plusieurs étapes [...] Bref, il nous est indispensable maintenant de regrouper toutes ces recherches, étant donné que rien de nouveau ne s'est produit depuis ces chefs de la musique contemporaine, que la génération suivante a piétiné en grimaçant d'après ses devanciers [...] Cette dissociation s'étant poursuivie un peu partout, et l'activité des Viennois ayant été longtemps tenue dans l'oubli pour ne retenir qu'un faux classicisme à aspect de fausse sécurité, dérivé de Stravinsky, et un résidu de romantisme au moins aussi saumâtre, nous avons donc à généraliser les découvertes faites, à élargir les moyens d'une technique déjà trouvée ; cette technique ayant été jusqu'à présent surtout un objet pour détruire, et donc, par cela, étant liée à ce qu'elle voulait détruire, il reste à lui donner son autonomie. Et à lier les structures rythmiques aux structures sérielles, par des organisations communes, incluant du reste non seulement la hauteur du son, mais son timbre, sa durée, son mode d'attaque et son intensité. On voit là, et sans que j'insiste beaucoup, la prodigieuse richesse de découvertes à faire »... Etc.

ON JOINT un feuillet dactylographié avec le programme musical annoté par Pierre Boulez (liste et ordre des œuvres avec minutage).

32. **Pierre BOULEZ.** DEUX MANUSCRITS autographes, *Alea*, [1957] ; 7 et 14 pages in-4. 1 800/2 000

DEUX VERSIONS D'UN ARTICLE SUR LA MUSIQUE ALÉATOIRE, publié dans *La Nouvelle Revue Française* du 1^{er} novembre 1957, puis recueilli dans *Relevés d'apprenti* (Seuil, 1966).

Les deux manuscrits ont été rédigés d'une minuscule écriture à l'encre bleu noir. Le premier, accompagné de notes préparatoires, présente de nombreuses ratures et corrections. Le second est une mise au net, avec quelques ratures et corrections.

« On peut noter, actuellement, chez plusieurs compositeurs de notre génération, une préoccupation constante, pour ne pas dire une hantise, du hasard. C'est, à ma connaissance du moins, la première fois qu'une pareille notion intervient dans la musique occidentale, et le fait vaut certainement la peine qu'on s'y arrête longuement, car c'est une bifurcation trop importante dans l'idée de composition pour le sous-estimer ou le refuser sans condition. [...] Ainsi face au hasard par inadvertance, trouvons-nous un hasard par automatisme, que cet automatisme se veuille pur ou que s'y introduise une notion de bifurcation surveillée. Cependant la hantise de ce qui *Peut* arriver prenant la place de ce qui *Doit* arriver, n'est pas due à la seule faiblesse des moyens de composition mis en jeu, à la seule volonté d'introduire la subjectivité de l'interprète ou de l'auditeur à l'intérieur de l'œuvre et de créer ainsi à ces derniers un constant et obligatoire choix instantané. On pourrait encore donner d'autres raisons apparentes tout aussi justifiables. Et d'abord, en ce qui concerne la structure de l'œuvre, le refus d'une structure préétablie, la volonté légitime de bâtir une sorte de labyrinthe à plusieurs circuits ; d'autre part, le désir de créer une complexité mouvante, renouvelée, spécifiquement caractéristique de la musique jouée, *interprétée*, par opposition à la complexité fixe et non renouvelable de la machine. Certes, dans un univers musical d'où toute notion de symétrie tend à disparaître, où une idée de densité variable prend une place de plus en plus primordiale à tous les échelons de la construction – depuis le matériau jusqu'à la structure – il est logique de rechercher une forme qui ne se *fixe* pas, une forme évolutive qui se refusera, rebelle, à sa propre répétition ; en bref, une virtualité. Nous en arrivons à l'idée-force de cette recherche qui peut, à mon sens, se concentrer sur la nécessité de détruire toute structure immanente »...

Reproduit en page 9

33. **Pierre BOULEZ.** DEUX MANUSCRITS autographes, [*Bartok*] et [*Musique concrète*], [1958] ; 6 pages et demie in-4, et 2 pages in-8 à l'encre verte sur papier des *Concerts du Domaine musical*. 1 500/2 000

Notices pour l'*Encyclopédie de la Musique* (Fasquelle, 1958), recueillies dans *Relevés d'apprenti* (Seuil, 1966), avec ratures et corrections.

* Notice sur Bela BARTOK, commençant par une biographie « Il naquit le 25 mars 1881 à Nagy-Szentmiklos, petite ville de province en Hongrie. Sa famille, fière de ses dons, consentit aisément à ce qu'il se dirige vers la carrière musicale »... Boulez y étudie ensuite attentivement l'œuvre du compositeur hongrois et son évolution, à travers ses œuvres les plus importantes. Il conclut : « Le folk-lore a fortement élargi et assoupli les conceptions rythmiques de Bartok en même temps qu'il rétrécissait singulièrement l'horizon de son langage. [...] Que ce soit dans une brutale violence animant une "matière sonore en fusion", ou dans une douceur calme, nimbée d'un halo crissant et moiré. Bartok est incomparable dans les réussites où son génie poétique lui donne la grâce d'une réalisation efficace. De l'ancien monde, dont il ne peut surmonter les contradictions, il est

vraisemblablement le dernier représentant doué de réalité : généreux au point d'être prodigue, rusé au risque d'être naïf, pathétique et démuné ». On joint une épreuve avec corrections autographes.

* « La musique concrète a bénéficié dès ses débuts d'une curiosité parfois justifiée. Malheureusement l'intérêt, purement technique qu'elle éveillait alors, s'est peu à peu dégradé pour des causes bien précises, et on peut assurément affirmer que maintenant son rôle n'a aucune importance et que les œuvres produites sont dépourvues de toute qualité. Que l'on ait éprouvé le besoin d'un univers sonore *artificiel* par rapport à l'univers sonore instrumental naturel, rien de plus légitime ; et assurément ce n'est pas de cette recherche que l'on pourrait blâmer la musique concrète. En effet, les moyens électro-acoustiques que mettent à notre disposition les techniques d'aujourd'hui, doivent s'intégrer à un vocabulaire musical généralisé »... On joint 2 tapuscrits corrigés, l'un par Boulez, l'autre par Paule Thévenin.

ON JOINT les tapuscrits de 3 autres notices de Boulez pour l'*Encyclopédie de la Musique : Accord, Série et John Cage* (entièrement biffé) ; plus la plaquette d'un concert dirigé par Boulez et une coupure de presse.

34. **Pierre BOULEZ.** MANUSCRIT autographe, [1961] ; 3 pages in-4. 1 000/1 500

RÉPONSE À UNE INTERVIEW pour l'hebdomadaire suisse *Die Weltwoche* (liste de questions jointe).

À la première question sur la manière dont il aborde ses nouvelles compositions, en suivant des principes constructifs ou d'après sa propre expérience acoustique, Boulez répond : « Il me semble que la question est, de cette façon, un peu sommairement posée. Il n'y a pas d'alternative : ou bien des principes qui doivent engendrer l'œuvre – ou bien l'œuvre qui naît d'un certain pragmatisme. Considérer la création sous cet aspect me paraît provenir d'une méconnaissance totale de ses mécanismes. Tout d'abord, il ne saurait y avoir de phénomène généralisable ; il faudrait se reporter à chaque œuvre en particulier. Telle composition a pu procéder d'une logique préexistante ; telle autre n'a trouvé vraiment sa logique propre qu'au cours de son élaboration : et ceci, pour le même compositeur. De plus, toujours chez le même compositeur, il y a des œuvres de recherche, des œuvres d'établissement (ou d'élargissement) et des œuvres de repos. [...] Pour répondre généralement cependant, disons qu'il s'établit une dialectique permanente entre l'invention proprement dite et la mise en œuvre elle-même – avec tout l'appareil technique que cela suppose. Les deux s'influencent réciproquement ; l'invention aide à découvrir des moyens formels qui, à leur tour, font rebondir l'invention, ad infinitum... »... Les sept autres questions portent sur l'avenir des sons artificiels, sur l'histoire de la musique, etc. Boulez choisit de ne pas répondre à certaines d'entre elles qu'il juge « inutiles ».

35. **Pierre BOULEZ.** MANUSCRIT autographe sur tapuscrit avec SCHÉMAS autographes, *Sonate, que me veux-tu ?*, [1964] ; 16 pages in-fol. 1 500/1 800

SUR SA TROISIÈME SONATE POUR PIANO.

Spectaculaire tapuscrit entièrement réécrit dans les interlignes, avec d'importants passages biffés, et illustré de cinq SCHÉMAS autographes sur deux petits feuillets ajoutés et dans les marges.

Reprenant en titre la célèbre phrase de Fontenelle qui interroge le sens de la musique purement instrumentale, Boulez livre, pour une conférence donnée en 1959, une réflexion sur son travail de compositeur de musique aléatoire, développé à partir de sa *Troisième Sonate pour piano*. Paru sous forme d'article dans *Médiations, revue des expressions contemporaines* (printemps 1964), le texte a été recueilli dans *Points de repère* (1981).

« Pourquoi composer des œuvres destinées à être renouvelées à chaque exécution ? Parce qu'un déroulement fixé d'une manière définitive m'a paru ne plus coïncider exactement avec l'état actuel de la pensée musicale, avec l'évolution même de la technique musicale qui, à vrai dire, se tourne de plus en plus vers la recherche d'un univers relatif, vers une découverte permanente – comparable à une "révolution permanente". C'est bien l'approfondissement de ce point de vue qui est mon véritable mobile, plus qu'une simple préoccupation assez banale de rebaptiser l'oreille chaque fois selon une certaine innocence. Qu'est-ce qui m'a poussé à écrire une telle *Sonate* pour piano ? [...] La notion la plus importante est, selon moi, la notion récente de labyrinthe introduite dans la création »... Etc.

ON JOINT un tapuscrit établi d'après le précédent, à nouveau corrigé par Boulez et Paule Thévenin ; 2 tapuscrits corrigés par Paule Thévenin ; un tapuscrit ayant servi pour la publication, et une épreuve annotée de l'article.

Reproduit en page 15

36. **Pierre BOULEZ.** MANUSCRIT autographe ; 2 pages et demie in-4. 1 000/1 200

SUR L'ÉVOLUTION DE L'AUTONOMIE DE L'ŒUVRE DANS LA PENSÉE MUSICALE.

« Il est indéniable que depuis la mort de WEBERN, tout le domaine musical a été fortement remis en question, et cela depuis la pensée elle-même de l'œuvre jusqu'à la perception de la musique. À une nouvelle manière d'écrire, correspond très réellement une nouvelle manière d'être musicalement. À l'heure des expériences d'un Joyce dans le domaine de la création littéraire, il est impossible qu'un courant ne se manifeste pas qui soit lui aussi à la recherche d'une beauté inconnue dans le domaine des sons. [...] Si nous revenons à la musique après WEBERN – sans vouloir vous hypnotiser sous le vocabulaire technique, nous pouvons dire que les méthodes d'organisation que les Viennois avaient appliqué aux hauteurs, c'est-à-dire aux notes, vont être élargies pour se voir confier tous les domaines sonores, la durée aussi bien que l'intensité et même également les timbres. [...] certaines tentatives de SCHÖNBERG peuvent même apparaître dès à présent comme un contre-sens ou plus exactement comme un contre-courant, dû à des entrecroisements de l'histoire et de l'esthétique qui ne sont pas toujours très faciles à déchiffrer »...

ON JOINT le tapuscrit corrigé de la conférence *Comment travaille l'Avant-garde* aujourd'hui (donnée à Mayence dans les années 1960) et une liste d'extraits sonores pour l'illustrer.

37. **Pierre BOULEZ.** MANUSCRIT autographe, [*La musique concrète*] ; 13 pages in-4, avec ratures et corrections. 1 500/2 000
- BROUILLON D'UNE CONFÉRENCE SUR LA MUSIQUE CONCRÈTE.
- « La musique concrète peut, de prime abord, paraître très suspecte. On est tenté de la rattacher immédiatement à des essais antérieurs, expérimentations dans le domaine musical maintenant tombées en désuétude, telles que les bruitistes, futuristes, ou même les rouleaux perforés des pleyelas. Que l'on ne s'y trompe pas ; il y a eu en effet devant les phénomènes électro-acoustiques en général, deux réactions fort divergentes. L'étonnement d'abord devant un moyen aussi radical de transformation – de déformation – du son : étonnement facile à subir et facile à provoquer de par le fait lui-même de l'inouï, au sens propre de ce terme. Les procédés électro-acoustiques nous donnent en effet la possibilité de créer à bon marché de l'*inattendu*. [...] Ces expériences, donc, se révèlent à l'orée d'un monde sonore inexploré, qui se rencontre extraordinairement avec les recherches de la musique contemporaine. Car c'est bien par là qu'une attitude plus sérieuse, ou moins naïve, peut prendre une place de plus en plus importante dans les recherches créatrices de maintenant. Il ne faut pas penser ces moyens comme des moyens uniques qui créeront d'une part une musique *concrète*, d'autre part une musique *ordinaire* ; tout au plus des alphabètes peuvent songer à cette antithèse ridicule. Mais plutôt il faudrait remarquer l'extraordinaire coïncidence entre l'évolution musicale, et les conséquences qu'elle implique, qu'elle exige, d'une part, et, d'autre part aux libérations nouvelles qu'elle apporte dans la réalisation d'une pensée devenue fort complexe, une technique, un moyen d'expression qui commence juste à être aperçu dans ses futures perspectives »... Etc.
38. **Pierre BOULEZ.** MANUSCRIT autographe signé « P.B. » ; 11 pages in-8. 1 500/2 000
- DISCUSSION SUR LE RÔLE DU COMPOSITEUR ACTUEL. Le manuscrit, rédigé d'une petite écriture lisible à l'encre noire, comporte quelques ratures et corrections au stylo vert ou rouge.
- « À la lecture d'une telle discussion, je suis obligé de reconnaître qu'elle me paraît fort peu pragmatique. Je l'accuserais volontiers d'abstraction, si je ne tenais compte de son côté improvisé. [...] Cette incompréhension verbale du rôle du compositeur actuel vient d'un manque de contact avec les questions pratiques que pose actuellement l'écriture d'une partition. [...] le malentendu vient de ce qu'on n'a pas défini avec suffisamment de précision ce qu'est la "série", ce que sont les possibilités "sérielles" ; à partir de cette ellipse, chacun se laisse le loisir d'une idée à son propre usage, ce qui ne contribue pas à clarifier le dialogue [...] pour instaurer un dialogue de sourds, où le malentendu est normal et inévitable. [...] Dans cette réponse, je constate une absence totale de précision dans les mots, une abstention non moins totale dans les définitions, d'où il résulte une confusion sans pareille dans le raisonnement. Une vague machine intellectuelle broie à vide des termes sans signification concrète. Je suis personnellement mis en cause, peu importe ! [...] Je reste béat devant une pensée aussi survoltée. La caricature d'un certain "humanisme" est désinvolte vis-à-vis du concret à un point que les déductions belliqueuses de Picrochole ou les méthodes financières d'Ubu atteignent difficilement. [...] Aussi m'est-il impossible de répondre à des objections qui ne sont PAS fondées ». Ainsi Boulez poursuit-il en donnant des définitions de la « série », « musique ponctuelle »... « La confusion entre le déroulement d'une série – ou d'un ensemble de séries additionnées – et son (ou leur) potentiel organisateur est à la base de toutes ces discussions effarantes d'inadéquation avec la réalité musicale. C'est précisément vers une rationalité sensible que tend la composition actuelle »... Et après avoir rejeté le rattachement à une tradition, Boulez conclut, en s'adressant aux « jeunes musiciens, ne vous préoccupez pas outre mesure des dilemmes qui ne s'érigent pas au cœur de votre création. Allez à l'important : un geste efficace »...
39. **Pierre BOULEZ.** 4 TAPUSCRITS AVEC CORRECTIONS autographes, 1954-1963 ; 54 pages in-4. 800/1 000
- Recherches maintenant*, publié le 1^{er} novembre 1954 dans *La Nouvelle Revue Française* et recueilli dans *Relevés d'apprenti* (5 p., signé et corrigé). – *Le goût et la fonction*, conférence aux cours de Darmstadt en 1961, publiée en 1963 dans la revue *Tel Quel* et recueillie dans *Points de repère* (22 p., corrigées au stylo bille vert ; plus les placards d'épreuves de *Tel Quel*, corrigés par Paul Thévenin). – *L'Esthétique et les fétiches*, publié dans *Panorama de l'art musical contemporain* [ouvrage collectif dirigé par Claude Samuel, Gallimard, 1962] et recueilli dans *Points de repère* (16 p., corrigées au stylo bille vert). – *Dire, jouer, chanter*, texte d'une conférence prononcée à Bâle pour introduire un concert au cours duquel il dirigeait *Le Marteau sans maître* et le *Pierrot lunaire*, publié dans les *Cahiers Renaud-Barrault* en 1963, recueilli dans *Points de repère* (11 p., signé en tête et corrigé par Boulez et par Paule Thévenin, plus 2 exemplaires corrigés par Paule Thévenin). – La *Postface* des *Relevés d'apprenti* (4 p., avec corrections et additions), plus la liste annotée par Boulez des textes retenus.
- ON JOINT un exemplaire de l'article *Moment de J.-S. Bach* (Contrepoint, 1951), corrigé par Boulez ; et un ensemble de tapuscrits d'autres textes de Boulez : *Nécessité d'une orientation esthétique* (2 exemplaires, corrigés par Paule Thévenin, plus un début abandonné) ; *Fluidité dans le devenir sonore* ; *Discipline et communication*, (corrigé par Paule Thévenin) ; *Poésie – centre et absence – musique* ; *L'imaginaire chez Berlioz* ; *Docteur Faustus, Chapitre XXII*, etc. Plus l'épreuve corrigée et un exemplaire de l'article « *Auprès et au loin* » (*Cahiers Renaud-Barrault*, 1954), et 2 tirés à part de *Son, verbe, synthèse*, extrait de la *Revue Belge de Musicologie* (1959).
40. **Émile-Antoine BOURDELLE** (1861-1929) sculpteur. L.A.S., 19 mars 1889, à Roger MILÈS ; 1 page oblong in-8 (carte postale) avec adresse au verso (trace de pli). 200/250
- Le critique lui ferait grand plaisir s'il pouvait venir voir son travail : « ça marche, pas mal, je suis seulement un peu en retard. Dites je vous prie bien des choses aux Messieurs Lanta pour mon père et pour moi que le fils vienne avec vous si cela lui est possible ; je vous dirai aussi une curieuse histoire, mais vous savez déjà que certains écrivassiers valent si peu et la plupart des éditeurs encore moins »... Il ajoute : « Je remets ma statue aux mouleurs le 26 mars »...

Cette incompréhension verbale du rôle du
confronteur actuel vient d'un manque de contact
avec le problème question posée par pour ac-
tuellement l'écriture d'une partition. Pour-m

38

[illegible]

41. **Paul BOURGET** (1852-1935). MANUSCRIT autographe signé, *Variétés. Le Prêtre de Nemi*, [1886], et 40 L.A.S., 1886-1893, à Georges PATINOT, directeur du *Journal des Débats* ; 7 pages oblong in-8, et 63 pages et demie formats divers, 10 enveloppes ou adresses. 800/1 000

BEL ENSEMBLE. Chronique consacrée au *Prêtre de Nemi*, « drame philosophique » d'Ernest RENAN. L'auteur des *Essais de psychologie contemporaine* constate : « la psychologie ne paraît pas à M. Renan une science d'une souveraine importance. L'homme est un outil à penser, qu'importe la manière dans cet outil est disposé ? »... Les lettres sont pour la plupart écrites en voyage, de Grenade, Séville, Cadix, Hyères, Paris, Messine, Rapallo, Palerme, Sorrente, Venise, Florence, Athènes, Londres, etc. En 1886, il est en Espagne, travaillant fort, « mais sans espoir que mon monument soit fini le 1^{er} juin » ; il rend hommage au regretté Gabriel Charms (Grenade 4 mai), puis demande un délai supplémentaire pour sa « grande nouvelle » (Séville lundi)... Il désapprouve les poursuites contre *Les Sous-offs* de Lucien DESCAVES (Hyères 4 janvier 1890) : malgré de petites réserves sur ce roman, « je trouve monstrueux, que des politiciens qui, pour faire plaisir aux radicaux [...], fassent semblant de respecter l'armée et poursuivent à grand tam-tam un livre d'un style travaillé, qui prouve des convictions d'artiste »... Voyage en Italie, en 1890-1891, en vue de *Sensations d'Italie* : projet de feuilletons dans les *Débats*, « une façon de *intellectual and sentimental journey* » comme ses « Anglais » dans *Études et portraits* (Rapallo 15 octobre)... Itinéraire parcouru, organisation du travail, proposition du titre *Coins d'Italie*, envoi de trois *Notes de voyage*, « sans rien du vivant contemporain » (24 janvier 1891) ; échanges de copie et d'épreuves... Prière de lui envoyer le *Journal* de BAUDELAIRE : « J'articlerais bien volontiers sur ce sujet où il y a beaucoup à dire » (Venise 26 mai)... Instructions pour trois esquisses des fêtes de Venise... Il s'inquiète de l'agitation en Europe... D'Athènes, il envoie un article sur *Les Trophées* de HEREDIA (6 mars 1893)... De Londres, il commente les transformations de l'Angleterre, sous l'emprise des libéraux : « La grande, l'unique affaire est de faire triompher des théories de justice, abstraitement et rationnellement conçues. Cela mène tout droit à la démocratie, qui est le dernier terme de la Justice politique, de même que l'aristocratie me paraît être le terme nécessaire de toute politique fondée sur la doctrine de l'évolution. Seulement il y a dans l'Angleterre tant d'éléments qui doivent influencer sur cette démocratie grandissante, depuis la supériorité physique des classes riches qui sont ainsi le mieux douées de vigueur, jusqu'à la profonde vie religieuse, sans compter le patriotisme séculaire, l'étonnante abondance matérielle et enfin l'éparpillement prodigieux des centres d'activité sociale. Il n'y a pas de prise de la Bastille possible en Angleterre, parce qu'il n'y a aucun point qui puisse symboliser la classe noble » (mercredi)... Ailleurs, il propose un pendant grec et oriental aux *Sensations d'Italie*, recommande les sonnets de Heredia (Bourget enverrait bien une étude sur « cette œuvre si attendue et la poétique contemporaine », Cannes), promet un essai sur Keats, etc. On joint une carte de visite autogr. à Mlle Suzanne Patinot.

42. **Joë BOUSQUET** (1897-1950). POÈME autographe, *Petit-jour* ; 1 page in-8 sur une carte bristol lignée. 200/250

Belle pièce de trois quatrains :

« Pour fermer les yeux du rêve en allé
Dont elle est la sœur aux paupières closes
Une rose est née au nid d'une rose
Il n'est plus de nuit pour l'ombre qu'elle est »...

43. **Ferdinand BRUNETIÈRE** (1849-1906). MANUSCRIT autographe signé, *Le Roman français au 17^e siècle, par M^r André Le Breton*, [1890] ; 61 pages in-8, en partie découpées pour impression et fort bien remontées, montées sur onglets, reliure demi-percaline marron, pièce de titre au dos. 150/200

Article très fouillé, publié dans le *Journal des débats* (6 décembre 1890). Brunetière rend compte du livre d'André LE BRETON, *Le Roman au dix-septième siècle* (Hachette, 1890), par un ancien normalien, professeur à l'Université de Bordeaux. « Facile à lire, agréable même, élégamment écrit, jeune, honnête et délicat, me sera-t-il permis de regretter que le livre de M^r André Le Breton sur *Le Roman au 17^e siècle* ne soit pas celui que j'attendais, qui nous manque, et qu'il ait d'ailleurs surprenant que personne, encore ne nous ait donné »... Brunetière exprime d'ailleurs des réserves sur le sujet même. « Rien de plus insipide pour nous ; et si je goûte encore *L'Astrée*, moi qui écris, j'ai peur que ce ne soit point pour ses grâces aujourd'hui fanées, mais j'ai le malheur d'avoir lu trop de *Germinie Lacerteux*, trop de *Bête humaine*, trop de *Sébastien Roch* »... Le manuscrit, d'une écriture élégante, avec de nombreuses ratures et corrections, a servi pour l'impression.

44. **Alexander CALDER** (1898-1976) sculpteur américain. CARTE postale a.s. « Sandy », [Saché 10.VII.1967], à Jack KYLE à New York ; au dos d'une carte postale illustrée d'une photographie en couleurs de Calder dans son atelier à Saché, avec adresse ; en anglais. 250/300

Il le remercie pour ses pensées (« Thanks for your "Thots" »), mais cet embellissement a été fait à New York. Il a été ravi de le voir « over Humpty Dumpty », et l'invite à revenir le voir à Saché...

45. **Albert CAMUS** (1913-1960). 2 L.A.S., mars 1951, à C. Dupont [comptable aux éditions Gallimard] ; demi-page in-4 chaque. 400/500

À PROPOS DE SES DROITS D'AUTEUR. 10 mars. Il le remercie de l'avoir aidé, une fois de plus, dans sa corvée annuelle. « Je suis confus, du reste, de vous ennuyer avec tant de persévérance. Mais le naufragé au milieu de l'Atlantique est certainement confus

de déranger le commandant du navire qui le recueille. Il n'empêche qu'il ne peut pas se passer du commandant »... 15 mars.
« Sans vous, je me serais perdu dans ce maquis de chiffres et de pourcentages. J'attends maintenant avec résignation le coup de fusil de la fin. Mais je vous suis reconnaissant d'avoir bien voulu prendre en charge cette ingrate corvée »...

46. **Antonio CANOVA** (1757-1822) sculpteur italien. L.A.S., Rome 1^{er} mai 1815, au Cavaliere Giuseppe TAMBRONI, à Vienne; 1 page in-4, adresse ; en italien. 300/400

À SON AMI ARCHÉOLOGUE ET HISTORIEN D'ART, ET SON FUTUR BIOGRAPHE. Il lui envoie une lettre de crédit de 600 scudi sur les Sieurs Brentani, ce qu'il aurait dû faire depuis le début ; il avait donné le nom de Tambroni à son chargé de pouvoir à Venise, mais, manquant de fonds, il a changé ses dispositions. Il évoque d'autres rentrées d'argent à venir, notamment du S. Artaria...

47. **Famille CASADESUS**. 10 L.A.S. ou pièces. 180/200

Francis CASADESUS (1870-1954). 1917-1934, 2 lettres à la violoniste Yvonne ASTRUC, la remerciant de son concours à un concert des Festival de Musique Française : « l'oeuvre de Jean Huré si riche en trouvailles sonores et en sentiments profonds ne peut avoir de plus belle interprétation que la votre » (1917) ; lui envoyant son *Chant de Mistral*... 8-11 mars 1932, au sujet d'un hommage rendu au directeur du Théâtre Royal de la Monnaie, Corneil de THORAN, « le musicien et l'ami qui s'est montré envers moi et envers tous les artistes si affectueux, si paternel et dont le dévouement à la Musique est et a été toujours admirable »... * Marius CASADESUS (1892-1981). 2 lettres à Yvonne Astruc, décembre 1932, demandant des billets de train demi-tarif pour ses voyages et concerts à Berne... ; plus un prospectus. * Robert CASADESUS (1899-1972). Lettre amicale à un ami de jeunesse Jean Marcadet (1921) ; sur ses concerts à Buenos Aires, à Joseph Calvet (1931) ; citation musicale du *Choral* de César Franck (1939) ; lettre par Robert et Gaby à M.E. Coindreau (1946). Plus des coupures de presse en hollandais ; une petite p.a.s. ; l'avis de sa promotion au grade d'officier de la Légion d'honneur (1949). Et une carte a.s. de sa femme Gaby CASADESUS.

48. **Jean CASSOU** (1897-1986). POÈME autographe, *Triomphe*, 1943-1947 ; 3 pages et quart in-4 (sur papier administratif, un en-tête de la *Direction des Musées nationaux*). 150/200

Poème composé de 24 tercets et un vers final, comportant quelques ratures et corrections.

« Cœur, ce cœur, que de secrets, que d'acerbes,
Saignants, malodorants secrets aux fosses croupissaient
De ses fosses, là d'où ne remontait nulle herbe »...

49. **Emmanuel CHABRIER** (1841-1894). L.A.S. « Emml », « Dimanche 2 h. à la maison », à SA FEMME ; 3/4 page in-8 (portrait joint). 150/200

« Je corrige des épreuves ; je vais sortir pour mettre le journal & ma lettre à la poste et je rentre continuer mon travail. Ma journée est nulle au point de vue des affaires, le dimanche est imbécile. – À demain les affaires sérieuses. – Comme je te le disais, ta maladie je la guérirai : question de seringues ; elles vont arriver, maman, prends patience et soigne-toi bien. J'attends les compositions de ce petit galoufiat d'André »...

50. **Gaston CHAISSAC** (1910-1964) peintre. L.A.S., Boulogne par les Essarts (Vendée) [26 janvier 1948], à Robert de LA CROIX, à la revue *Horizon* à Nantes ; 3 pages in-4 (d'un cahier d'écopier), adresse avec timbre. 400/500

Sa lettre lui a fait « bougrement plaisir » et il lui donne de ses nouvelles : « J'écris surtout des lettres et je peints par période. Pour l'instant j'ai en tête de peindre des escargots et il doit être aussi légitime de peindre un mille d'escargots que de peindre des quantités de portraits. Les escargots, c'est en souvenir qu'enfant j'affectionnais dessiner sur le sol des escargots [...] Hier j'ai commencé et pondu une gouache représentant un de ces escargots comme pour le jeu du même nom et avec en plus des ornements et ça fait quelque chose de neuf ». Il pense aussi utiliser les serpents, qu'il dessinait également tout jeune pour jouer : « j'en avais même tracé une de plusieurs centaines de mètres qui avait fait sensation », car le jeu de bille du serpent était le seul qu'il affectionnait... Il le prie de l'aider à trouver un emploi, par ses relations. Il n'a pas de métier véritable « puisque mon apprentissage de bourrelier resta inachevé et n'étant que cordonnier autodidacte », il ne peut travailler chez un vrai patron. Il se voit assez bien valet de chambre ou domestique, « car je suis assez au courant des travaux ménagers et je me débrouille même en cuisine. De même pour les travaux d'écurie »...Etc.

51. **Féodor CHALIAPINE** (1873-1938) chanteur russe. L.A.S., Vichy 28.VII.1929, à René CHAUVET, directeur du Théâtre du Casino de Vichy ; 1 page oblong in-12, en-tête des *Hôtels du Parc & Majestic (Vichy)*, enveloppe. 200/250

« Je vous remercie cordialement pour toute votre aimabilité et magnifique soirée que nous avons passer hier »... [Chaliapine était alors en cure à Vichy en 1929.]

ON JOINT sa réponse a.s. au « Maximes de vie » du journaliste Henri Corbière : « Vivre !!! FChaliapin 1929 ».

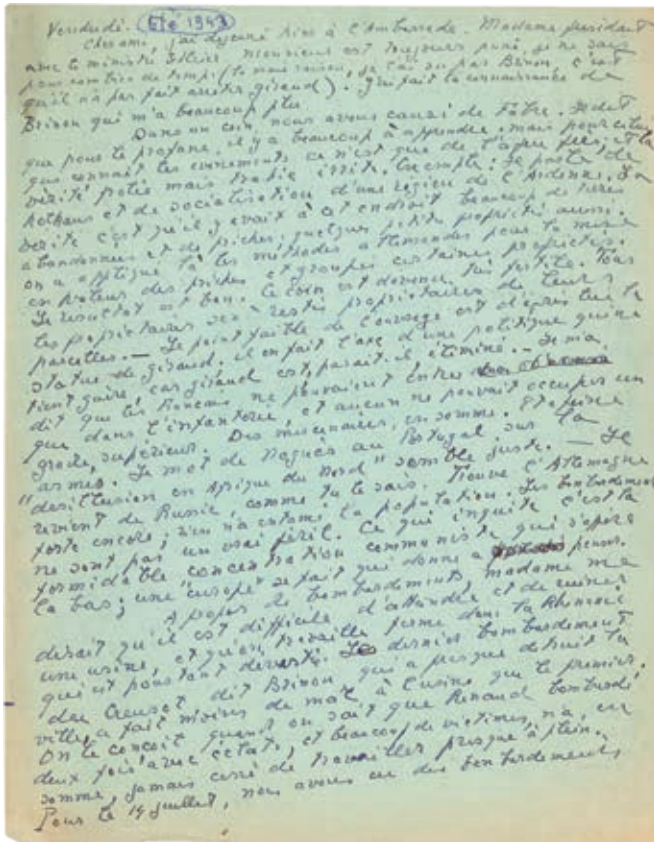
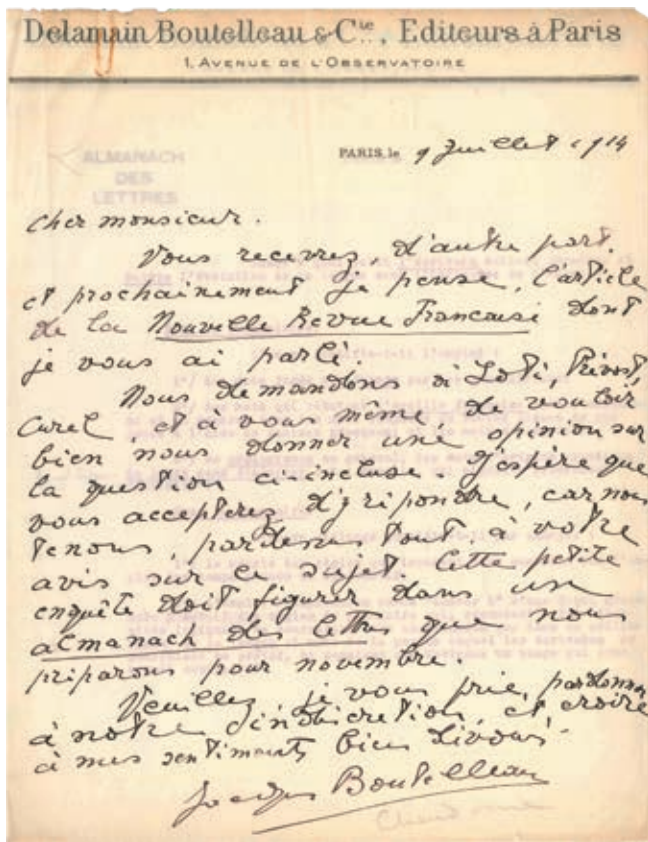
52. **Jacques CHARDONNE** (1884-1968). 31 L.A.S. (de son vrai nom « Jacques Boutelleau » ou des initiales « JB » ou « B », 2 non signées), 1914-1965, à Maurice DELAMAIN ; 80 pages in-fol. ou in-4, 2 en-têtes *Delamain Boutelleau & C^{ie}, éditeurs* ou *Librairie Stock. Delamain et Boutelleau*, une enveloppe, qqs cachets *Kriegsgefangenenlager* (quelques bords un peu effrangés). 2 000/2 500

IMPORTANTE ET INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE ET POLITIQUE, DEPUIS LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE JUSQU'APRÈS L'OCCUPATION, À SON AMI ET ASSOCIÉ DANS LA LIBRAIRIE STOCK. Nous ne pouvons en donner ainsi qu'un rapide aperçu.

Paris 9 juillet 1914. Envoi d'un questionnaire sur l'écrivain et l'évolution de la langue, également soumis à Loti, Prévost et Curel, pour un *Almanach des lettres*... 28 janvier 1915. Envoi d'un fragment de *Tranchées* de FAUCONNIER : « Comme ce sont des impressions toutes personnelles, je pense qu'on ne trouvera pas d'inconvénient à ce récit de soldat. [...] Fauconnier a souffert toutes sortes de maux, mais est encore en vie, et toujours dans ses tranchées »... *Chardonne-sur-Vevey (Vaud)* 3 septembre 1916. « Je pense rester à Chardonne jusqu'au mois de janvier »... 10 décembre. Critique de Karl MARX, citation d'un personnage de François de CUREL, à propos des bienfaits du capitalisme, et jugement sur « la rêverie contradictoire » et « les songes » de Romain ROLLAND... 15 décembre. Réflexions sur les moralistes. « SCHOPENHAUER m'a renversé par sa puérilité. Je crois que ce sont les "classifications" qui perdent les penseurs. [...] "Le bien" n'existe pas. Les satisfactions que nous croyons éprouver après une action vertueuse tiennent à d'autres causes qu'on pourrait discerner (par exemple, à haute dose, un amour-propre de première qualité). Un psychologue, sans faiblesses, reconnaîtrait sous tous ses actes de vertu un motif qui ne dépend pas d'un bien en soi. "Le bien" est une manière d'être et de vivre qui plaît aux âmes délicates. L'homme de bien est un raffiné. Les obligations morales ressemblent aux entraves et aux règles que l'artiste s'impose pour la joie de son art »... 24 décembre. Sur les négociations entamées avec la « société littéraire », concernant la librairie. « Je me tiens ferme sur notre prix : 30 000 fr. pour le fonds d'édition. L'affaire sera magnifique pour nous ou ne sera pas »... 5 janvier 1917, au sujet de Romain ROLLAND : « Le mal que Romain combat n'est pas grave : il loge dans de petites têtes et n'a pas de lendemain. Celui qu'il cause est profond. Le salon de G. Trarieux et Estaunié, où se ramifie tout ce qui est un peu piqué dans les hautes têtes d'un continent, mijote avec les plus beaux sentiments et sur les fumées d'un idéalisme inconséquent, une vilaine cuisine. Romain est l'idole de ce cénacle. Et une idole agissante. Je crois qu'il y a là un danger que Marat n'eût pas toléré »...

4 avril 1918. « Petite dissertation sur le Progrès » : progrès de la science, progrès intellectuel, progrès social, progrès moral (celui-là « importe », mais « c'est le plus douteux »). En conclusion : le progrès n'est pas niable, mais il « tend à une sorte d'anéantissement de l'homme », et « le progrès scientifique et social et matériel, est beaucoup plus rapide que le progrès moral, à peine sensible s'il existe. On peut craindre des conflits douloureux »... 5 avril. Démarches pour faire rapatrier Delamain... « Mais je crois que c'est vers la conférence qui se tient à Berne depuis huit jours qu'il faut tourner les yeux. L'objet de la conférence est le rapatriement en grand des prisonniers de 1914 »... 15 avril. Éreintage du *Buisson ardent*, 3^e partie de Jean-Christophe de Romain ROLLAND. « Ma principale objection contre J. Christophe, c'est que l'œuvre est truquée »... On y voit le personnage éponyme en état de crise, puis subitement, ayant regagné le goût de la vie. « La "poésie" lui souffle un tourbillon d'idées sans liens, sans conséquences, sans le moindre sens, il en est enivré. Il y a, un instant, il était prostré dans le dégoût. Maintenant, il a recommencé ses gambades, il entend comme "le chant de vie qui revenait en lui" »... Pareille « frénésie de paroles incolores » peut arriver à 13 ans, non à un homme mûr. « Toute cette fin de volume, si importante, est traitée dans le plus bas romantisme. C'est du chiqué. Et du mauvais chiqué »... 15 avril. Commentaire du « livre magnifique » de B. [*Le Feu* de BARBUSSE] : « Ses défauts l'ont servi. J'entends cette perpétuelle outrance de style et cette vue grossissante. L'objet était si extraordinaire et si noir qu'il permettait un empatement de couleur. Le tragique lui-même est nuancé »... 24 avril. Sur les chances d'une prochaine libération de Delamain : « la commission de Constance ne peut guère s'opposer dans le cas de "psychoses" », l'indulgence est recommandée et l'avis médical se fera essentiellement sur dossier. « D'ailleurs, on a naturellement, dans cette cérémonie émouvante, l'air abattu et hagard qui convient »... 26 avril. C'est chez les spiritualistes qu'on trouve la réalité des choses, démontrée par Kant, Schopenhauer, Nietzsche, Bergson. « La critique de la raison, l'impuissance de l'entendement à pénétrer les choses en soi, la fiction de ce que nous appelons le monde, ont fait l'objet de démonstrations trop éclatantes, pour qu'on puisse jamais y revenir. Est-ce qu'il y a une réalité derrière ces apparences ? Sans doute. Mais elle est pour nous comme n'existant pas puisque nous ne pouvons en avoir l'idée »... Il développe sa pensée, avec allusion à la théorie de l'évolution, au surhomme de NIETZSCHE, à la religion chrétienne, puis commente *L'Essence du christianisme* de HARNACK, et des remarques de RENAN sur le langage, fruit spontané du génie de chaque race... 2 mai. Longue réponse à une lettre sur la science et la philosophie, insistant sur la certitude de bouleversements futurs de théories qui reposent sur des interprétations de l'expérience, telles que la théorie évolutionniste. « Ce n'est pas là une objection contre la science, bien au contraire. C'est une objection contre la stabilité de tout système reposant sur des bases si fuyantes. [...] Archimède ne s'est pas trompé, mais combien d'autres ont cru trouver, et se perdaient. Aucune erreur ne se fonde indéfiniment, mais elle se fonde assez pour berner une ou deux générations. Qu'on lise la correspondance de VOLTAIRE, si fier de sa science »... Mais il parle non des sciences, mais de la philosophie (Kant, Nietzsche, Bergson), et il reconnaît éprouver de l'antipathie pour « cette assurance, cette sécurité, cette audace du savant, en comparaison avec l'exigüité des résultats. Plus le savant se spécialise, plus ses résultats sont positifs et sûrs, plus la science va se pulvérisant. Durkheim a prétendu apporter dans une région délimitée des résultats précis. Je pense que son livre sur le suicide lui a coûté beaucoup de travail et d'années : le résultat est une poussière stérile »... Il est encore question de Darwin, Renan, Spencer... 2 mai. Clauses principales de l'accord sur l'échange ou le rapatriement des prisonniers de guerre. « Ton cas d'internement est le meilleur qui soit »...

Royan 15 mars [1919 ?]. « Don Quichotte m'enchanté comme toi. Tu me donnes le goût de lire la *Chartreuse*. Je dis à Mollat de t'envoyer *Le Temple enseveli* de MAETERLINCK [...]. C'est un des livres les plus riches de ce temps. Le poète, souvent médiocre, a trop caché un moraliste inouï, en tous cas méconnu »... Bordeaux 13 avril. La lecture du contrat soulève une question concernant la créance de Thiébaud...



La Frette 2 août 1938. À propos de la librairie (transmission de pouvoirs, personnel « raréfié », ventes de juillet), et de vols chez Martell... Portrait de l'homme qui dirige l'office de normalisation, ancien colonel, professeur de statistique, ayant de fortes opinions politiques... 23-[26] août. Commentaire sur la politique de DALADIER, envois d'articles de MENDÈS-FRANCE (« ce que j'ai lu de plus sérieux sur la question financière »), etc. ; prévisions d'une dévaluation. Jeudi soir. Deux affaires réussies : ils ont enlevé à la N.R.F. le nouveau roman de Richard Hughes, et conclu une édition à compte d'auteur avec la veuve roumaine d'un poète français. « Sageret désire que son livre (anecdotes aquatiques) se nomme *Curiosités aquatiques*. Il insiste. On ne peut pas le contrarier. Vous n'avez pas d'objections ? »... Vendredi [2 ? septembre]. Chiffres des ventes d'août, recommandation de l'*Histoire des idées au XIX^e siècle* de « Raymond Russel » [Bertrand RUSSELL], et de *La Cité libre* de Walter LIPPMANN... Mercredi matin [21 ? septembre]. « L'euphorie de hier venait de ce qui semblait raisonnable : HITLER va prendre doucement, par une opération de police, certaines régions sudètes incontestées évident de heurter trop fort la coalition contre lui [...]. Ce matin, je pense : on s'est trompé. Il ne fera aucune concession. Il mobilisera tantôt, nous mobiliserons peut-être demain »... En réalité, on a livré la Tchécoslovaquie dès le premier accord. « Hitler l'a réalisé, il est bien vrai qu'il n'y a qu'une nuance entre ses deux ultimatums (les deux voyages de CHAMBERLAIN). [...] Il triomphera avec éclat. Un léger ménagement à notre endroit eût permis bien des espoirs en une nouvelle Europe. Ce triomphe brutal est gênant. Là aussi il y a une nuance, mais d'une autre sorte. Est-ce qu'elle indique ce danger qui vaut une guerre ? C'est ce que Chamberlain jugera. J'en doute. Mais alors, la France risque de vite décliner »... Jeudi matin [22 ? septembre]. Inquiétudes quant à l'Allemagne, mais confiance en Angleterre dans la diplomatie ; « toute psychologie à l'égard de l'Allemagne semble viciée. C'est vraiment une énigme »... Il sent la guerre impossible, parce que la dernière pèse encore sur les nations. « Rien de l'ingénuité de 14. Tous les correspondants de Berlin montrent le peuple allemand inquiet et rétif à la guerre »... Il évoque aussi « la "faiblesse" allemande » (confirmée par MAUROIS), l'œuvre magnifique de DALADIER au ministère de la Guerre, et la résistance de l'état-major allemand à une guerre voulue par Hitler... Dimanche [25 ? septembre]. Sur les questions de technique et de psychologie, pour lesquelles il se remet « aux froides têtes anglaises »... Récusation de « complexe bolcheviste » ; le bon sens est altéré par la peur du Russe... Considérations sur l'Espagne (citation de FAUCONNIER) et l'Italie (référence à BERNANOS)... Lundi [26 septembre]. La mobilisation partielle « a seulement accru la sensation de la guerre. (DRIEU LA ROCHELLE est appelé, tel ami, tel cousin). [...] J'ai vu hier ROSTAND, qui croit fermement que la guerre n'aura pas lieu, qui ne l'a jamais cru parce qu'il fait confiance à Hitler, à son sens du possible. [...] Une circulaire raisonnable circule signée de GIONO, MAURIAC... Refaire l'Europe centrale avec l'Allemagne, lui donner beaucoup. [...] On me dit : Hitler n'attaquera pas la France, mais il veut la miner »... La France ne tiendrait pas, en cas de guerre... Admiration pour la ligne Maginot, hypothèses d'une cession de territoires par l'Allemagne, au premier revers, et d'une cessation d'hostilités franco-allemandes qui rendrait Hitler « mesuré »... [La Frette] mercredi soir [28 septembre]. Propositions monétaires pour la maison, en vue de l'éventualité d'une guerre... « Ce que Londres et Paris ont offert à la Tchéco, n'est que trop beau ; ils pouvaient accepter d'enthousiasme. Ce que veut Hitler, c'est que cette alliée, ce pied-à-terre des Russes et des Français soient réduit aux Tchèques ; et, je pense, s'adjoindre du même coup la Hongrie, tout réaliser d'un coup [...]. Le danger de tout instant, c'est qu'il n'aille trop loin, trop vite, et que l'Angleterre n'encaisse pas »... STALINE, HITLER et MUSSOLINI sont « une égale ordure », mais Staline est loin, et Hitler proche... Réflexions sur le parti communiste

... /...

en France, la presse, le traité de Versailles dont il écrit en 1919 que « la bourgeoisie française venait de signer son arrêt de mort. Elle le contresigne aujourd'hui »... Réflexions sur une guerre imminente, ou préventive... « Quelle belle chose que le régime démocratique et parlementaire ! CHAMBERLAIN, interrompant la conversation, pour dire : pardon, je dois consulter mes collègues. Et DALADIER, faisant venir CAILLAUX pour prendre son avis. Car tout de même, on ne peut pas déclarer la guerre, sans la voix de Caillaux »... *Vendredi-samedi soir [30 septembre-1^{er} octobre]*. Longue lettre après le retour de DALADIER de Munich. Chardonne célèbre d'abord comme « un chef-d'œuvre » l'ouvrage de nos ministres ; il parle de l'impression produite en Allemagne, puis analyse les calculs politiques des différentes tendances en France, concluant à la grande sagesse du peuple français... Sur HITLER : « Je crois voir en lui, à côté de traits de génie, je ne sais quoi de simpliste et d'enfantin »... Puis le lendemain, il rapporte un entretien avec BRISSON, « tout à fait anti-Flandrin », critique les vacillations de la France, notamment lors de réunions des ministres à Londres (il eût fallu une autre réponse à la crise des Sudètes)... Communication confidentielle par Brisson d'un rapport secret relatant deux dialogues entre Daladier et GAMELIN. « Gamelin disait : je suis sûr de la victoire au bout d'un an. Il comptait l'Italie contre nous. [...] Il tenait grand compte de la bataille en Tchécoslovaquie et de l'accrochage d'une partie de l'armée allemande de ce côté. L'armée française devait se masser à l'abri de la ligne Maginot et attendre les Anglais. La ligne Siegfried dans sa plus grande partie n'est qu'ébauchée. Il indiquait l'endroit où elle ne consiste qu'en fil de fer : c'est là qu'il prévoyait l'offensive. – En quittant Brisson j'ai ouvert *Paris soir*, et vu l'article de Sauerwein annonçant que la Hongrie avait déclaré sa neutralité la veille des accords de Munich. Hitler était lâché par ses amis ; par Franco ; presque sûrement par Mussolini. Il était perdu »...

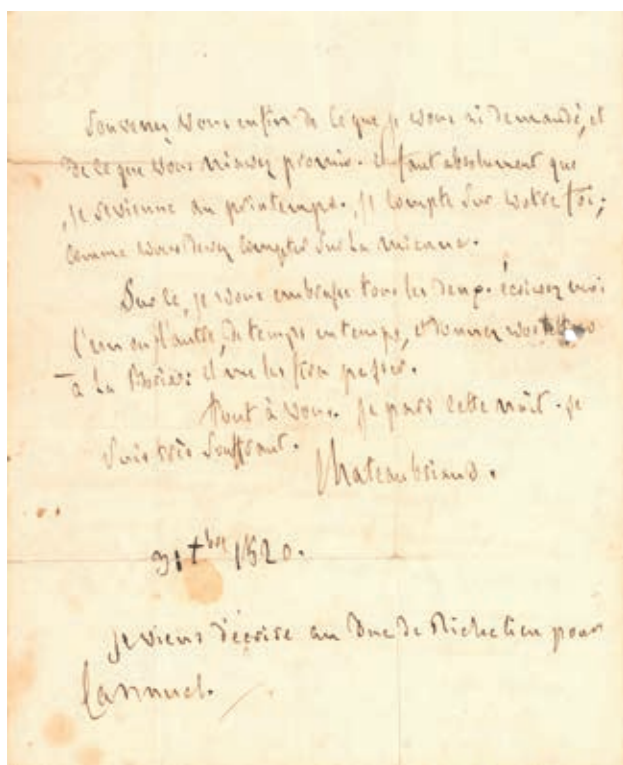
Vendredi [été 1943]. Réception à l'ambassade, où il a fait la connaissance de Fernand de BRINON : ils ont parlé des limites du livre de Fabre [*Journal de la France, mai 1942-1943* d'Alfred FABRE-LUCE], et des bombardements d'usine... « Il y avait deux ou trois "autorités" assez marquantes. L'une d'elles m'a dit une chose surprenante de la part d'un Allemand [...] : si les Anglo-Américains sont vainqueurs, ils peuvent très bien et très facilement tenir l'Europe sous le joug ; et ils y sont décidés. J'ai répondu : vous avez prouvé qu'on ne tient pas une nation sous le joug. – Cette fois, dit-il, ils feront le nécessaire »... Intéressant échange sur ce joug variable selon les pays, et la menace du communisme. « Voilà dans quelle alternative nous ont jeté ceux qui comme Bernanos veulent voir dans l'Allemand la Bête »...

Paris [1946 ?]. Ferme rejet d'un livre traduit de l'allemand sur VAN GOGH : « Le pathos lyrique germain me convulse »... *La Frette 24 avril 1965*. Paul MORAND attend une réponse de Delamain, à sa proposition d'un texte sur la graphologie... Chardonne parle de ses *Propos comme ça*, petit livre que Grasset va publier, et d'autres projets non littéraires ; nouvelles de la librairie et du groupe Hachette (Guy Schoeller, Bernard Privat, Grasset)...

53. **François de CHATEAUBRIAND** (1768-1848). L.S. « Le V^{te} de Chateaubriand », 19 octobre 1814, à Joseph VAN PRAET, « Conservateur de la bibliothèque du Roi » ; 1 page petit in-4, adresse. 250/300

EMPRUNT DE LIVRES À LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE. Il souhaite le bon jour à M. Van Praet, et « le prie d'avoir l'extrême bonté de remettre au porteur de ce billet, les livres dont je lui ai fait passer la note samedi dernier »...

ON JOINT une P.A.S. de Joseph VAN PRAET, 16 mai 1810 (1 page in-4), recevant pour la Bibliothèque impériale, de M. Molini de Florence, « un exemplaire de l'ouvrage intitulé : *Opere di scultura e di plastica di Antonio Canova, descritte da Isabella Albrizzi* »...



54. **François-René de CHATEAUBRIAND**. L.A.S., 31 décembre 1820, à Jacques-Joseph de CORBIÈRE ; 2 pages in-fol., fragment de l'enveloppe montée en tête de lettre (salissures, fentes aux plis réparées). 1 000/1 200

TRÈS IMPORTANTE LETTRE POLITIQUE le soir de son départ pour Berlin, où il venait d'être nommé ambassadeur. [Les ultras viennent de remporter les élections législatives de novembre 1820, et Richelieu, à la tête du gouvernement, se voit contraint de les y faire entrer. Mais Louis XVIII et les ministres en place ne veulent pas de Chateaubriand, qui est écarté et envoyé à Berlin. Chateaubriand réussit cependant à placer au gouvernement deux pions, les ultras Villèle et Corbière, qui est nommé ministre d'État et président du Conseil royal de l'Instruction publique.]

« Voici, mon brave compatriote, mes dernières volontés dont je vous rends, vous et notre ami Villèle, les exécuteurs. Trois réparations immédiates. L'une au militaire, l'autre à la justice, la troisième dans l'administration à savoir : Cannuel [le général Simon Canuel], Agier et Trouvé : Cannuel surtout ; c'est le moyen de vous attacher tous les royalistes, et de faire taire toutes les oppositions de notre bord. Soigner les journaux ; faire écrire dans votre sens, et diriger l'opinion monarchique. Malheureusement je vous manquerai beaucoup pour cela : mais enfin ne faut-il pas renoncer à ce travail de

toute nécessité. Vous lier étroitement avec Bouville et Bertin : ces deux hommes rendront votre partie certaine : devenez inséparables. Prenez garde à la décomposition de l'armée. Le salut est là. Souvenez vous enfin de ce que je vous ai demandé, et de ce que vous m'avez promis. Il faut absolument que je revienne au printemps. Je compte sur votre foi ; comme vous devez compter sur la mienne »... Il les embrasse tous les deux, et prie de lui écrire régulièrement en faisant passer les lettres par LA BORIE. Il part cette nuit, bien que très souffrant... *Correspondance générale*, t. III, p. 293.

55. **François-René de CHATEAUBRIAND**. L.S., Paris 1^{er} janvier 1833, à M. SEGUIN ; 1 page et demie in-8 (dictée à son secrétaire Hyacinthe PILORGE), adresse avec marque postale *Bureau de la Chambre des Pairs* (quelques rousseurs). 250/300

À PROPOS DE SON *MÉMOIRE SUR LA CAPTIVITÉ DE MME LA DUCHESSE DE BERRY*. Il n'a pas cru « qu'il y eut le moindre danger à publier l'écrit que je viens de faire paraître et quand ce danger eut existé je l'aurois bravé. Par mes arrangements avec mon imprimeur mon ouvrage lui appartient et je n'en ai pas même chez moi un seul exemplaire dont je pusse disposer »...

56. **François-René de CHATEAUBRIAND**. L.A.S. « Ch », 16 mai 1834, [à Louis-François BERTIN l'ainé] ; 1 page in-4, adresse (petites fentes, légère mouillure). 300/400

Il prie son cher ami de faire remettre une lettre du peintre PIGAL [Edme-Jean Pigal (1798-1872) « au ministre de l'intérieur par votre fils. Le jeune peintre demande du travail. *La faveur n'est pas grande* ». Il lui avait aussi recommandé M. MICHAUD, qui désire que SALVANDY rende compte « des nouvelles livraisons du *Voyage en Orient* [*Correspondance d'Orient, 1830-1831*, par Michaud et Poujoulat]. Il paroît que cela étoit arrangé entre Michaud et Salvandy »... *Correspondance générale*, t. IX, p. 332.

57. **François-René de CHATEAUBRIAND**. L.A., Jeudi matin, [à Louis-François BERTIN l'ainé] ; 1 page in-12. 200/250

Il lui envoie un « article que j'avois promis depuis longtemps pour la Duchesse de DEVONSHIRE. Si vous avez de la place, faites-le passer. Votre frère vous dira nos conclusions d'hier »...

58. [François-René de CHATEAUBRIAND]. 3 lettres adressées à Chateaubriand ou le concernant, 1817-1843. 250/300

Lettre de LOUIS XVIII (griffe), 31 octobre 1817, au vicomte de Chateaubriand (contresignée par Étienne PASQUIER), convocation à l'ouverture de la session des Chambres »... – L.A. (minute) du duc de LÉVIS, [Rome automne 1839 ?, au vicomte de Chateaubriand] ; longue et intéressante lettre sur la conduite du comte de Chambord, et sollicitant les conseils de Chateaubriand. – L.A.S. de son secrétaire Julien DANIELLO, Paris 24 octobre 1843, à Philarète CHASLES, avant de partir pour Londres avec Chateaubriand dont il est depuis peu le secrétaire.

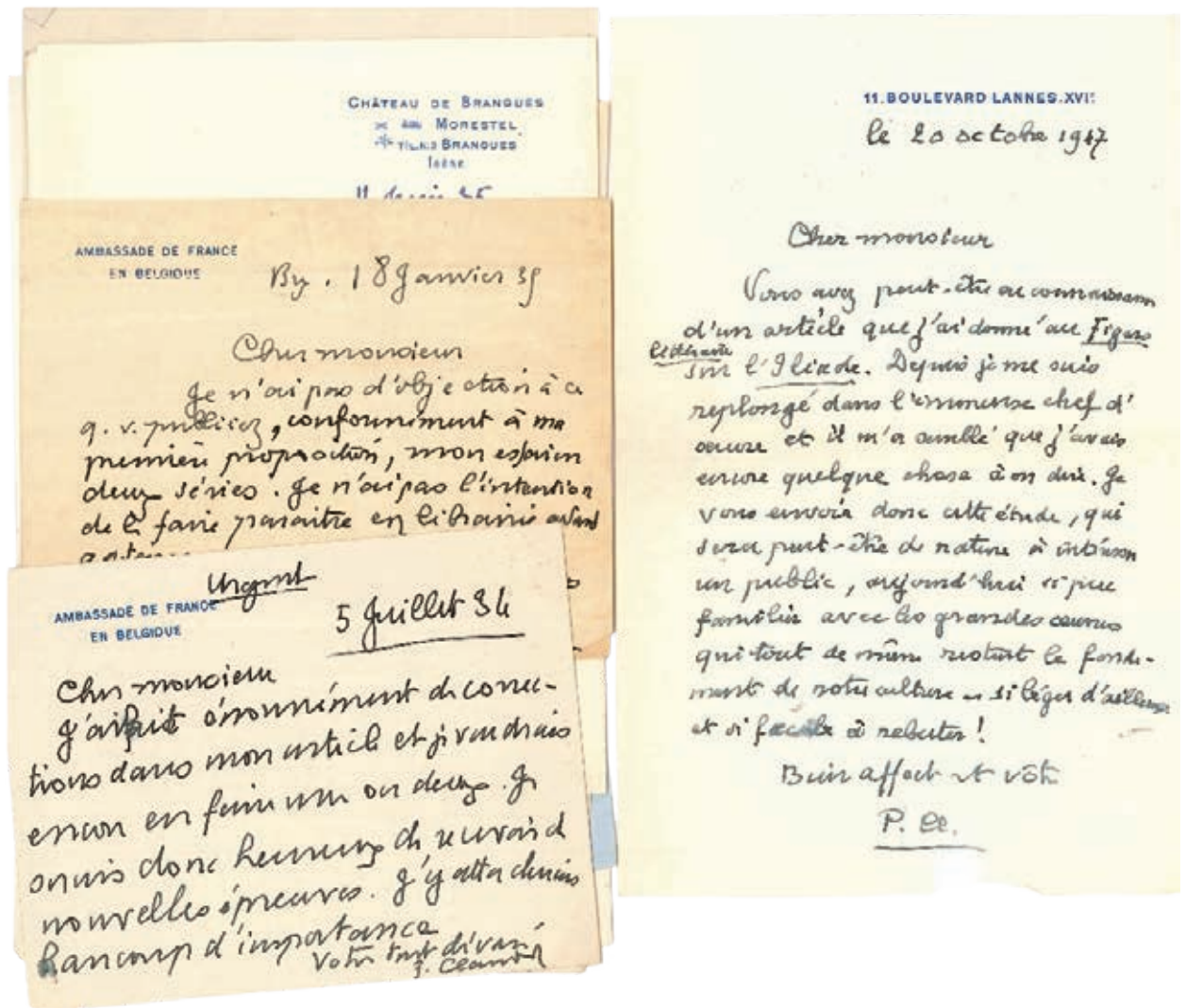
59. **CHEFS D'ORCHESTRE**. 13 L.A.S. 180/200

Camille CHEVILLARD (2, 1900 à M. Camby, au sujet des « œuvres françaises nouvelles qui pourraient être exécutées cette saisons à nos concerts », et 1910 à Jacques Isnardon). Édouard COLONNE (4, dont 2 à la basse Numa Auguez, 1884 à un ami après un différend, etc.). Charles LAMOUREUX (2 à Numa Auguez, au sujet de *Parsifal* et du *Messie*). Jean MARTINON (à Joseph Calvet, belle lettre sur la composition de son premier quatuor). Paul PARAY. Jules PASDELOUP (commande de partitions ; plus notice illustrée des *Camées Artistiques*, 1880). Isaac Strauss (2, Vichy 1861, et Bals de l'Opéra 1863).

60. **Paul CLAUDEL** (1868-1955). 16 L.A.S., 1934-1951, à Marcel THIÉBAUT, à la *Revue de Paris* ; 16 pages formats divers, qqs en-têtes *Ambassade de France en Belgique* et *Château de Brangues*, 3 adresses (2 au dos de cartes postales illustrées représentant le château de Brangues). 1 000/1 200

BEL ENSEMBLE SUR SA COLLABORATION À LA *REVUE DE PARIS*.

Bruxelles 5 juillet 1934. Il demande une nouvelle épreuve de son article : « J'y attacherais beaucoup d'importance »... *Brangues 11 août*. Il demande des exemplaires de la *Revue de Paris* du 14 juillet « où a paru mon article sur Richard WAGNER »... *Bruxelles 18 janvier 1935*. Il autorise la publication de son essai [*Introduction à la peinture hollandaise*] « en deux séries. Je n'ai pas l'intention de le faire paraître en librairie avant q.q. temps »... *Brangues 14 juin*. « L'auto a fait sortir de mois les petits vers ci-contre que vous pourrez joindre, si le cœur vous en dit, à mes *Poèmes* (en ce cas à placer avant *Le Marcheur*) »... *Paris 16 mai 1936*. Envoi de vers : « La ponctuation paraît capricieuse. Je vous serais cependant reconnaissant de la maintenir telle quelle. Si vous étiez tout à fait gentil, vous maintiendriez la feuille de garde telle quelle. C'est comme un héraut qui soufflerait dans ma petite trompette, – faite de la tige d'un pissenlit ! »... *20 mai*. « L'autre jour en attendant le train, j'ai commis une autre petite pièce qui pourrait être jointe aux autres. Dans ce cas elle devrait précéder immédiatement *CEillets* »... *30 octobre*. « Je vous donnerai volontiers mon étude sur VERLAINE. Quant au *Festin de la Sagesse*, c'est la propriété d'Ida RUBINSTEIN et il faudra que je demande sa permission »... *12 avril 1937*. « J'ai beaucoup aimé LAFORGUE (surtout ses œuvres en prose), mais je l'ai un peu oublié. D'autre part, je suis un peu souffrant, accablé de travaux, et ne puis ajouter à la somme de mes obligations »... *28 mai*, envoi de son abonnement à la *Revue de Paris*... *Brangues 13 juillet*. Il n'a rien dans ses tiroirs, « sauf des mysticités exégétiques qui feraient probablement dresser les cheveux à vos lecteurs », mais il le félicite sur la tenue de la *Revue* : « Vos articles sur Léon BLUM féroces et élégants ont fait la joie de tous ! »... *Paris 23 décembre 1939*. Prière de renvoyer les photos
... /...



pour l'illustration de ses articles *Le Prado à Genève*... 5 mai 1945 : envoyant son abonnement, il souhaite un « brillant avenir à l'enfant ressuscité »... Brangues 4 décembre : « Je suis content que mes Études Bibliques n'aient pas effarouché vos lecteurs. Je vous en enverrai d'autres »... Paris 20 octobre 1947. Après avoir donné un article au *Figaro* sur *l'Illiade*, il s'est « replongé dans l'immense chef-d'œuvre », et envoie une nouvelle étude, « peut-être de nature à intéresser un public, aujourd'hui si peu familier avec les grandes œuvres qui tout de même restent le fondement de notre culture – si léger d'ailleurs et si facile à rebuter ! »... 11 avril 1951. « Rien à changer au "chapeau proposé" »... [Brangues 2 août]. Invitation à Brangues : « je vous montrerais mes paperasses bibliques »...

ON JOINT L'ÉPREUVE CORRIGÉE de *Fulgens Corona*, corrigée par Claudel dans les semaines précédant sa mort (1^{er} février 1955, 13 pages in-8 sous chemise autographe).

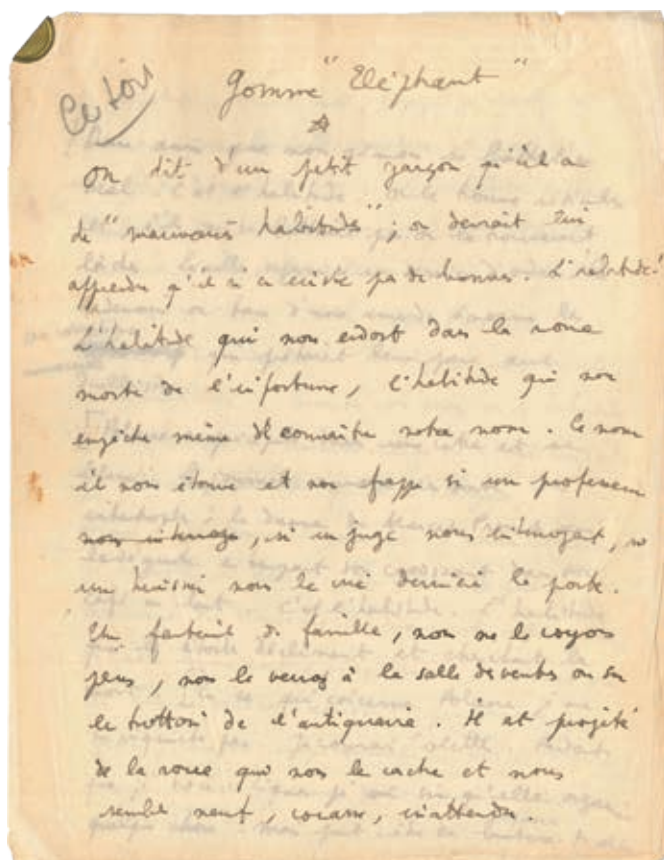
61. **Jean COCTEAU** (1889-1963). L.A.S., Paris janvier 1912 ; 2 pages oblong in-4 (petite fente avec lég. trace d'adhésif). 150/200

« On ne lit guère jamais à l'heure actuelle une œuvre d'intelligence perspicace et de "tact poétique". Votre volume ajoute à ces choses la grâce un peu agressive des personnes sûres d'elles, que j'aime plus que tout. Il y a (au centre de mille passages merveilleux de concision brillante tenant l'équilibre entre "le trésor" de Mallarmé et "les Richesses" de Laforgue) de bien parfaites variations autour des Îles tropicales ! »...

62. **Jean COCTEAU**. MANUSCRIT autographe signé, *Gomme "Éléphant"*, [1938] ; 6 pages in-4 (qq. petites fentes). 400/500

CONTRE L'HABITUDE, AU SUJET DU TRAVESTI BARBETTE (article paru dans *Ce soir* du 7 juin 1938 ; le gala Barbette aura lieu au *Bœuf sur le toit* le 30 juin). Ayant évoqué l'habitude qui endort, « qui nous empêche même de connaître notre nom », Cocteau passe en revue quelques autres habitudes, comme les catastrophes que la presse annonce « à la dame de Marcel PROUST qui les déguste en trempant son croissant dans son café au lait »... Cocteau se bat pour organiser un gala « pour Barbette malade et pauvre [...] L'habitude ricane : "Barbette ? C'est l'homme qui s'habille en femme". Non. Barbette c'est un des grands numéros

de Music-Hall, avec Rastelli, Coléano, les Codona. Il vous a jadis arrachés de l'habitude. Ensuite vous avez eu l'habitude de l'applaudir. Ensuite celle de l'oublier et de trouver juste qu'il s'éloigne ». Quant à POLAIRE, qui a tenté de se suicider : « Je ferme les yeux et je chasse l'habitude. Je redeviens un gosse. Au Palais de Glace, couronné d'un diadème de diamants bleu pâle, on nous emmenait à cinq heures, l'heure où les femmes célèbres arrivent pourchassés par SEM, insecte impitoyable. Voici Polaire, reine du lieu, à cause de son nom glacial et des chroniques de WILLY et de Colette. [...] J'ouvre les yeux. Le journal traîne sur la table et annonce cette tentative de suicide. C'est, je le répète, l'habitude que la mode chasse la mode et que les anciennes insolences deviennent humbles et ne puisse supporter le cortège qui les écrase. Au théâtre, nous bouleversons toutes les habitudes avec les Ballets Russes et Suédois, *Les Mariés de la tour Eiffel*, *Antigone*, *Orphée*, *Roméo et Juliette*, *La Machine infernale*. Puis vint l'habitude. [...] Et maintenant, si je trouve salubre d'abandonner la mise en scène et de représenter une pièce nue, les personnes qui insultaient nos tentatives de feu et de flamme trouveront "vieux jeu" cette force nouvelle ». ... Pour montrer jusqu'où se développe la puissance de l'habitude, il raconte des expériences sur des souris, avant de conclure : « Tuez l'habitude. Apprenez à regarder, à entendre sous un angle neuf. Ne vous laissez pas perdre par ce sommeil, n'acceptez pas d'avance cette énorme gomme Éléphant qui efface tout et vous empêche de vivre. »



63. **Jean COCTEAU**. L.A.S. « Jean », Noël 1940, [à Albert WILLEMETZ] ; 4 pages et quart in-4.

500/600

LONGUE ET INTÉRESSANTE LETTRE CONFIDENTIELLE RELATIVE À LA DISTRIBUTION DE *LA MACHINE À ÉCRIRE*, AU FUTUR DÉDICATAIRE DE LA PIÈCE. [*La Machine à écrire* fut créée au Théâtre Hébertot le 29 avril 1941, par Gabrielle Dorziat (Solange), Jean Marais (double rôle de Pascal et Maxime), Jacques Baumer, Louis Salou et Michèle Alfa.]

Il veut plaider « la cause de Dorziat qu'il faudrait inventer pour ce rôle si elle n'existait pas », car il est contre Yvonne [de BRAY] qu'il admire pourtant davantage... « 1° Pendant qu'Yvonne descendait, se dégoûtait, se faisait plaindre et oublier du public, Dorziat, mauvaise coquette de l'époque Bataille, montait et devenait à cause de Bernstein, de Giraudoux et de moi une grande comédienne que le public adore et que le cinéma rend populaire. 2° Ma pièce est très écrite – dans le sens que vous aimez – le sens "Sphinx". Or Yvonne à l'école Bataille s'est faite au barbouillage du texte. Elle en invente la moitié et ajoute des "Na" et des "Ho" et des "Ben" qui m'étaient indifférents dans les *Monstres* [sacrés] mais qui enlèveraient à la *Machine* sa ligne inflexible. 3° Jean MARAIS dont l'instinct est sûr et qui rêve de jouer avec Yvonne, estime que dans ce rôle elle rendrait tout suspect, vicieux etc... genre "Venin" – qu'on nous reprocherait d'être "pourris" alors que l'ensemble doit être du feu et alors que Dorziat aurait, elle, la dignité, l'élégance, la tenue parfaite d'une femme qui a la pudeur du couchage. 4° Yvonne fait femme plus jeune, flétrie, avachie par les désordres. Dorziat fait femme plus vieille qui est restée jeune, mince, droite, fraîche, par discipline et ordre. Yvonne coupable de lettres anonymes ce serait terrible et laid. Dorziat, fière... etc... terrible et beau. Pour employer mon jargon que vous entendez si bien et qui vous amuse, je dirai que Dorziat est gruyère à trous et Yvonne cam[em]bert qui coule. 5° Juvet n'a pas joué les *Parents* [terribles] à cause d'Yvonne. Il n'en voulait pour rien au monde dans son théâtre »... Enfin il invoque les sautes d'humeur d'Yvonne, sa mauvaise influence, ses trous de mémoire, son indifférence, ses insultes d'ivrogne et ses hurlements en coulisse... Il déplore que la salle du Palais-Royal se perde, et imagine des matinées de lecture de classiques : « de l'ancienne Athénée à Juvet il y avait aussi loin et notre époque permet tous les coups d'État »... Il ajoute que Willemetz avait raison « pour la fin inévitable [...] et pour le départ de Margot. Je crois avoir trouvé une chose très jolie – Margot et Maxime recommençant à se disputer devant Solange et Fred – ils pensent dans leur tempête. MERCI ».

64. **Jean COCTEAU**. L.A.S., Saint-Jean-Cap-Ferrat 17 mars 1952, à René BERTRAND ; 1 page in-4.

150/200

SUR *JOURNAL D'UN INCONNU*, AU FUTUR DÉDICATAIRE DU LIVRE, René BERTRAND, dont il préfèrera *Sagesse et Chimères* (Grasset, 1953). « Le livre avance et s'adresse souvent à vous, en personne. J'en suis au chapitre "De l'innocence criminelle" qui se présentera sous forme d'une histoire-exemple assez curieuse. J'ai terminé le chapitre "De la mémoire". Le difficile est de garder le style de "métaphysique amusante" d'un Tom-Tit de l'invisible. Je m'efforce de ne m'embarquer jamais sur une mer qui ne m'appartient pas et d'éviter les vocables de la science. De conserver à mon étude un certain air enfantin. Racontez-moi où vous en êtes et si vous avez pris contact avec Grasset. Il me tarde que vos enfants paraissent sous un costume digne d'eux. [...] Nos pages doivent s'accumuler selon un rythme analogue »...

65. **Jean COCTEAU**. L.A.S., *S^t-Jean Cap-Ferrat* 6 décembre 1958, à un ami ; 1 page in-4 à en-tête de "*Santo-Sospir*". 300/250

« Mon existence qui serait le rêve pour un égoïste ne l'est pas pour un homme qui n'estime que l'intelligence de cœur et les contacts d'affection. Je serai à Paris en janvier pour la *Voix Humaine* de POULENC que je costume, décore et mets en scène ». Il n'a pas de texte : « j'ai mis momentanément mon encre en bouteille dans la cave. Elle repose. Je me suis aperçu en France du danger d'une œuvre considérable comme la mienne. La France est le pays "d'une seule œuvre". Je reste l'auteur de *Plainchant*, *Enfants terribles*, *Machina infernale*. Le reste "on me le passe" et encore. Le Français se repose l'esprit dans un titre célèbre : *Adolphe*, *La Pesse de Clèves*, *Le Rouge et le Noir*, etc. [...] S'il m'arrive de trouver un texte inédit dans ma montagne de paperasses, je vous le garde »...

66. **Albert COHEN** (1895-1981). L.A.S., *Genève* 7 février [1978 ?, à Félicien MARCEAU] ; 1 page in-8. 600/800

Lorsque son ami était de passage à Genève, « j'étais dans mon lit et en un tel triste et lamentable état que je ne pouvais vraiment pas me montrer. Je vais mieux maintenant et c'est pourquoi je vous écris pour vous dire que, depuis votre téléphone, il ne se passe pas de jour où je ne regrette ma malchance et d'avoir manqué votre visite qui m'aurait été si chère. Je suis en train de lire, une deuxième fois, depuis le début, votre très admirable *Roman en liberté* »...

67. **COLETTE** (1873-1954). 4 L.A.S., Paris et Saint-Tropez [1928 et s.d.], à Robert BRUSSEL ; 4 pages in-4 ou in-8, 2 en-têtes, une adresse et une enveloppe. 300/400

CORRESPONDANCE AMICALE AU CRITIQUE MUSICAL. 9 rue de Beaujolais [19 novembre 1928]. « Vous êtes mon voisin : envoyez donc un petit caillou dans la vitre de mon entresol, quand vous voyez ma lampe allumée »... [Paris]. « Je voulais de tout mon cœur assister au magnifique concert, ce soir, et j'avais demandé à Hélène MORHANGE d'abuser de votre courtoisie. Hélas je m'embarque demain matin, envoyée par *Le Journal*. Et ce soir l'extrême fatigue a raison de moi. Avec quel regret je vous rends les billets »... *La Treille Muscate Saint-Tropez*. « Puisque je retrouve ici votre aimable mot de félicitation qui date de janvier, c'est que je l'ai laissé sans réponse, et j'en suis bien fâchée »... *Claridge Champs-Élysées*. « J'aime mieux sombrer dans un oubli total que de répondre à un questionnaire »...

68. **François COPPÉE** (1842-1908). MANUSCRIT autographe signé, *Les Propos du Père Coin-de-Rue* ; 2 pages in-4 découpées pour impression et remontées. 100/150

Dialogue entre le Père Coin-de-Rue, marchand des quatre saisons ambulant, et le narrateur, « poète du *Petit Épicier* », apte à compatir aux ennuis du « petit monde ». Sont passées en revue les mille peines du métier, et les tracasseries de l'administration, laquelle tient à substituer à la médaille du marchand un carnet strictement personnel : « que voulez-vous ? Nous sommes dans un pays enivré de réglementation »... Mais le pronostic reste sombre : « Vous verrez que les carnets de "balladeuse", ça va devenir plus raide à décrocher qu'un bureau de tabac. Les recommandations de députés ne suffiront pas ; il faudra avoir du mois dans sa manche un conseiller municipal »...



69. **Camille COROT** (1796-1875). BUFFON. *Morceaux choisis de Buffon, ou recueil de ce que ses écrits ont de plus parfait sous le rapport du style et de l'éloquence* (Paris, Jules Renouard, 1830) ; petit in-12, demi-basane fauve avec coins de vélin, dos orné, tranches jonquille (*reliure de l'époque*), sous chemise et étui en demi-marocain vert moderne. 500/700

EXEMPLAIRE DE CAMILLE COROT de ce recueil pédagogique illustré de nombreuses vignettes animalières gravées sur bois. Il est signé et daté au crayon sur le titre « C. Corot 1833 », avec au verso un DESSIN original à la mine de plomb représentant deux silhouettes au pied d'un bosquet d'arbres.

Reliure usagée, exemplaire défraîchi et incomplet du faux-titre.

70. **Georges COURTELINE** (1858-1929). 3 L.A.S., 43, avenue de S^t Mandé 1924 et s.d., à une dame ; 3 pages et demie petit in-4 à son adresse. 100/150

17 mars 1924. Il rendra volontiers service : « Quant aux conseils, je suis malheureusement trop vieux pour commettre encore l'imprudence d'en donner. C'est bon pour les tout jeunes gens, ça »... 28 mars 1924. Approbation prudente : la pièce inachevée l'a « assez amusé ; le point de départ en est plaisant et pas mal développé du tout. Ne jetez donc pas votre œuvrette au brasier »... – Sa situation de « membre du comité de la Société Française du Théâtre m'interdit de prendre connaissance de tout manuscrit destiné à être soumis à son approbation »...

71. **Alphonse DAUDET** (1840-1897). L.A.S., [1890, à Jules LEMAÎTRE] ; 1 page et quart petit in-8. 150/200

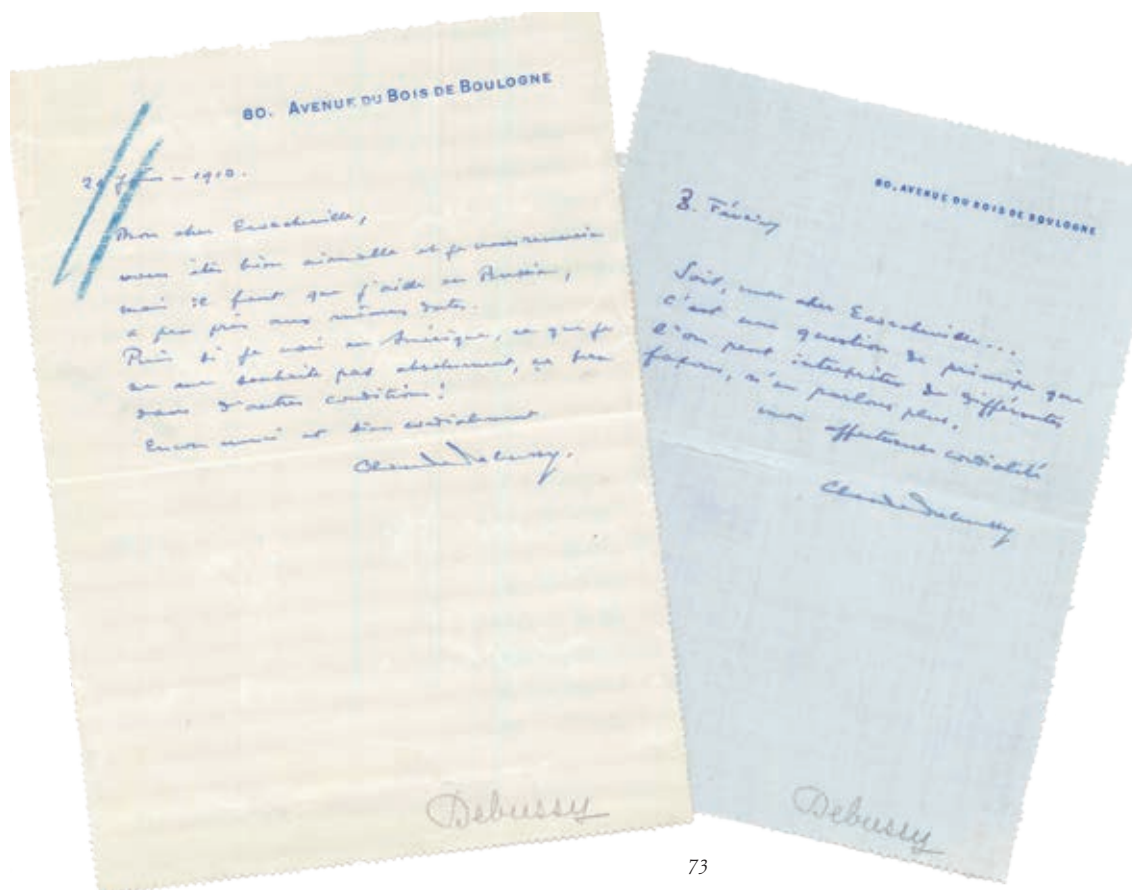
AU SUJET D'EDMOND DE GONCOURT et son étude sur *Mademoiselle Clairon* (Charpentier 1890). Daudet remercie Lemaitre de l'envoi de son volume avec son étude sur les *Contes du Lundi*, qu'il a relue avec joie. Il le prie de rendre un grand service « à notre Goncourt » en intercédant pour lui auprès du directeur du *Journal des Débats* : « Il vient de terminer une monographie très curieusement belle de la *Clairon*, il désirerait la publier aux *Débats* sinon en entier, du moins un fort bon bout. C'est intéressant, et l'on aurait cela dans des prix doux. J'avais dit à Goncourt que j'écrirais à M. Patinot ou que j'irais le voir ; mais je suis si défibré, si veule et rosse depuis quelques temps – voudrez-vous vous charger de la commission ? »... Son frère Ernest va bientôt publier « un curieux volume d'histoire sur l'Émigration » [*Fils d'Émigrés*]...

72. **François-Anne DAVID** (1741-1824) graveur. L.A.S. comme « Graveur du Cabinet du Roi », Paris 10 novembre 1817, au duc DECAZES, Directeur de la Police générale du Royaume ; 1 page in-fol. 80/100

« La protection que votre Excellence accorde aux Lettres et aux Beaux Arts, me fait un devoir de lui donner connaissance de *L'histoire de France représentée par figures* accompagnées d'un précis historique que je publie, en 2 vol. in-8° et que je destine à l'éducation de la Jeunesse. Il seroit heureux pour moi Monseigneur que cette histoire de France, méritât le suffrage de Votre Excellence, j'oserois la supplier de la protéger, en souscrivant pour un nombre d'exemplaires qui me mettroit à portée de la continuer, avec plus de célérité, et en assureroit plus promptement le succès »...

73. **Claude DEBUSSY** (1862-1918). 2 L.A.S., 1913-1914, à Jules ÉCORCHEVILLE ; demi-page in-12 chaque à son adresse 80, avenue du Bois de Boulogne, adresses (petite fente à la 2^e). 1 000/1 200

26 juin 1913. Il le remercie de son aimable offre, mais il doit se rendre en Russie aux mêmes dates. « Puis si je dois aller en Amérique, ce que je ne souhaite pas absolument, ça sera dans d'autres conditions ! »... [8.2.1914]. « Soit, mon cher Écorcheville... C'est une question de principe que l'on peut interpréter de différentes façons, n'en parlons plus »...



74. **Claude DEBUSSY**. L.A.S., 3 janvier « 1914 » [pour 1915], à SAINT-GEORGES DE BOUHÉLIER ; demi-page in-12 à son adresse 80, avenue du Bois de Boulogne, enveloppe. 800/1 000

« Il faut que tous ceux qui veulent se souvenir, et qui tiennent à la beauté de la France vous remercient de ce que vous venez d'écrire. C'est aussi parfaitement utile que douloureusement humain »...

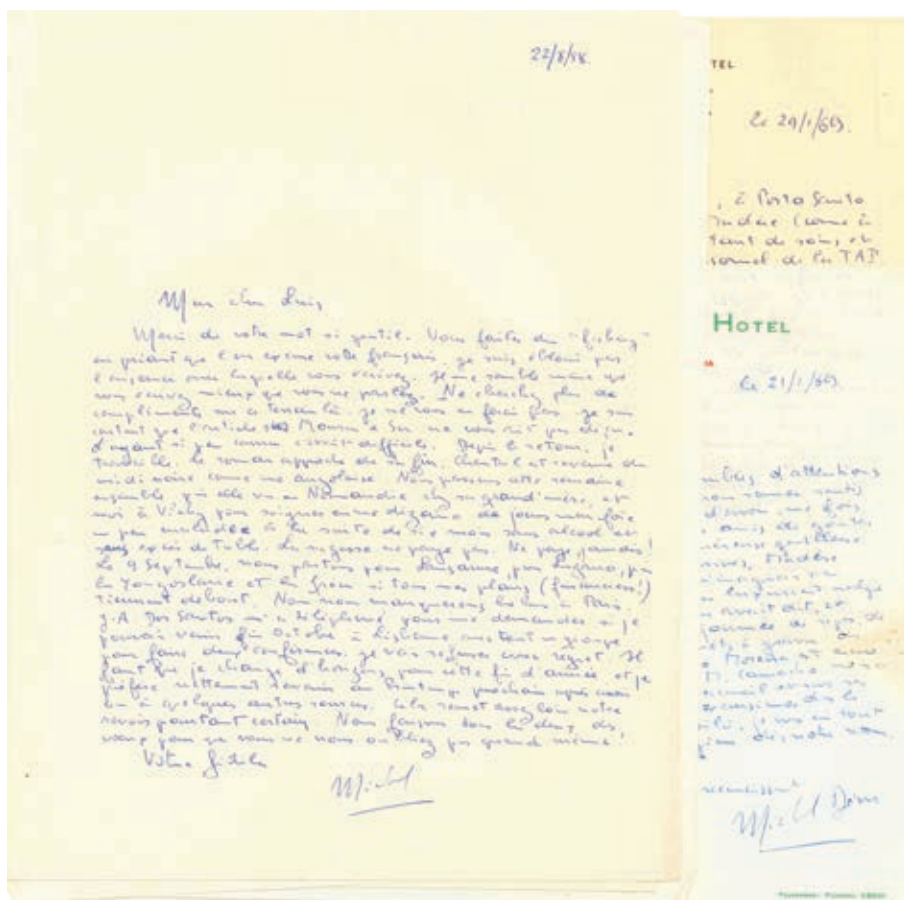
75. **Léo DELIBES** (1836-1891). L.A.S. « Léo D. », [Bruxelles] Dimanche [5 février 1888, à son ami et éditeur Henri HEUGEL] ; 4 pages in-8 (petit deuil). 200/250

La première de *Sylvia* est retardée à jeudi, avec répétition générale mercredi soir. « J'ai été enchanté de Madame MELBA ; malheureusement je ne l'ai fait chanter qu'une fois. Elle est malade de nouveau depuis hier. Je me suis exténué pour ce ballet où il y avait bien des choses à régler encore. Le chorégraphe et l'orchestre vont bien, mais c'est la mise en scène et le matériel qui laissent encore à désirer après la répétition d'hier soir. On pouvait reculer, à cause de la maladie de M^{me} Melba qui désorganise les spectacles. [...] Aujourd'hui exécution assez froide d'*Eve* avec M^{me} Caron – qui, elle, a été très accueillie. MASSENET n'est pas venu ; je crois qu'il boude un peu ces messieurs à cause du *Cid* »... Il demande des impressions de *La Dame de Montsoreau* [de Gaston SALVAYRE], et se plaint des difficultés à organiser « mes petites femmes du *Roi l'a dit*. Je ne puis être à tout, et je commence à être exténué. J'ai surtout horreur d'écrire ! Et je ne puis en trouver le temps ! »...

76. **Michel DÉON** (1919-2016). 35 L.A.S. et 3 L.S., 1958-1998, au journaliste et nouvelliste portugais Luis Forjas TRIGUEIROS (1915-2000) ; 45 pages formats divers, nombreux en-têtes *Librairie Plon*, *Reid's Hotel*, ou *Old Rectory*, 3 au dos de cartes postales illustrées, qqs enveloppes et adresses (une fendue au pli). 1 500/1 800

BELLE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE ET POLITIQUE. Les lettres sont écrites de Tynagh (Irlande), Gandria (Suisse), Paris, Cabriz-Sintra (Portugal), Spetsai (Grèce), Kilcolgan (Irlande), etc. « Ébloui » par le français écrit de Luis (22 août 1958), il regrette d'avoir dû décliner de faire des conférences à Lisbonne, mais lance une invitation à Cabriz-Sintra... « *La Carotte et le bâton* poursuit une carrière honorable. J'aurais dû avoir le Grand Prix du Roman, mais votre ami MAURIAC est intervenu et la belle récompense m'est passée sous le nez. Il n'est pas bon d'être "fasciste" en France. Je le sais depuis longtemps. Néanmoins, Mauriac se donnant tant de mal à l'Académie Française pour retourner contre moi les 22 votes favorables que j'avais (sur 30 participants), et ne me laissant plus qu'une voix (celle du brave HENRIOT), tout cela m'a beaucoup flatté. J'aurais quand même préféré le million et la vente » (28 août 1960)... Il évoque des articles pour *Les Nouvelles littéraires* : sur des vacances idéales, le Portugal, la politique gaulliste... Flatté par ce que Luis écrit sur son Prix Interallié, il estime faire l'objet d'une « conspiration de l'amitié. Tous les complots ne réussissent pas. [...] je veux y voir l'ouverture d'une meilleure période pour les écrivains qui ne sont pas marxistes, une brèche dans le système agressif et défensif monté par le terrorisme littéraire de gauche ! » (15 janvier

1971)... Félicitations pour le doctorat *honoris causa* attribué à son ami, appréciation de son *Monologue à Éphèse* et de son *Char de foin*... Plusieurs commentaires sombres sur le coup d'État au Portugal, et ses suites : « Caetano en porte la responsabilité pour une grande part. C'était un remarquable homme d'État et très piètre homme politique. On le guettait, on l'a eu, et avec lui tout le Portugal s'effondre. Je vois avec stupeur l'Occident secourir ce nouveau régime, le soutenir avec des promesses inconsidérées. Si encore c'était pour l'empêcher de sombrer dans les bras de Moscou (où il est déjà), je comprendrais, mais je crois bien que c'est par aveuglement et bêtise » (6 juin 1975)... « Hélas, je ne vois pas beaucoup d'opportunités, sauf en France. Mais la France s'éloigne autant que je m'éloigne d'elle. Je n'y suis plus rattaché que par mon éditeur » [23 novembre 1976]... Il y a une lueur d'espoir, « bien qu'il faille des années pour réparer les dégâts commis par ces fous et ces imbéciles, et que certaines choses ont disparu à jamais. Il faut nous habituer à vivre ce spectacle mondial du déluge et voir monter avec philosophie les eaux qui engloutiront



tout » (27 décembre 1979)... Il vient de passer quinze jours à Paris : « Nous avons décerné le Grand Prix du roman à un très beau livre de Jean RASPAIL. – J’ai d’ailleurs eu une belle année pendant laquelle j’ai pu faire distinguer les écrivains que j’aime : à Antoine BLONDIN, le prix Kléber Haedens, à Jacques LAURENT le Grand Prix de littérature, à Ernst JÜNGER le prix Europa. Il est amusant de penser que c’est sous un gouvernement de gauche que les écrivains de droite sont honorés. Juste réaction contre l’atmosphère empoisonnée par la clique de MITTERRAND » (29 novembre 1981)... « Oui, Jean d’ORMESSON est un homme agréable. Ses articles sont intéressants et la défaite du giscardisme l’a sûrement fouetté. Avant, il était plus réservé. MELCHIOR-BONNET est un homme charmant et bienveillant. Toujours mystérieusement dans la coulisse » (6 janvier 1982)... Appréciation du président SOARES, reçu à Paris, malgré sa « diatribe anticolonialiste qui, dans l’état où se trouvent actuellement l’Angola et le Mozambique, me semble étrangement absurde » (14 mars 1993)... Son livre sans prétentions [*Parlons-en...*] a reçu une bonne presse à droite. « J’aurais eu la presse de gauche si j’avais écrit que Salazar était un dictateur aussi sanguinaire que Staline, et Franco un autre Ceaucescu. Malgré l’effondrement de la Russie, la déroute navrante et totale du socialisme en France, nous vivons sur des idées toutes faites d’un poids insupportable pour la liberté d’esprit » (10 septembre 1993)... Nouvelles de sa famille, des traductions de ses œuvres, des projets de voyage, etc.

ON JOINT 2 L.A.S. de Chantal Déon, des L.S. de Jacques Duhamel, Jacques Tiné et Maurice Noël, à Trigueiros ; quelques doubles de réponses à Déon ; des photographies et coupures de presse, et les insignes de chevalier de la Légion d’honneur et d’officier des Arts et Lettres de Trigueiros.

77. **Jean DESBORDES** (1906-1944) écrivain, tué par la Gestapo. TAPUSCRIT en partie autographe, *Les Maudits* [*Les Forcenés*, 1937] ; 219 pages in-4 sous couverture autographe signée (trous d’insecte aux premiers feuillets, qqs bords un peu effrangés). 500/600

TAPUSCRIT DE TRAVAIL DU ROMAN *LES FORCENÉS*, publié à la fin de 1937, chez Gallimard. La chemise rouge qui sert de couverture et de page de titre porte la signature et l’adresse de Jean Desbordes, des calculs de calibrage, des notes, et les trois titres envisagés : *Les Maudits*, *Les Farouches* et *Les Fanatiques*. Le tapuscrit présente d’abondantes et additions corrections autographes, plusieurs pages entièrement autographes intercalées, et d’importantes biffures et suppressions. Neuf ans après *J’adore* (1928), salué par Cocteau, et après *Les Tragédiens* (1931), Jean Desbordes rompt un long silence pour revenir à l’écriture avec ce roman, qu’il considère comme son premier livre, détaché de l’influence de Cocteau et de Radiguet, l’histoire d’un amour maudit, qui s’achèvera par un double suicide.

78. **Émile DESCHAMPS** (1791-1871) poète, un des « fondateurs » du Romantisme français. MANUSCRIT autographe signé, *Le Château de Vincennes*, [1835] ; 14 pages et demie petit in-fol. 200/300

Récit recueilli dans les *Œuvres complètes* (t. III, avec variantes). Le manuscrit présente des ratures et corrections, et porte en tête la date du 18 septembre. L’action a lieu le 14 juillet 1835. Le narrateur, qui aime se promener, après avoir cité Victor HUGO, réfléchit aux étapes d’une liberté épanouie en France : 1789, 1815, 1830... « Tout cela s’est fait en l’honneur de la liberté, car chaque siècle a son mot de ralliement ; le mot de notre siècle est liberté ! »... Il est abordé par un colonel prussien désireux de visiter le château de Vincennes, après en avoir été repoussé jadis par le général Daumesnil lors de son héroïque défense. Les deux hommes visitent la forteresse et ne se séparent qu’au moment où les feux s’éteignent et la lune se lève : « Le colonel prussien, à cette occasion me récita quatre magnifiques vers de Goethe ; je lui répliquai par quatre vers de Lamartine ; et nous nous séparâmes quites et bons amis. »

79. **Émile DESCHAMPS**. 2 POÈMES autographes, 1836-1842 ; sur 1 page in-4 chaque. 100/120

FEUILLETS D’ALBUM. Le premier, daté « juin 1836 », porte l’ultime strophe de *La Double Vente* : « La poésie, hélas ! n’est rien par elle-même », etc. L’autre, de « mars 1842 », présente deux huitains :

« Compagne et mère de poètes,
Les beaux concerts sont où vous êtes ;
Que viendraient faire nos musettes
Parmi les muses de céans ? »...

80. **DESSINS**. 34 feuilles, XVIII^e siècle ; in-fol. (mouillures, salissures, bords effrangés). 150/200

Esquisses à la mine de plomb, à la sanguine, au lavis : figures antiques ou mythologiques, scènes d’intérieur, détails architecturaux.

ON JOINT un dessin à l’encre de Chine, signé et daté « Ad. Gir. 87 » par Adolphe GIRALDON, peut-être un projet de frontispice ou de page décorée de livre, avec médaillon de Melpomène (in-fol.).

81. **Gustave DORÉ** (1832-1883). L.A.S., Paris 6 novembre 1872 ; 2 pages in-8. 400/500

Ayant appris par M. Garnier que son correspondant était en relations avec le directeur de la publicité au ministère de l’Intérieur, il demande son intervention au sujet de l’interdiction frappant deux de ses gravures. Il ne se l’explique pas : les planches « n’ont rien de politique comme signification et [...] n’empruntent rien aux événements de la dernière guerre 1870-71. – Ce sont deux sujets militaires [...] dont les personnages indiquent clairement par leur costume la campagne d’Italie de 1859. L’uniforme autrichien y est très clairement décrit, et de telle sorte qu’il n’y a pas d’équivoque possible. La première de ces deux planches représente un combat ; la deuxième des blessés français et autrichiens qui s’entraident »...

82. **Alexandre DUMAS fils** (1824-1895). 2 MANUSCRITS autographes d'articles, [1864-1868 ?] ; 10 pages et demie in-fol. et 9 pages et demie in-4, avec ratures et corrections. 300/400

LETTRES OUVERTES À M. REY, RÉDACTEUR DU *MONITEUR PARISIEN*, dit aussi *Moniteur du soir*, signées d'un Z et d'un X. Elles témoignent d'échanges de vues habituels, en particulier sur la famille et la paternité, sujet de prédilection de Dumas fils. 1^{er} décembre 1864. La dernière lettre de Rey a ébranlé ses croyances : « Si mes enfans allaient ne pas être mes enfans, si j'allais ne pas être moi. Cependant il y a bien des chances pour que les choses soient régulières, du côté de mes enfans du moins, car moi ou l'autre j'ai été en nourrice, mais mes enfans n'y ont pas été »... Il se demande si la confusion de pauvres diables serait un malheur intégral ; il aime assez « ces combinaisons du hasard qui réparent cette universelle injustice de la famille. Je m'explique. Ne croyez pas que le Z majestueux dont je signe mes lettres, cache le nom de Proudhon ou d'un de ses disciples et que je veuille faire servir l'innocent petit *Moniteur* à la destruction des principes les plus sacrés de la société [...], mais je n'en ai pas moins mes idées et une de ces idées, est que la famille, avec tous ses avantages et tous ses bienfaits, a un grand défaut, qui est d'isoler l'individu et de le séparer de la grande famille humaine. La solidarité finit où la famille commence »... Après mûr développement de ce principe, la lettre s'achève par l'anecdote d'un mariage involontairement incestueux... — Dumas procède par aphorismes, comme M. Prudhomme, « car Prud'homme n'est pas un individu, c'est un âge »... Marié, père de trois enfants, il tient à raconter une histoire « dans le genre » de la sienne, sur la rivalité de deux deuils, celui d'une mère et celui d'une jeune femme...

83. **Alexandre DUMAS fils** (1824-1895). 4 L.A.S. ; 6 pages in-8 et 2 pages oblong in-12. 70/80

[15 mars 1880], il demande à l'éditeur Calmann Lévy les *Mémoires* de Davout et le *Théâtre* de LABICHE »... Deux lettres sur un hommage au romancier Frédéric SOULIÉ pour le *Journal des Débats* : « J'ai le plus vif désir de vous être agréable et de payer à la mémoire de Soulié la dette de reconnaissance et d'affection que mon père avait contractée avec lui », mais pris par un travail à rendre qu'il ne peut reporter, il demande un délai ; puis il demande « encore 2 ou 3 jours » pour le rendre meilleur... Recommandation de son ami au préfet Patinot : « un très honnête homme, le type du prud'homme employé »...

84. **Henri DUPARC** (1848-1933) compositeur. L.A.S., Villa Amélie, La-Tour-de-Peilz (Vaud) 27 avril 1912, [à Jules ÉCORCHEVILLE] ; 1 page in-4 (trous de classeur marginaux). 100/150

Il a bien reçu la collection des Programmes de la Société Nationale : « Vous pouvez être absolument tranquille : je vous les renverrai par pli chargé dans 2 ou 3 jours : j'ai déjà vu dans ceux d'autrefois des titres d'œuvres qui m'ont rappelé de vieux souvenirs, et des choses auxquelles je n'aurais certainement pas pensé »...

85. **Luc DURTAİN** (1881-1959). 47 L.A.S., 1926-1938, à Marcel THIÉBAUT, de la *Revue de Paris* ; 64 pages in-4. 300/400

BELLE CORRESPONDANCE SUR SON ACTIVITÉ LITTÉRAIRE, certaines lettres écrites durant ses longs voyages autour du monde (Cuba, Brésil, Singapour, etc.) ; nous n'en donnons que deux extraits. 22 janvier 1927, sur la mise au point d'*Hollywood dépassé*... 1 juin 1928 : « Mais oui ! Je savais bien que le *Donneur de sang*, qui est disposé, composé si on veut, pour un contact tout d'un bloc, n'accepterait pas la division en trois numéros ! Je jugeais, vous le saviez, inutile de vous le donner : j'ai cédé à la tentation d'avoir un lecteur d'élite. J'ai eu, avec la NRE, à laquelle j'ai parlé de notre projet, des difficultés tout à fait imprévues, et d'extrêmes insinuations à l'égard de ce bouquin »... 29 novembre 1931 : « Voici, comme suite à une trop courte conversation, un tout petit livre, fort modeste, où vous trouverez pourtant le visage d'un de ces "monstres, qui, de loin, guettent ce miracle de mesure et de sagesse que représentent la culture, la vie française." Ce qu'est la France ? comme, outre-mer, cette figure palladienne apparaît haute et lisible !... Je n'ai pu refuser à ces pages (qui verront le jour en janvier), écrites à Java, sur une Hollandaise discutant en français, un mot d'introduction. Vous verrez, si vous le feuillotez, que je tâche d'y distinguer deux espèces de voyages. Les formules que vous proposez, la limite entre l'*attendu* et l'*observé*, le "joyeux bain de couleur locale", "l'exploration intellectuelle"... font élégamment fourmiller le genre ! ...Nuit de banlieue de Paris. Une nuit authentique, déjà menacée par un sous-sol de conduites de gaz et de fils électriques. Et dire qu'un temps viendra où la nuit aura disparu de la planète »... Etc.

86. **Georges ENESCO** (1881-1955). Photographie avec DÉDICACE a.s. (encre très passée, 27 x 21,5 cm). 150/200

Belle photographie du violoniste inspiré avec son violon : « À Madame Kraemer-Bach, avec la profonde gratitude et les respectueux / hommages de Georges Enesco / 1952 ».

ON JOINT 2 notes autographes d'Isaac STERN (une signée « Le Violoniste fatigué ! », à sa logeuse en Israël).

87. **Manuel de FALLA** (1876-1946). L.A.S., [Granada 20 novembre 1924], à Henry PRUNIÈRES (directeur de la *Revue Musicale*) ; 1 page oblong in-12, adresse au verso (carte postale). 400/500

Il évoque ses problèmes de santé : « J'ai souffert les mêmes vertiges qu'à Paris l'an dernier : c'est l'excès de travail, d'après mon médecin, mais maintenant je vais beaucoup mieux, bien que je dois prendre toujours de précautions pour éviter une rechute ». Il a proposé à l'impresario Félix DELGRANGE « une tournée avec le *Retablo* (représenté) avec l'*Orquesta Bética de camara* »...

ON JOINT sa réponse a.s. aux « Maximes de vie » du journaliste Henri Corbière : « L'Évangile. Manuel de Falla. Granada, 1927 ».

Vous avez raison, cher confrère, l'homme qui
 a fait *M^e Bovary* se retrouve dans *Salammbô*.
 Je vous remercie V. de me l'avoir dit. Permettez-
 moi de vous dire que *Salammbô* est le fils de mes
 entrailles.
 Permettez-moi une petite remarque : *Hérodiade*
 ne me semble pas faite dans les mêmes procédés
 que *Salammbô*. J'ai voulu être plus sobre –
 l'intention historique y est plus rigoureuse.
 Il y a maintenant une grande place à
 prendre dans *la Critique*. Vous avez
 tout ce qu'il faut V. la conquérir. Allez-y.
 On peut en faire une, toute neuve –
 et qui ne ressemblera pas plus à celle de
S^{te} Beuve qu'à celle de *Laharpe*. Nous
 en causerons.
 Je vous trouve dur pour vos vers. Le dernier
 tercet sur *Fénelon* est une merveille de justesse
 tout à vous
 J. Lemaitre

90

Rue de Roubaix
 Chez Blanche de Châtillon
 Très belle maison d'un
 luxe neuf et criard.
 escalier de marbre. Abacques
 en glaces et bronze doré.
~~Antichambre~~ Antichambre sombre
 éclairée par un plafond
 lumineux.
 Le domestique (à l'entrée)
 Fred en lui-même était
 son palito. Madame
 est sortie. Monsieur...
 M^e Fred (surpris) Ah!
 le domestique mais la
 mère de Madame est

104

88. **Henri FANTIN-LATOURE** (1836-1904). PHOTOGRAPHIE de tableau avec DÉDICACE autographe signée ; tirage sur papier albuminé 26 x 19 cm contrecollé sur carton 44 x 34 cm (fentes et déchirures dans les marges). 200/300

Reproduction de son portrait de Léon MAÎTRE (Chrysler Museum of Art, Norfolk), dédié au-dessous : « A Monsieur Van der Vliet H. Fantin ».

ON JOINT une photographie du groupe de *La Danse* de Jean-Baptiste CARPEAUX portant la griffe du sculpteur et une fausse dédicace.

89. **Octave FEUILLET** (1821-1890). MANUSCRIT autographe signé « O. F. » *Alix. Légende*, [1848] ; 39 pages in-fol. montées sur onglets, reliure demi-percaline verte, pièce de titre au dos. 150/200

MANUSCRIT COMPLET D'UN DRAME EN UN ACTE, publié dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 avril 1848, et recueilli dans ses *Scènes et proverbes* en 1851. La scène se passe à Nuremberg, où une conjuration animée par l'héroïne Alix, contre Ottocar, comte de Franconie, assassin de ses frères, connaît des péripéties étonnantes, et se dénoue cruellement... ON JOINT 2 l.a.s.

90. **Gustave FLAUBERT** (1821-1880). L.A.S., mardi 21 [octobre 1879, à Jules LEMAITRE] ; 1 page in-8 très remplie. 1 500/2 000

BELLE LETTRE INÉDITE SUR SES ŒUVRES, à la suite des deux études de Jules Lemaitre dans la *Revue politique et littéraire* : « Les Romans de mœurs contemporaines » et « Les Romans de mœurs antiques » (11 et 18 octobre 1879).

« Vous avez raison, cher confrère, l'homme qui a fait *M^e Bovary* se retrouve dans *Salammbô*. Je vous remercie pour ce que vous dites bien familièrement de *S^t Antoine* qui est le fils de mes entrailles. Permettez-moi une petite remarque : *Hérodiade* ne me semble pas faite dans les mêmes procédés que *Salammbô* ? J'ai voulu être plus sobre – & l'intention historique y est plus rigoureuse. Il y a maintenant une grande place à prendre dans *la Critique*. Vous avez tout ce qu'il faut pour la conquérir. Allez-y. On peut en faire une, toute neuve – & qui ne ressemblera pas plus à celle de *S^{te} Beuve* qu'à celle de *Laharpe*. Nous en causerons. Je vous trouve dur pour vos vers. Le dernier tercet sur *Fénelon* est une merveille de justesse »...

91. **Gustave FLAUBERT**. L.A.S., vendredi soir [6 février 1880, à Jules LEMAITRE] ; 1 page in-8 (petites taches). 600/800
 LETTRE INÉDITE invitant à Croisset son « cher confrère » [Jules Lemaitre viendra à Croisset le mercredi 11 février 1880].
 « Comment ? “une visite aussi courte que je voudrai” – Non ! aussi longue que vous pourrez !”. Donc, je vous attends mercredi à 11 heures pour déjeuner. Par ce temps de brouillard ne vous fiez pas au paquebot de la Bouille. & apportez-moi des verses. Nous serons seuls, & aurons le temps, je l’espère, de tailler une bavette esthétique »...
92. **Paul FORT** (1872-1960). POÈME autographe signé, *La Plainte de l’Arche de Noé vers Monsieur Jean Chantagut en ces jours de cataclysme universel*, 25 novembre 1932 ; 2 pages in-4. 100/120
 Jolie pièce calligraphiée de 10 quatrains, pour solliciter la souscription à son prochain recueil de vers, *L’Arche de Noé* (Typographie Armand Jules Klein, 1934).
 « C’est par tous les hublots d’une Arche de Noé
 – Ponton aux ais criards, tanguant sous la tempête, –
 Et dont je suis le capitaine éberlué »...
93. **Paul FOUCHER** (1810-1875) auteur dramatique, romancier et journaliste, beau-frère de Victor Hugo. POÈME autographe signé, *À Madame de Leoménil auteur d’un portrait de M^{me} Charles Vacquerie (M^{lle} Léopoldine Hugo) morte le 4 septembre 1842* ; 1 page oblong grand in-fol. 100/150
 Feuillet d’album avec cet émouvant poème de trois huitains, dédié à la portraitiste Laure HOUSSAYE DE LÉOMÉNIL (1806-1866). Foucher s’est trompé de date : sa nièce, la fille du poète, s’est noyée le 4 septembre 1843.
 « Ô de mon cœur soyez bénie
 Vous dont le crayon triomphant
 Au tombeau qui nous la dénie
 Semble arracher la pauvre enfant »...
94. **Léonard FOUJITA** (1886-1968). L.A.S., 27 janvier 1960 ; ¾ page in-8. 300/350
 « J’ai bien reçu votre si aimable demande et malheureusement j’ai le contrat avec le marchand et je n’ai pas le droit de vendre même un dessin directement »...
95. **Charles GARNIER** (1825-1898) architecte. 4 L.A.S., Paris ou Vittel 187—1885 ; 6 pages in-8, la plupart à en-tête *Ministère des Travaux publics. Agence des travaux du nouvel Opéra*, une enveloppe. 200/300
 187-, à Oscar de Watteville, lettre d’introduction... –Grâce à son ami correspondant et à M. Graziani, son cousin Charpentier a été reçu à son examen d’instituteur primaire. « C’est bien mais ce n’est pas assez il faut maintenant le caser » ; une occasion se présente à Nogent-le-Rotrou... Vittel 20 août 1882. « Mon inspecteur M. NACHON va aller vous voir incessamment et vous porter à signer ou du moins à examiner les pièces définitives de notre opération. Je vous en supplie prenez vite une décision, le temps presse »... 29 novembre 1885. Il n’attache pas grande importance à ses « gribouillis », et envoie donc « une petite machine pour votre collection »...
96. **Sulpice-Guillaume Chevalier, dit Paul GAVARNI** (1804-1866). L.A.S., Lundi ; demi-page in-8 (papier bruni). 70/80
 « Votre pierre est faite, Messieurs ; c’est par erreur qu’on ne l’a pas remise la dernière fois qu’on l’a demandée et je ne sais pas l’adresse de votre imprimeur »...
97. **Jean-Léon GÉRÔME** (1824-1904) peintre. 4 L.A.S., 65, boulevard de Clichy 1884-1900 et s.d. ; 1 page in-8 chaque à son adresse. 200/250
 5 juin 1884, à un collègue, président de la commission des secours [de la Société des Artistes peintres, sculpteurs et graveurs]. Âgé de 60 ans, membre de la Société depuis plus de trente ans, il a droit à la pension de 300 francs. « Dois-je la réclamer pour la verser à la Caisse des secours ou bien la laisser à la Caisse Générale de la Société ? »... 11 octobre 1885. Envoi d’un spécimen de son écriture, « très heureux que mon nom figure dans votre collection d’autographes »... 8 avril 1900, remerciant un ami pour un livre dédié : « Je le lirai avec d’autant plus d’intérêt qu’il est de vous d’abord, ensuite, que j’ai été mêlé à ces événements tout jeune encore, et que j’en ai gardé une impression qui ne s’effacera jamais »... S.d., à un confrère. Il note le dîner à l’hôtel Cluny le 13 avril. « Vous pouvez compter sur moi, à moins que je ne sois parti pour la Hollande où je suis obligé d’aller faire des études de tulipes pour un tableau en voie d’exécution »...
98. **André GIDE** (1869-1951). 4 L.A.S., 1949-1950, à C. DUPONT (comptable chez Gallimard) ; 5 pages et demie in-4 ou in-8. 200/250
 21 septembre 1949. Il a demandé à la Banque Vernes le double du relevé de sa situation « aux deux dates désignées : 1^{er} janv. 1940 – 4 juin 45. [...] Puisse ma négligence ne pas me valoir trop d’ennuis »... 21 septembre. Il est gêné de devoir demander si ses disponibilités de droits d’auteur permettent à la N.R.F. de couvrir des chèques importants qu’il doit tirer. « Pour éviter d’avoir à lui demander une avance, je m’étais décidé à passer les protestations de Gaston G. Une lettre de Claude G. m’a fait

comprendre mon imprudence en m'adressant directement à Mme Bradley, etc. Il a dû (car j'ai compris Claude à demi-mot) rembourser aussitôt le prélèvement intempestif, d'après une lettre de moi qui l'approuvais [...] mais, en plus de la couverture de ces chèques, je vais avoir grand besoin d'argent, de fortes sommes, très prochainement. Je suivrai vos conseils »... Au dos, il a noté les coordonnées d'artisans et les sommes qu'il leur doit... *Taormina 3 mai 1950*. Pourvu qu'on le laisse absolument tranquille, « je fais encore figure de vivant ; mais incapable d'effort et perdant souffle presque aussitôt. Alors je songe à vous avec reconnaissance, si vous voulez bien faire le nécessaire pour répondre à l'exigence du fisc »... *Sorrento 17 juin 1950*. Il répond à ses questions : « 1° Le long temps que j'ai passé à Alger, en 1944 et 45, j'étais l'hôte du gendre de Paul Desjardins [...]. 2° Non : aucun courtier ne s'occupait en ce temps de mes assurances »... On joint la copie carbone de 2 lettres de Dupont à Gide, 1949-1950.

99. **Girolamo GIGLI** (1660-1722) auteur dramatique, conteur et satiriste italien, éditeur des œuvres de Sainte Catherine de Sienne. Ensemble de MANUSCRITS. 300/400

Manuscrit de vers et prose (cahier petit in-4 de 102 p. plus ff. vierges) : *La Scivolata del Gigli, Lettera del Gigli agli Accademici Inbronati, Carteggio del Gigli con Luigi Medici, Capitolo nell'Accademia Inbronata*... Manuscrit de vers (cahier in-4 de 22 p.). Cahier de 2 pages dépliantes (grand in-fol., fente) et 6 pages in-8 : *E comuni della Vaiddarbia a' comuni della Montagnenola* (2 versions), et lettre à une Excellence.

100. **Delphine de GIRARDIN** (1804-1855) femme de lettres. MANUSCRIT signé « D G de Girardin », *Une femme qui déteste son mari* ; cahier cousu de 63 pages in-fol. 200/250

Mise au net par un copiste de cette comédie en un acte, en prose, représentée pour la première fois au Gymnase le 10 octobre 1856, et publiée, également à titre posthume, chez Michel Lévy (1856). Des modifications au crayon – suppressions d'échanges, attribution de répliques de Mme Langevinet à « Julie », et de Mme Langevinet mère à « Delaunay » – suggèrent que ce manuscrit servit pour une représentation, peut-être privée. L'action a lieu pendant la Révolution, et se dénoue par un projet de mariage.

101. **Albert GLEIZES** (1881-1953) peintre. P.A.S. et 7 photographies avec annotations autographes signées ; 1 page in-4 en partie impr. à en-tête du *Petit Palais* (bas un peu rongé), et 7 photos in-8 ou in-8 sous enveloppe à lui adressée. 500/600

Paris 22 mai 1937. Fiche de prêt au Petit Palais de *La Chasse*, « gouache pour le tableau 1911 (collection P. Faure) », avec dimensions et détails, valeur d'assurance, etc. ; quant à la bibliographie et aux reproductions : « à rapprocher de tout ce qui a été dit sur *La Chasse* (tableau) – les *Méditations esthétiques* par G. Apollinaire (1912) »...

Photographies de peintures murales, signées, identifiées et datées au dos : « Autorité spirituelle et pouvoir temporel. Peinture murale 1939 », « La Chute de Babylone (peinture murale) 1939-40 », « "Le Christ entouré par les Évangélistes" peinture murale 1942 », etc. Conservées sous enveloppe avec adresse d'expéditeur des Éditions de la Cigogne, à Casablanca, maison qui publia en 1950 les *Pensées sur l'Homme et Dieu* de Pascal, illustrées par Gleizes.

102. **Gaston GOOR** (1902-1977) peintre, illustrateur et sculpteur. 8 DESSINS originaux à la plume dont un signé, et P.A., *Projets*, [vers 1923-1924] ; 9 pages in-4. 300/400

NOTES SUR LES PROJETS DU COMITÉ NANCY-PARIS, AVEC DESSINS SURREALISTES.

C'est en septembre 1923 que Georges SADOUL crée le Comité Nancy-Paris, qui a pour but de donner l'impulsion d'un renouveau culturel à Nancy et de créer des échanges entre les deux villes afin de permettre aux Nancéiens de découvrir les tendances les plus novatrices de la création artistique moderne ; Gaston GOOR en fait immédiatement partie, et ces notes de *Projets* sont certainement le résultat d'une des premières réunions, dans l'été 1923. Parmi ces projets, du théâtre avec Jouvet et Pitoëff, des conférences (Copeau, Jules Romains, Prunières, Claude Roger-Marx, Le Corbusier, Mac Orlan, Soupault... On prévoit, outre une revue, une exposition de « jeunes peintres lorrains : Ventrillon, Goor, Condé, Lurçat, Guillaume, Vernolle et Paul Colin »...

Le premier dessin, à l'encre violette, est signé et porte le titre : *Les projets artistiques du comité Nancy-Paris* ; c'est une nature morte à la plume. Les 7 autres dessins, à l'encre bleue (et parfois rehauts de crayon), sont d'inspiration surréaliste : êtres étranges, paysages imaginaires et bizarres ; deux sont légendés : « Le premier homme était nègre », et « Vue du Château d'Agramont »...

103. **Bernard GRASSET** (1881-1955) éditeur. 3 L.A.S., [1927 ou 1928, à Marcel THIÉBAUT] ; 7 pages in-8 ou in-4. 100/150

SUR SON PREMIER ESSAI, *Remarques sur l'action, suivies de quelques réflexions sur le besoin de créer et les diverses actions de l'esprit* (1928). « Je sors de chez MAUROIS. Il aime, je crois, vraiment ces nouvelles Remarques. Je lui ai fait part non seulement du texte que vous possédez, mais de certaines "amorces" de Remarques qui complèteraient l'ensemble et que je pensais d'abord réserver pour le livre. Maurois me conseille de faire figurer ces développements dans le texte de la *Revue de Paris* [...] Réflexion faite, je préfère paraître le 13 ou le 15 août, et publier un ensemble plus complet »... – Son beau-frère a montré les *Remarques* à MARILLAC, qui veut en publier des extraits dans *Le Journal*. – Il adresse son texte définitif et indique les changements à y apporter.

104. **Sibylle-Gabrielle-Marie-Antoinette de Riquetti de Mirabeau, comtesse de Martel, dite GYP** (1849-1932). MANUSCRIT autographe signé, *Monsieur Fred (Monsieur Fred chez lui.)*, [mars 1891] ; titre et 36 pages grand in-fol., reliure demi- percaline verte, pièce de titre au dos. 500/600

MANUSCRIT COMPLET D'UNE SCÈNE DE *MONSIEUR FRED*, dialogue dramatique et humoristique publié en feuilleton dans *La Vie parisienne*, puis en librairie chez Calmann-Lévy en 1891. *Monsieur Fred chez lui* parut dans le numéro du 21 mars 1891. On y voit le duc, « M. Fred », se présenter chez sa maîtresse, Blanche de Chatou, et n'y trouver que la mère de la dame, qui livre négligemment, et avec beaucoup de vulgarité naturelle, des confidences sur leur faux nom de famille, l'amant de sa fille, l'appétit sexuel de son feu mari... Beau manuscrit de la grande et spectaculaire écriture de Gyp à l'encre violette, au recto de feuillets de papier vergé, accompagné d'une grande enveloppe de papier fort gris avec ses sceaux de cire jaune sur rubans blancs. On a relié en tête une L.A.S. de Gyp à Mme Georges Patinot, au sujet du don de ce manuscrit (4 p. à son chiffre couronné et enveloppe), [29 mars 1891].

Reproduit en page 29

105. **Reynaldo HAHN** (1875-1947) compositeur. 7 L.A.S., [1905-1946], à Louis ARTUS ; 8 pages formats divers, enveloppes et adresses. 250/300

[10 mai 1905]. Il le remercie « des éloges si flatteurs que vous avez bien voulu décerner à *Esther* et pour vous dire combien j'y avais été sensible ». Il le félicite chaudement « de votre grand succès. J'irai vous applaudir de tout cœur »... – Il regrette de ne pouvoir répondre à son invitation, mais « je dirige *Ciboulette* dimanche en matinée et suis, par conséquent, condamné à ne pas déjeuner »... – « Henryette GAILLARDET n'est probablement pas encore au courant de ma récente immortalité ! », mais les dernières nouvelles qu'il a eues d'elle étaient bonnes... – Il le remercie de sa coopération. Il a vu leur amie Henryette à Cannes, « très vaillante, bien que se plaignant un peu de sa santé »... 29 juillet [1945]. Il le félicite pour son article dans *L'Ordre*, « excellent et digne de l'homme juste que vous êtes », et lui envoie les documents « grâce auxquels j'ai retrouvé, en 1941, tous mes droits professionnels dont j'avais été privé par M. Xavier VALLAT à la suite d'un entrefilet de journal où j'étais signalé comme youpin indésirable, et vous éclairer ainsi [...] sur ma véritable personnalité raciale »... Etc.

ON JOINT une L.A.S. de Ricardo VIÑES à Louis Artus, Paris 10 février 1914, sur sa tournée de concerts à Anvers, Prague et Budapest...

106. **Reynaldo HAHN**. L.A.S., 4 juin, [à Edmond FLEG] ; 1 page in-4. 100/120

« En ces temps affreux j'ai négligé de vous remercier de votre livre que j'ai lu pourtant avec admiration. J'y ai retrouvé le poète enflammé et le puissant coloriste qui m'avaient fasciné dans *Écoute, Israël !* Vous avez le don et l'art de faire oublier le présent ou plutôt de le masquer par le passé immémorial, que vos incantations font renaître ».

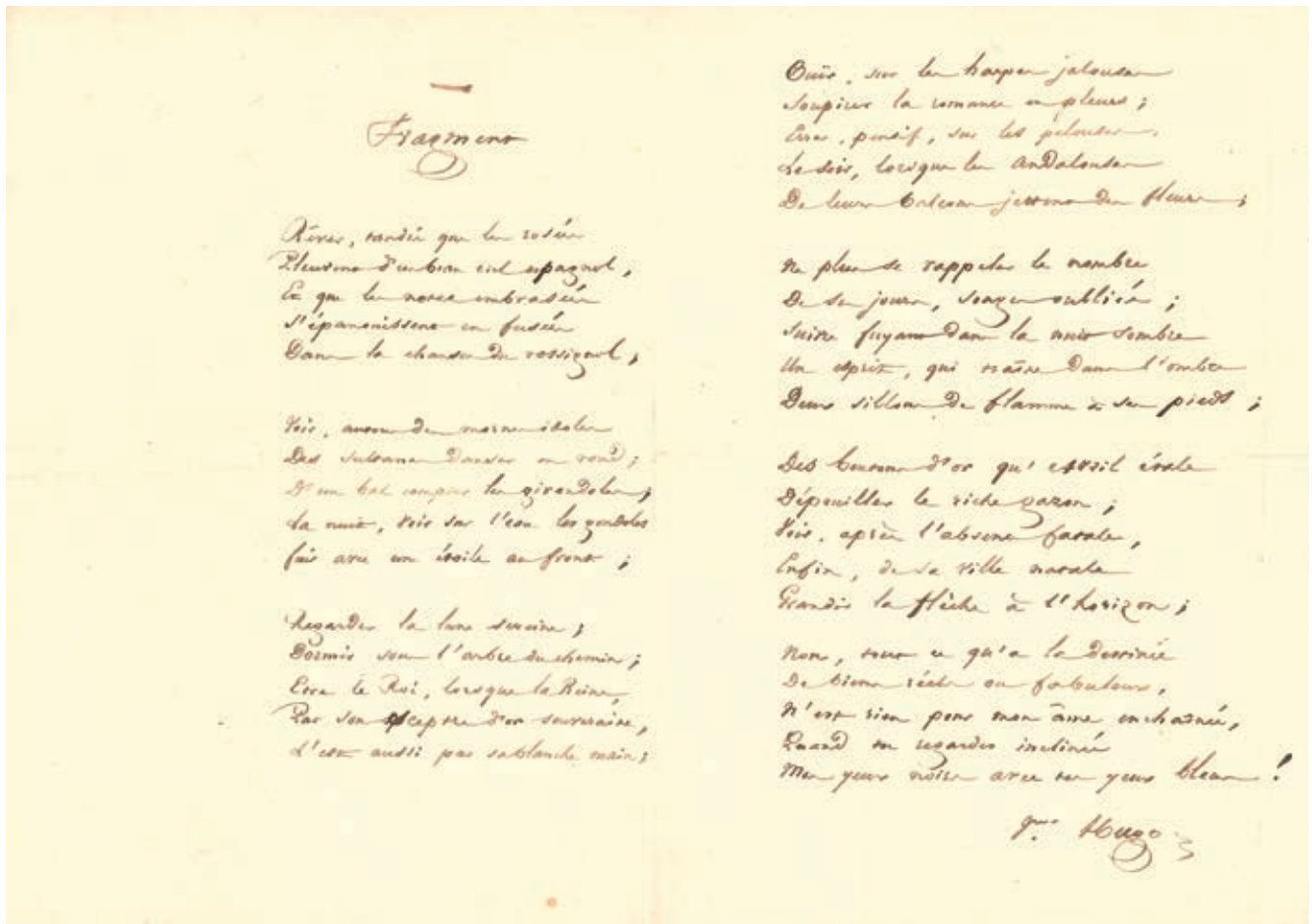
On joint une carte postale adressée à la chanteuse Jane HATTO avec citation musicale (Luceram 1916).

107. **Émile HENRIOT** (1889-1961). MANUSCRIT autographe signé, *Courrier littéraire. Le centenaire de Chatterton*, [25 mars 1935] ; 4 pages et demie in-4 avec ratures et corrections (un feuillet découpé pour impression et remonté au scotch). 80/100

À l'occasion de la reprise de *Chatterton* de VIGNY à la Comédie française, Henriot fait valoir dans sa chronique du *Temps* les mérites du « plus beau drame romantique » : il témoigne de la foi de Vigny en la mission sociale du poète (référence à *Stello*), et, par la fatalité qui pèse sur Chatterton, force la pitié du lecteur ou du spectateur... Comparant la pièce avec celles de Hugo, il ne s'étonne pas du succès limité de *Chatterton*, ni de l'amertume de son auteur. Pourtant la gloire de Vigny « règne, indiscutée par ceux qui savent, indifférente aux ignorants. Il est vrai qu'elle ne gêne personne »...

108. **José-Maria de HEREDIA** (1842-1905). 6 L.A.S., la plupart à Georges PATINOT, directeur du *Journal des Débats* ; 8 pages in-8 à l'encre violette. 300/400

Il remercie un confrère : « J'avais lu vos deux remarquables discours, mon cher confrère, mais je ne connaissais pas ce Dialogue, si plein de science, d'esprit, et de bon sens »... *Mardi* [1885 ?]. Ayant appris par Vogüé que le Dostoïevski va finir de paraître en feuilleton dans le *Journal des débats*, il propose pour le remplacer « une traduction des *Scènes de la vie militaire* de DE AMICIS, livre célèbre en Italie. Ce sont de courtes esquisses de la longueur d'un feuilleton », très agréablement traduites et qui devraient plaire aux lecteurs d'été. Il va porter au journal « une étude sur le Lazarille de Tormès. J'espère que vous voudrez bien lui faire une place dans les Variétés »... *Lundi soir* [1887]. Il va faire un article sur *Le Scorpion* de Prévost, qu'il lui portera avec celui sur le *Meuble* de BONNAFFÉ [*Le Meuble en France au XVI^e siècle*]... *Mardi*. « Tu te plaignais de ne jamais rien recevoir de moi pour le Journal. Voici un petit *Au jour le jour* que je te prie de faire passer [...] Si ça te va, je pourrai en faire de temps à autre »... 20 août 1888. Il vient d'être nommé officier de la Légion d'Honneur par le Ministre des Affaires Étrangères : « Comme, à cause de ma qualité d'Espagnol, le décret ne doit pas paraître à l'*Officiel*, et que l'honneur d'avoir collaboré aux *Débats* n'est pas étranger à cette décoration étrangère, vous me feriez plaisir en annonçant dans le *Journal* !! cette importante nouvelle. Je vous autorise d'ajouter que personne, depuis Ronsard, n'a fait d'aussi beaux sonnets que les miens et que mes travaux d'histoire sont les plus remarquables. Je vois d'ici la note... Nous avons le plaisir... Notre ami et collaborateur... L'excellent poète... Etc. »... [Février 1893 ?]. Il demande de passer l'article de Deschamps sur *Les Trophées* le jour de la parution de la nouvelle édition. Celui de Bourget risquant de faire double emploi, il lui suggère de le passer plus tard : « d'ailleurs, je n'ai pas la prétention de t'apprendre ton métier ; fais ce que tu voudras, mais toujours dans mon intérêt dont jusqu'à présent, tu parais t'être médiocrement occupé »... On joint une carte de visite autogr. d'hommages à Mme Patinot.



111

109. **André-Ferdinand HÉROLD** (1865-1940) poète et auteur dramatique symboliste. MANUSCRIT autographe signé, *Du "Vitrail des Saintes"* ; 3 pages et quart in-fol. (fentes réparées). 100/150

ENSEMBLE DE SIX POÈMES publié dans la livraison de mai 1892 du *Mercure de France* (tampon du *Mercure* en tête du premier feuillet, indications typographiques de la main d'Alfred Vallette) : *Ursula*, *Beatrix*, *Odilis*, *Suzanna*, *Bertilla* et *Agatha*. Citons le début du premier poème, *Ursula* :

« Ça et là, par la nef, le Chœur des Vierges loue
La douce piété de la chère Maîtresse ;
Et, les yeux éclairés d'espérance et d'ivresse,
La Princesse de Bretagne prie à la proue »...

ON JOINT une L.A.S. d'Hérolde à Adolphe Retté à propos de la livraison de *La Plume* consacrée à Victor Hugo.

110. **Pierre-Jules HETZEL** (1814-1886) éditeur et écrivain. L.A.S., 14 décembre 1872, à Jules BAPST ; 1 page in-8. 100/120

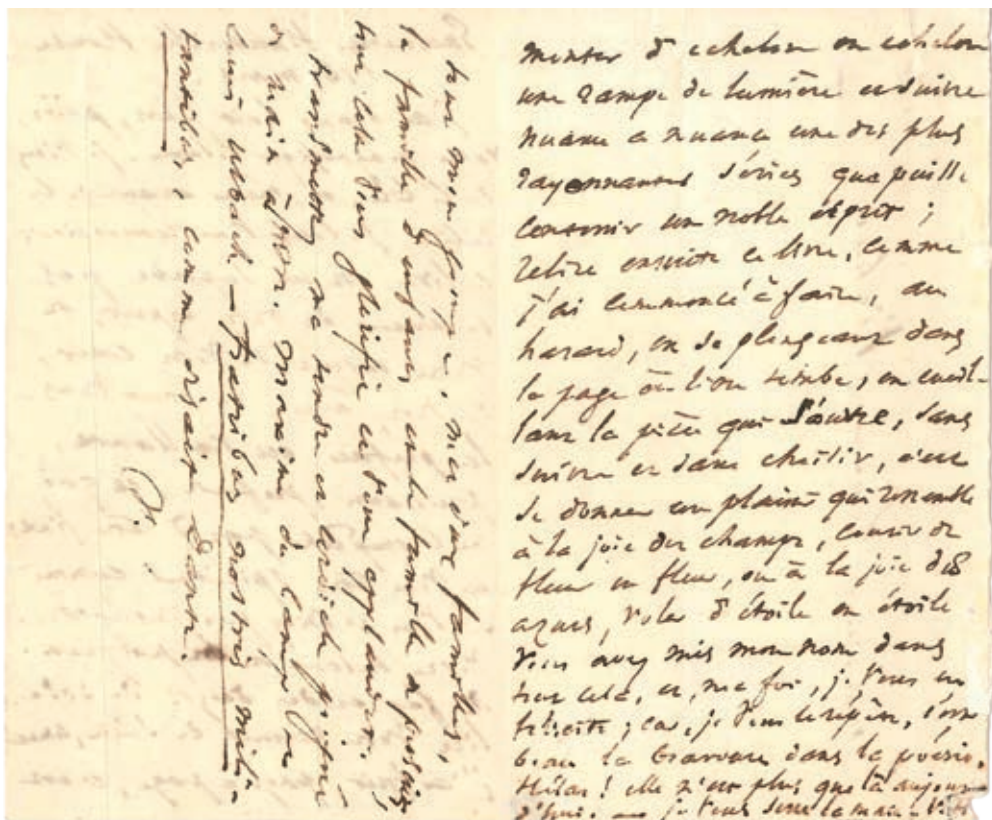
Il accepte son invitation pour le 22 décembre, et ajoute : « Je voudrais bien être à ce soir. La gauche a offert bien inutilement un relai à la droite qui va lui permettre de rester dans son impasse avec un peu plus de morgue qu'auparavant. Plus on est fou là où l'on parle plus il faut être ferme et sage là où l'on écrit ; c'est à la presse à séparer les bévues des partis, en leur montrant que le pays est décidé à rester plus sage qu'eux »...

111. **Victor HUGO** (1802-1885). POÈME autographe signé, *Fragment*, [septembre 1828 ?] ; 2 pages in-8. 2 000/2 500

VARIANTE DE LA PIÈCE XXV DU RECUEIL *LES FEUILLES D'AUTOMNE* (1832).

Le poème compte ici 7 strophes au lieu de 8 dans la version imprimée ; manque la première (« Contempler dans son bain sans voiles »...), et les suivantes ont été disposées dans un autre ordre.

« Rêver, tandis que les rosées
Pleuvent d'un beau ciel espagnol,
Et que les notes embrasées
S'épanouissent en fusée
Dans la chanson du rossignol »...



113

112. **Victor HUGO.** Poème autographe signé « Victor H. », « J'aime une plaine immense »..., [début 1829 ?] ; sur 1 page in-fol. au crayon. 700/800

Belle strophe de 6 vers, au crayon, pour Louise BERTIN :

« J'aime une plaine immense, et dont rien à l'aurore
Rien au nord, au midi, rien au couchant encore
Ne borne les prés verts et les jaunes moissons ;
Mon âme, pour rouvrir ses ailes affaissées,
Veut les grandes pensées
Et les grands horizons ».

Envoi au-dessous : « Donné à Mademoiselle Louise Victor H ».

Ce poème a été copié par Victor Hugo dans le dossier *Feuilles Paginées* (p. 105 ; *Œuvres complètes*, éd. Massin, t. III, p. 1195).
ON JOINT la copie ancienne d'un poème de Louise BERTIN : « Ils disent, ô mon Dieu ! que vous êtes sévère »...

113. **Victor HUGO.** L.A.S. « V.H. » et « V. », Guernesey, Hauteville House 16 mars [1856], à Léon LAURENT-PICHAT ; 3 pages in-12, adresse. 1 000/1 200

BEL ÉLOGE DES *CHRONIQUES RIMÉES* DE LAURENT-PICHAT.

Il a lu son « magnifique volume » et va le relire. « Ce livre est un superbe pas en avant de votre esprit, de votre talent, de votre cœur, de votre âme, de tout vous. La préface est vaillante, puissante, profonde, ce qui ne l'empêche pas d'être fine ; et vous êtes spirituel comme si vous n'étiez pas intrépide. Votre talent a un poignet de fer et des doigts de rose. Lire votre recueil de suite, comme j'ai fait, page à page, c'est monter d'échelon en échelon une rampe de lumière et suivre nuance à nuance une des plus rayonnantes séries que puisse contenir un noble esprit ; relire ensuite ce livre, comme j'ai commencé à faire, au hasard, en se plongeant dans la page où l'on tombe, en cueillant la pièce qui s'ouvre, sans suivre et sans choisir, c'est se donner un plaisir qui ressemble à la joie des champs, courir de fleur en fleur, ou à la joie des azurs, voler d'étoile en étoile. Vous avez mis mon nom dans tout cela, et, ma foi, je vous en félicite ; car, je vous le répète, c'est beau la bravoure dans la poésie. Hélas ! elle n'est plus que là aujourd'hui »...

114. **Victor HUGO.** *L'Année terrible* (Paris, Michel Lévy frères, 1872 ; mention de 3^e édition) ; grand in-8 broché, 427 pp. (couverture abîmée, petits manques aux plats, déchirures restaurées au scotch). 200/250

ENVOI autographe signé sur le faux-titre, au journaliste Victor VALLEIN : « A mon vaillant confrère et ami M. Vallein. Victor Hugo ». [Victor VALLEIN, fondateur et rédacteur en chef de *L'Indépendant de la Charente-Inférieure*, auteur de romans et d'ouvrages historiques, avait collaboré au *Rappel* en mars 1871.]

115. **Victor HUGO**. L.A.S., 1^{er} juin ; 1 page in-8. 400/500
« Mon éminent collègue, mon cher confrère, Je vous envoie mon remerciement attendri ». Il ajoute, sous sa signature : « Mettez mes respects et les hommages aux pieds des deux femmes nobles et charmantes que j'ai connues enfants ».
116. **Victor HUGO**. L.A.S., 9 juin ; ¾ page in-8. 300/400
« Cher Monsieur, je suis un vieil ami. Je serais charmé que vous voulussiez bien me faire l'honneur de venir dîner avec moi lundi 19 juin »...
117. **Francis JAMMES** (1868-1938). MANUSCRIT autographe signé, *L'Éternelle Enfant*, 11 octobre 1925 ; 5 pages in-4 avec ratures et corrections. 300/400
HOMMAGE À UNE FEMME-ENFANT (le titre primitif fut *La Femme enfant*), à rapprocher de *Trente-six femmes, psychologie féminine* (Mercure de France, 1926). « Vous avez quarante ans sonnés, mais je ne le dirai à personne. Je vous ai connue lorsque vous n'en comptiez que vingt et veniez de faire la conquête et d'épouser le septuagénaire et riche Arnold de Sais »... Il l'aperçut pour la première fois à Cauterets, à la descente de son auto, l'une des toutes premières, monumentale et admirable. « Vous aviez l'air d'une complication délicate, mais débarrassée de toute gêne. Vous étiez sûre de vous-même. Ces cheveux d'un pâle cuivre, ce profil mince et ces yeux d'un bleu de lac froid, ces délicates touches de fard et de charbon, cette bouche comme un fil et ces oreilles de nacre, ce col long, cette expression de dédain, cette gorge haute qui supportait un buste bref et de longues jambes, affirmaient la plus grande grâce humaine que j'aie vue »... Etc.
118. **Jules JANIN** (1804-1874). MANUSCRIT autographe signé « J.J. », *Conte fantastique* ; 10 pages in-4 montées sur onglets, reliure demi-percaline bordeaux avec pièce de titre au dos. 300/400
CONTE FANTASTIQUE de la Saint-Sylvestre, dédié « à M^{lle} Louise Bertin », mettant en scène Théodore, « pauvre chanteur et grand philosophe », et son grand ami, désireux de lui offrir tout de suite l'Almanach Mathieu Laensberg. Théodore l'entretient alors de son « système », inspiré de Laensberg... On a relié à la fin une copie de la fin du XIX^e siècle.
119. **Marcel JOUHANDEAU** (1888-1979). 8 TAPUSCRITS AVEC ADDITIONS et CORRECTIONS autographes (la plupart incomplets) ; 76 pages in-4. 150/200
Rictus (8 ff. paginés 107-11 et 112-114) : souvenirs de Jehan RICTUS, rattachés aux débuts de Jouhandeau et à une anecdote qui « enrichira mes chroniques de Chaminadour »... [*Journaliers* (IV)] (11 ff. pag. 35-42 et 78-81, repaginé au crayon rouge 1-7 et 32-35, plus 2 ff. 43-44 écartés) ; un passage supprimé est daté du matin 9 juillet 1959. *Le Merle* (2 ff. plus titre). *Figaro* (3 ff. plus titre). *Lorette* (incomplet, 8 ff. plus titre). [*Journaliers*], fragment (11 ff. pag. 32-42), où il est question de Céline, Marc, Élise et d'un souvenir de 1960. – Autre fragment (3 ff. pag. 55-57, repaginé au stylo rouge 123-125), préparé pour l'impression ; une des entrées est datée du 1^{er} août 1964. – Autre fragment (26 ff. pag. 31-41, 43-56, présentant d'importantes suppressions et corrections) ; une des entrées est datée du 4 septembre 1965.
120. **Marcel JOUHANDEAU**. 3 L.A.S. « Marcel » ou « M. », [1949]-1950, [à Robert COQUET] ; 8 pages in-8 ou in-4. 300/400
LETTRES D'AMOUR. [14 février 1949]. Il rassure son « Minou chéri [...] tu dors dans mon cœur, comme le Fils dans la Paix du Père Éternel. Sois bien calme, chéri, supporte les épreuves, dont je suis peut-être l'occasion, sinon la cause. [...] Il y a en moi quelque chose de changé, de changé en mieux. Je ne t'aime plus pour moi, mais pour toi. Il ne s'agira plus jamais entre nous de mon plaisir, mais du tien. Je ne m'approcherai de toi plus jamais qu'à genoux »... [6 août 1949]. Il se console de son départ à la pensée de le laisser chez lui, dans son lit, s'occupant de son courrier, etc. « Minou, mon petit corps chéri, mon amant adoré, ne me laisse pas sans nouvelle ou je languirai comme une plante sans soleil et sans eau. J'ai besoin de toi plus que de l'air que je respire. Aie pitié de ce que tu as fait de ton Marcel. Réjouis-toi surtout du bonheur que tu es SEUL capable de lui donner »... 2 novembre 1950. « Tu ne peux savoir comme je souffre, quand je m'aperçois que je ne suis pas un dieu, que je ne suis pas parfait en tout, que je ne suis pas tout. C'est uniquement parce que j'ai peur de te décevoir. Si je ne suis pas tout pour toi, je ne suis rien. [...] Ta voix ne murmure pas moins à mon oreille éternellement la bacchanale de Bach, et c'est pour cela que je suis si léger, que je ne sais plus marcher que je ne sais plus que danser. Ah ! Puissé-je de bonheur un jour tomber à tes pieds foudroyé »...
121. **Marcel JOUHANDEAU**. MANUSCRIT autographe, *Tout ou rien*, [1967 ?] ; 102 pages sur 56 feuillets in-8 de classeur à petits carreaux, en feuilles sous chemise demi-marquain vert, titre doré, étui. 500/600
MANUSCRIT DE TRAVAIL DE CETTE PIÈCE RADIOPHONIQUE diffusée sur France-Culture en 1967, puis publiée en ouverture du n° 1 de *La Nouvelle Table Ronde* (mai 1970, exemplaire joint, sous l'emboîtement), puis en édition originale, avec deux autres pièces pour la radio, la même année, chez Gallimard (collection « Le Manteau d'Arlequin »).
Dans le milieu provincial et ouvrier de Chaminadour (le Guéret de Jouhandeau), une ancienne et très brève passion charnelle révélée par malveillance se termine en tragédie. Marie et Serge Pingaud vivent depuis vingt ans en harmonie conjugale. Marie a une confidente, Jeanne Desmoulin, une veuve dont le mari, David, a péri dans un accident. Cet époux volage était en outre le meilleur ami du sérieux Serge. Mais ce bonheur sans histoire est ébranlé par une discussion entre hommes au café. Pour se venger de Serge, contempteur des maris trompés et des trop faibles femmes, on lui révèle que son ami David, coureur invétéré,
... /...

était parvenu à séduire sa femme quelques jours seulement avant sa mort. Serge, hors de lui, fait avouer le crime à Marie, la bat et l'humilie devant sa mère et les femmes du voisinage. Mais Marie revendique crânement et publiquement ce bref écart de conduite, instant d'amour qui a éclairé et justifié toute sa vie. Serge, déshonoré, prononce sa sentence : que Marie l'étrangle ! Ce qu'elle fait, avant de se livrer à la police. Cette tragédie en trois actes ou épisodes permet à Jouhandeau d'exprimer la vision quasi mystique de l'amour physique ; ainsi dans cet extrait d'un monologue de Marie, texte déjà travaillé dans notre manuscrit, mais qui sera totalement refondu dans la version de la revue : « En somme, si je n'avais pas connu David, je n'aurais pas connu ce je ne sais quoi qui donne un sens à la vie. Qu'est-ce que c'est ? La passion, la possession d'un souvenir ineffaçable. David ! Il n'a fait que passer dans mes bras, mais grâce à lui, je ne suis plus seule quand je suis seule ; je suis moins seule, même entre les bras de Serge. Comment regretter cette sorte d'effacement de tout au bénéfice d'un être radieux, illuminé dont une fois pour toutes le corps a couvert le vôtre et satisfait en un instant l'âme toute entière comme si, le ciel entrouvert, on avait connu ensemble le paradis... » (Acte III, scène1).

Le manuscrit présente de nombreuses ratures et corrections. Il est conservé sous une chemise titrée par Jouhandeau, avec liste des personnages et le synopsis original. Les 78 pages du manuscrit se répartissent en trois séries de feuillets (42 en tout, sans compter la chemise de titre) paginés par Jouhandeau au crayon rouge de façon discontinue, selon les états différents du texte : certains sont très corrigés et leurs variantes lisibles révèlent une version primitive déjà travaillée mais qui sera développée encore, les autres mis au net avec quelques repentirs ou ajouts. La pièce peut se lire aisément dans sa continuité manuscrite, sauf deux courts passages intercalés en typographie à leur place. 24 autres pages (13 feuillets) sont rassemblées dans un dossier de brouillons, versions différentes de certaines scènes. Le manuscrit présente d'importantes variantes avec le texte définitif, notamment des termes trop crus qui ont été atténués. Le mari jaloux change de nom au cours de la rédaction. Des phrases entières disparaîtront dans des remaniements ultérieurs, comme cette longue didascalie : « Alors, Marie se redressant de toute sa taille et levant la tête, son regard fixé hardiment dans les yeux de Serge se mit à parler d'une voix claire, presque triomphale, comme accompagnée de grandes orgues. » Même sort pour le surtitre générique inscrit par Jouhandeau sur la page de titre : *Comédies et Proverbes*, et pour sa note pourtant significative au bas de la même page : « "Tout ou rien" était la devise de S^{te} Thérèse d'Avila ». Cet ensemble apporte de précieux éléments sur la genèse de la pièce. D'après le synopsis initial, on constate que deux scènes capitales [troisième monologue de Marie et aveu public], non prévues au départ, sont ajoutées sur le manuscrit, qui intègre en revanche une scène qui sera supprimée dans la publication (Acte I, scène 4 : duo d'amour entre Marie et Serge, 2 pages).

122. **Joseph KESSEL** (1898-1979). L.A.S. « Jef », Biarritz lundi [10 juillet 1973], à Louis NUCERA à Nice ; 2 pages petit in-4, en-tête *Miramar Biarritz*, enveloppe. 150/200

Il a quitté le Larraldia, qui ressemblait au château de la Belle au Bois dormant, pour venir vers la mer : « nous sommes d'une sagesse exemplaire. [...] Ma seule activité : prendre des coups de soleil et m'insulter, ensuite, pour ma bêtise – Ah oui, il y a encore les coups de sifflets des surveillants de plage qui trouvent toujours que je vais trop loin. [...] Écrire, pas question. Lire : le plus facile, journaux, magazines et comble de l'effort : une série noire. Je me repose vraiment. J'en avais sans doute besoin sur tous les bords »...

ON JOINT une L.A.S. de Jacques PERRET à Louis Nucera, 5 mai 1980.

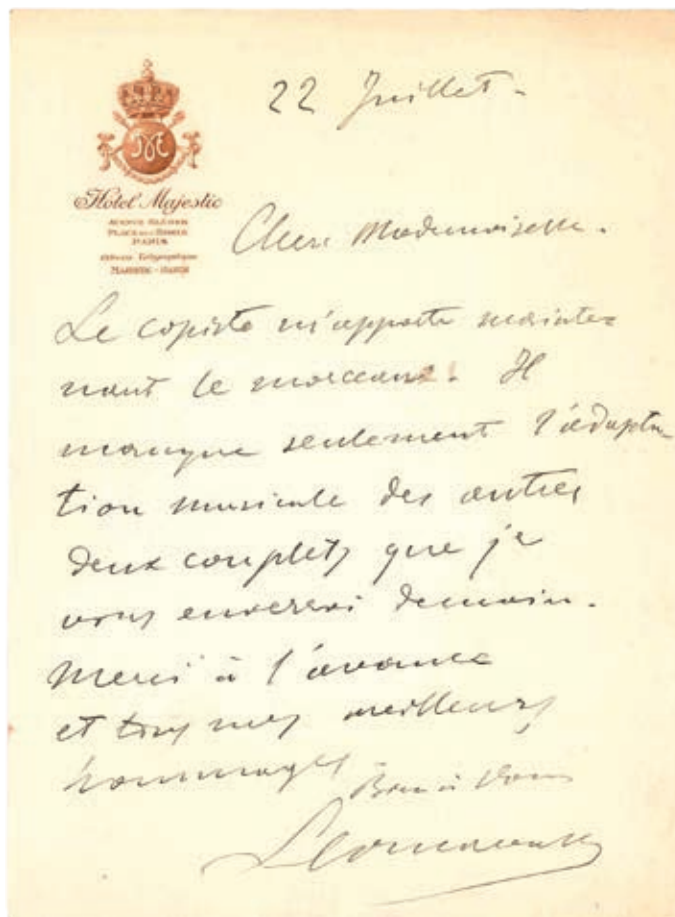
123. **Hermann von KEYSERLING** (1880-1946) philosophe et écrivain allemand. 14 L.A.S. et 1 L.S. en partie autographe, 1935-1946, la plupart à Maurice DELAMAIN ; 29 pages formats divers, la plupart avec adresse ou enveloppe (qqc cartes postales ; fentes à une lettre) ; 2 en allemand. 400/500

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE AVEC SON ÉDITEUR FRANÇAIS. *Darmstadt 2 avril 1935*, questions au sujet de traductions espagnoles ; l'éditeur Hoepli lui a envoyé des coupures italiennes « incroyablement stupides »... *Portofino 25 mai 1935*. Longue lettre sur son prochain livre, dont le titre serait celui du dernier essai, *Culture de la Beauté*, et commentaires sur son style et ses projets... *Longenburg 19 avril 1938*. À la suite d'une lettre en italien à lui adressée par sa traductrice Joan Estelrich, Keyserling, fâché, demande l'intervention de Delamain... *Darmstadt 6 juillet 1938*, remerciant Louis LE SIDANER de son livre [*Le Cœur humain*]. « Mais je ne suis pas sûr de pouvoir le lire de sitôt : comme jamais auparavant, je suis plongé dans le monde des méditations profondes, je vais bien au-delà de ce que j'ai dit dans mon dernier livre dont j'espère que vous parlerez tantôt. Car précisément dans ce moment de ma vie, le silence des revues m'est très pénible »... *Schloss Schönhausen an der Elbe 27 septembre 1941*, introduisant son nouvel éditeur, le Dr. Peter Diederichs, et sa femme, qui passeront quelques semaines à Paris... *Innsbrück 10 avril 1946*. Dans la joie d'être à Innsbrück, « je suis devenu jeune fille à marier qui a besoin de tout », mais son livre tarde à paraître, en allemand et en français [*Analyse spectrale de l'Europe*]... *18 avril 1946*. « Pour éviter tout malentendu : nous ne sommes pas encore naturalisés citoyens autrichiens, bien que les démarches nécessaires furent faites il y a longtemps [...]. Attendez donc des nouvelles de notre naturalisation accomplie avant de faire des transactions [...]. J'inaugurerai l'École de la Sagesse seule par un cycle de conférences qui consistera dans une publication arabe du *Ursprung* »... Ailleurs, avis donné d'un prochain passage à Paris, instructions pour l'envoi de livres et pour l'édition de *La Pensée aux sources de la vie*, nouvelles de sa femme, d'Arnold et Manfred, vœux... Etc. ON JOINT 6 autres l.a.s. adressées à Maurice Delamain, par Charles Baudouin (2, 1930-1938), et par la veuve de Keyserling (4, 1953-1961).

124. **Roger de LA FRESNAYE** (1885-1925) peintre. CARNET autographe avec 3 DESSINS originaux, *Chansons*, [1917-1918] ; carnet in-8 de 58 pages (plus ff. blancs), couverture cartonnée et dos toilé, cachet encre *Fournitures générales pour la peinture A. Coccoz Paris* à l'intérieur du plat sup., 2 cachets d'atelier. 700/800



124



135

RECUEIL DE CHANSONS GAILLARDAS OU TROUPIÈRES, orné d'une pièce de titre sur le plat sup. illustrée d'un dessin à la plume représentant 4 hommes attablés devant une bouteille, et un debout, brandissant une autre bouteille, tous chantant. La première page, portant le cachet d'atelier, présente deux CROQUIS à la plume, l'un de trois soldats attablés devant une bouteille, l'autre une nature morte dans le style cubiste. Suit le texte de 26 chansons, la plupart gaillardes, copiées au crayon : *Le gros curé de Passy, La Patrouille, Coline, Que nos pères..., Les cagoles, Le Jeune homme de Besançon, À la première auberge..., L'amour me réveille, Margoton, Ma femme est morte, Madelon, Die Leberwurst, Tannenbaum, Auprès de ma blonde, Le Père Dupanloup, Les Birouttes (avec musique), Le Beau Maréchal, Fleur de Rose, La Cantinière, Oh ma mère !, Jeanneton, La mère Gaspard, La Boiteuse, Le Turco et l'Espagnole, « Qu'est-ce qu'il y a ?... », Les Godillots*. Retourné, le carnet recense une cinquantaine d'impropriétés de langage, ou graphies fautives : « Suffisamment assez », « une cassetrole », « en devenir là », etc.

Ancienne collection Georges de MIRÉ (cousin et ami de La Fresnaye, grand collectionneur d'art nègre).

125. **Édouard LALO** (1823-1892). L.A.S., 11 mars [1873], à Romain BUSSINE ; 2 pages et demie in-8 à son chiffre.

200/250

Au sujet de la préparation du 23^e concert de la Société Nationale de Musique, le 23 mars 1873, avec le *Trio* de Lalo interprété par Richard Hammer (violon), Léon Jacquard (violoncelle) et Paul Vêronge de la Nux (piano). Il attend la réponse d'Hammer : « S'il accepte, je ne doute pas qu'il ne consente à jouer le même soir la Sonate ». Quant à la soirée d'hommage de « notre pauvre Castillon » [Alexis de CASTILLON, mort le 5 mars à 35 ans], l'éditeur Georges Hartmann met des œuvres inédites à leur disposition : « *Pensées fugitives*, pour piano, dédiées à Fissot [le pianiste Alexis Fissot]. Il faudrait en prévenir Fissot pour qu'il les travaillât. *Trio*, pour p^o v^{on} et v^{celle} dédié à Lamoureux. Je pense que Lamoureux ne refusera pas de monter une œuvre qui lui est dédiée »...

ON JOINT 2 L.A.S. de Benjamin GODARD, dont une à Romain Bussine à propos de son *Duo symphonique* pour deux pianos (1880).

126. **Édouard LALO**. L.A.S., 19 mars 1889, à son cher « collabo » [Édouard BLAU] ; 2 pages in-8.

200/250

À PROPOS DE SON OPÉRA INACHEVÉ *LA JACQUERIE* (sur un livret d'Édouard Blau, terminé par Arthur Coquard et créé à titre posthume à Monte-Carlo, le 9 mars 1895). Lalo a tardé à répondre, voulant « lire et relire, [...] prenez pitié d'une intelligence très lente. [...] Je ne peux encore maintenant vous parler que du 1^{er} acte : d'abord, il y a les trompes de chasse dont tout le monde a abusé, depuis la chasse du Jeune Henri qui a servi de type, jusqu'à la chasse de Litolf (pas plus mauvaise qu'une autre) qu'on

... /...

a blagué parce que c'est éternellement la même formule ; il nous faut donc trouver autre chose »... Il s'interroge aussi sur la sortie de Jeanne, après la première scène avec Marcel, et sur le retour paisible des paysans avec les seigneurs, après avoir été « surexcités par le bûcheron » : autant d'observations « d'un lecteur qui n'est pas encore bien entré dans le sujet »...

127. **Alphonse de LAMARTINE** (1790-1869). 3 L.A.S., à Bertin et Buloz ; 1 page in-8 chaque, 2 adresses. 150/200

À François BULOZ, qu'il prie de ne pas venir ce matin : « J'ai des rendez-vous en quantité, nous ne pourrions causer. Venez dîner *jeudi* seul à *seul*. Les journaux ont pris mon discours sur la peine de mort en lambeaux. Il n'aurait plus de prix pour vous que comme citation »... *Paris 5 mai*, à Armand BERTIN, le priant d'insérer « un discours qu'il a prononcé aujourd'hui à la Chambre » dans le *Journal des Débats*, qui l'a toujours « accoutumé à tant de faveur qu'il ose le traiter en ancien et constant ami »... – À Victor HUGO : « Mon cher ami vous savez chanter et parler mais vous lisez mal. La gloire va au n°6 de la Place Royale. Ici il n'y a qu'amitié espérance et vœux bien sincères pour vous »...

128. **Félicité de LAMENNAIS** (1782-1854). 2 MANUSCRITS autographes ; 10 pages et demie et 2 pages et demie in-4 (cotes d'inventaire notarial). 500/700

PLAN D'UNE ÉTUDE SUR LE CHRISTIANISME, en trois parties : I. Le Christianisme considéré par rapport à Dieu, ou dans ses dogmes fondamentaux ; II. Le Christianisme considéré par rapport à l'homme individuel, ou dans ses préceptes ; III. Le Christianisme considéré par rapport à la Société, ou dans ses effets généraux. « *Part. II. Sect. 1. 1.* Il ne suffisait pas que l'œuvre de la Rédemption fût accomplie ; il falloit encore que les fruits en fussent appliqués à chaque homme en particulier ; il falloit que le désordre introduit par le péché dans le cœur de l'homme fût réparé, et cette profonde plaie guérie. 2. L'homme est libre ; sa destinée doit dépendre en partie de sa volonté ; Dieu ne peut le sauver malgré lui sans détruire sa nature ; il devoit donc concourir comme créature libre à sa propre rédemption »... Etc.

RÉFLEXION SUR LA NATURE, L'HOMME DÉCHU, ET LES ENSEIGNEMENTS DE LA RELIGION CHRÉTIENNE. Lamennais commence par postuler l'équilibre parfait des créatures dans la nature : les instincts sont utiles, la prédation proportionnée. « L'homme seul fait exception : seul il possède des facultés dont l'usage lui est inutile ou nuisible. Il a une raison, p^r connaître la vérité, et cette raison est p^r lui une source d'erreurs. Il a des passions, ou un mouvem^t vers *le bien*, et ce *bien* il ne le voit nulle part, mais il en aperçoit partout l'image, et delà tous les désordres, tous les vices, tous les crimes ; il est plein de désirs sans objet, une curiosité qui n'est jamais satisfaite. Lui seul connaît la tristesse, la mélancolie, le remords ; il est le plus malheureux de tous les êtres, et le plus méprisable, puisque tous les autres sont tout ce qu'ils peuvent & doivent être ; tous remplissent completem^t leur destinée »... Etc.

129. **Félicité de LAMENNAIS**. MANUSCRIT autographe, *Remarques sur un article de la Revue des deux mondes du 15 février 1841* ; 8 pages in-8. 300/400

PROJET DE RÉPONSE À LA CRITIQUE DE SON *ESQUISSE D'UNE PHILOSOPHIE* PAR JULES SIMON dans la *Revue des Deux Mondes* [Lamennais renoncera finalement à polémiquer]. Lamennais cible 24 points de contestation, renvoyant aux pages de la *Revue*. « (1) "Sa Trinité est la Trinité chrétienne, sauf l'incarnation et la foi." P. 535. Le dogme chrétien de l'incarnation se lie à celui de la Trinité, mais n'en fait pas partie. La Trinité resteroit tout entière quand l'incarnation n'aurait pas eu lieu. Il n'est pas vrai, au reste, que l'auteur se soit renfermé dans le dogme théologique. Qu'on cherche dans les théologiens ce qu'il dit des propriétés divines, on ne l'y trouvera pas »... Etc. Il conteste de prétendues contradictions dans son *Esquisse*, accuse Simon de se livrer non à une discussion, mais à « une chicane verbale, de la subtilité d'école », notamment dans ses remarques sur la psychologie, « du galimathias double et triple »... Etc.

ON JOINT 1 page autographe de notes de lecture. Et 21 manuscrits, lettres ou pièces provenant des papiers de Lamennais (1819-1807 et s.d.) : mémoires, notes, lettres sur des sujets divers : principes de la philosophie catholique ou cartésienne ; extrait d'un ouvrage sur les *Bible Societies* du Révérend O'Callaghan (1816) ; la nature et la Grâce ; la croyance des Celtes (avec bibliographie) ; les religions de l'Asie ; les crimes de lèse-majesté ; un établissement d'études supérieures voulu par le Comité Polonais ; les sociétés secrètes dans le Piémont ; des *Observations sur le 2^d volume de M. de Mennais* ; l'Apocalypse, etc.

130. **Valéry LARBAUD** (1881-1957). 4 L.A.S., 1923-1933, à Louis ARTUS ; 6 pages formats divers, la plupart avec adresse ou enveloppe. 600/800

Paris 4 mars 1923. « Combien je regrette d'avoir déjà promis (ne sachant rien alors de votre invitation) à quelques amis, de déjeuner avec eux demain ! »... *Rome 14 février 1932*. *Paix sur la terre ?* lui a procuré d'agréables heures de lecture et de réflexion. « L'idée qui l'anime est généreuse et grande, et sa force, avec sa beauté, se communique à toutes les parties de l'ouvrage. Lecture digne des lieux où je l'ai faite : entre la Cité du Vatican et Sainte Marie Transtévérine où, dans les premières années du XIV^e siècle, selon une chronique, "in noctis silentio apparuerunt quidam... qui clamabant Pax, Pax, nihil aliud dicentes". Et pendant la dernière guerre aussi, les "défaitistes" écrivaient avec leur canne sur le sable des jardins publics : PAX. Et c'est le mot de la Rome que vous et moi aimons »... *Valbois (Allier) 18 septembre 1933*. Ses félicitations l'ont vivement touché. « Vous êtes toujours très présent à mon souvenir, et vos livres, rangés dans la partie de ma bibliothèque consacrée aux "Maîtres et amis", ne sont jamais loin de mes yeux »... *Shoreham Beach (Sussex)* (carte postale) : il regrette de ne pouvoir se rendre à son invitation. « Mais j'ai vu, à Londres, Brûlé, et ç'a été une sorte de compensation »...

131. **Marie LAURENCIN**. 5 L.A.S., à son amie le D^r Marthe LAMY ; 7 pages in-12 ou in-16, 2 enveloppes. 500/600

CORRESPONDANCE AMICALE. [1952]. Elle ignore l'origine de photographies, ainsi que l'adresse des photographes... « Demain vernissage chez Pétridès 53 Boétie. Et aussi le procès pour l'appartement. Hier, je n'ai fait que téléphoner, avoués, avocats »... 25 avril. « Il m'est arrivé un petit ennui (dent) » : elle va samedi chez le dentiste... Mercredi. Jolie lettre ornée à la plume ; elle propose de venir la chercher un matin rue Masseran : « Nous travaillerons »... Elle lui envoie le roman de Cora MILLET-ROBINET : « *La Maison rustique des Dames* m'a aidée à supporter l'Espagne. À Rome trop peu de temps sans cela m'eût suivie une présence féminine française, quoique je ne sois aucunement chauvine »... Envoi d'une place : « venez à votre heure – Nous sommes de celles qui mettons le travail avant tout »...

ON JOINT UN MANUSCRIT autographe, *Liste des portraits d'hommes* (1 p. in-12). Liste des portraits d'hommes qu'elle a réalisés : « Guillaume Apollinaire, Cremnitz, René Dalize, Picasso, Jean Cocteau, André Gide, André Salmon, Ventura Garcia Calderon, Albert Flament, Paul Léautaud, le professeur Antonin Gosset, Somerset Maughan, Jacques de Lacretelle, Marcel Jouhandeau, le dernier Yehudi Menuhin, Francis Poulenc, Jean Paulhan ».

132. **Paul LÉAUTAUD** (1872-1956). L.A.S., [24-9-1943], à Mme Saussier ; 1 page in-8, enveloppe. 100/150

MARCHÉ NOIR SOUS L'OCCUPATION. « Si vous pouvez m'avoir trois autres kilos de café, je les prends », mais il faut que ça soit la même qualité de marchandise : « La première fois, pour appâter le client, et qu'il revienne, on lui donne de la bonne marchandise. Quand il revient, ce n'est plus du tout la même chose. Donc, méfiez-vous ». Il lui demande aussi des renseignements sur cet artisan « dans le quartier de l'Hôtel de Ville, qui fait des chaussons à semelle de bois »...

133. **Franz LEHÁR** (1870-1948). P.A.S. musicale, 1941 ; sur 1 page in-4. 150/200

Pour les « Maximes de vie » du journaliste Henri Corbière, il inscrit 2 mesures avec paroles : « Immer nur lächeln... » extrait de son opérette *Das Land des Lächelns* (*Le Pays du sourire*), signé et daté : « Paris, 23/2 1941 ».

134. **Jules LEMAITRE** (1853-1914). MANUSCRIT autographe signé, *Mariage blanc*, 1890 ; 20 pages in-4 et 2 carnets in-12 de 42 et 24 pages (couv. de moleskine noire (à l'encre et au crayon)). 150/200

MANUSCRIT DE PREMIER JET, de ce drame en 3 actes qui fit scandale lors de sa création, le 20 mars 1891, au Théâtre Français. L'intrigue se joue entre un dilettante blasé, la naïve poitrinaire qu'il épouse chastement pour sortir de son ennui, et sa belle-sœur, passionnément amoureuse de lui... Le manuscrit, daté à la fin du 19 août 1890, à l'encre et au crayon, présente de nombreuses ratures et corrections.

ON JOINT le manuscrit a.s. d'une chronique, *La Semaine dramatique*, [juin 1892], et une lettre à lui adressée

135. **Ruggiero LEONCAVALLO** (1858-1919). 5 L.A.S. et 1 L.S., juillet-décembre 1915, à la cantatrice Marthe CHENAL ; 9 pages in-8, 4 en-tête de l'*Hôtel Majestic* à Paris. 800/900

Paris 22 juillet-2 août, au sujet des répétitions et de l'exécution de l'*Hymne à la France* créé par Marthe Chenal cet été 1915 à Paris : préparation des copies et arrangement des couplets, orchestration, répétition au piano puis à l'orchestre, etc. « C'est Choudens qui édite le morceau qui porte en tête votre nom »... Viareggio 30 décembre 1915, il envoie ses vœux « pour que surgisse bientôt l'aube de la Victoire pour nos chères patries ! »... ON JOINT un article dactyl. sur Marthe Chenal.

Reproduit en page 37

136. **LITTÉRATURE**. 63 L.A.S. et 4 MANUSCRITS autographes signés. 400/500

Jean-Jacques AMPÈRE (3 longues lettres), Auguste BARBIER (1876, à Louise Bertin sur ses *Nouvelles Glanes*), Jules BARBIER (sur *Faust*), Francis CHARMES (5, et un ms *Influence de Cicéron*), Gabriel CHARMES (importante correspondance de 47 l., principalement avec G. Patinot, sur ses voyages en Afrique et ses articles, et un ms *Les attraites de la littérature*), Antoni DESCHAMPS (ms *Fragment de la Divine Comédie*), Émile DESCHAMPS (ms *La Reine Mab*), Émile DESCHANEL (1877, sur son fils), Paul DÉROULÈDE, Paul de RÉMUSAT (2), Rodolphe SALIS (*Le Chat Noir*, 1887), Eugène SCRIBE (1839, pour la mémoire d'Adolphe Nourrit).

137. **Émile LITTRÉ** (1801-1881). 23 L.A.S., Mesnil-le-Roi, Roscoff, Paris, Bordeaux, Versailles, Pornic 1867-1880, à Prosper PICHARD, à Oran ; 50 pages in-8. 300/400

Remerciement pour un article sur *La Philosophie positive* dans *L'Écho d'Oran*, et encouragements pour la formation dans cette ville d'une société scientifique et littéraire qui répandra la doctrine positive... Il est plusieurs fois question de lire le manuscrit de *Doctrines du réel : catéchisme à l'égard des gens qui ne se payent pas de mots* et de servir d'intermédiaire avec l'éditeur Baillière : « moi-même j'ai songé à composer un catéchisme, [...] j'en ai même écrit quelque chose » (19 septembre 1869) ; il fournit une préface au livre... Sombres commentaires politiques du député à Bordeaux ; si la monarchie se rétablit, il se démettra de son mandat... Il exprime à plusieurs reprises son appréciation pour Andrieu, député démissionnaire d'Oran, sollicite une souscription en faveur de la veuve d'Auguste COMTE, remercie de l'envoi d'un article sur Herbert SPENCER et de remarques au sujet d'un article d'Eugène de Roberty... Questions quant à des termes employés à propos de la production des Kabyles : *garouille* et *ressences*... Expression d'admiration pour les talents et le caractère de John STUART MILL... Lui-même décline inexorablement et souffre de douleurs permanentes : « Je garde la lucidité de l'esprit au milieu de tout cela, ce qui fait illusion à quelques-uns sur mon état, et j'en profite pour travailler un peu à la revue » (2 janvier 1880)...

138. **André MALRAUX** (1901-1976). L.A.S. « AM », Lundi [Nice 6.X.1941], à Emmanuel BERL à Albussac (Corrèze) ; 1 page in-12, adresse. 300/400

LETTRÉ DE L'OCCUPATION. « Pour la chaleur de Monte-Carlo, elle est ce que vous savez : Cannes en un peu plus chaud. Pour le ravitaillement, rien de changé depuis votre départ ». Il va quitter le Cap d'Ail pour Roquebrune vers la fin du mois. « En principe, nous ne sommes pas très chauds pour la Corrèze, en hiver surtout. Mais on ne sait jamais. Kysou [son frère Roland] a gagné Toulouse, pour s'y livrer, paraît-il, au travail. Les autres personnes persistent dans leur être, et mon roman [*Les Noyers de l'Altenburg*], surpris, ne se reconnaît pas lui-même ». Il ajoute que des amis venant de Cannes « le déconseillent vivement en ce moment ».

139. **MAN RAY** (1890-1976). 2 P.S., 1959-1964 ; sur 4 pages oblong in-12 sur papier vert d'eau. 300/400

FEUILLETS D'UN ALBUM AMICORUM. 24 octobre 1959. Une quinzaine de signatures, dont celles de James Jones, Bernard Pfriem et Maxime Pfriem (de La Falaise), Adrian Pryce-Jones, Claude et Hélène Hersaint, William N. Copley (amusant petit dessin signé CPLY), Maurice Henry (avec son profil dessiné), Juliet Man Ray, et Man Ray (en calligramme dans le dessin d'un trèfle à quatre feuilles)... 1 rue Léopold Robert, 14 avril 1964. Une dizaine de signatures, avec quelques inscriptions, la première par Marie-Laure de Noailles : « Je suis l'historienne de la crème au chocolat » – suivie de « Lu et approuvé Man Ray »... On relève aussi Claude et Françoise Hersaint, etc.

140. **André MARCHAND** (1907-1997) peintre. DESSIN original avec légende autographe signée, Avignon août 1945 ; environ 26 x 16,5 cm sur un fragment de nappe en papier. 120/150

Portrait de femme aux cheveux longs et aux seins nus, portant un collier avec une croix, légendé : « Portrait de Laure de Noves Avignon Août 1945 pour M^r Chobaut très amicalement André Marchand ».

141. **Roger MARTIN DU GARD** (1881-1958). 6 L.A.S., 1932-1958, à Marcel THIÉBAUT ; 8 pages in-12 (3 cartes postales illustrées avec adresse). 250/300

Rome 4 janvier 1937, demandant l'article sur TOLSTOÏ paru dans la *Revue de Paris* : « Ça me ferait une bonne lecture pour le voyage de retour ! »... Nice 20 février 1937 : « Nous vivons comme des sauvages, cher ami ; mais d'autant plus grand est notre plaisir quand la sympathie nous fait ouvrir notre porte. Ne manquez donc pas de venir au Grand Palais, quand vous serez dans le Midi »... Juin 1949 : « Je recommande à votre attention, cher ami, ce petit livre – juvénile confidence d'une octogénaire... (Madame Simon Bussy, la femme du peintre.) Si vous prenez à le lire autant de plaisir que j'ai eu à écrire cette version française, attirez sur Olivia la curiosité de vos lecteurs ! »... 21 avril 1958, félicitant Thiébaud de lignes sur TOLSTOÏ : « On sent que si vous vous laissez aller sur Tolstoï, vous nous découvririez des filons que la critique n'a pas exploités, ni même prospectés. Dépêchez-vous, – tandis que je suis encore de ce côté-ci du décor ! »... On joint une carte avec 2 lignes autographes.

142. **Jules MASSENET** (1842-1912). L.A.S., Paris 17 juillet 1879, [à Auguste VAUCORBEIL, directeur de l'Opéra] ; 2 pages in-8. 120/150

À PROPOS D'HÉRODIADÉ (créé à Bruxelles, au Théâtre de la Monnaie, le 19 décembre 1881, et dans une version révisée à Paris, au Théâtre Italien, le 1^{er} février 1884). Le sachant absorbé par les premières dispositions de sa direction, Massenet s'est abstenu de l'« importuner non seulement d'une visite mais même de ma prose », mais il n'oublie rien : « ni les services rendus, ni ceux que j'ose me permettre d'attendre dans l'avenir [...]. En ce qui concerne *Hérodiade* je serai prêt le 15 juillet 1880 – (je ne dis pas : satisfait !) mais cependant je pourrais vous montrer poème et partition (terminés) et pour me servir d'un mot connu : “mon intérêt vous répond de mon dévouement !” »...

ON JOINT 2 lettres concernant l'Opéra par l'avoué Blot (1856) et le marchand de musique Blanchet (1857).

143. **Georges MATHIEU** (1921-2012). L.A.S., Paris 12 janvier 1998, à Denis GEOFFROY-DECHAUME ; 3 pages in-fol. avec VIGNETTE en relief en tête, enveloppe. 120/150

Belle lettre en remerciement d'un envoi de photographies de son amie disparue Betty BRUNSCHWIK : « Ces photographies révèlent bien le sourire ineffable de Betty. Merci aussi de vos vœux si tant est qu'il y a peu à espérer dans ce monde de plus en plus désolé. C'est en vain que la France se cherche une forme d'agonie digne de son passé. Betty, elle, semblait vivre au-delà du temps. Elle restera dans nos mémoires. Merci aussi, Monsieur, de l'extraordinaire dévouement que vous avez eu à son endroit et de cette qualité d'amitié que vous et votre femme lui portaient »...

ON JOINT une lettre de Nadia Fernand LÉGER à sa fille (1970).

144. **Guy de MAUPASSANT** (1850-1893). 3 L.A.S., Étretat [automne 1885], à Georges PATINOT, directeur du *Journal des Débats* ; 2 pages in-8, et 4 pages oblong in-12 sur 2 cartes à son chiffre et adresse La Guillette (Étretat), une enveloppe. 1 200/1 500

SUR LA PUBLICATION DE SA NOUVELLE MONSIEUR PARENT DANS LE JOURNAL DES DÉBATS (10-14, 17-18, 20-21 novembre 1885).

[13 septembre 1885]. Il pourra lui envoyer dans 15 jours la nouvelle qu'il lui a promise. « Titre : *Monsieur Parent*. Elle est convenable !... ». Il lui demande le même tarif que *L'Écho de Paris* pour *Les Sœurs Rondoli*, à savoir 0^{fr}75^c f la ligne ; « car mon roman *Bel-Ami* m'a été payé 1^{fr} la ligne ». Il aimerait qu'elle parût avant le 15 novembre. « Elle aurait, environ, huit

3 / Stretat.

Cher Monsieur,

Vous avez vu n'est-ce pas, la 2^e Partie de M. Parent. Mais je voudrais bien recevoir les Débats.

J'aurais été très heureux de vous donner le manuscrit de ma nouvelle ; mais, hélas, il est déjà donné, à une belle dame, comme vous le supposiez. Voulez-vous que je vous en donne un autre, non encore promis. Si vous tenez à M. Parent, voulez-vous que je prie mon amie de me le rendre – mais le voudra-t-elle ?

Quand commencerai-je la publication.

Le mot "Coucher" va peut-être choquer vos lecteurs – "Elle couchait avec tous les deux" on pourrait supprimer cette phrase.

2 / La Guillette (EUREY)

GM Dimanche

Cher Monsieur, j'ai été empêché de travailler, depuis une dizaine de jours par de très violentes névralgies. Voilà comment vous n'avez pas encore reçu le manuscrit de M. Parent. Le copiste doit me rendre demain la 1^{re} Partie que je vous enverrai mardi, et que vous recevrez donc mercredi. Il me reste environ 6 pages à écrire pour avoir terminé. Je pourrais donc vous adresser, au plus tard samedi, la 2^e partie. La nouvelle

paraîtra avant le 15 novembre. Voulez-vous me dire si tout cela est possible. Elle aurait, environ, huit feuillets.

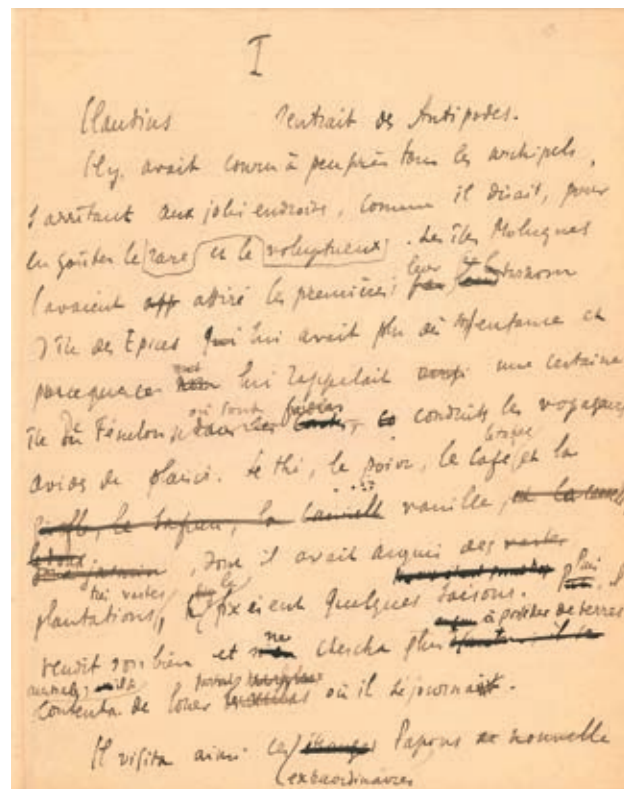
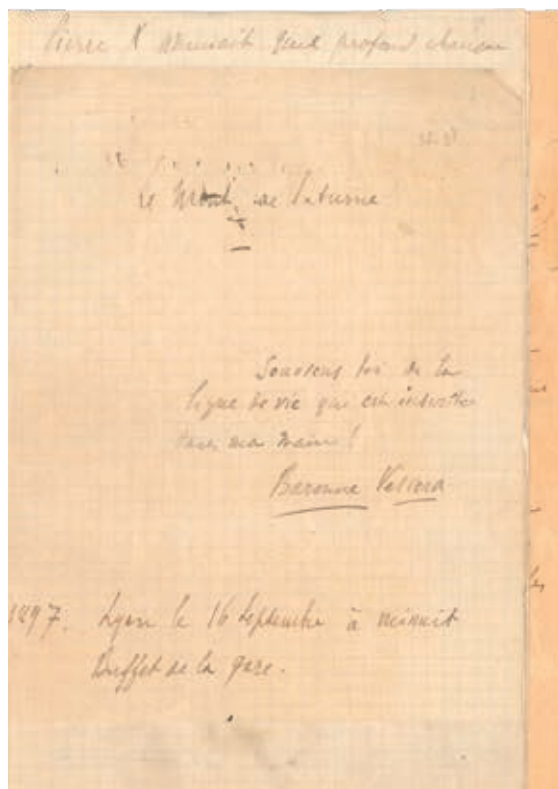
Croyez, cher Monsieur à mes sentiments bien cordiaux et devoués

Jules Maupassant

à propos de M. Parent

Monsieur Fatinot
 Directeur du Journal des Débats
 17 rue des Petres St Germain l'Auxerrois
 Paris.

feuillets »... Dimanche. Souffrant de violentes névralgies, il n'a pu travailler depuis dix jours : « Voilà comment vous n'avez pas encore reçu le manuscrit de M. Parent ». Dès que le copiste lui aura rendu la 1^{re} partie demain, il la lui enverra, et la seconde samedi. « Cela formera environ 10 feuillets ». Il le prie d'excuser ce retard involontaire... – Il espère qu'il a reçu la 2^e partie de M. Parent : « J'aurais été très heureux de vous donner le manuscrit de ma nouvelle ; mais, hélas, il est déjà donné à une belle dame, comme vous le supposiez. Voulez-vous que je vous en donne un autre, non encore promis ? Si vous tenez à M. Parent, voulez-vous que je prie mon amie de me le rendre – mais le voudra-t-elle ? » Il demande quand débutera la publication, et suggère de supprimer une phrase : « Le mot "coucher" va peut-être choquer vos lecteurs : "Elle couchait avec tous les deux" on pourrait supprimer cette phrase »... Sous sa signature, alors qu'il vient de recevoir sa lettre, il l'autorise à supprimer « les lignes qui vous paraissent dangereuses, pourvu qu'elles ne modifient en rien le sens de la nouvelle. Mais, vraiment, vos abonnés sont bien farouches, et incapables de rien lire des livres nouveaux »...



145. **Charles MAURRAS** (1868-1952). MANUSCRIT autographe, *Le Cénacle. Une enquête de l'amour*, [vers 1890-1895 ?] ; 27 pages formats divers, montés sur onglets en un volume petit in-4, relié demi-marquain à coins lie de vin, tête dorée, étui (Semet & Plumelle). 500/600

RECUEIL DE NOTES ET ESQUISSES POUR UN PROJET INÉDIT DE CONTE PHILOSOPHIQUE.

Ces notes et esquisses, à l'encre (noire ou rouge) ou au crayon, encre noire ou rouge, jetés sur des papiers de formats divers, se rattachent à un projet dont le titre primitif, *Le Cénacle de Polyphile*, puis *Le Cénacle*, est accompagné du sous-titre : « Une enquête de l'amour (première soirée) » ; un autre titre est envisagé : *Les Scrupules à Polyphile*. Un début est esquissé : « J'avais fort mal parlé de l'amour ce soir-là au lieu qu'il l'avait défendu avec la chaleur qui lui était ordinaire sur ce sujet et, comme la demi de onze heures sonnait, Polyphile me demanda si j'avais envie de dormir. Non lui dis-je. Il me pria donc de venir souper avec lui »... Maurras a jeté sur le papier des notes parfois assez crues : « Jolies filles de 15 ans ici. Puis l'exercice de l'amour stérile, dont les fiancés ont appris les pratiques à la caserne, et elles prennent une expression animale, les lèvres s'enflent, les joues fuient et les yeux deviennent stupides. Tout le visage est ainsi déformé, pendant que le reste est flétri »... On note une dialogue entre « L'Âme » et « L'Ombre » ; des réflexions sur « L'Abstinence » ; des esquisses, des réflexions philosophiques sur l'amour, des citations, des maximes : « Contenter son corps, une façon de le vaincre. – Se délivrer d'œuvres serviles ; se rapprocher de l'esprit pur. – Confiner à la divinité ».

146. **Charles MAURRAS**. MANUSCRIT autographe, *Le Mont de Saturne*, [vers 1897] ; 62 pages formats divers montés sur onglets ou à fenêtre en un volume petit in-4, relié marquain janséniste rouge, cadre intérieur de marquain rouge et filets dorés, doublures et gardes de moire rouge, tranches dorées, étui (Semet & Plumelle). 1 000/1 200

INTÉRESSANT RECUEIL DES PREMIÈRES ESQUISSES POUR *LE MONT DE SATURNE*, que Maurras rédigea en prison à Lyon en septembre 1944, mais dont la genèse remonte à 1897. *Le Mont de Saturne*, sous-titré *Conte magique, moral et policier*, ne paraîtra qu'en 1950.

On relève plusieurs pages de titre, dont une datée : « 1897. Lyon le 16 septembre à minuit Buffet de la gare », avec, en épigraphe, cette phrase (plusieurs fois notée, avec variantes) de la baronne Marie VETSER (la maîtresse fiancée de l'archiduc Rodolphe) : « Souviens-toi de la ligne de vie qui est inscrite dans ma main ». Maurras a jeté sur le papier des idées, des pensées ou maximes (« Par le désir, la volonté bien arrêtée de tout sentir de tout être ». « Prière ou suicide »...), des thèmes, des situations, parfois autobiographiques : « Scène de B. et moi à Saint En. Vieille femme encore belle ou point laide. Mon œil hagard considérait celle qui avait vécu. À la sortie, soleil plus clair, ondes plus chaudes, air bleu. Vie percée à jour ». Maurras a rédigé plusieurs débuts différents, abondamment raturés et corrigés, hésitant sur le patronyme de son héros Claudius/Claude Nollay/Nollays ; citons celui qui semble un des plus anciens (Claude s'appelle alors Pierre) : « Pierre X, qui revenait des antipodes après y avoir fait un séjour de onze ans, eut sujet d'admirer plus d'un changement singulier aux bords de la mère patrie ; mais rien ne pouvait le frapper d'autant de stupeur que la métamorphose qui s'était opéré dans toute la personne de son ami Jean Z. Il eut beaucoup de peine à reconnaître l'adolescent inquiet, découragé, amer, mélancolique dont il avait reçu au collège les confidences et auquel il avait auguré en son secret une destinée difficile »...

147. **Giacomo MEYERBEER** (1791-1864). 4 L.A.S. ; 6 pages in-8 (3 à son chiffre), une adresse. 700/800

À Armand BERTIN. – Il envoie au « cher et aimable Armand » une petite nouvelle : « je serais bien heureux si vous vouliez lui faire l'honneur de lui donner la consécration par le journal modèle ». Il passera lui demander conseil sur une affaire musicale... *Lundi*. Il adresse à son « cher & illustre protecteur et ami » ses *40 mélodies à une et plusieurs voix*, qu'il s'excuse de lui envoyer si tard : « Puissent ces petites compositions avoir le bonheur d'obtenir vos suffrages » ... *Samedi soir*. Alors qu'il pensait prolonger son séjour à Paris, il vient de recevoir une lettre de Berlin qui l'oblige à partir immédiatement. Il n'a que le temps de faire ses bagages et ne pourra « venir à la rue de l'Université vous serrer la main, & vous faire mes adieux en personne »...

Berlin 13 octobre 1860, [à Henry BLAZE DE BURY]. Sa bonne lettre l'a surpris, et il s'étonne que l'éditeur de musique Gemmy BRANDUS, qu'il a toujours considéré comme un homme loyal, puisse répandre ces bruits mensongers à son sujet. Il va lui demander des explications ; il n'a pas besoin de lui dire que le fait n'est pas vrai. Demain commencent à Berlin trois jours de « fêtes religieuses, mondaines, cortèges, etc. au sujet du cinquantième anniversaire du jour de la fondation de notre université, fêtes qui promettent d'être magnifiques & auxquelles assisteront des députations de toutes les universités allemandes »...

148. **Auguste MIGNET** (1796-1884) historien. MANUSCRIT autographe signé d'un discours sur THIERS, 19 septembre 1880 ; 8 pages in-4 montées sur onglets, reliure demi-percaline rouge (pièce de titre au dos abîmée). 200/300

DISCOURS POUR L'INAUGURATION DE LA STATUE D'ADOLPHE THIERS, prononcé au nom de l'Académie des sciences morales et politiques à l'inauguration de la statue de Thiers à Saint-Germain-en-Laye, le 19 septembre 1880, et publié dans le *Journal des Débats* du 20 septembre. « L'amitié parlera ici de lui, comme en parlera l'histoire. Elle dira, comme l'histoire, qu'il fut grand historien, éminent publiciste, orateur entraînant, homme d'État supérieur, chef habile de gouvernement, et Français par excellence »... Il souligne les qualités d'homme d'État et les facultés intellectuelles que Thiers mit au service de la France pour réparer les désastres de 1870-1871...

On a relié en tête une l.a.s. à Jules BAPST, directeur du *Journal des Débats* : « Conformément à votre désir, je mets et la date et ma signature sur la dernière feuille du manuscrit du discours » ; et on joint une note autographe de présentation d'un document « trouvé dans les papiers » de Thiers, et publié tel quel afin de se « conformer à ses intentions, qui eurent toujours en vue la vérité et le bien public »...

149. **Henry de MONTHERLANT** (1895-1972). MANUSCRIT autographe, [vers 1921-1924] ; 14 pages in-8. 250/300

BROUILLONS POUR UNE PREMIÈRE VERSION DU *CHANT FUNÈBRE POUR LES MORTS DE VERDUN*, très différente du texte définitif publié chez Grasset en 1924. Ces brouillons de premier jet, la plupart au dos de papier de la Compagnie d'Assurances générales Maritimes ou de fragments du tapuscrit du *Dialogue avec Gérard*, sont abondamment raturés et corrigés, avec des béquets, et en grande partie biffés après réécriture, ou après avoir été écartés ; paginés 21[1]-3, 5-8, 19-20, 29-33, ils se rattachent à un chapitre III. Nous en citons le début : « Il y a un an, M. André Ventre, l'architecte du monument de la Tranchée des Baïonnettes, m'écrivait, me demandait quelle inscription graver sur son fronton. Je lui répondis : "Voici mon avis. [...] Puisqu'il n'y a aucune raison (que le caractère *picturesque* de ces baïonnettes pour élever un monument particulier à ces hommes, alors que des milliers de traits analogues ont eu lieu dans la guerre, faites carrément de votre monument un symbole, et gravez sur le fronton : "À la gloire de l'homme" »...

150. **Henry de MONTHERLANT** (1895-1972). 5 L.A.S. et 2 L.S., 1935-1958, à Marcel THIÉBAUT de la *Revue de Paris* ; 7 pages in-8 et in-4 (une l.s. déchirée en deux), une enveloppe. 300/400

8 juin 1935 : « j'ai dit tout ce que j'avais à dire sur le sport, et plus largement même que je ne l'aurais dû, ayant donné là-dessus, je le confesse, jusqu'à des fonds de tiroir »... 16 décembre 1939, envoyant un texte pour la revue, « si vous ne vous laissez pas arrêter d'abord par le fait qu'il soit un "radio-montage". Car c'est un texte auquel je tiens assez pour avoir accepté qu'il parût dans une petite édition de luxe, après sa publication en revue ici ou là. Toute la seconde partie (à partir du dialogue du prêtre et de l'enfant) est entièrement inédit. Dans la 1^{ère} partie qq. phrases ont été empruntées à la *Relève du Matin*, mais peu de chose »... 13 janvier 1955, à propos de *Port-Royal* : « Vous avez eu raison de dire que je n'écris jamais des pièces d'idées, que ce sont plutôt des attitudes que j'incarne dans des personnages humains : ici, la fidélité. Ce sont toujours les hommes qui m'intéressent, et il est rare qu'ils incarnent une seule idée. Ils sont plutôt tous plus ou moins vagues et contradictoires comme l'Archevêque de Paris. A la vérité, je ne pense pas que *Port-Royal* soit mon "chef-d'œuvre" [...] L'histoire m'y a trop apporté et m'a trop aidé. Il n'y a pas de proportion entre une pièce telle que celle-là et une pièce jaillie entièrement de soi-même. L'avenir se trompera s'il ne juge pas que mon "chef-d'œuvre" est *La Ville dont le Prince est un Enfant* »...

151. **Paul MORAND** (1888-1976). L.A.S., [début janvier 1952], à Emmanuel BERL ; 1 page in-4, enveloppe. 300/400

AU SUJET DE LA POLÉMIQUE MAURIAC-COCTEAU AUTOUR DE *BACCHUS* (la pièce de Cocteau créée le 20 décembre 1951). Morand veut que Berl lui raconte quand ils se verront « le duel Bacchus, où chaque adversaire dit "si je voulais... mais je ne porte pas de coups audessous de la ceinture". Qu'ont-ils donc, tous, audessous de cet équateur ? Quels souvenirs tropicaux ? Je lis que Christian DIOR intitule sa dernière création ("ma dernière création", dit Dieu), l'intitule *François Mauriac*. Ce pauvre Pascalet croit finir dans la gloire, il finit dans la vogue. Vogue la galère. PATOU appelait ses robes *Ouvert la nuit* en 22. Il vaut tout de même mieux commencer par là. C'est comme pour les femmes »... Il ajoute en P.S. : « Tu ne diras pas que je suis paresseux : j'ai écrit 13 pages en 3 mois ».

152. **Jean-Michel MOREAU le Jeune** (1741-1814) dessinateur et graveur. L.S., Paris [1805 ?], à « Sa Majesté l'Empereur » NAPOLÉON ; 3 pages in-fol. 300/400
- Moreau, « ci-devant Dessinateur du Cabinet du Roi et membre de l'Académie de Peinture, depuis Professeur de Dessin aux Ecoles Centrales du Département de Paris », expose ses titres à devenir Dessinateur du Cabinet de l'Empereur, si S.M. souhaitait rétablir cette place supprimée en 1792. « En 1775, il a été chargé de faire le Dessin du Sacre ; et c'est après l'avoir gravé lui-même qu'il a obtenu le Brevet et l'exercice de la place de Dessinateur du Cabinet ». Il a dessiné et gravé « tous les ouvrages destinés à transmettre à la postérité quelque Cérémonie importante », comme « les quatre grands dessins des fêtes pour la naissance de M. le Dauphin ; ceux des réceptions d'ambassadeurs extraordinaires, ceux de l'ouverture des Notables, des Etats-Généraux, de la Constitution de l'Assemblée Nationale, &c. [...] Plus de deux mille dessins composés par lui, et destinés en grande partie aux meilleures éditions des plus grands Ecrivains, ont exercé les talents des principaux Graveurs de la Capitale, et ont contribué à maintenir, chez l'étranger, la supériorité de la France dans un genre d'industrie aussi profitable pour le Commerce qu'utile pour l'Art »...
153. **Charles MORICE** (1861-1919). MANUSCRIT autographe, *Notations*, [1906] ; 21 pages in-4 (premier feuillet un peu sali). 250/300
- MANUSCRIT COMPLET, avec quelques petites suppressions et corrections, de ces *Notations* parues dans *Vers et Prose* (n° 7, septembre-novembre 1906). Ces *Notations* se composent de souvenirs, aphorismes, idées et réflexions : « J'ai lentement conquis ma jeunesse. – Il faut accepter l'initiation à la vie par la faute. – Cette grave ardeur & cette légèreté, tant de vanité toujours prête à mentir & tant de sincérité, cet amour du sacrifice et cet égoïsme intense, cette puissance sur les autres, cette impuissance parfois sur soi-même, cette faculté sans bornes & de travail & de paresse, cette passion du luxe & cette austérité... – "J'ai osé le faire, & je n'oserais le dire ?" Enfantillage. Que de choses on doit ou on peut faire & dont il ne faut pas parler ! La charité... l'Amour... – Les vrais irréguliers, les incurables privilégiés du chaos ont la frénésie de l'ordre. – Victime, soit. Dupe, non. – Théâtre, église, tribunal... Dans tout lieu où l'on fasse quelque chose de beau ou de tragique si j'entre à titre d'anonyme témoin, je souffre aussitôt d'une gêne indicible, – troublé de ne pas jouer le rôle principal »... Etc.
154. **MUSIQUE**. 30 lettres, la plupart L.A.S. 300/400
- Daniel-Esprit AUBER (1858), Édouard COLONNE (4 à Émile Pereire, et 2 cartes), Fromental HALÉVY (à A. de Beauchesne, 1850), Victor MASSÉ (2, une à J. Barbier pour le livret d'*Une nuit de Cléopâtre*, 1874), Charles NUITTER (8), Adelina PATTI (4), Pablo de SARASATE, Pauline VIARDOT (4), Jean-Baptiste WECKERLIN (5)
155. **MUSIQUE**. Lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 250/300
- Rose CARON (4), Gustave CHARPENTIER (2 portraits dédiacés, un avec musique), Antoine de CHOUDENS (12 à J.L. Heugel, 1862-1868, et doc. joints), Edmond DUPONCHEL (au marquis de Las Marismas, sur la gestion de l'Opéra, 1836), Pierre LALO (2, et ms a.s. d'article sur *Tarass Boulba* de Marcel Samuel-Rousseau), Paul MILLIET (à P. Loti), Raoul PUGNO (4, à Augusta Holmès et H. Heugel).
156. **MUSIQUE**. 14 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 250/300
- Nadia BOULANGER (2 à R. Brussel), Camille ERLANGER (2, et photo dédiacée), Reynaldo HAHN (à M. Donnay pour *Une revue*, 1926), Jacques IBERT (à Willemetz), Wanda LANDOWSKA (5), René LEIBOWITZ (tapuscrit corrigé sur la *Turangalila* de Messiaen), J. Guy ROPARTZ.
157. **MUSIQUE**. 30 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 300/400
- Tony AUBIN (à J. Calvet), Louis BEYDTS (2, à J. Calvet et à J. Chailley), Henri BÜSSER (à J. Calvet, et p.a.s. sur le compositeur Ernest Cahen), Alfredo CASELLA, Henri COLLET (à Barrès, 1922), Marcel DELANNOY (4, à J. Calvet et M. Jaubert), Claude DELVINCOURT (à J. Calvet), Paul DUPIN (3 à Carol-Bérard, 1925-1935), Raymond GALLOIS-MONTBRUN (6, à Y. Astruc et J. Calvet), Darius MILHAUD (et sa femme Madeleine), Max d'OLLONE (à J. Calvet, sur les concerts du groupe Collaboration en 1941), Henri SAUGUET (3), Charles TOURNEMIRE (à J. Calvet), Jean WIÉNER (à Carol-Bérard). Plus 2 l.a.s. de Fernand Gregh, etc.
158. **MUSIQUE LITURGIQUE**. MANUSCRIT MUSICAL, *Graduele a l'usage de Madame Du Mourier*, 1757 ; un volume relié petit in-4 de 428 pages, reliure de l'époque basane brune, dos à nerfs avec pièce de titre *GRADUEL DE CITEAUX*, fleuron doré au centre des plats (reliure usagée). 500/600

GRADUEL contenant plus de 100 musiques liturgiques, notation en notes carrées avec paroles en latin, orné de quelques ENLUMINURES, LETTRINES ET INITIALES AQUARELLÉES (dont le titre). Quelques gravures ont été collées dans le livre, et quelques documents intercalés : fleurs séchées, pièce musicale... Le manuscrit commence au « premier dimanche de l'avent » au « 23^e Dimanche après la Pentecote » (p. 1-192) ; suit le *Propre des Saints*, commençant le 30 novembre, St André apôtre (pagination incohérente, 1-48 et 27-[119]), et s'achevant par « la toussaint de l'ordre », Ste Catherine, « Messe votive du St Esprit », « Messe des morts », « Les gloria patri », et « Kirie royal ». D'une autre main, une partie non paginée, avec titre dans une rosace : *Kyrie des sermons*, puis « Le Kyrié des festes majeures et mineures », « Les Dimanches d'Avent et de Careme », « Les Dimanches », « Kyrie des morts », « Hymne de St Ambroise a la Conversion de St Augustin », « Antienne de l'eau Benite

au Temps Paschal ». Une dernière partie, de la même main que le début de l'ouvrage (et paginée [137]-177), s'ouvre sur une page décorée avec les noms des « Bienfaiteur et Bienfaitrices » disposés en rosace : Dumourier, Bosquet, Crommelin, Lefevre » ; elle est consacrée aux antiennes.

159. **Alfred de MUSSET** (1810-1857). L.A.S., Mercredi soir [24 février 1836], à Madame Caroline JAUBERT ; 1 page petit in-8, adresse. 800/1 000

« M^r de Musset ne boude pas, et n'est pas malade. Il travaille ou fait semblant, et remercie les belles dames. Il a été très fâché de ne pas voir M^{me} Jaubert rue d'Anjou [chez la princesse Belgiojoso] samedi, et il est allé le lendemain dimanche savoir si elle était malade ; on lui a dit en haut qu'elle était sortie avec tout son monde »...

160. **Gustave NADAUD** (1820-1893) chansonnier. 2 POÈMES autographes (un signé), et 18 L.A.S., Paris, Nice, Roubaix 1855-1891 ; 24 pages formats divers, qqs adresses (on joint un télégramme). 200/250

Examen de conscience d'une jeune fille, long poème de 13 sizains :

« Je le sais par expérience :

Je suis grande, j'ai dix-sept ans »...

Cocci-coccinelles, de 6 quatrains, joue sur les répétitions :

« Sentimenta-mentalement

Les bêtes-bêtes sont perchées »...

5 février 1855, [à CRÉMIEUX], il ne peut se rendre à son invitation, et « renonce à la bonne fortune que vous me proposez »... 8 février 1862, à Edmond [COTTINET] : « J'ai entendu parler de tes articles au *Courrier du Dimanche* et je suis fier pour toi du succès qu'ils ont obtenu »... 28 juin 1867, remerciant pour un article flatteur : « votre suffrage m'est très précieux »... 19 janvier 1884, [à la comtesse de CHAMBRUN], la prie de garder en dépôt un exemplaire de sa grande édition de *Chansons* : « Il est possible qu'il trouve des amateurs parmi vos invités »... 29 avril 1887, à Octave LEBESGUE : « Toujours aimable pour le vieux chansonnier, vous m'avez encore, à propos des chansons de POTTIER, adressé dans Paris un bouquet d'un parfum exquis »... 2 décembre 1887, au même : « je vous fais parvenir les chansons qui manquent à votre collection »... 5 décembre 1887, à une petite amie. « Hélas ! je ne pourrai jouir de la bonne fortune que m'offre notre chère comtesse »... 18 juin 1888, à Mlle Fernande : conseils poétiques... Etc.

161. **Alphonse de NEUVILLE** (1835-1885) peintre de batailles. 10 L.A.S., 1875-1882 et s.d., à un ami ; 18 pages formats divers. 150/200

Demandes de place à l'Opéra... Recommandation de Bourgoïn, jeune sculpteur, pour la Légion d'honneur... Prière de démêler une affaire douanière pour Édouard Detaille... Il est flatté de recevoir une invitation de Paul Lefèvre au bal costumé de M^{me} Kahn, mais il n'a « guère plus d'esprit dans la langue que dans les jambes, que ferais-je au milieu de tout ce monde qui ne me connaît pas ? »... Demande d'intervenir pour lui faire obtenir une autorisation de la préfecture de police, d'avoir des armes chez lui : « je tire des coups de revolver dans mon atelier, pour faire de la fumée »... Etc.

162. **Charles NODIER** (1780-1844). L.A.S., 24 juin 1839, [à M. MILLOT] ; 2 pages et demie in-4 (petites fentes réparées). 500/600

CONSULTATION PHILOLOGIQUE SUR LE MOT MARCHANDISE. Nodier a été interrogé par M. Millot, au nom des administrateurs des Messageries Françaises, sur le sens de ce mot, pour savoir s'il désigne le trafic, le négoce, la chose commerciale en elle-même, ou « seulement la matière, ou les objets sur lesquels s'exerce la spéculation ». Cette réponse de Nodier, ainsi qu'une seconde, avec les lettres de Millot, a été publiée en plaquette : *Consultation grammaticale sur le mot Marchandise* (Paris, Maulde et Renoult, 1839).

Nodier, « de l'Académie française », répond : « Quoique mes opinions personnelles n'ayent d'autorité que sous la sanction de l'Académie, je me livre volontiers à l'examen de la question que vous m'avez fait l'honneur de me soumettre, parce qu'elle ne présente pas à mon avis la moindre difficulté essentielle. L'ancienne acception du mot *marchandise* dans la langue françoise est celle qu'on représente plus généralement aujourd'hui par le mot *commerce*, mais l'acception primitive subsiste. *Marchandise* signifie aussi la denrée, la matière ou l'objet d'exploitation sur lesquels se fondent les divers genres de *marchandise* ou de commerce »... Nodier s'oppose aux dictionnaires de Nicot, Monet, Richelet, Trévoux, et même de l'Académie, en arguant que la terminaison en *ise* prouve l'antériorité de la première acception... « On a quelquefois reproché au style du Palais de pécher par l'archaïsme, c'est-à-dire par sa fidélité aux acceptions anciennes. C'est le plus grand éloge qu'on puisse en faire. Si le texte de la loi était sujet aux caprices de l'usage, la loi serait le chaos. Il y a vingt mots qui ont subi dans leur acception de plus grands changements que le mot *marchandise*, et qui n'en sont pas moins pris en justice dans leur acception originelle. L'opinion des juristes philosophes n'a jamais varié sur ce point »... Il démontre l'identité étymologique des mots *marchandise* et *commerce*. Et de conclure : « Que ces deux mots aient fourni, parmi les déviations d'un long usage, à des acceptions diverses, je suis le premier à le reconnaître ; mais ils n'en restent pas moins indivisibles dans leur acception primitive et dans les termes de la législation. Quand on voudra leur faire signifier autre chose, il faudra déchirer la loi, et en publier une nouvelle »...

163. **OPÉRA**. P.S. par Jean-Claude TRIAL et Pierre Montan BERTON, directeurs généraux de l'Académie Royale de musique, et Béatrice de Choiseul, duchesse de GRAMONT (1730-1794), Paris 20 décembre 1769 ; 2 pages et demie in-fol. en partie impr., cachets fiscaux. 100/150
- BAIL D'UNE MOITIÉ DE LOGE D'OPÉRA « pour la portion de temps du jour de l'ouverture du spectacle dans la salle du Palais Royal au dernier mars mil sept cent soixante dix, et en outre pour trois années qui commenceront au premier avril suivant », à « tres haute et tres puissante dame Madame Beatrice de Choiseul duchesse de Gramont épouse de tres haut et tres puissant seigneur Monseigneur Antoine Antonin duc de Gramont pair de France », moyennant 1800 livres par an. La dite dame pourra amener avec elle « autant de personnes qu'en contiendra ladite Loge », etc.
164. **Jean PAULHAN** (1884-1968). L.A.S., Mardi [11 juin 1956], à Emmanuel BERL ; 1 page oblong in-12, enveloppe. 100/120
- « Il y a un art de médire, comme disait l'autre, et BENDA a encore des progrès à faire. Quand nous étions jeunes, nous étions surpris qu'il y ait eu jadis des procès en sorcellerie. On a vu mieux »...
165. **Pablo PICASSO** (1881-1973). *Picasso. Œuvres de 1900 à 1914* (Maison de la Pensée française, [1954] ; petit in-4 broché. 300/400
- SIGNATURE AUTOGRAPHE au crayon gras rouge sur la couverture du catalogue de cette exposition d'œuvres venant des musées de Leningrad et de Moscou, à la Maison de la Pensée française (22 reproductions en noir et blanc, présentation de Maurice Raynal).
166. **André PIEYRE DE MANDIARGUES** (1909-1991). 2 L.A.S., [1954 ?] et 1960, [à Marcel THIÉBAUT, directeur de la *Revue de Paris*] ; 3 pages in-8. 200/250
- 10 novembre [1954 ?]. Il voudrait donner un texte à la *Revue de Paris*. « Mais la veine des contes fantastiques se trouve actuellement épuisée », et il propose un fragment de *Rodogune* ou des pages de journal sur la Sardaigne. Il est indigné par l'article de Bernard de FALLOIS sur SADE : « Est-il possible de réunir à la fois tant de niaiseries, de sottise et d'ignorance sur le compte d'un écrivain qui, tout de même, domine la fin du 18^e siècle comme Vauvenargues le début. Les deux meilleurs esprits, du moins, les deux esprits de meilleure compagnie (selon ma façon de voir) de ce siècle là. Tandis que Restif, assez plaisant, est bien sale ! Et que d'honneur pour ce pauvre Sartre que ce rapprochement inattendu »... 8.I.1960, il donne ses instructions pour la publication de *La Nuit de Tehuantepec*.
167. **Raoul PUGNO** (1852-1914) pianiste et compositeur. 18 L.A.S., 1903-1913, à Edmond SAGOT, libraire et marchand d'estampes ; 33 pages formats divers, 2 enveloppes. 200/300
- INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR SES COLLECTIONS D'ESTAMPES ET DE LIVRES, ET SUR SES CONCERTS. Pugno, souvent en tournées, charge Sagot de ses achats à Drouot, et lui parle de sa musique à travers ses différents concerts qu'il entreprend en Europe. Les lettres sont écrites de Paris, Gargenville, Saint-Jean-sur-Mer, Londres, Edinburgh, Saint Jean sur mer, Bruges, Vienne, Mayence, Scheveningue. *Londres*, avec liste d'estampes à acheter, sans aller au-delà de 600 francs pour l'ensemble... 12 juin 1903, sur les lots de ROPS achetés à la vente publique du 30 mai... *Saint-Jean-sur-Mer (Alpes-Maritimes)* 15 février 1904 : « mon année sera superbe comme chaque année. Grâce au ciel – j'ai une santé de colosse et une énergie féroce pour mener à bien cette vie effroyablement fatigante. Pour vous donner une simple idée de quelques tours de force, je joue le 24 Fév. au soir à Venise le concert terminera à 11 heures, à 11 heures 20, je prendrai le rapide pour Milan, Bâle, Calais et je répéterai à Londres le matin du 27 – concert le soir – et le 29 à 3 h après-midi – concert à Nice. C'est pas mal comme crochet – hein – Venise-Londres-Nice en cinq jours – 3 concerts ». Il compte voir les « belles choses que vous m'annoncez, Raffet, Bracquemont et Rops. Ne comptez pas sur moi pour vous céder mes FANTIN. Hélas non, avec ma vie de commis voyageur en musique je n'ai pas vu l'exposition de LEPÈRE – et j'en suis triste, car vous connaissez à foi et mon adoration pour ce grand artiste [...] je vous avais chargé de me retenir un *A rebours*. J'ai tous les livres de Lepère et je ne veux pas en manquer un »... *Edinburgh* 12 décembre 1904, pour la souscription du catalogue d'Auguste Lepère et un lot de FANTIN-LATOIR. « Je rentre à Paris pour jouer le 18 aux Concerts Colonne [...] je suis dans la neige jusqu'au cou, et le froid jusqu'aux os ! Quel foutu métier ! ». 3 septembre 1909, demandant un délai de paiement : « Vous savez que l'été est pour nous la pire des saisons et que notre moisson ne commence que vers le milieu d'octobre »... *Gargenville* [6 septembre 1911]. « Ne me prenez pas pour un mauvais payeur » ; il dû acheter une maison dans le Midi, a eu des embêtements de maladie... Mais « les Concertos vont sévir à Hambourg, à Berlin, Elberfeld, à Anvers, 8 fois en Angleterre et en Écosse, et le 8 novembre je reviens transfiguré en Crésus »... *Vienne* 24 janvier 1912, sur sa tournée : « La Haye, Arnheim, Haarlem, Amsterdam, Nancy, Vienne, Lemberg, Cracovie, Agram – et demain matin je pars pour l'Allemagne où j'ai 3 concerts – Ratisbonne, Baden-Baden et Munich [...] je suis inouï d'énergie et de vaillance chaque jour des 10 et 13 heures de chemin de fer – et quelquefois concert le même jour – et jamais ne ne me suis senti plus fort »... Etc.
- ON JOINT un relevé de comptes de la Librairie Sagot, et 2 cartes postales.
168. **Pierre PUVIS DE CHAVANNES** (1824-1898). 3 L.A.S. et 1 P.S., Paris 1877-1894 ; 6 pages et quart in-8, enveloppe, et 2 pages obl. in-12, en-tête *Société nationale des Beaux-arts*. 300/350
- 19 août 1877, à son ami Fournier. Il lui confie sa réponse à « quelques lignes on ne peut plus flatteuses de félicitations auxquelles je suis très sensible », de M^{lle} Jeanne Rougin [Puvis avait été promu officier de la Légion d'honneur le 6 août]... 25 avril 1888, à Alfred Diat, clerc de notaire. « Je ne peux être que flatté de votre demande et j'y réponds bien volontiers »...

28 juin 1892, au vice-président de l'Association générale des étudiants, envoyant le texte d'une allocution qu'il regrette de ne pouvoir prononcer de vive voix : « Après une vie déjà longue, si j'avais caressé l'idée d'une récompense, d'un couronnement à ma carrière, j'aurais choisi ce qui m'arrive aujourd'hui. Cela, Messieurs, je vous le dois, je le dois à la générosité, à l'entraînement des cœurs jeunes vers ceux dont instinctivement ils se sentent aimés [...] Je salue en vous avec ardeur la noble jeunesse Française »... 1894. Carte d'exposant de Camille MARTIN, associé de la Société nationale des Beaux-arts, signée par Puvis de Chavannes, président.

169. **Henri de RÉGNIER** (1864-1936). MANUSCRIT autographe signé, *La Vie littéraire*, [1926] ; 5 pages et demie petit in-4. 180/200

Chronique consacrée à *Présences* d'André SUARÈS, et à *Stendhal épicier* de Paul ARBELET. Toutes les « présences » devant lesquelles s'arrête André Suarès méritent l'attention, toutes les figures qu'il dépeint sont de beaux sujets de méditation : des « hommes de gloire et qui sont demeurés de grands ou curieux exemples d'humanité ». Sur chacun des vingt, « André Suarès a écrit des pages saisissantes, riches d'idées et de verve, solidement construites et raisonnées, éclairées d'images vivement colorées et d'une rare vigueur d'expression. Le style de M. André Suarès a de l'éclat et de la force. Sa phrase aime les oppositions calculées »... Y figurent Mallarmé, Bossuet, Flaubert, Saint-Simon, Pascal, Mussolini, Napoléon, Stendhal... L'amusant volume de Paul Arbelet ramène à STENDHAL, mettant autour du jeune Henri Beyle un tablier de garçon épicier pour raconter un apprentissage commercial doublé d'apprentissage amoureux, avec la « mélancolique et charmante actrice de tragédie Mélanie Guilbert » : « Rien de ce qui touche à ce diable d'homme ne laisse intéressant et l'on ressent pour lui la curiosité qu'il éprouvait envers toute chose, et envers lui-même ! »...

170. **Marie de RÉGNIER, dite Gérard d'HOUVILLE** (1875-1963) poétesse, fille de José Maria de Heredia et épouse d'Henri de Régnier. MANUSCRIT autographe signé « Gérard d'Houville », *La Nuit porte conseil, proverbe en 1 acte et 3 tableaux*, 2-3 août 1917 ; titre et 42 pages in-fol. 500/600

Charmante pièce, datée en fin au crayon rouge « 2 et 7 Août 1917 – pour amuser le petit André » ; elle a été publiée dans la *Revue des Deux Mondes* du 1^{er} septembre 1917. L'intrigue, intemporelle, se place dans un cadre sylvestre où la Nuit, la Brise, le Cyprés et les Grillons s'allient pour aider la jeune Lilette à résister au prudent mariage arrangé par son vieux grand-oncle, et à se livrer à l'amour du jeune Savinien.

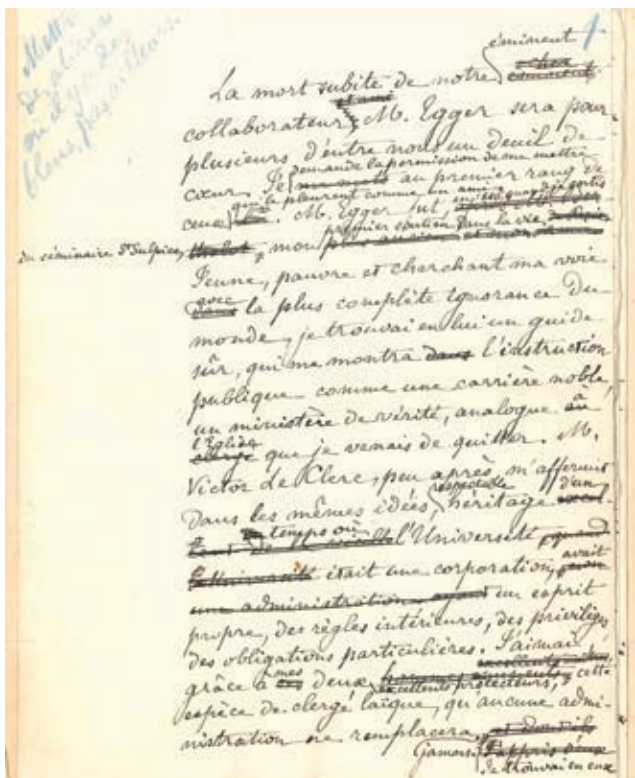
171. **Ernest RENAN** (1823-1892). 7 L.A.S., Sèvres et Paris 1864-1892 ; 10 pages formats divers, une adresse (2 sur papier deuil). 400/500

16 février 1864. Instructions à un imprimeur (planches, etc.) : « je désire vivement pouvoir présenter les 2 premières livraisons à l'Académie vendredi prochain »... 27 septembre 1873, [à M. Rey ?]. Demande de renseignements géographiques pour un article dans le *Journal des savants* sur la thèse de MASPERO sur « Karkemisch, qu'il identifie avec Maboug, opinion qui me paraît tout à fait insoutenable »... 26 novembre 1874. Envoi de placards corrigés... 30 avril 1877, [à Oscar de Watteville] : « L'empereur du Brésil m'a exprimé le désir qu'il a de posséder la *Mission de Phénicie*. Je n'en ai plus un seul exemplaire [...] Si le ministre pouvait en accorder un exemplaire à l'empereur, il n'y en aurait sûrement pas de mieux placé »... 8 novembre 1889, à M. BONNETAIN. « Ne tirez pas *Emma Cosilis* sans m'avoir prévenu, car j'ai quelques petites corrections à faire. Où en est l'illustration ? »... [Mai 1892], à Mr NEUBAUER, bibliothécaire à la Bodléienne, Oxford, pour la correction de ses placards : « Vos corrections doivent toutes être des corrections de fond ; laissez-moi ce qui concerne la forme »... – À Hartwig DERENBOURG : « J'ai communiqué à la commission votre proposition sur Ousama. La commission est favorable [...] Mais elle exige la remise préalable du manuscrit intégral, [...] le texte devrait être communiqué aux commissaires des croisades, pour voir s'il ne conviendrait pas mieux à cette collection »...

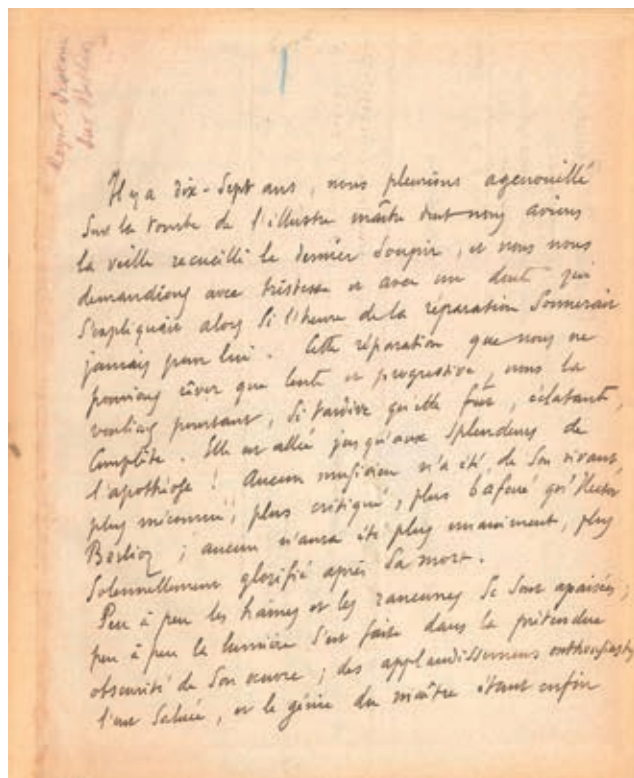
ON JOINT une l.a.s. de sa sœur Henriette RENAN, Marseille 20 octobre 1860, avant son départ pour l'Orient : « mon frère emporte en Syrie un appareil photographique ; un photographe doit aussi être attaché à sa mission »...

172. **Ernest RENAN**. 13 L.A.S., 1872-1889, [la plupart au directeur du *Journal des Débats* Jules BAPST, puis à son successeur et gendre Georges PATINOT] ; 19 pages in-8, qqs en-têtes *Collège de France*. 500/700

Paris 23 janvier 1872. Vive recommandation de M. BRACHET, « qui réunit beaucoup de talent et les plus rares connaissances. M. Brachet pourrait faire, dans l'ordre des sciences historiques, les articles les plus intéressants »... Suit une apostille a.s. d'Hippolyte TAINÉ. 12 juin 1876. George Sand avait envoyé peu avant sa mort des « pages charmantes à propos de mes *Dialogues* » au *Temps*, et ce journal lui a demandé quelques lignes sur « l'illustre morte, dont j'avais occupé les derniers moments de pensée calme »... 25 juin 1881. Les *Débats* « sont une famille. Voilà trente ans que j'y suis entré, et je me rappelle l'accueil que me firent M. Armand Bertin et M. de Sacy comme si c'était hier »... 31 mai 1882. M. Papillon, candidat au Conseil général de Seine-et-Marne, « est un esprit très-libéral, très-éclairé, et représenterait, ce me semble, parfaitement les tendances sagement progressives de vos excellentes populations »... 13 avril 1884. « Jusqu'à ce qu'un grand désarmement s'impose à l'Europe, tout ce qu'on fera en fait d'organisation militaire, sera nous, sera mauvais et contraire au génie de notre pays. Or, c'est là une question qui, comme tant d'autres, dépend de la vie du vieil empereur d'Allemagne »... 28 mars 1887, au sujet d'articles sur le Collège de France, qu'on lui attribue faussement... *Rosmapamon* 5 juillet 1887. Son *Histoire du peuple d'Israël* l'absorbe, « mais j'aurai sûrement quelque intermède, et ce sera pour vous »... *Perros-Guirec* 11 août 1887 : « Israël m'occupe nuit et jour »... 22 juin 1889. Il exprime la vive gratitude de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, pour le beau volume du centenaire des *Débats* : la compagnie « y trouvera le souvenir de plusieurs confrères, qui lui sont restés chers »...



173



174

173. **Ernest RENAN** (1823-1892) écrivain. MANUSCRIT autographe signé, [M. Émile Egger, 1885] ; 7 pages petit in-4, montées sur onglets, reliure demi-percaline brune, pièce de titre au dos. 500/700

BEL HOMMAGE À L'HELLÉNISTE ÉMILE EGGER (1813-1885), publié dans le *Journal des Débats* du 4 septembre 1885, à l'occasion de sa mort (30 août 1885). Renan le pleure « comme un ami. M. Egger fut, en 1845, quand je sortis du séminaire S' Sulpice, mon premier soutien dans la vie. Jeune, pauvre et cherchant ma voie avec la plus complète ignorance du monde, je trouvai en lui un guide sûr, qui me montra dans l'instruction publique comme une carrière noble, un ministère de vérité, analogue à l'Église que je venais de quitter. Il parle longuement des travaux universitaires de celui qui fut son « protecteur », et de l'estime dans lequel le tenait l'Académie des inscriptions et des belles-lettres... Et il termine en évoquant leur amitié qui « n'excluait pas le sourire [...] ». Nous avions l'habitude, pendant les vacances, d'échanger quelques vers latins. Avant-hier soir, je m'amusais à lui répondre. Hélas ! C'était presque l'heure où il expirait »... Le manuscrit présente de nombreuses et importantes ratures et corrections.

174. **Ernest REYER** (1823-1909) compositeur. MANUSCRIT autographe d'un discours sur BERLIOZ, [octobre 1886] ; 15 pages in-4 (la plupart au dos de circulaires ou faire-part à lui adressés) montées sur onglets, reliure demi-percaline marron (pièce de titre au dos abîmée). 500/700

DISCOURS POUR L'INAUGURATION DE LA STATUE DE BERLIOZ À PARIS, prononcé le 17 octobre 1886, au square Vintimille, et publié dans le *Journal des Débats* daté du même jour. Représentant le ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts, Reyner rappelle longuement l'hostilité et l'incompréhension auxquelles Berlioz fut en butte, en France, alors qu'à l'étranger, on lui réservait des honneurs et des triomphes. « Tué par le chagrin », miné par les déceptions, désespéré par la mort de son fils chéri, la seule consolation de Berlioz fut d'écouter quelques-unes de ses pages préférées, interprétées par son disciple Théodore Ritter... Reyner parle de sa longue collaboration au *Journal des Débats*, de ses *Mémoires*, de l'influence de tant de chefs-d'œuvre sur la génération suivante... Il se réjouit du monument élevé enfin « à la gloire d'un musicien français, au traducteur inspiré de Shakespeare et de Virgile, au digne continuateur de Gluck et de Beethoven, à l'un des plus illustres compositeurs de tous les temps, au plus extraordinaire peut-être qui ait jamais existé ».

175. **Georges RIBEMONT-DESSAIGNES** (1884-1974). MANUSCRIT autographe, *Le Règne végétal*, [1972] ; titre et 40 pages in-4. 700/800

MANUSCRIT COMPLET DE CET IMPORTANT POÈME, « superbe hymne dionysiaque » (Anne-Marie Amiot), chantant « la victoire de la plante et de l'arbre sur l'homme » (Yves-Alain Favre). *Le Règne végétal* fut publié dans une édition illustrée de collages de Max Papart, et de photographies d'André Villers, aux Éditions de l'Université d'Ottawa, en 1972. Manuscrit mis au net au stylo noir, avec quelques ratures et corrections, avec la dédicace à sa femme : « Pour Suzanne », inscrite en haut de la page de titre.

« Un jour je ne sais pas pourquoi,
 Mais sait-on jamais pourquoi,
 Je suis devenu un arbre,
 Un de ces grands arbres pleins de branches,
 Un de ces grands arbres qu'on voit dans les montagnes
 Comme un berger qui reste la main sur la hanche,
 Immobile et regardant le temps, et solitaire en ses pensées
 Qui font autant de cercles en sa tranche qu'il y a d'années
 Depuis le jour qu'il est là avec ce troupeau de la transhumance
 Qu'il n'a plus ramené au séjour des origines, ni ailleurs,
 Et peut-être seul, je le vois, et je vois les moutons promis à la boucherie
 Par un drôle de destin qui fait pleurer d'amour en attendant qu'on les mange »...

176. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). L.A.S., Las Palmas 24 mars 1898, [à GYP] ; 5 pages in-8. 200/250

REMERCIEMENTS POUR L'ENVOI DE SON ROMAN *TOTOTE*... « Soit dans le genre où vous êtes restée inimitable, soit autrement, il me semble que vous n'avez jamais été plus merveilleuse ! Il vous a plu de parer l'adultère de toutes les vertus chrétiennes, et vous nous avez donné ainsi un régal extraordinairement savoureux. Le livre fermé, on serait peut-être tenté de se demander si des femmes à ce point organisées pour la patience, l'amour du sacrifice (l'exquise Tototte va jusqu'au martyre !) ne devraient pas rester fidèles à leurs maris, coûte que coûte ! » Puis on se dit que l'on ne connaîtra jamais vraiment les femmes, et qu'il vaut mieux s'en remettre à l'auteur, « d'autant plus que cela vous a tout de même un tout autre air de vérité que les études "psychologiques" où l'on fait de l'amour une chose si compliquée et si peu divertissante »... Mais ce qui lui plaît le plus dans ses œuvres, c'est « le fonds de délicatesse et d'honnêteté qui ne vous abandonneront jamais et que je ne retrouve nulle part ailleurs »...

177. **Camille SAINT-SAËNS**. 2 L.A.S., 1912-1913, [à Jules ÉCORCHEVILLE] ; 3 pages in-8 (trous de classeur à la 1^{re}). 100/150

Paris 12 avril 1912. Il assure son confrère que son seul but « en écrivant cet article était de vous être agréable, mais j'accepte ce que vous m'offrez parce que c'est pour moi la preuve que j'ai réussi. [...] lorsque j'aurai la démangeaison d'un article trop spécial pour le lecteur d'un journal, je l'écrirai pour vous »... *Cannes 11 mars 1913*, remerciant pour un article sur son ouvrage *École buissonnière, Notes et souvenirs*. « Il y a beau temps que j'ai quitté l'Égypte ! »...

ON JOINT la copie d'une lettre de Charles GOUNOD au sujet du *Médecin malgré lui*.

178. **Camille SAINT-SAËNS**. L.A.S., Paris 2 avril 1916, à un cher ami ; 4 pages petit in-4 (petites fentes réparées). 250/300

BELLE LETTRE AU SUJET DE LA MUSIQUE RELIGIEUSE ITALIENNE ET ESPAGNOLE, ET VERDI. De retour d'une tournée de concerts, guéri d'une bronchite, il est en répétitions à l'Opéra-Comique et à l'Opéra, avant de partir dans quinze jours pour l'Amérique du Sud, « où je vais diriger des représentations et des concerts, jouer de l'orgue et du piano. Tel est le repos de mes 80 ans. Le *Requiem* de VERDI est une œuvre essentiellement italienne [...]. La musique religieuse varie avec les temps et les pays ; et en Andalousie, j'ai entendu une Messe de Noël en style de danse espagnol, avec castagnettes et tambour basque. Les Italiens ne vont pas jusque-là mais ils ont la vocation théâtrale ». Ainsi certains passages de la *Messe de Sacre* de CHERUBINI paraissent bien profanes !... Il ajoute que s'il a bien correspondu avec VERDI, il n'a jamais eu le plaisir de le connaître personnellement...

179. **Charles-Augustin SAINTE-BEUVE** (1804-1869). 6 L.A.S., vers 1842-1865 et s.d. ; 6 pages in-8, une enveloppe et 2 adresses. 200/300

Samedi [vers 1842], à son compatriote Jules de SAINT-AMOUR, pour sa souscription à la galerie des gloires de Saint-Omer... *Mardi [1844 ?]*, remerciant un général pour son « bulletin si rassurant. On y est accoutumé avec vous, mais sur ce terrain académique, c'est mon honneur de vous y voir intervenir et vaincre pour moi. Croyez que j'en suis bien fier et bien glorieux, surtout bien touché »... *10 mars 1865*, à Oscar de WATTEVILLE, au ministère de l'Instruction publique, le remerciant pour son « curieux dossier. Il me sera fort utile dans ce travail »... *Lundi*, à M. Duverger, recommandations pour la composition urgente d'une feuille, avant son départ en voyage... – 2 lettres au Chancelier PASQUIER : « Je venais de refuser de dîner pour jeudi, me sentant très fatigué de ce printemps ; mais je ne résisterai jamais à un aimable appel de Monsieur le Chancelier »...

180. **Charles-Augustin SAINTE-BEUVE**. L.A.S., le 3 [1844], à François BULOZ ; 1 page in-8. 120/150

Il a rassemblé « les matériaux les plus confidentiels et les plus complets sur LÉOPARDI [...] j'ai une correspondance confidentielle & intime ». Il va donc se mettre à son étude, à laquelle il pourra ajouter les documents qu'a demandés Buloz.

181. **Albert SAMAIN** (1858-1900). 2 POÈMES autographes ; demi-page in-4 et 1 page in-12. 200/250

ÉBAUCHES DE POÈMES. *Blue sing*, 6 vers : « Par les bois, par les prairies »... – Pièce de 2 quatrains, sans titre :
 « Une chauve souris est clouée à ma porte
 Avec quatre clous d'argent »...

« Mon cher Buloz, si vous êtes assez bien portant pour venir me voir, venez un instant. J'ai quelque chose de pressé à vous dire. Si vous ne pouvez sortir, faites en sorte d'être seul. J'irai vous parler »... [Il s'agissait probablement de préparer son prochain départ pour Venise avec Musset.] *Correspondance*, t. II, p. 448.

183. **George SAND**. MANUSCRIT autographe signé, *Jacques*, 1834 ; 48-49 feuillets (192 pages) in-4 (24,8 x 20 cm) montés sur onglets en un volume in-4, reliure demi-velin blanc à coins (pièce de titre au dos usagée). 15 000/20 000

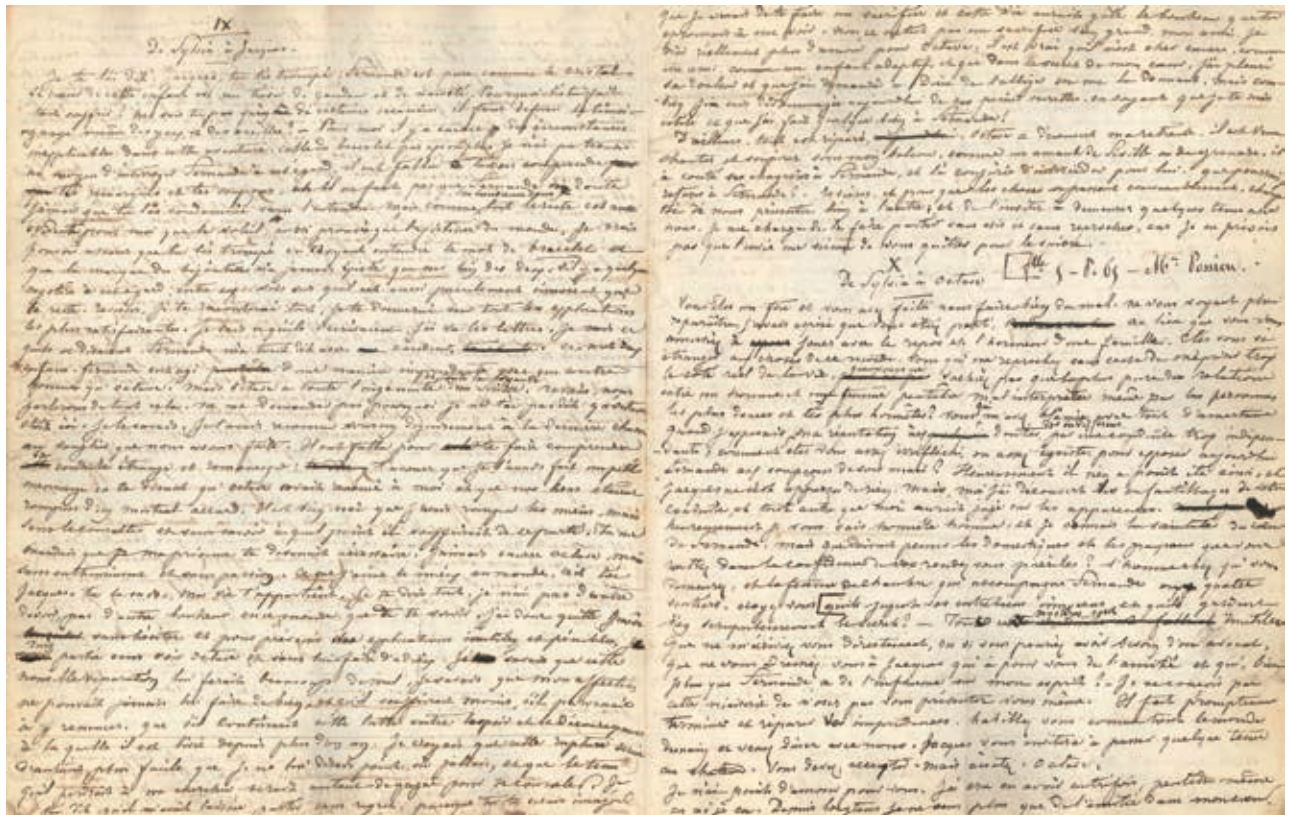
MANUSCRIT COMPLET DU SIXIÈME ROMAN DE GEORGE SAND, ÉCRIT À VENISE APRÈS LE DÉPART DE MUSSET.

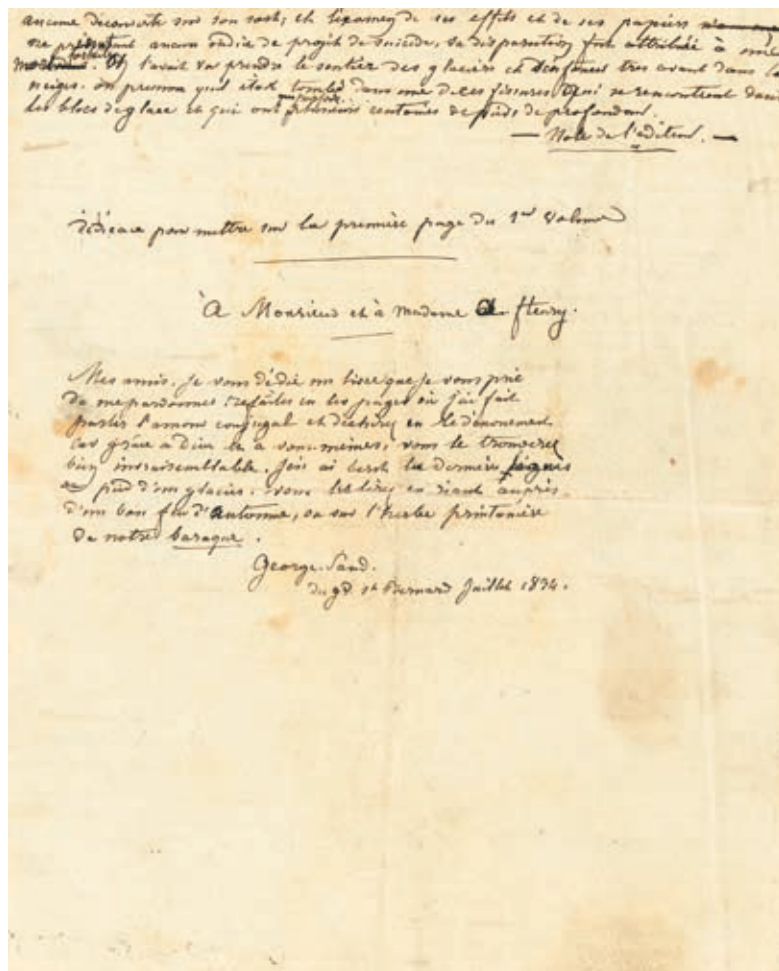
Avant de partir pour Venise, et pour financer son voyage, George Sand a signé avec François Buloz le 9 décembre 1833 un traité pour son prochain roman, en 2 volumes, intitulé *Jacques*, pour la somme de 5.000 francs. Elle commencera à écrire *Jacques* au début de mai 1834, alors qu'elle vit à Venise avec Pietro Pagello ; elle enverra le manuscrit à Buloz au fur et à mesure de son avancement, les 30 mai, 14 et 26 juin, et enfin le 4 juillet (elle l'a fini dans la nuit), vingt jours avant de quitter Venise. Le roman paraîtra chez Bonnaire le 20 septembre 1834, et sera dédié à ses amis Alphonse et Laure Fleury.

C'est un roman par lettres, forme que Sand affectionne particulièrement, entre Fernande de Theursan, son amie Clémence de Luxeuil, Jacques, son amie Sylvia, Octave, son ami Herbert, et quelques autres. « Jacques, un homme de trente-six ans, qui a déjà vécu de nombreuses amours, épouse Fernande, une toute jeune fille éprise de lui, et s'installe avec elle en Dauphiné. Sombre, voire taciturne, il ne comprend pas le tempérament romanesque et jaloux de sa jeune femme. Un peu plus tard, Fernande fait connaissance de Sylvia, une très belle amie de son mari, et de son amant malheureux, Octave. Ne sachant que penser des liens qui unissent Sylvia et son mari, désorientée et isolée, Fernande s'éprend d'Octave qui, à ses côtés, oublie les dédains de Sylvia. Pour laisser à sa femme un droit au bonheur que la société lui refuserait, Jacques feint de partir en voyage d'affaires et se suicide : il ne reviendra jamais d'une dangereuse promenade dans les montagnes du Tyrol » (Marielle Caors, *George Sand de voyages en romans*). Malgré ce qu'écrivait le 12 mai 1834 à Musset (« *Jacques* est en train et va au galop. Ce n'est l'histoire d'aucun de nous. Il m'est impossible de parler de moi dans un livre, dans la disposition d'esprit où je suis »), on ne peut s'empêcher de trouver quelque similitude avec l'histoire personnelle de Sand, avec son mariage malheureux et son aventure avec Musset. Le roman fit polémique. Balzac l'a résumé de façon plaisante pour Mme Hanska : « *Jacques*, le dernier roman de Mme Dudevant est un conseil donné aux maris qui gênent leurs femmes de se tuer pour les laisser libres. [...] Une jeune fille NAÏVE quitte, après six mois de mariage, un homme *supérieur* pour un freluquet, un homme important, passionné, amoureux, pour un dandy, sans aucune raison ni physiologique ni morale » (18 octobre 1834). Mais Flaubert l'a beaucoup aimé : « J'ai lu peu de choses aussi belles que *Jacques* » (à Ernest Chevalier, 18 mars 1839).

Le manuscrit est écrit d'une écriture fine et serrée, à l'encre brune, sans marge, remplissant toute la page, au recto et verso des feuillets (à l'origine des bifeuillets, dont plusieurs sont encore assemblés) d'un papier un peu épais et légèrement bleuté. Il est divisé en deux volumes, chacun ayant sa numérotation propre, 48 feuillets pour le premier, et pour le deuxième 24 bifeuillets (le 2^e feuillet étant compté bis), plus une page 22 *ter*. Les lettres sont également numérotées séparément : 41 dans le 1^{er} volume,

... /...





183

57 dans le second. Le manuscrit présente de nombreuses ratures et corrections, et parfois plusieurs lignes biffées ; Sand a ajouté un post-scriptum à la lettre LIII sur la page 22 *ter* du 2^e volume. La dernière page porte le texte de la « dédicace pour mettre sur la première page du 1^{er} volume » : « À Monsieur et à Madame A. Fleury. – Mes amis, je vous dédie un livre que je vous prie de me pardonner. Refaites en les pages où j'ai fait parler l'amour conjugal et déchiez en le dénouement car grâce à Dieu et à vous-mêmes, vous le trouverez bien invraisemblable. J'en ai écrit les dernières lignes au pied d'un glacier. Vous les lirez en riant auprès d'un bon feu d'automne, ou sur l'herbe printanière de notre baraque. George Sand. Du G^d St Bernard Juillet 1834 ». Les feuillets portent encore la marque des plis de leur envoi sous enveloppe à Buloz. Le manuscrit a servi pour l'impression, et porte les noms et les marques des typographes.

184. **George SAND.** L.A.S., Nohant 29 décembre 1875, à Charles BULOZ ; 1 page in-8 à son chiffre. 400/500

« Merci pour les bons souhaits, mon cher enfant. Nous vous les rendons tous de tout cœur, à ta femme et à toi. – Tu peux annoncer un roman de moi, j'espère en faire encore un ou deux, car ma santé est revenue, mais je n'ai rien de commencé et je suis en vacances avec mes petites-filles. Dis mes amitiés à tes parents. Je t'embrasse maternellement »... *Correspondance*, t. XXIV, p. 479.

185. **George SAND.** L.A.S., Nohant 16 mai « 75 » [1876, à Georges PATINOT] ; 2 pages et quart in-8 à son chiffre. 600/800

UN DES TOUTES DERNIÈRES LETTRES DE SAND (elle n'en écrira qu'une quinzaine après celle-ci ; Patinot, récemment nommé préfet de l'Indre, était venu à Nohant le 7 mai).

« Merci, cher Monsieur, c'est bien aimable à vous d'avoir pensé à une vieille sourde comme moi, qui ne sais pas causer. Je n'ai su qu'après votre départ, que vous étiez l'ami et l'associé de M. Léon Regnault [sic pour Renault, préfet de police de 1871 à 1876] dans ses précédents emplois. Je vous aurais parlé de lui qui a été si bon pour mes protégés et qui m'a reçue avec tant de bienveillance quand j'allais l'ennuyer. J'ai suivi avec grand intérêt sa bonne et vaillante marche à travers nos dernières crises, et comme vous marchiez sans doute avec lui, je vous aurais dit combien mes sympathies vous étaient acquises d'avance. Mais pourquoi vous qualifiez-vous de préfet *éphémère* ? Est-ce que le changement de ministère nous menace de vous perdre déjà ? Tâchez au moins de nous donner un jour où vous prendrez gîte chez nous en vaquant à vos occupations »... Elle ajoute : « Les cigarettes sont excellentes. Mais l'adresse pour en avoir d'autres ? » *Correspondance*, t. XXIV, p. 625.

ON JOINT le faire-part de décès de George Sand (8 juin 1876).

186. **Édouard-Marcel SANDOZ** (1881-1971) sculpteur animalier suisse. 6 L.A.S. et 10 L.S., Paris et Lausanne 1956-1970, au sculpteur Pierre THIÉBAUD, à La Barre-Deuil (Seine-et-Oise) ; 27 pages formats divers, en-têtes, nombreuses enveloppes. 200/300

CORRESPONDANCE DE LA FIN DE LA VIE DE SANDOZ. Évocations des vertiges et d'une mauvaise circulation qui l'obligent à travailler assis... « Du reste je me considère comme un animal étrange et je note souvent les curieux états d'âme où je passe à cette époque fatigante » (lundi [1^{er} avril 1957])... Encouragements concernant un envoi au Salon, des croquis de cavaliers, une série de soldats de plomb. « Il ne faut jamais se gêner d'emprunter aux devanciers les choses justes qu'ils ont fabriquées (créées). Detaille, Alphonse de Neuville, sont des artistes qui doivent vous intéresser » (8 octobre 1957)... Il a beaucoup en tête : « entre la couleur et les bêtes je ne sais plus me partager. Actuellement j'étudie les ânes, puis je veux essayer de faire un monument au mulet » (23 janvier 1963)... Il conseille de se présenter à la Fondation Taylor, d'accepter n'importe quel poste, et de s'y cramponner... Excursions à Saint-Malo et à Bâle... Il n'a été qu'une fois au Salon cette année, étant « affreusement détaché de tout depuis que l'art est devenu une chose qui ne s'explique plus que par le laid » (8 janvier 1966)... Un « gros travail intellectuel » l'attend en Suisse (20 juin 1966)... « Actuellement c'est la Cité Internationale des Arts qui prend toute mon énergie ; nous y avons déjà 53 nations inscrites et sa situation à côté de l'Hôtel de Ville est une vraie merveille pour les étrangers » (16 janvier 1968)... Année détestable : « j'ai eu sous mes fenêtres tous les défilés, les coups de feu, la barricade et les ordures brûlantes. J'ai admiré le calme des forces de l'ordre, car moi je suis cent pour cent avec Monsieur de Gaulle et Monsieur Pompidou. Je ne crois pas que nous assistions encore à de grands troubles, car le public est las et cette fois l'Armée serait soutenue rapidement par le public » (12 août 1968)... Il a fait exposer « un Saint-Joseph qui d'une face était Saint-Joseph lui-même et qui regardant de l'autre côté était une vierge fort jolie. Le tout a été fondu depuis que je suis malade, il vaut mieux ne pas en parler » (7 juillet 1970)...

ON JOINT une P.A.S. (coordonnées de la fondation Taylor) et 2 lettres écrites en son nom, plus un reçu de la Société des Artistes français.

187. **Jean-Paul SARTRE** (1905-1980). 2 P.S. avec apostille autographe « Lu et approuvé JP Sartre », *Buenos Aires* 11 avril 1957 ; 2 pages in-4 chaque en partie impr. ; en espagnol. 500/600

Contrat original, et copie carbone, entre G. Giacompol, mandataire de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques de Paris, représentant Sartre, et les traducteurs Ricardo A. Risetti et Gabriella Grosso, pour la cession des droits de traduction et de représentation en espagnol, pendant 5 ans, en Argentine, de *L'Engrenage*, œuvre en 3 actes... Signatures des 4 parties, celles de Sartre étant précédées des mots « lu et approuvé ». On joint un 3^e exemplaire, signé de tous sauf Sartre.

188. [**Jean-Paul SARTRE**]. 36 lettres, cartes ou pièces à lui adressées ou le concernant, 1951-1973. 200/250

Lettres d'un lycéen et poète marseillais, d'un ouvrier qui proteste contre les déclarations de Sartre sur la drogue, d'un malade en service psychiatrique, d'un homme qui se croit persécuté par un ennemi, etc. Préface tapuscrite de Sartre à *SPK : faire de la maladie une arme*. Lettres de correspondants à Moscou... Télégrammes. Cartes postales publicitaires de l'affiche du *Diabla et le Bon Dieu*. Affiche de conférence sur Sartre. Etc.

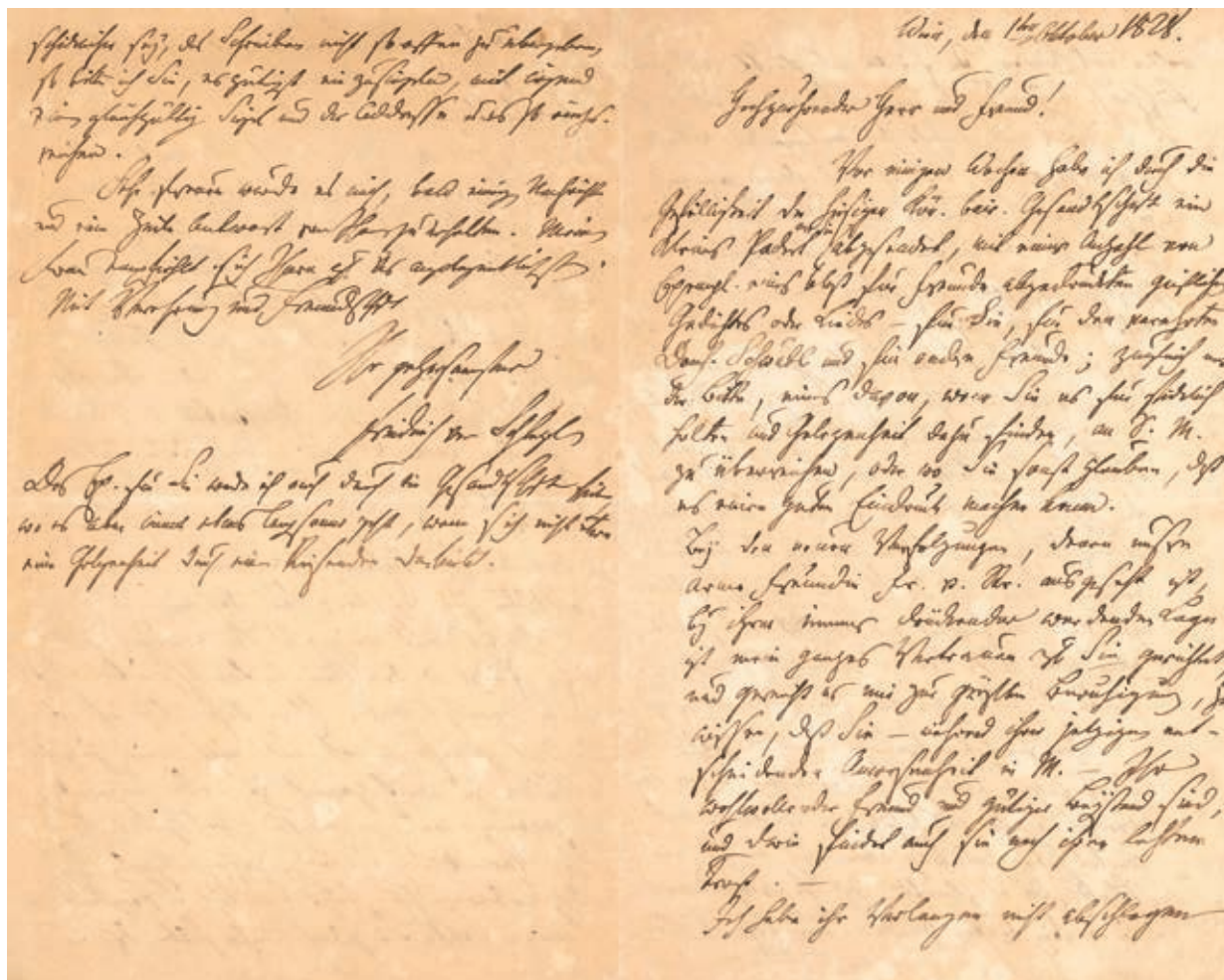
189. **Henri SAUGUET** (1901-1989) compositeur. 12 L.A.S., 1950-1979, à Armand LANOUX ; 15 pages formats divers (2 cartes postales). 200/250

BELLE CORRESPONDANCE AMICALE. *Paris 5/12/1950*, au sujet du partage de leurs droits d'auteurs pour la comédie-ballet *L'Oiseleur et la Fleuriste* d'Armand Lanoux, dont Sauguet a composé la musique et l'adaptation radiophonique, proposant trois douzièmes : « j'ai été ravi de cette occasion de vous connaître et de travailler pour vous »... 18-11-1952, remerciant pour l'envoi de son recueil *Le Colporteur*, dont les poèmes « m'ont infiniment plu et touché. Votre imagination poétique, votre monde, votre univers, sont si personnels, et si passionnants aussi ». Il le remercie aussi pour un argument de ballet, séduisant mais qui ne correspond pas à ce qu'il recherche ; « par contre je trouve que le bal dans le garage de *Cet âge trop tendre* est à lui seul un très beau et très étonnant ballet. [...] Il y règne une atmosphère d'une singularité, d'une forme poétique très troublante »... *Coutras 10-9-1957*. Il est enthousiasmé par son projet de reprendre *L'Auberge de la bonne étoile* : « ça serait épatant pour les téléspectateurs. Je ferai de mon côté les modifications nécessaires à cette réadaptation. [...] Je rentre à Paris vers le 20 pour repartir pour Berlin où l'on crée mon nouveau ballet, *La Dame aux camélias* le 29 »... 7-8-1963, évoquant le souvenir de leur cher ami Paul GILSON... Etc.

190. **Friedrich von SCHLEGEL** (1772-1829) philosophe, critique et écrivain allemand. L.A.S., Vienne 1^{er} octobre 1828, à un ami ; 3 pages et demie in-8 ; en allemand (papier légèrement bruni). 1 000/1 200

BELLE ET LONGUE LETTRE AU SUJET DE SES LIVRES SUR LA PHILOSOPHIE DE LA VIE ET DE L'HISTOIRE, ET LEUR PRÉSENTATION AU ROI DE BAVIÈRE.

Il lui a envoyé il y a quelques semaines, grâce à l'obligeance de la Légation royale de Bavière, un petit paquet d'exemplaires de poèmes ou chants spirituels imprimés seulement pour les amis : pour lui, pour le chanoine SCHWÄBL et quelques autres amis ; il laisse son ami juger s'il convient de le présenter à Sa Majesté [LOUIS I^{er} de Bavière], et si cela pourrait lui faire une bonne impression. Il évoque les nouvelles persécutions exercées sur leur pauvre amie Mme von Str., dans une situation de plus en plus oppressante ; Schlegel place toute sa confiance en son ami, dont la présence à Munich peut être décisive, dans l'intercession qu'il souhaite faire en sa faveur auprès du Roi, à l'occasion de la remise de cette feuille ; il pense que son écrit peut être une



introduction favorable. Il remet son sort entre les mains de son ami... Il évoque leur ami Johann Michael Sailer, dont il vient d'apprendre le retour à Munich. Il se réjouit de la nouvelle sphère d'activité d'Eduard von SCHENK [ministre de l'Intérieur de Bavière], à qui il va envoyer ses félicitations.

Il a envoyé un exemplaire de sa *Philosophie des Lebens* [1828] au Roi, qui l'a reçu très gracieusement. Avec un tel souverain, il peut penser qu'il le lira lui-même, ce qu'il souhaite vivement avec le plus grand honneur pour lui. L'impression de la *Philosophie der Geschichte* [1829] en 2 volumes vient de s'achever ; il les fera envoyer sans délai par la Légation royale de Bavière. Schlegel précise que dans la lettre accompagnant l'exemplaire, il avait appelé les bontés du Roi pour Mme von Str., mais que ce point n'a pas été évoqué dans la réponse royale. Il craint que sa lettre n'ait été trop osée, et compte sur quelques mots de soutien de son ami lors de la présentation de son écrit... Il va faire envoyer l'exemplaire pour son ami par l'intermédiaire de la Légation, ce qui est toujours un peu lent, à moins qu'il ne trouve l'occasion d'un voyageur...

191. **Walter SCOTT** (1771-1832). L.A.S., Édimbourg 17 novembre 1818, à J. Penner, Esquire ; 1 page in-4, adresse (encre pâle) ; en anglais. 300/400

Il lui a renvoyé, par l'intermédiaire de Mr Beveridge, le petit paquet concernant Mr Edmonstone. Il trouvera jointe à cela une brève note qui rectifiera toute l'affaire. Il prie de la considérer attentivement ; étayée par des preuves directes, elle sera déterminante en faveur de Mr Edmonstone...

192. **[Marie de Rabutin-Chantal, marquise de SÉVIGNÉ** (1626-1696)]. 27 pièces manuscrites, imprimés ou portraits gravés, XVII^e siècle-début XX^e siècle. 400/500

Procuration de Mme de Sévigné et de Bussy-Rabutin pour s'opposer à la mise sous scellés des biens de l'évêque de Chalon qui leur avait promis à chacun et à l'occasion de leur mariage une somme de 30 000 livres tournois, sur vélin (1658, expédition sur vélin). Requête de Mme de Sévigné comme dame de Bourbilly, au lieutenant général d'Auxois à Semur, contre Jacques Demanche, avocat à Semur, pour avoir le droit de prendre le tiers de la récolte sur 12 journaux de terre, sis audit Bourbilly (1680). Éloge de Madame la Marquise de Sévigné, qui a remporté le Prix à l'Académie de Marseille en l'année 1777, [par la présidente Brisson] (Amsterdam et Paris 1778). *Genealogia familiæ comitum de Grignan*, XVII^e s. (planche impr.). *Familia de Rabutin*, XVII^e siècle (id.). 19 portraits gravés de la marquise (et ses mari, fille, fils et gendre). Éloge de Madame de Sévigné, par Mme Achille Comte (Versailles, [1840]), avec envoi a.s. d'Aglaé Comte au baron Taylor. *Un portrait de Madame de Grignan* par L. de Bordes de Fortage (Bordeaux 1904). Plus une notice imprimée sur la marquise, d'après le tableau peint par Ferdinand.

193. **Samuel SILVESTRE DE SACY** (1801-1879) littérateur et sénateur, conservateur de la Bibliothèque Mazarine. 21 L.A.S., 1843-1877, à la famille BERTIN ; 61 pages in-8, qqs en-têtes *Bibliothèque Mazarine*, 10 enveloppes.

100/150

CHARMANTE CORRESPONDANCE AUX DEMOISELLES ET DAMES DE LA FAMILLE BERTIN, Louise BERTIN (1805-1877), Marie BERTIN dite « Mimi », Mme Jules BAPST (1836-1893), et Geneviève BERTIN dite « Dédette », Mme Léon SAY (1839-1917) [Silvestre de Sacy avait commencé sa collaboration au *Journal des Débats* du temps de leur père et grand-père, Louis-François Bertin, dans les dernières années de la Restauration]. Il accepte et décline des invitations de Louise, fait des compliments émus sur ses poésies (il est dédicataire d'une des pièces de *Nouvelles glanes*), vante les mérites de son ami Francis Charmes, à qui elle a ouvert la porte des *Débats*, etc. Adoptant un ton d'oncle pour les filles d'Armand, il remercie d'un livre de la bibliothèque paternelle, les taquine affectueusement au sujet de leurs connaissances littéraires et leurs maris, et confie, pour lecture seulement, une lettre que leur père lui adressa en 1852 : « Je la garde précieusement, c'est mon titre de noblesse » (20 mars 1875)...

ON JOINT son *Discours* de réception à l'Académie (Firmin Didot, 1855), avec envoi a.s. à sa bonne Dédette, et une carte de visite autogr.

194. **Philippe SOUPAULT** (1897-1990). 2 L.S., 31 août et 1^{er} septembre 1923, à Henry de MONTHERLANT, avec brouillon autographe de ce dernier ; 2 pages in-4 à en-tête de *La Revue Européenne*, et 5 pages in-4 de Montherlant.

100/120

Soupault relance Montherlant pour un envoi de manuscrit : « ces pages comme vous me l'avez demandé paraîtront en octobre »... ; puis il en accuse réception : « dès que j'aurai les épreuves je vous les enverrai pour que vous puissiez revoir »... Selon ses habitudes, MONTHERLANT a réemployé ces lettres pour écrire au verso le brouillon d'une longue lettre de 5 pages qui se poursuit sur deux autres feuillets dont un à en-tête de la *Confédération générale des coopératives de reconstruction des régions dévastées*. C'est une lettre qu'il écrit depuis son lit, fiévreux, précise-t-il, après s'être fait une blessure au bras. Il y est question de la mort, de la religion et de CLAUDEL...

195. **Philippe SOUPAULT**. 5 L.A.S. et 1 L.S., 1931-19617, à Marcel THIÉBAUT, de la *Revue de Paris* ; 6 pages et demie formats divers, dont 3 cartes postales avec adresse, une enveloppe.

200/300

Russie 4 octobre 1931 : « Voyage passionnant mais mélancolique. Je vois mille choses et sent dans l'air de la Russie un souvenir persistant, des explications et aussi un terrible regret »... *Swarthmore 10 mars 1945* : « Vous ne pouvez pas savoir comme je souhaite vous revoir et pouvoir reprendre avec vous nos entretiens de 1930-1938. Je sais que ce jour viendra [...]. Je vais aussi bien que possible, bien que je ne sois pas encore complètement remis des années d'épreuve et que je sois encore fatigué. Mais votre ami Philippe est resté bien le même et je suis sûr que vous le retrouverez aussi proche de vous que dans le passé. Je travaille jour et nuit (ce n'est pas exagéré, car je dors très mal) au livre qui vous est destiné. Et je ne vous cache pas que j'y attache une importance très grande et que je veux que ce soit un très bon livre (avec la bénédiction d'Allah) ». Il recommande l'éditeur Vitalis CRÉSPIN : « Pendant les années terribles la société d'édition dont M. Crespin est président a fait un effort considérable pour que la pensée française puisse continuer à s'exprimer, aux États-Unis aussi bien que dans tous les pays où l'on parle le français »...

196. **SULLY-PRUDHOMME** (1839-1907). 8 L.A.S., 1882-1888 et s.d., à un ami [Georges PATINOT ?] ; 15 pages et demie in-8 ou in-12.

150/200

3 mars 1882. Il est « obsédé » par « le diable de discours » de réception à l'Académie : « Me voyez-vous faisant l'éloge d'un homme d'État ? Ce n'est pas mon affaire. Ajoutez à cela qu'il m'est interdit de toucher d'un peu près à la politique »... *22 décembre 1883*. Recommandation de Paul BOURGET, rédacteur du *Parlement* et écrivain distingué : « Si les *Débats* pouvaient recruter cette fine plume, j'aurais deux amis à féliciter, vous et Bourget »... *21 septembre 1884*. Flatté d'être considéré aux *Débats* comme de la maison, « je vous réserverai la primeur de mes vers à CORNEILLE »... *Samedi [1884]*. Envoi d'épreuves de sa pièce de vers : « elle doit former avec le discours de Boissier une plaquette destinée aux notabilités de Rouen et aux artistes de la Comédie française »... *27 mars 1888*. Prière d'annoncer la vente à Drouot de la collection de lithographies de son beau-frère... *Jeudi*. Prière d'intervenir en faveur de LAFENESTRE, sous-chef à la direction des beaux-arts, menacé par le mouvement nouveau du ministère...

ON JOINT 3 l.a.s. de Léon SAY, dont 2 à son neveu Georges Patinot, et une à la belle-mère de Patinot, Mme Jules Bapst.

197. **Hippolyte TAINÉ** (1828-1893). 9 L.A.S., Menthon-Saint-Bernard ou Paris 1877-1889 et s.d. ; 24 pages in-8 (qqq petits défauts).

250/300

24 juin [1877], à Jules BAPST, directeur des *Débats*. Recommandation de Roger Ballu, critique d'art... *20 novembre [1878]*, à Léon SAY. Il remercie des félicitations sur son élection académique. « L'ancien salon de la rue des S^{rs} Pères continue à faire des académiciens, et c'est là que j'ai passé les meilleures soirées de ma vie »... *23 septembre 1881*, [à Mme Léon SAY, née Geneviève Bertin] : « Les *Débats* ont été ma première patrie, et le souvenir de votre oncle sera toujours l'un des plus précieux que je puisse garder »... *11 août [à Georges PATINOT]* : « Vous avez tout à fait restauré le *Journal* ; je ne crois pas que, pour la politique et des accessoires, il y en ait d'égal en France ». Il recommande « trois hommes nouveaux éminents » dans les lettres : Alphonse Daudet, Maupassant et Bourget ; Albert Sorel étant maintenant au *Temps*, il suggère Émile Boutmy, directeur des Sciences politiques...

28 mars 1887, à Jules LEMAÎTRE, en réponse à sa critique, dans les *Débats*, de deux chapitres sur Napoléon : « Je me suis servi de Bourrienne et de M^{me} de Rémusat, mais après critique et discussion, et avec quantité d'autres »... 22 septembre. Il est inutile de répondre [à *Napoléon et ses détracteurs*, du Prince Napoléon] : « Je ne suis qu'un historien ; un politique ne peut pas l'être, il est engagé d'avance, comme un dévot »... 22 octobre, à propos du tome II [du *Journal*] de GONCOURT : « Pouvez-vous savoir si MM. Renan, Berthelot, Schérer (dont les paroles seront probablement rapportées et travesties) sont, comme moi, disposés à réclamer et publiquement ? »... 25 octobre, il ne réclamera pas contre le *Journal* : « L'auteur, faute de culture suffisante, n'a pas compris ce qu'on disait devant lui. Je vous prie de croire que, si le dîner Magny, avait été tel qu'on le représente, je n'y serais pas allé trois fois »... 8 août 1888, il veut reconnaître sa dette ancienne, « dire l'effet et le bienfait d'un accueil comme celui de M^r Édouard Bertin, indiquer le profit que les jeunes gens de ma génération ont trouvé dans la fréquentation du petit cercle des *Débats* tous les jours à 5^h du soir. Cela me reste très présent »... Etc.

198. **Claude TERRASSE** (1870-1924) compositeur. 12 L.A.S., 1907-1920, à Louis ARTUS ; 18 pages in-8 ou in-12, 4 enveloppes. 300/400

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR LEUR COLLABORATION POUR *L'INGÉNU LIBERTIN, OU LA MARQUISE ET LE MARMITON*, conte galant en 3 actes, livret de Louis Artus (Bouffes-Parisiens 11 décembre 1907). – 19 juin 1907, il fait envoyer à Artus ses partitions et leurs livrets, et lui indique qu'Yvette GUILBERT a chanté des airs du XVIII^e siècle : « elle se fera un plaisir de vous être agréable en vous passant son répertoire ». Il n'a pas de réponse des Variétés ; « si nous ouvrons la saison des Bouffes en octobre ou même en novembre, nous pourrions avoir G. GALLOIS, ce dont nous serions ravis tous les deux »... 30 juin. Il attend son retour avec impatience, ravi de savoir qu'il a bien travaillé, car il veut écrire la plus grande partie de la partition en juillet... 20 juillet. « J'ai enfin le manuscrit. Le temps m'a semblé long. Je m'y mets ». Il espère avoir terminé 2 actes à la mi-août, et aller à Cabourg lui faire entendre sa partition... 2 août. « Le premier acte et les principaux morceaux du second sont terminés. Je vous avais dit que je possédais à fond mes auteurs classiques du XVIII^e et que j'espérais bien mener rapidement mon travail – mais je dois vous dire que la tâche m'a été singulièrement simplifiée par vos vers charmants et d'une coupe classique »... 16 août. Il a fini, n'a plus qu'à recopier, et attend toujours le 3^e acte. Il sera à Deauville le 2 septembre, où ils pourront travailler ensemble pour compléter plusieurs airs et mettre en musique quelques situations... 27 septembre. Énervé par les hésitations de Dorval et Richemond, il est tombé malade et en a profité pour terminer *La Marquise et le Marmiton* : « Je suis très content du trio du 3^e acte – mais il nous faudra de vrais artistes avec de vraies voix. DEFREYN serait exquis ; il nous le faut absolument ». LAMY a accepté de mettre en scène la pièce... 3 janvier 1908. Trois semaines après la première de leur pièce, il est accablé par le triste bilan de leur pièce : « Notre cher *Ingénu libertin* ne réalise pas les espérances sur lesquelles nous étions en droit de compter – les recettes sont faibles très faibles ». Il blâme la direction, qui n'a pas fait la publicité nécessaire. Il reconnaît aussi que l'interprétation de certains rôles est plutôt faible, mais malgré tout la pièce plaît beaucoup, et il espère un redressement... Etc. D'autres lettres, de 1910 à 1920, évoquent d'autres projets de collaboration...

199. **Jérôme et Jean THARAUD** (1874-1953, 1877-1952). 4 L.A.S., 1926-1947, [à Marcel THIÉBAUT] ; 5 pages et demie in-8 ou in-4. 70/80

Sur leur collaboration à la *Revue de Paris*. « Nous sommes en ce moment au milieu des chroniques marocaines : impossible de nous en distraire un moment. Mais si, dans les dites chroniques, nous voyons un morceau à détacher de l'ensemble, nous vous donnerons un avertissement ! »... 28 février 1947, envoi d'une étude inédite sur *Obermann* de Senancour, et de leur dernier livre : *Vieille Perse et jeune Iran*... ON JOINT 2 lettres dictées par Jean THARAUD (dont une L.S.) en 1950 : « vous ne pouvez pas vous imaginer en quelle suspicion — et le mot est beaucoup trop faible — les Juifs nous tiennent, mon frère et moi »...

200. **Jacques THIBAUD** (1880-1953) violoniste. L.A.S. et PHOTOGRAPHIE avec dédicace autographe signée ; 2 pages petit in-4 à en-tête de l'*Hôtel de Chantaco* à saint-Jean-de-Luz, et 21,5 x 16 cm. 150/200

Saint-Jean-de-Luz 5 mai [1953], au violoniste Joseph CALVET. AMUSANTE LETTRE moins de quatre mois avant sa disparition en accident d'avion, donnant rendez-vous à sa villa Zortzico à Saint-Jean-de-Luz : « Voici le programme que je vous impose sans que vous puissiez rouspéter [...] bridges, engueulades et (ça c'est pour Odile) poésies ». Ils iront samedi à Bordeaux voir CHABAN-DELMAS ; « arrivez à Zortzico pour dîner, le menu : Potage pot de chambre ; œufs de belle-mère ; filets de fesses de puces ; crème de vomissure. Boissons : pipis modernes. Jus de transpiration de négresse grasse ». Il signe : « Jacques Verlaine Thibaud fumeur ». – PHOTOGRAPHIE dédicacée à Odile CALVET-RICHER (fille de Joseph Calvet) : « À l'adorable Odile ma vraie affection tendre. Oncle Jacques St Jean-de-Luz. Août 1951 ». ON JOINT une photographie dédicacée à Joseph Calvet (très abîmée), et une L.A.S. à une dame.

201. **Ambroise THOMAS** (1811-1896) compositeur. 3 L.A.S., Paris 1846-1875 ; 7 pages et demie in-8, la dernière à en-tête du *Conservatoire National de Musique*. 120/150

À Louise BERTIN. 16 mai 1846. Il la prévient que sa litanie sera chantée mardi 19 à Saint-Germain-l'Auxerrois. Des répétitions de lecture sont en cours. « Le maître de chapelle m'écrit que les enfants savent leur partie et que la Confrérie connaît déjà la sienne [...]. Nous serons à peu près 30 au chœur sans compter la Confrérie, j'espère que cela ira bien ». Louis DIETSCH va aussi faire chanter le morceau à l'Assomption au mois d'août, ce qui laisse le temps de se préparer : « Nous n'aurons plus à nous occuper de S^t Germain, et nous répéterons mieux le morceau qui sera dit à S^t Eustache par un chœur tout à fait complet »...

... /...

Paris 24 août 1848. Il a été « accablé de préoccupations et de tracas en tous genres », et il souffre de problèmes de santé : « Tous cela m'a retenu prisonnier dans ce Paris maudit, et je suis privé, tout l'été, de faire aux environs quelques visites à mes amis ». Mais il n'a pas oublié que c'est demain la St Louis...

26 novembre 1875, à Léon SAY. Il a communiqué sa lettre au Comité des Concerts, et espère, malgré les autres candidatures, « que la loge vacante pourra être mise à votre disposition ». Il aurait immédiatement accédé à ses désirs si ça ne dépendait que de lui, « mais la Société des Concerts, dont je ne suis que le Président, a une administration entièrement distincte de celle du Conservatoire »...

202. **Jean de TINAN** (1874-1898). MANUSCRIT autographe [pour *Aimienne, ou le détournement de mineure*, 1898] ; 13 ff. petit in-4 écrits au recto, paginés 77 à 89 au crayon bleu. 800/1 000

MANUSCRIT DE TRAVAIL D'UN CHAPITRE D'UNE PREMIÈRE VERSION D'*AIMIENNE*, dernier roman, inachevé, de Jean de Tinan (Mercure de France, 1899). Ce chapitre « III » présente de nombreuses ratures et corrections ; il sera éclaté et remanié dans trois chapitres de la version finale : le chapitre 4 de la I^{re} partie, et les chapitres 1 et 2 de la II^e partie. Il comporte moins de dialogue que dans la version publiée, et la voix de l'auteur y est nettement plus prononcée : « Je crois devoir expliquer un peu ce que signifiait pour Vallonges ce mot de "tendresse" qui a déjà été prononcé fort souvent ici, et le sera probablement tout autant dans la suite. Je l'essaierai moins par une définition précise que par une indication d'émotion – je n'y réussirai qu'auprès de ceux qui mettront une bonne volonté parfaite à comprendre... Tous ces mots sont d'un emploi si délicat ! Mais si l'on ne voit pas que dans ce petit livre c'est autre chose que d'amour qu'il s'agit, j'aurai tout à fait manqué mon but, puisque je veux justement, dans un livre qui fera suite à celui-ci, montrer la transformation de la tendresse à l'amour » (f. 79)... Tinan postule ici l'analogie entre la tendresse et la *griserie*, que Vallonges développera dans le roman ; il se livre aussitôt à une réflexion personnelle : « (Je n'abandonnerai pas une comparaison dont je suis si content sans en tirer encore quelque chose : – que l'on conçoive comment Vallonges ne trouva la sécurité de s'abandonner à cette chère griserie que lorsqu'il disposa de liqueurs de bonne marque. On manque d'enthousiasme pour se griser de mêlé-cass ! Et il est même déplaisant, fussent-elles dans des carafons luxueux, de se délecter à des anisettes de Potin...) » (ff. 80-81)... Citons encore ces lignes sur une conquête de Vallonges qui dans le livre sera celle, anonyme, de Caubance : « Charlotte Cotel se trouvait toute prête à être persuadée que Raoul de Vallonges était *destiné* à faire battre de joie son pauvre cœur timide. Au cinquième crayon – elle fut toute palpitante à la pensée que peut-être... il ne devait pas user tant de crayons que cela. Au septième crayon Vallonges, qui trouvait que cela avait assez traîné, lui prit les poignets en murmurant avec toute l'onction qu'il savait y mettre "Je vous adore !" Elle se renversa en disant "Ah mon Dieu... mon Dieu... ce que je fais est mal !" Vallonges écarta sans difficulté ces scrupules » (ff. 87-88)... Enfin, ce chapitre manuscrit se conclut par un jugement sur les relations entre Vallonges et Charlotte : « cette volupté était fraîche comme une source dans une forêt, elle appelait les épithètes pastorales, c'étaient des baisers de vilanelle » (f. 89) ; dans la version publiée, ce jugement est attribué à Caubance, et provoque un échange ironique avec Vallonges.

203. **James TISSOT** (1836-1902) peintre et graveur. L.A.S. ; 1 page in-12. 50/60

« Voici quelqu'un à qui vous pourrez remettre les 400^{fr} dont vous m'avez fait mention. Recevez avec mes remerciements toutes les félicitations pour le succès que vous avez obtenu »...

204. **François TRUFFAUT** (1932-1984) cinéaste. TAPUSCRIT signé, avec ADDITIONS et CORRECTIONS autographes, *Ainsi vivait Henri Langlois*, octobre 1982 ; 11 pages in-fol. corrigées au stylo-feutre violet (2 ff plus grands un peu effrangés dans le haut). 800/1 000

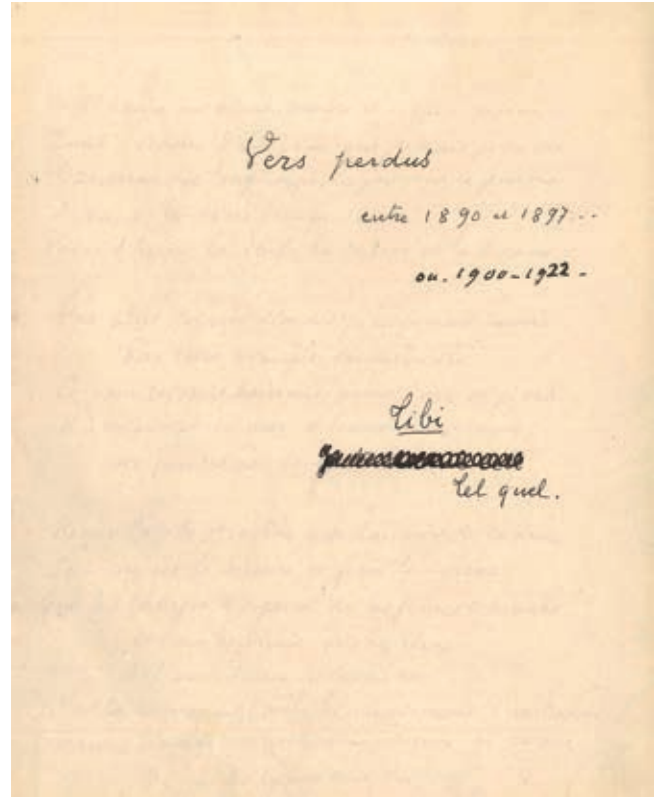
PRÉFACE POUR *A PASSION FOR FILMS : HENRI LANGLOIS AND THE CINÉMATHEQUE FRANÇAISE* de Richard ROUD (New York, Viking Press, 1983 ; préface traduite en anglais par Richard Roud), ABONDAMMENT RATURÉE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

La critique française issue des milieux universitaires néglige la biographie, mais grâce à « l'ami américain » des cinéastes européens, Richard Roud, « un épais rideau de mystère bien entretenu, se lève pour nous révéler le fondateur de la Cinémathèque Française, un homme à la fois naturel et extravagant, un homme fabuleux, un homme obsédé, un homme animé par une idée fixe, un homme hanté »... Sa conversation était le monologue d'un paranoïaque, semblait-il... Vint 1968 : « Il a fallu que le gouvernement de de Gaulle s'en prenne à Henri Langlois et tente de l'éliminer de la Cinémathèque qu'il avait créée pour que se lève le vent de la désobéissance et que les rues de Paris s'emplissent de contestataires »... Truffaut confesse une certaine nostalgie pour cette époque-là, et pour cette circonstance où le cinéma français a présenté un front uni... On avait l'impression « que le match se jouait entre de Gaulle et Langlois » : chacun s'identifiait avec le sujet qu'il défendait (la France, la Cinémathèque), chacun s'entourait d'inconditionnels, et Langlois « n'était sûrement pas gaulliste mais profondément gaullien dans son style »... Cependant la « crise de la cinémathèque » naquit de l'hostilité de certains fonctionnaires, derrière laquelle était « la haine inavouable de la poésie ou, plus exactement, la haine d'un comportement poétique à l'intérieur d'une institution où la partie administrative s'accroît démesurément »... Son œuvre de sauvegarde de films était « l'exercice d'une passion. Langlois a été peut-être le plus doué des amateurs de films » : il les aimait sans exclusive et sans dédain historique ou esthétique. « Langlois aimait le cinéma sensuellement », et il devait mourir de tristesse, « le cœur meurtri par un sentiment d'impuissance : ce qu'un homme seul a créé, il ne peut pas le conserver »...

7f

202

204



205. **Paul VALÉRY** (1871-1945). MANUSCRIT autographe, *Vers perdus entre 1890 et 1897... ou 1900-1922* ; cahier petit in-4 de 14 ff. écrits au recto (plus ff. vierges), couverture cartonnée de papier bleu gris avec le mot *TIBI* et DESSIN d'un serpent à la gouache dorée, sous chemise et étui demi-maroquin bleu. 2 000/3 000

RECUEIL AUTOGRAPHE DE ONZE POÈMES. Ce cahier a été écrit par Valéry en deux temps : la page de titre portait « Vers perdus entre 1890 et 1897 », puis cet envoi : « *Tibi* [une ligne soigneusement raturée] Tel quel. » ; suivait la mise au net des huit premières pièces ; dans un deuxième temps, et d'une autre plume, Valéry a ajouté au titre « ou 1900-1922 », et ajouté trois pièces supplémentaires. La couverture du cahier porte le mot *TIBI*, et le dessin d'un serpent à la gouache dorée. Le manuscrit est soigneusement écrit à l'encre bleu noir, sur papier ligné. Nous renvoyons à l'édition des *Œuvres* par Jean Hytier dans la Bibliothèque de la Pléiade

Les « *Vers perdus entre 1890 et 1897* » comprennent :

* *L'Heure*, pièce de 18 vers offrant d'importantes variantes avec *Heure* recueillie en 1942 dans les « Pièces diverses » des *Poésies* (*Œuvres*, t. I, p. 157) :

« L'heure me vient sourire et se faire sirène :
Tout s'éclaire d'un jour que jamais je ne vis »...

* *Insinuant*, II, composé des 3 premiers quatrains du poème qui en compte 4 dans les « Pièces diverses » des *Poésies* de 1942, avec variantes (*Œuvres*, t. I, p. 157) :

« Folle et mauvaise
Comme une abeille
Ma bouche baise
L'ardente oreille »...

* *Grottes*, version abrégée de 28 vers, suivie de l'indication « Etc. », et une ligne de points. Sous le titre *À des divinités cachées*, et composé de 4 dizains, la pièce fut recueillie avec de nombreuses variantes dans *Douze Poèmes* (Bibliophiles du Palais, 1959 ; *Œuvres*, t. I, p. 1698) :

« Des Néréïdes gîte
Quand elles ont sommeil,
Grottes où l'onde agite
S'il existe un soleil »...

* *Sinistre*, pièce de 7 quatrains, recueillie dans *Mélange* (Bibliophiles de l'Automobile-Club de France, 1939 ; *Œuvres*, t. I, p. 301), avec une variante au 26^e vers, et ici l'épigramme « *Erat navis in medio mari* » :

« Quelle heure sonne aux membres de la coque
Ce grand coup d'ombre où craque notre sort ? »...

... / ...

L'Heure

L'heure me vient sourire et se faire sirène :
Tout s'éclaire d'un jour que j'ai jamais je ne vis :
Danseras-tu longtemps, rayon, sur ce parvis
Devant la ténébreuse reine ?
Voici l'heure, la soif, la source et la sirène..

Mes plus secrets démons, pieusement servis
Par cette aveugle souveraine
Ce soir, vivent heureux parmi l'air où je vis :
Ils respirent en moi d'harmonieux avis :
Ma pensée est toute sercine.

Heure lucide et noble aux douceurs de carène,
Si riche est le silence et fine la sirène
Que les charges d'orgueil de tes flancs assouvis
Et tous les biens que tu ravis
A l'amertume riveraine
Vers la reconnaissance heureusement t'entraîne,
Heure liquide et noble aux douceurs de carène
De qui les lygnes sont suivis..

* *L'oiseau cruel*..., sonnet recueilli avec variantes de ponctuation dans les « Pièces diverses » des *Poésies* de 1942 (*Œuvres*, t. I, p. 158) :

« L'oiseau cruel, toute la nuit me tint
Au point aigu du délice d'entendre
Sa voix qu'adresse une fureur si tendre »...

* *Présence*, pièce de 2 quatrains, non recueillie semble-t-il :

« Douce tête, quand tu le veux,
Tête à la rose tant humée »...

* *Album*..., pièce de 7 vers, dont les quatre premiers forment le premier des cinq quatrains d'*À l'aurore*... des « Pièces diverses » des *Poésies* de 1942 (*Œuvres*, t. I, p. 159) : « À l'aurore, avant la chaleur »... Citons les trois derniers vers de ce manuscrit :

Ô nuit, qui fûtes si profonde,
Vais-je pas perdre mon malheur
Pour une aurore rose et blonde ? »

* *Éventail*, quatrain, non recueillie semble-t-il :

« Aile seule d'une femme
L'éventail de vent soyeux
Attise la seule flamme
Qui peut vivre dans vos yeux. »

Suivent, d'une écriture plus tardive à l'encre noire :

* *À ma photographie*, quatrain recueilli en 1939 sous le titre *Au-dessous d'un portrait*, dans les « Petites choses » de *Mélange* (*Œuvres*, t. I, p. 302) : « Que si j'étais placé devant cette effigie »...

* À Francis Poulenc, pièce de 7 vers dédiée à Francis POULENC, non recueillie semble-t-il :

« La musique de nos vers,
Poulenc, ne vole pas vers
Les hauteurs de vos registres »...

* *Éventail*, quatrain recueilli en 1939 sous le titre *Sur un éventail*, dans les « Petites choses » de *Mélange* (*Œuvres*, t. I, p. 302).

206. **Paul VALÉRY**. 17 L.A.S., [1896]-1920 et s.d., à Francis VIÉLÉ-GRIFFIN ; 46 pages formats divers, dont une au dos d'un carte postale illustrée avec adresse. 3 000/4 000

IMPORTANTE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE, PARLANT DES ŒUVRES DE VIÉLÉ-GRIFFIN ET DE SES PROPRES TRAVAUX, PROJETS ET DÉCEPTIONS. Nous ne pouvons en donner que quelques citations.

Mardi [1896]. Il a reçu avec plaisir « votre chose riante, chaude, crevant soudain en une grande bulle de vue sur la mer folle et verte, en un rire qui éclate suivant une sphère grandissante, et gagne les eaux où il fait des vagues, les voiles petites du lointain, et notre chair aussi. Que vous êtes donc heureux d'avoir pour joie constante ce *lyrisme*, cette certitude de bonheur que je ne puis agiter en mon esprit sans frémir, tant je l'ai aimée pendant la minute où je l'ai un peu connue ! [...] au fond de moi demeure la vieille passion du chant, le goût de l'invention foudroyante... Il suffit que je rencontre une *Mélissa* [*Le Rire de Mélissa*], et tout en moi se remet en question, les vivaces, les fondamentales impressions de la quinzième année me reviennent et m'étourdissent... Alors, en un éclair, la mémoire me représente le cours des idées, l'histoire de mes heures mentales – et j'obéis à ce que j'ai fait, parce que je viens d'en revoir la génération »... *Mercredi* [*mars-avril ? 1912*], remerciant de « l'admirable *Bellérophon* [*La Légende ailée de Bellérophon hippalide*, dédiée « à la pensée amie de Paul Valéry »]. Ma pensée amie aime singulièrement ce poème : et il lui est très sensible de voir sa prédilection inscrite sur le seuil. Je suis très difficilement saisi par la poésie. Est-ce marque d'orgueil, – ou de sécheresse ou d'une exigence exagérée, j'en sais trop peu pour le découvrir ? [...] Vous avez tiré de moi une vibration que je me trouve bien rarement »...

Paris 25 décembre 1915. Envoi de *La Conquête allemande* (1897), « d'une imagination purement littéraire aux terribles colorations d'Épinal actuelles » : « En quel siècle Whistler donnait-il à MALLARMÉ la réplique ? Dans quelle autre existence avons-nous fréquenté des hommes non poilus, ayant généralement tous leurs membres, pour qui Joffre ne prophétisait qu'une coupe vide – où *souffrait*, il est vrai, déjà le monstre d'or ? »... Il décrit l'impression confuse de vivre avec deux cerveaux, en attendant l'appel sous les armes, puis l'enterrement de Stuart MERRILL, sous la pluie... « Et puis, toutes les impressions ne signifient rien. Elles n'ont pas de sens. Tout au contraire. Elles achèvent et ne commencent pas. Elles ne sont pas signes, mais sens ; c'est le *reste* qui est signes. Elles sont impasses, mur, et mur sans choses derrière lui »... *Paris Mardi* [1916]. Il a eu la visite de GHÉON, qui est « transformé, comme élargi, il paraît plus solide, plus gai qu'au temps de la paix, remplissant d'un plus robuste corps son horizon à buffleteries. Nous avons échangé des propos assez rapides. J'écoutais de tout mon néant de souvenirs. – Qu'est-ce désormais que la littérature ? [...] Je vois divers de nos contemporains, saisis et comme ahuris par la guerre, comme dessillés ou désorientés, ou les deux, – ne pouvoir *continuer* leur pensée ou leur travail orienté depuis vingt-cinq ans, et revenir à leur adolescence, à leurs idées de 1888-1892. Comme si, entre cette jeunesse abandonnée et ce qui commencera après la guerre, ils pressentaient un lien possible. Je parle de gens ayant eu des succès. On dirait qu'ils ont la sensation que rien n'a eu lieu de ce qui s'est produit dans les années avant la guerre, depuis 1900 »... *Vendredi* [1916 ?]. Il veut lui écrire depuis longtemps, « s'acagnardir auprès du cher Viélé dans une Thomasserie intellectuelle, causer enfin à loisir, sagement bavarder et se souvenir ensemble ; oublier la Conférence de la Peur ; oublier mes sacrés papiers ; mes fâcheux ; mes rendez-vous ; mes hôtes, ces poisons. [...] Donc la danse continue, et les arts considérés comme un assassinat ! »... *4 mars 1918*. « Figurez-vous un *vide* qui serait encombré. Cette proposition contradictoire me peint. – Depuis décembre mon esprit, ou mon cerveau, – la

Vous en portez même les portions de
pure traduction.

Je pense que nous ne verrons
jamais au banquet du Centaure.
J'aurais du reste quelques mots ~~à dire~~
à vous dire à l'oreille sur ce monstre.
Je ne suis pas très très content d'y être
embauché. Il y a dans cette organisation
qq. choses que je ne comprends pas bien;
entre autres, les raisons de certaines choses
et celles de certaines exclusions, enfin
je me demande encore comment j'y
suis et pourquoi je figure sur une
invitation sans avoir été prévus, ex
autoritate. Je vous demanderai votre
opinion sur quelques points which
I am very anxious about.

G.V.

mardi.

mon cher Griffin.

je n'ai pu
vous dire dans la faible cabine
d'hier, combien j'ai eu de
plaisir à recevoir votre
chère viante, chaude, revant
soudain en une grande bulle
de vie sur la mer folle et verte,
en un rire qui éclate sur une
sphère grandissante, et gagne
les eaux où il fait des vagues, les
voiles petites du lointain, et notre
chair aussi.

chose enfin qui me surmonte, – est un théâtre désert où le rayon qui pénètre par une porte, montre des formes grises au lieu de pourpre et de prestiges. Je suis tout désaffecté, inerte [...] livré sans défense à cette fureur impuissante, qui répond bêtement à l'assaut quotidien de tous les événements incroyables et vrais. J'ai beau me dire que les événements ne sont que l'écume des choses ; cette écume nous bat, nous veut couvrir »... Il a beaucoup travaillé, et de façon inhabituellement suivie. « Mais je suis aussi loin des vers, aujourd'hui, que je l'ai jamais été, – c'est-à-dire, infiniment loin. Comment – pourquoi ? Mystères. Je suis d'ailleurs, – et hélas, – tout aussi éloigné de toute autre application »... Il raconte un bombardement nocturne, avec femme et enfants... Il encourage Viélé à faire cet hymne qui le hante... Samedi [fin 1918 ?]. Il compte publier le recueil de ses vers en fin d'année... Il dit longuement son ennui de lire dans le *Mercure de France* des mots « perfides » : « L'auteur (évident) que je croyais mon ami, a cru devoir me piquer personnellement à même la chair, et pas dans ma littéraire substance »... Il dit sa gêne d'y sentir « un inexplicable parfum de mauvais gré à mon endroit. [...] j'ai à plusieurs reprises senti je ne sais quel malaise, quelle défaveur. Ainsi, en juin dernier, P. Louÿs a demandé de faire un article sur la *Parque*, et il a été refusé »...

30 décembre 1918. Il n'a ni le temps ni la patience de lire, il s'occupe lui-même de son chocolat matinal : « Cigarette alors, et la muse ! Mais muse qui a soixante à quatre-vingts minutes devant elle, qui a l'œil sur la pendule, et l'oreille plus ou moins disputée par les rumeurs de l'immeuble qui s'éveille [...]. La pendule, à l'heure fatale, assassine la Muse ; cache le cadavre dans un buvard, m'enfonce un melon sur la tête, me met une canne à la main, et me jette à la porte. La journée est déclenchée ! Et me voici Maître de moi, précisément comme de l'univers ! Eh bien, ce mécanisme devient presque supportable, quand les soixante et quelques minutes sus-mentionnées ont été relativement favorables, exemples de désespoir et de résolutions farouches »... Cap-Breton 28 septembre 1919. Il se repose : « Tête rompue, nerfs en vrille, estomac etc. tel un bag-pipe mélancolique ». Il se propose de venir chez Viélé à la Thomasserie, après Bayonne, Biarritz et Saint-Jean de Luz. « Mon temps se passe, entre les averses, sur les sables de la mer. Je regarde les vagues avec une attention touchante. Elles sont admirables ici, et d'un mécanisme de grand pianiste. Hauteur, volume, marbres de barre, accords plaqués sur un kilomètre de rivage et l'infinité des détails infiniment variés »... Paris 1^{er} juillet 1920. Il a couru au Colombier pour la générale de *Phocas* : « je n'avais aucune idée de l'effet dramatique de votre poème. Cet effet est pleinement obtenu. La simplicité des moyens, la pureté du langage, la vérité poétique sans effort m'ont tenu très captif »... La Graule [septembre 1920]. Il est « chez Mme Pozzi », et espère voir Viélé sur le chemin de retour... 24 décembre 1920. « Votre mot ce matin, si superbement affectueux, me remplit d'une espèce intime d'orgueil, que vous seul, je crois, pouviez me faire connaître. [...] Vos vœux, je les accepte comme un homme qui en a le plus véritable besoin. – Hélas, je ne suis pas en bon point. Fatigué, et en somme las de bien des choses... de presque tout ! »...

... / ...

Paris dimanche [mai 1922]. Sur le numéro d'hommage à Valéry du *Divan* : « Je me tâte, et cherche celui dont on parle si généreusement. Et enfin, la mélancolie me prend devant ce personnage qui est honoré sous mon nom et qui me ramène à penser de moi-même ce que je sais qu'il en faut penser... Vos vers si purs et si mystérieusement émouvants (pour qui sait lire), sont l'oasis où je me repose, entre ces pages qui ne sont pas sans me confondre. [...] Chacun, hélas, devrait s'appeler Personne »...

– « Relire, quand recommence le temps, dans un format plus solennel et comparable à leur accroissement d'êtres vivants et grandissants, vos poèmes, est-ce pas le meilleur souhait que nous devions accepter de vous ? »... *Vence dimanche*, remerciant d'une plaquette de bronze : « L'effigie est bien venue, assez ressemblante, avec, et malgré, cette particularité – que le sculpteur a donné à notre MALLARMÉ quelque chose de Nietzsche dans la coiffure et le modelé du front »... *Lundi*. Il dit son émotion à la réception de « mon Ode, mon Ode de vous ! »... « Mon cher Viélé, *je suis payé*, comblé. Il me semble que mon travail ne valait pas cela. Il m'a semblé que vous m'embrassiez devant certains témoins qui sont invisibles. Oui, votre lumineux poème est un acte magnifique, une chose entre nous que voient les dieux, et qu'il vaut la peine d'être dieu pour voir. Je ne puis pas vous dire à quel point, à quelle profondeur j'en suis touché. Ces vers admirables pour tous, bien plus qu'admirables pour moi, sont mon témoignage, mon titre d'honneur, et cette gloire que l'on ne sait *jamaïs qu'hier*, je l'ai sue aujourd'hui »...

207. **Paul VALÉRY**. ÉPREUVE avec CORRECTIONS autographes, *Lettre sur Mallarmé*, [1927] ; 11 pages grand in-8, cachet à date de l'Imprimerie Paul Brodard (17 mars 1927). 300/400

Épreuve pour la prépublication dans *La Revue de Paris* du 1^{er} avril 1927, de la lettre-préface au *Mallarmé* de Jean ROYÈRE (S. Kra, 1927). Valéry a corrigé quelques fautes typographiques, indiqué des interlignes à insérer, et ajouté quelques mots à son texte.

208. **Jules VALLÈS** (1832-1885). MANUSCRIT autographe, *Chronique*, [début 1883] ; 1 page grand in-fol. avec d'importantes ratures et corrections. 200/250

Charge contre le « clystère oratoire » du- député Joseph FABRE. « On est bien forcé de parler des cuistres puisqu'ils se collent à vous, se jettent partout dans vos jambes et s'accrochent à vos meubles. Dans le cours du débat qui a été terminé par la chute du ministère [Duclerc], un homme est monté à la tribune et s'y est accroché. [...] Ils sont terribles ces cuistres qui imposent leur éloquence ampoulée à un auditoire qui ne veut pas d'eux, qui dirigent sur des assemblées de combat la seringue de Bossuet »...

209. **Jean-Louis VAUDOYER** (1883-1963). 19 L.A.S., 1927-1960, à Marcel THIÉBAUT, directeur de la *Revue de Paris* ; 30 pages in-4 ou in-8, une enveloppe. 150/200

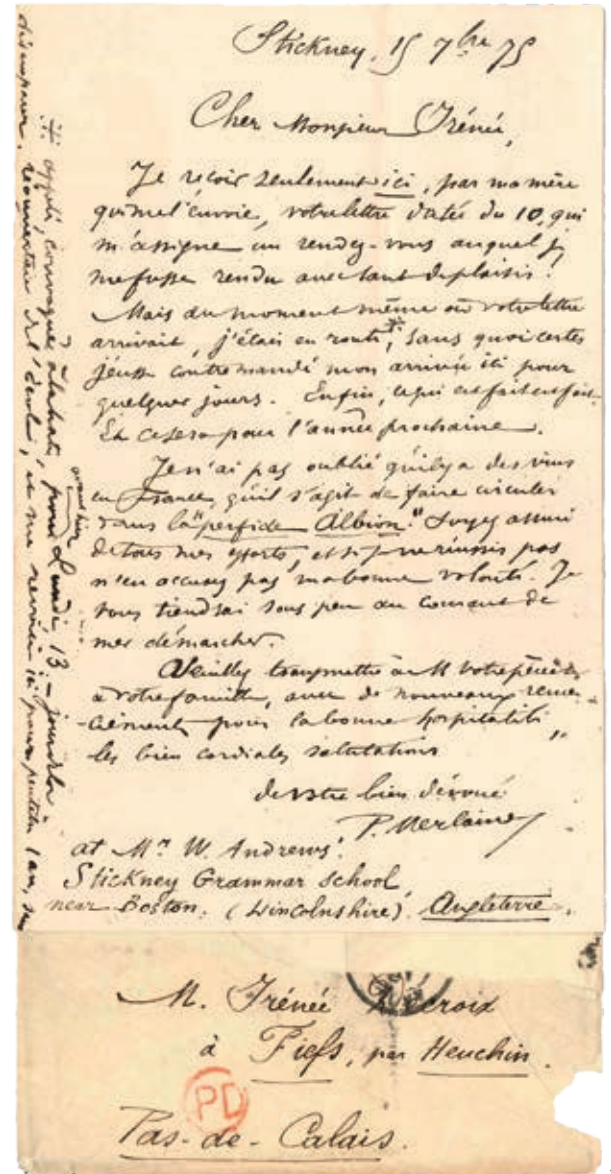
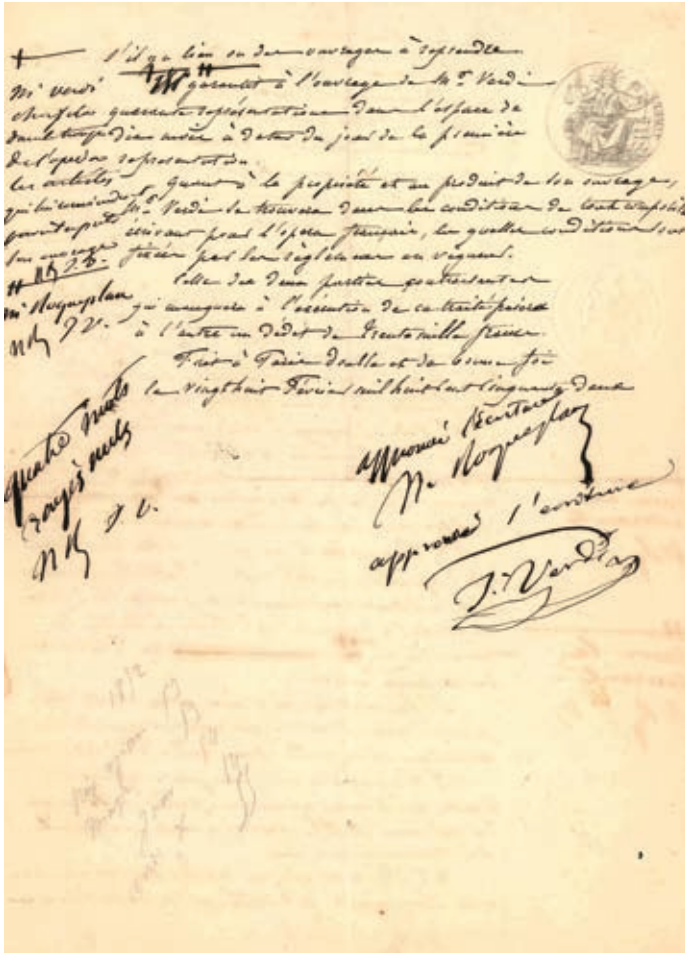
Recommandation d'un texte de Pierre Lièvre, d'un roman d'André Dubois, d'une traduction de Mme Baugnies de Sait-Marceaux... 16.VIII.1948, lettre à quatre mains avec Jérôme THARAUD, à qui il rend visite à Varengeville : « *Uranus* [de Marcel AYMÉ] est un ouvrage bien curieux et bien attachant ; clairvoyant et courageux, dans sa drôlerie très amère ! »... 11.II.1950 : « voici trois chapitres de *l'Italie Retrouvée*, qui paraît chez Hachette à la fin d'avril ou au début de mai »... 4.IX.1952, amusante enveloppe en vers. 24.X.1952, envoi d'un texte à la mémoire de Robert de TRAZ... 27.VII.1960 : « Marcel SCHWOB, j'allais le voir de temps en temps, avec Catherine Pozzi, dans le cœur de l'île St Louis, où il vivait confiné ; incurable, lui aussi. C'était un personnage mystérieux, fort silencieux, mais qu'on dégelait assez vite. Il était merveilleusement érudit, sans la moindre pédanterie. L'appartement était mystérieusement triste ; dans la rue St Louis en l'Île. On y était accueilli par un serviteur chinois et par Marguerite Moreno, son épouse, qui n'avait rien à voir, dans ce temps lointain, avec *la Folle* de Giraudoux »... *Dimanche*, à propos de Michel DÉON, qui est aux Baléares : « Son dernier roman n'est pas son meilleur ouvrage, mais il est quand même un des très bons écrivains de sa génération »...

210. **Giuseppe VERDI** (1813-1901). P.S. avec apostille autographe, signée aussi par Nestor ROQUEPLAN, Paris 28 février 1852 ; 2 pages in-4 sur papier timbré. 1 500/2 000

TRAITÉ avec L'OPÉRA POUR COMPOSER LA MUSIQUE d'UN LIVRET DE SCRIBE (cela sera *LES VÊPRES SICILIENNES*, de Scribe et Charles Duveyrier, créées le 13 juin 1855).

Le traité est passé avec Nestor ROQUEPLAN « Directeur du grand opéra », qui cosigne ce traité. « M^r Verdi s'engage à composer la musique d'un poème en cinq actes ou en quatre actes de M^r Scribe seul ou de M^r Scribe aidé d'un collaborateur. Ledit poème sera soumis à M^r Verdi à l'état de scénario le trente juin mil huit cent cinquante deux au plus tard et s'il l'accepte il lui sera livré écrit en vers le trente-un décembre de la même année au plus tard. M^r Verdi s'engage à commencer les répétitions de son opéra dans le courant du mois de juillet mil huit cent cinquante-quatre et à les terminer à la fin de novembre ou dans le courant de décembre de la même année. M^r Roqueplan [...] le mettra en scène avec toute la pompe que l'action exigera et que les antécédents du grand opéra rendent indispensable. M^r Roqueplan ne fera pas représenter d'autre grand opéra nouveau pendant le cours de cet hiver [...]. M^r Roqueplan ne fera répéter concurremment avec l'ouvrage de M^r Verdi qu'un ballet nouveau s'il y a lieu ou des ouvrages à reprendre »... Est ajoutée cette clause importante : « M^r Verdi choisira dans la troupe de l'opéra les artistes qui lui conviendront pour interpréter son ouvrage »... Roqueplan garantit 40 représentations en 10 mois, et quant à la propriété et au produit de l'ouvrage, « M^r Verdi se trouvera dans les conditions de tout compositeur écrivant pour l'opéra français, lesquelles conditions sont fixées par les règlements en vigueur »...

ON JOINT un autre traité, seulement signé par Alphonse ROYER, directeur de l'Opéra, pour la cession par Verdi et la représentation du « *Trovatore* traduction de l'opéra italien intitulé *Il Trovatore* », Paris 22 décembre 1856 (2 p. in-4, papier timbré).



211. **Émile VERHAEREN** (1855-1916). POÈME signé avec CORRECTIONS autographes, *Les Saluts de Paroisse* ; 1 page et demie in-8 (pli central réparé au papier gommé). 150/200

Pièce de 38 vers parue dans la revue bruxelloise et parisienne, *L'Idée libre. Littéraire, artistique, sociale* (n° 1, janvier 1901), et recueillie dans *Villes à pignons* (Bruxelles, Edmond Deman, 1910). Le manuscrit (de la main de Marthe Verhaeren) présente trois corrections à la dernière strophe.

« Sitôt qu'un peu de soir
Parmi les brumes,
S'allume »...

212. **Paul VERLAINE** (1844-1896). L.A.S., Stickney 15 septembre 1875, à Irénée DECROIX à Fiefs par Heuchin (Pas-de-Calais) ; 1 page in-8, enveloppe (timbres découpés). 1 000/1 500

VERLAINE PROFESSEUR ET REPRÉSENTANT EN VINS EN ANGLETERRE.

Il a enfin reçu par sa mère la lettre de « Monsieur Irénée » du 10 « qui m'assigne un rendez-vous auquel je me fusse rendu avec tant de plaisir ! », mais il était déjà en route pour l'Angleterre, « appelé, convoqué à la hâte pour lundi 13 – jour de la réouverture de l'École [la Grammar School de Stickney], et me revoici ici pour peut-être 1 an, sans désespérer, sans quoi certes j'eusse contremandé mon arrivée ici pour quelques jours. [...] ce sera l'année prochaine ». Il n'a pas oublié « qu'il y a des vins de France qu'il s'agit de faire circuler dans la "perfidie Albion". Soyez assuré de tous mes efforts », et il lui rendra bientôt compte de ses efforts : « si je ne réussis pas, n'en accusez pas ma bonne volonté »... Il le charge de remercier sa famille « pour la bonne hospitalité », et donne son adresse à la Grammar School de Stickney près de Boston (Lincolnshire). [*Correspondance générale*, 75-16.]

vrai, deux amis, (dont Dela.
 - haïss, triomphant, et bachelier,
 comme vous savez, sur toute
 les coutures.) Je serai attendu pour
 Jeudi 29, par le bateau qui
 part de Calais vers 12 après-
 midi et arrive, par Douvres,
 à Londres (Station de
 Charing Cross) vers 6
 h. du soir. Je serai à cette
 station, attendant la bande
 joyeuse (si bande joyeuse il y a)
 à l'heure de l'arrivée.
 Si vous n'êtes pas pour venir,
 inutile d'écrire. Si vous devez
 me faire cette immense
 plaisir, écrivez de suite à
 M. E. Rolland,
 Office de publicité
 42, Great Windmill
 Street
 Hay Market
 London
 Angleterre.
 Pour remettre à M. Verlaine
~~à Paris~~
 je prends mon repas du jour
 de midi à une heure, quotidiennement
 chez Viani Hôtel de Boulogne,
 Gerrard Street, Prince Street, Leicester Square.

France.
 M. Irénée Decroix
 à Fiefs.
 par Heuchin
 Pas-de-Calais.

214

213. **Paul VERLAINE**. L.A.S. « P.V. », Bournemouth 28 février [1877], à Irénée DECROIX à Fiefs par Heuchin (Pas-de-Calais) ; 1 page in-8, enveloppe (timbre découpé). 1 000/1 200

Brève lettre depuis son nouveau poste d'enseignant dans une école de Bournemouth. Suite à des retards et des pertes de lettres et pour dissiper tout malentendu, il lui écrit de la part de sa mère : « Elle vous verrait avec plaisir, et ce serait pour mon oncle Julien DEHÉE, où elle dine dimanche de cette semaine, un véritable plaisir aussi de vous avoir à sa table [...] Veuillez considérer ce mot de moi comme une invitation et excusez ma brièveté d'aujourd'hui pour laquelle je ferai compensation dans quelques jours d'ici, quand je ne serai plus "écrasé de besogne" comme à présent »... [Correspondance générale, 77-3.]

ON JOINT une carte de visite autographe d'Édouard BRANLY avec enveloppe à « Mademoiselle Irénée Decroix » !, la remerciant de ses vœux pour la Saint Édouard.

214. **Paul VERLAINE**. L.A.S. « PV », Bournemouth 25 [mars 1877], à Irénée DECROIX ; 4 pages in-12. 1 000/1 500

Toujours « accablé de travail, forcé d'écrire des lettres très importantes », il n'a pas eu le temps de lui « envoyer une missive digne de ce nom ». Il veut savoir si Irénée sera « du voyage à Londres » : Verlaine attend deux amis « dont DELAHAYE, triomphant et bachelier [...] sur toutes les coutures », par le bateau de Jeudi 29 qui part de Calais et arrive par Douvres à Londres à Charing Cross : « Je serai à cette station, attendant la bande joyeuse (si bande joyeuse il y a) à l'heure d'arrivée ». Il lui demande, s'il vient, de le confirmer immédiatement à l'adresse qu'il indique à Londres, chez E. Rolland à Hay Market, près de chez Viani où il prend son « repas du jour de midi à une heure quotidiennement », et dont il explique la longueur : « voilà tout le mystère de cette longue adresse nécessaire dans un monstre de ville comme Londres. Nous y resterions trois ou quatre jours et rappliquerions

dans ce cher Pas-de-Calais ensemble. En tous cas serai à Arras quelques jours au plus tard après le Dimanche de Pâques, pour y rester quelques semaines jusqu'à mon départ Paris où l'on m'offre une position »... [*Correspondance générale*, 77-4.]

ON JOINT une enveloppe autographe à Irénée DECROIX à Fiefs par Heuchin (Pas-de-Calais), [Bournemouth 11 octobre 1876] (timbre découpé).

215. **Paul VERLAINE**. L.A.S., Arras 10 avril [1877, à Ponticus DECROIX] ; 1 page in-8. 800/1 000

Verlaine (de retour en France et séjournant chez sa mère à Arras) ne peut s'absenter, attendant un ami de Paris : « Quand je me verrai libre je serai heureux de vous faire une petite visite. [...] Ma mère et moi, selon votre promesse, espérons avoir l'honneur de vous voir bientôt à Arras, ainsi que M^r Irénée [frère de Ponticus] ». Il a appris le « succès définitif » d'Ernest DELAHAYE et en a « été bien content pour ce bon ami »... Il ajoute : « Je n'ai pas encore été à Fampoux. Dès que j'irai là, je n'oublierai pas votre commission. » [Une note au crayon violet en marge indique que « cette commission était d'ordre confidentiel ! Projet de mariage avec une cousine à V. »]. [*Correspondance générale*, 77-5.]

216. **Paul VERLAINE**. L.A.S., Arras 13 août 1877, [à Ponticus DECROIX] ; 2 pages et quart in-8. 1 000/1 500

Il ne pourra accepter son invitation avant la fin du mois : « j'ai une masse de choses à régler, un tas de travaux à finir, en prévision d'un voyage possible et d'un séjour plus ou moins long en Amérique ». Il lui demande de lui indiquer une date pour venir les voir un jour ou deux : « Je songe aussi à la petite partie à Lille avec M^r Irénée, projetée il y a déjà longtemps ». Il a été chez M. Gallant, n'y a trouvé que le commis avec qui il a longuement causé : « Il ressort de ma conversation avec lui qu'on est en somme *très-content, très-content* ». Il s'occupe « beaucoup de grec en ce moment », et lui demande s'il a « un dictionnaire *grec-français* et quelques traductions juxta-linéaires » à lui prêter pour quelque temps. En attendant de leur rendre visite, « ma mère et moi serons toujours heureux de recevoir toute personne de votre excellente famille qui viendrait à passer à Arras »... Il ajoute qu'il a reçu une lettre de DELAHAYE « qui a été souffrant ces jours-ci, mais qui est rétabli et se remet au grec, lui aussi ». [*Correspondance générale*, 77-10.]

217. **Paul VERLAINE**. L.A.S., Rethel 8 novembre [1877], à Irénée DECROIX à Fiefs ; 1 page in-8. 1 500/2 000

AMUSANTE LETTRE amicale écrite du « Collège Notre Dame à Rethel », où depuis la rentrée Verlaine est professeur. « Reçu votre bonne lettre, et le portrait qui rigole sans doute à cause de la belle cravate (place du téiâte) à moitié dénouée artificiellement. Bien des mercis. Certes vous serez le bienvenu "en nos murs" et le café traditionnel vous tendra des bras impétueux, – sans préjudice du dîner renvillé de rigueur. Toujours content ici. Delaouatte [Ernest DELAHAYE] m'écrivait dernièrement : il me donnait peu de détails sur son marchand desoupat orléaneux [il était surveillant-répétiteur à Orléans] : j'espère qu'il pourra comparer ... "et nunc erudimini qui judicatis... les gosses". Le Pas-de-Calais, très-chic. Mais comment tout ça va-il finir ? En attendant, je crois qu'on peut dire qu'au point de vue des affaires nous en jouissons, de l'Arrêt public. – (Pardon !) ». Germain NOUVEAU a dû lui écrire : « Il m'en manifestait l'intention tout récemment ». Il a appris que la mère de Decroix a été souffrante, et il espère qu'elle est complètement rétablie. Il salue toute la famille... [*Correspondance générale*, 77-15.]

218. **Paul VERLAINE**. L.A.S. « P.V », 16 octobre 1888, à son ami Edmond LEPELLETIER ; 1 page in-8. 700/800

« Mon ami d'Argis t'envoie aujourd'hui un exemplaire de *Sodome*. Tu m'obligeras beaucoup en disant ce que tu penses de ce livre dans ton journal. Tibi », et il signe « Bibi ». Il ajoute un post-scriptum : « Et à bientôt chez toi au premier jour propice après mot mien opportuniste. P.V »

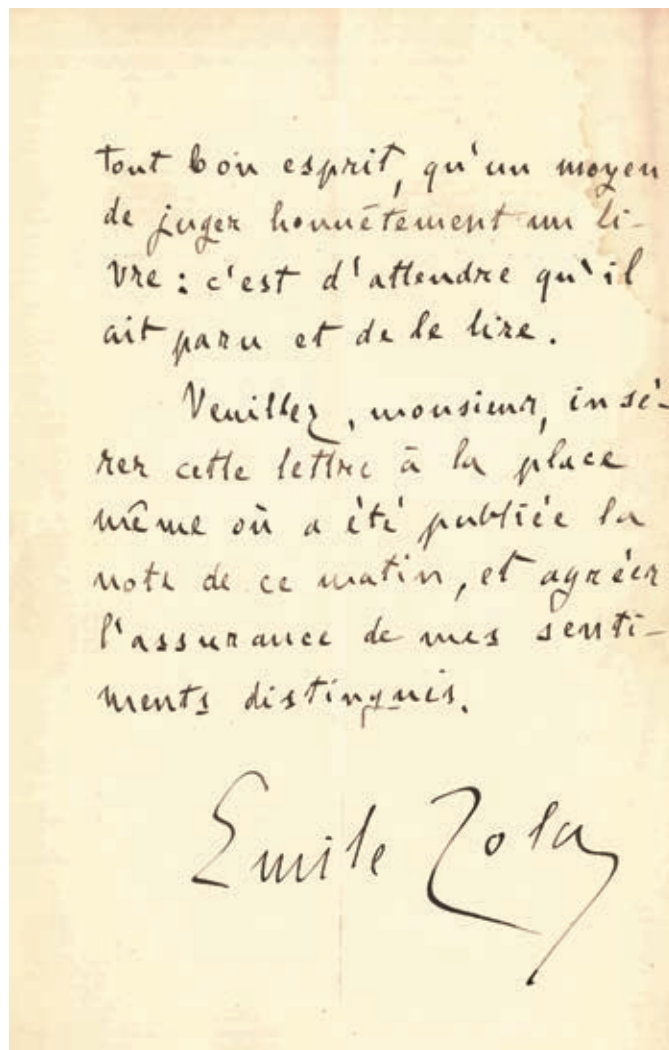
219. **Paul VERLAINE**. L.A.S., Paris 11 mai 1891, à Charles MORICE ; 2 pages in-12. 1 000/1 200

« Je lis avec un étonnement douloureux dans les *Entretiens politiques et littéraires* les lignes injurieuses qui concernent la représentation que vous avez bien voulu organiser à mon bénéfice. Je vous prie personnellement de ne tenir aucun compte de ces méchancetés mal dirigées. Je vous suis très reconnaissant, à vous et au Théâtre d'art de l'initiative que vous avez prise et du dévouement avec lequel vous dirigez les répétitions. Pour mon vieux camarade Catulle MENDÈS, je pense qu'il ne s'est pas mépris un seul instant sur mes sentiments. Dites-lui que je tiens d'une manière toute particulière à son glorieux concours. Et puisque je vous parle à ce sujet, laissez-moi profiter de l'occasion pour remercier les artistes de divers théâtres de Paris qui ont bien voulu vous aider »... [Il s'agit de la représentation donnée le 21 mai 1891, au bénéfice de Verlaine et de Gauguin, au Vaudeville, par les soins du Théâtre d'Art : après *Le Corbeau* de Poe traduit par Mallarmé, et *Chérubin* de Morice, on joua la comédie de Verlaine *Les Uns et les Autres*, puis *Le Soleil de minuit* de Mendès, dont la coûteuse mise en scène absorba toute la recette !]

220. **Marcel VERTÈS** (1895-1961) peintre et graveur. MANUSCRIT autographe signé, *Bouts d'essai*, [vers 1933] ; 5 pages et quart grand in-fol. détachées d'un cahier à spirale. 150/200

Amusante relation du choix des reines pour *Les Aventures du roi Pausole*, film d'Alexis GRANOWSKY d'après Pierre LOUÏS (1933). « Chaque nuit, depuis un mois, dans le calme et lointain Billancourt, de jolies filles défilèrent devant une dizaine d'hommes mal rasés, fatigués qui cherchaient des Reines pour peupler le harem d'un Roi »... Vertès évoque le défilé des candidates, la gentillesse du cinéaste envers une candidate au visage « angélique », qui devant l'objectif « montrait les gencives comme un chien »... Et de terminer par une anecdote sur le bistrotier d'en face, ancien acrobate. « Pour devenir Reine il n'est pas indispensable de venir au monde comme un princesse »... Le manuscrit a été abondamment corrigé par André WARNOD.

221. **Francis VIÉLÉ-GRIFFIN** (1863-1937). MANUSCRIT autographe, [1896] ; 1 page grand in-fol. (découpée pour impression et remontée). 70/80
- Fragment d'une chronique littéraire, citant les *Histoires naturelles* de Jules RENARD (avec extrait), les *Ressorts poétiques* de Gaston HOMSY (« sorte de traité de prosodie parnassienne »), *L'Âme du sphynx* de Léonce de JONCIÈRES (chicanes sur l'orthographe), *Flour de Broussou* du poète auvergnat VERMENOUEZ (« patoisant »), etc. On joint le MANUSCRIT signé avec corrections autographes du poème *Ordre corinthien* (4 pages et demie in-4) : « Dès l'aube et jusqu'au seuil de l'heure claire »...
222. **Alfred de VIGNY** (1796-1863). L.A.S., Paris 27 janvier 1838, [à son notaire Philippe DENTEND ?] ; 1 page et demie in-8 (deuil). 200/250
- LETTRÉ INÉDITE, APRÈS LA MORT DE SA MÈRE [20 décembre 1837]. Au lit et « assez souffrant », il s'est aperçu que « tous mes chagrins m'ont fait oublier d'envoyer toucher un billet à ordre de *mille francs* échu le 5 de janvier. Soyez assez bon pour y envoyer quelqu'un de votre étude selon votre promesse. Je pense que l'on n'éprouvera aucune difficulté mais si cela arrivait, je voudrais qu'un de ces messieurs vînt en parler avec moi demain ou après demain à 3^h après midi. Il serait nécessaire d'envoyer aujourd'hui même. Je vous remercie, monsieur, de votre présence lors de ma douloureuse cérémonie [les obsèques de sa mère, le 22 décembre], j'en ai été bien touché »...
223. **Constantin de VOLNEY** (1757-1820) écrivain, philosophe et orientaliste. L.A.S., Candé 28 octobre 1812, à Pierre-Louis GINGUENÉ, membre de l'Institut ; 2 pages in-4, adresse. 300/350
- BELLE LETTRE RELATIVE À SES RECHERCHES NOUVELLES SUR L'HISTOIRE ANCIENNE (1814). Leur échange de lectures est au désavantage de son confrère : « au lieu de tableaux brillants, instructifs et amusants que présente votre livre [*Les Noces de Thétis et de Pélée*, traduit en vers français], je ne vous donne que des calculs et des chiffres à vérifier, un vrai squelette de la poupée historique qui dans vos mains se montre si richement vêtue »... Il lui demande en tant qu'expert à se prononcer sur son plan restauré ; tout le livre n'exige pas la même attention. « Si certains points fondamentaux sont bien établis, quelques méprises de détail seront aisément redressées. La question est de savoir si mon système est fortement lié, et s'il renverse l'édifice incohérent qui depuis Usher et Pitau subsiste faute d'un autre : si j'ai bien vu, tout ce qui depuis 200 ans a été compilé sur les temps antérieurs à la monarchie persane est à refaire. Il y a dix ans je l'eusse remplacé par deux ou trois volumes, qui eussent été d'une autre instruction que les capucinades de Rollin et de Bossuet, et de cette *Histoire* universelle de prêtres anglais : mais il n'y faut plus songer. Adieu les forces »... Son confrère peut ensuite communiquer son manuscrit à un autre membre de l'Institut, tel que DAUNOU ; « l'instruction se trouve bien en deux autres dont l'un est mon collègue ; mais le préjugé biblique exclut l'impartialité. J'ai promis la communication surtout du second mémoire à M^r de TRACY »... Il parle ensuite du produit de la métairie locale : grains, pommes de terre, vin, cidre, et déplore que le bourgeois préfère donner quelques liards à la porte que de faire travailler, même sur son bien. Quant à lui, « je passe mes matinées à éplucher deux grosses malles de vieux titres et papiers de famille entassés depuis quatre ou cinq générations »...
224. **Jean-Jacques WEISS** (1827-1895) journaliste et écrivain. MANUSCRIT autographe, *Comédie-Française – L'Apothéose*, [juin 1885] ; 18 pages in-fol. découpées pour l'impression et remontées sur des ff. grand in-fol., reliure demi-percaline rouge avec pièce de titre au dos. 120/150
- LE DERNIER MANUSCRIT DE WEISS. Chronique théâtrale parue dans le *Journal des Débats* du 22 juin 1885. Weiss raconte la représentation extraordinaire dédiée par la Comédie-Française à la mémoire de Victor HUGO, le 11 juin 1885 (récitation d'extraits de Hugo, création de *L'Apothéose* en un acte et en vers de Paul DELAIR, présentation d'un buste du poète par Falguière), puis rend compte d'*Une rupture*, comédie en un acte et en prose d'Abraham DREYFUS (Théâtre-Français, 19 juin 1885). Le manuscrit présente d'abondantes ratures et corrections, avec des passages biffés à l'encre et au crayon bleu ; il a servi pour l'impression et portes des marques au crayon bleu de l'imprimeur. Une note indique que Weiss eut une attaque de paralysie le jour même de la parution de cet article, « et ce feuilleton se trouvait ainsi être le dernier qu'il fit ».
225. **Henry Gauthier-Villars dit WILLY** (1859-1931) journaliste, critique musical et romancier, premier mari de Colette. MANUSCRIT autographe signé « Henry Gauthier-Villars », *Les Premières*, [1900] ; 1 page et demie petit in-4 avec ratures et corrections (découpé pour l'impression et remonté). 100/120
- CHRONIQUE MUSICALE SUR *Euphrosine et Coradin*, opéra-comique en 3 actes de MÉHUL, livret d'Hoffmann, représenté au Théâtre Lyrique de la Renaissance en février 1900. « C'est dans *Euphrosine et Coradin* que, préoccupé d'appliquer à la comédie musicale les théories que Gluck avait fait triompher dans l'opéra, Méhul, pour la première fois, tenta d'élargir le cadre étroit de l'opéra-comique tel qu'on l'avait jusqu'alors pratiqué et d'y introduire la peinture de la passion. Le livret d'Hoffmann rappelle celui des *Trois Sultanes*, mais très poussé au sombre, en dépit d'un rôle, d'ailleurs parfaitement inutile, de médecin bonhomme et qui veut être plaisant. [...] Infiniment supérieure à cette anecdote de Favart dramatisée, la musique de Méhul ne laisse pas que de paraître un peu fanochée aujourd'hui : on ne date pas impunément de 1790. Mais les qualités de grâce, de finesse, d'éclat, mais la passion et le mouvement dramatique tant loués chez Méhul par les *Soirées de l'Orchestre* [Berlioz] s'y perçoivent encore. On trouve aussi dans cette partition des embryons de "leitmotiv", pas méchants, et M. Arthur Pougin – le dernier antiwagnérien – en a pris prétexte, dans son gros ouvrage sur Méhul, pour dire son fait à l'homme de Bayreuth, qu'il écrase sous les noms des compositeurs ayant pratiqué le leitmotiv avant lui : Weber, Grétry, Mozart »...



227

226. **Émile ZOLA** (1840-1902). L.A.S., Médan 21 juillet 1881, à Hector GIACOMELLI ; 1 page et demie in-8 (deuil). 500/600
- « Vous êtes bien aimable, de m'envoyer l'extrait louangeur que vous avez découvert dans un journal allemand. Il est le bien venu, au milieu des furieuses attaques que j'ai à soutenir. [...] Ma femme est très sensible à votre bon souvenir. Nous partons à la mer, où j'espère qu'elle se remettra, car sa santé est très nerveusement ébranlée. Je vais tâcher, moi, d'y donner un bon coup de collier à mon roman [*Pot-Bouille*] qui est bien en retard »...
227. **Émile ZOLA**. L.A.S., Paris 16 novembre 1889, au Directeur du *Journal des Débats*, Georges PATINOT ; 2 pages in-8, enveloppe. 800/1 000
- SUR SA PREMIÈRE CANDIDATURE À L'ACADÉMIE FRANÇAISE. [Réponse à une note anonyme des *Débats* du 16 novembre qui se moquait du projet de candidature de Zola au fauteuil d'Émile Augier, et de la prochaine publication de *La Bête humaine*]. « Monsieur le Directeur, Je comprends que ma candidature à l'Académie puisse gêner votre rédacteur anonyme, ou ses amis. Mais je ne comprends pas qu'un journaliste rende un romancier responsable de la publicité faite par un journal sur une de ses œuvres, lorsque surtout il dénature et outre le caractère de cette publicité. Il n'y a d'ailleurs, pour tout bon esprit, qu'un moyen de juger honnêtement un livre : c'est d'attendre qu'il ait paru et de le lire ». Il demande de publier cette réponse « à l'endroit même où a été publiée la note ce matin »...
228. **Émile ZOLA**. L.A.S., Paris 19 novembre 1899, à Léon BOURGEOIS, ministre de l'Intérieur ; 2 pages in-8. 400/500
- Recommandation de Léon BESNIER pour une sous-préfecture. « M. Léon Besnier a déjà treize ans de service dans l'administration préfectorale. Après avoir été chef de cabinet dans plusieurs préfectures, il est actuellement, depuis cinq ans, conseiller de préfecture de seconde classe à Belfort. Et ses notes excellentes, son intelligence, son zèle le désignent tout naturellement pour le poste qu'il ambitionne. Son grand désir serait d'obtenir une sous-préfecture dans la région de l'Ouest, où habite son père, un vieux républicain des temps héroïques de notre République. Ce serait une récompense méritée pour le père et le fils à la fois, de leur longue fidélité à la cause que vous servez et qui triomphe avec vous »...

HISTOIRE ET SCIENCES

229. **Carlo ALFIERI DI SOSTEGNO** (1827-1897) homme politique italien. 22 L.A.S. (une incomplète), Florence, Rome et San Martino Tanaro 1880-1887, à Juliette ADAM ; 140 pages in-8, qqs à son chiffre couronné ou à en-tête *Senato del Regno*. 200/250

CORRESPONDANCE POLITIQUE DU PATRIOTE ITALIEN AVEC LA DIRECTRICE DE *LA NOUVELLE REVUE*. Alfieri l'entretient de ses espoirs pour la démocratie, de ses soucis pour la dynastie de Savoie, de ses difficultés de trouver des interlocuteurs fiables alors qu'« il y a urgence d'arriver à mettre la main aux affaires. Surtout en fait de politique intérieure, vous voyez bien qu'ils sont pitoyables » (25 août 1880). Il suit de près la presse (journaux italiens et français, et *La Nouvelle Revue* en particulier), commente les partis politiques et les élections, manifeste un grand intérêt pour les affaires françaises et européennes, croyant en l'avenir d'une « association intime » de la France avec l'Italie : « une alliance pacifique et économique avant tout » (5 mai 1881)... Il s'intéresse aussi aux colonies et aux zones d'influence des nations européennes. Hostile à GAMBETTA, il le juge « un patriote incomparable, un tribun des plus puissants, mais un citoyen corrompu et un politique aussi dangereux que médiocre » (2 janvier 1883)... Il l'entretient de la fondation, à Florence, d'un institut qui portera le nom de son père et qui aura une grande analogie avec l'École des Sciences politiques ; il sera « l'âme de la direction des études » (12 octobre 1885)... Outre les noms de Victor-Emmanuel II et son fils Umberto, on rencontre ceux de personnalités politiques des deux côtés des Alpes : Cairoli, Cavour, Challemel-Lacour, Chaptal, Clemenceau, Crispi, Depretis, Duclerc, Fasciotti, Freycinet, Garibaldi, Lockroy, Mancini, Minghetti, Nicotera, Renault, Ricasoli, Rochefort, Saffi, Sella, Visconti-Venosta, Zanardelli, etc.

ON JOINT UN MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE 3 pages in-4 de commentaires politiques, [juin 1880], avec note autogr. de Mme Adam.

230. **ALGÉRIE**. MANUSCRIT (fragments), *Remarques sur la République d'Alger*, [vers 1800-1805] ; cahier in-4 de 17 pages plus 2 pages et demie in-8. 100/150

Description de la population, du gouvernement, des revenus et productions, de l'administration d'Alger. « C'est un usage dans ce pays despotique que l'on aborde les grands sans leur faire un présent, les ministres insi que le souverain vont jusqu'à corrompre leurs propres grâces. Les Juifs font tout le commerce du pays »... Etc.

231. **René ALLENDY** (1889-1942) psychanalyste. L.A.S., 10 septembre 1935, à des amis ; 2 pages in-8 (deuil). 100/120

Sur le décès de son épouse. Leur sympathie le réconforte dans son chagrin, car ils la connaissaient bien. Voilà des mois, des années que sa femme « avait l'intuition du malheur qui se préparait – et elle avait commencé une sorte de retraite, ne faisant plus de visites, et faisant la paix avec elle-même. Sa fin a été toute lumineuse et je n'en souhaite pas de meilleure quand mon tour viendra »...

232. **AMÉRIQUE**. L.A.S. « Mouts », [NOUVELLE-ORLÉANS, 10 février 1830], à son cousin M. Mouts, directeur d'une maison d'éducation au Havre ; 3 pages in-fol., adresse avec marques postales (déchirure avec manque par bris de cachet). 200/300

Depuis la traversée il éprouve un appétit que « tout irrite, surtout depuis que j'ai goûté l'eau du Myssissipi qui est excellente » ; il apprécie les mets du pays, mais moins la vue depuis l'embouchure du fleuve jusqu'à la Nouvelle-Orléans : « image de la désolation »... Depuis il a aperçu de riches propriétés et de vastes solitudes. Il apprécie la ville, ses habitants républicains, ses nègres nombreux « qui auraient une tendance à s'insurger si l'on n'y prenait garde, ils sont au reste fort gais les négresses toute la journée fredonnent quelques airs à la française et vont le dimanche danser au son du tambourin j'ai vu tant de gaieté parmi eux que je n'ai pu m'empêcher d'admirer la providence qui fait goûter à l'esclave des plaisirs qu'elle refuse au maître »...

233. **François ARAGO** (1786-1853) physicien et astronome. P.S. comme Secrétaire perpétuel de l'Académie royale des Sciences pour les sciences mathématiques, [extrait du procès-verbal du 9 novembre 1812] ; 2 pages in-fol., VIGNETTE et en-tête *Institut de France. Académie Royale des Sciences*. 150/200

RAPPORT SUR UN « PLANÉTAIRE ». « La machine de M^r JAMBON représente la rotation du soleil, le mouvement de la terre autour du soleil, celui de la lune autour de la terre, et le mouvement retrograde des nœuds de l'orbite lunaire. Le globe qui représente la terre est d'une grandeur suffisante pour pouvoir y reconnaître les principales divisions de la surface terrestre. Les rouages, qui procurent ces différens mouvemens, sont calculés avec une exactitude plus que suffisante [...]. L'auteur emploie ses loisirs pour exécuter ces machines ; ne connaissant pas les livres qui auraient pu le guider dans ses recherches, il n'a trouvé le nombre de ses rouages que par un tâtonnement long et pénible : sa persévérance et son intelligence méritent d'autant plus d'éloges »...

234. **[Emmanuel d'ASTIER DE LA VIGERIE]** (1900-1969) écrivain, journaliste et homme politique, fondateur du mouvement de résistance Libération-Sud]. 3 L.A.S. et 5 L.S. à lui adressées, 1945-1967. 150/200

Dominique AURY (1945, l.s. demandant l'autorisation de reproduire *Vendredi, samedi* dans un recueil de textes français de la guerre) ; Hubert BEUVE-MÉRY (1967, l.s. à propos des *Antimémoires* de Malraux) ; Christian FOUCHET (1965, l.s. de félicitations sur *De la chute à la libération de Paris*) ; Bertrand de JOUVENEL (1963, l.s. d'éloges de *Sur Staline*, « livre dru, vigoureux ») ; Pierre LAZAREFF (1967, l.s. à propos de *l'Histoire de la Guerre 1939-1945*) ; Dominique de ROUX (l.s., 1963, sur le *Staline* d'Astier : « Vous êtes l'un des rares écrivains avec le général à savoir tirer la Politique de l'Histoire critique ou de

l'action »...) ; Alfred SAUVY (l.a.s., 1964, appréciant les efforts déployés dans *Libération* « pour exposer un idéal avec une totale sincérité ») ; Pierre VIANSSON-PONTÉ (1966, l.s. regrettant que son contrat avec *Le Monde* l'empêche d'écrire dans le premier numéro de *L'Événement*).

235. **Henri d'Orléans, duc d'AUMALE** (1822-1897) fils de Louis-Philippe ; général, il se distingua en Algérie contre Abd-el-Kader. 2 L.A.S., 1853-1874, à un cher ami ; 2 pages ¼ in-12. 100/120

13 janvier 1853. Condolérance sur le décès de l'épouse d'Armand BERTIN, priant de lui dire « toute la part que je prends à sa douleur. [...] rien de ce qui lui arrive ne peut m'être étranger, ni à moi, ni aux miens. Je ne parle pas ici de son obligeance personnelle pour moi : [...] nous restons reconnaissants des services rendus »... Besançon 20 décembre 1874. Il a déjà dit à LEGOUVÉ qu'il ne pouvait assister à la séance du lendemain, et prie de transmettre ses regrets auprès de leur nouveau confrère M. BOISSIER. On joint une carte de visite a.s.

236. **Jacques AUPICK** (1789-1857) général, beau-père de Baudelaire. L.A.S., 15 novembre 1845, à son beau-fils Alphonse BAUDELAIRE ; 1 page in-8, en-tête *Place de Paris*. 80/100

RELATIVE À SON ÉLEVATION AU GRADE DE GRAND OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR (7 novembre 1845). « Je suis bien touché de la part que vous voulez bien prendre à ce que l'on vient de faire pour moi et je m'empresse de vous en adresser tous mes remerciements »...

237. **AVIATION**. CARNET autographe de Georges Henri LEDUR (né 1915), *Agenda 1940* ; carnet in-16, rel. cuir noir, 1940 en chiffres dorés sur le plat sup., fermoir (la plupart au crayon). 200/300

AGENDA D'UN AVIATEUR DE L'ESCADRILLE DE CHASSE DE NUIT 5/13 – ECN 2/562 basé à Loyettes (Ain), évoquant sa tenue (galons, casquette, combinaisons), ses vivres, solde, tabac, permissions, santé, paquetage (« 1 fusil – 2 pantalons de treillis – 1 serviette – 1 gourmète – 1 quart – 1 porte-épée », 23 mai), ainsi que ses sorties en avion et travaux d'entretien et de vérification des moteurs, bougies, tuyauterie, hélices, magnéto, démarreurs, pastille manométrique de correction altimétrique, etc., des alertes, attaques et armistices, plus qqs noms, adresses et comptes personnels. 10 avril. « Alerte ce matin à 4 h. Descendu en piste à 1 h remonté à 7 heures »... 18 avril. « Un Potez 25 se retourne »... 22 avril. Vol de nuit, arrivée du 188... 10 mai. « À 4 h 30 5 Henkel sur lesquelles tir de DCA. 1 abattu [...] Alerte toute la journée. Le 119 décolle à 15 h 45 pour le 1^{er} vol de guerre »... 11 mai. « Alerte à 9 h 45. Le 179 décolle à 10 h 30 sur alerte de guerre »... 24 mai. « Vol de patrouille avec la II. Départ à 14 h. Nous passons sur le confluent de l'Isère et du Rhône [...] 3 h 5' de vol »... 2 juin. Avion abattu à Culoz (Ain), homologué : « C'est la 2^{ème} victoire »... 10 juin. Déclaration de guerre de l'Italie... 22 juin. Armistice avec l'Allemagne... 24 juin. Journée et nuit à Marignane, armistice avec l'Italie... Etc. ON JOINT le livret militaire de Ledur (Clermont-Ferrand 1934), sa fiche de démobilisation de l'Armée de l'Air avec le grade de sergent (Salon 1941), et une petite photographie de groupe le représentant avec des mécaniciens devant un Potez 631.

238. **Art du BÂTON. BREVET DE MAÎTRE BÂTONNISTE**, MANUSCRIT avec DESSIN original, signé par 24 maîtres bâtonnistes, Cadix 27 septembre 1827 ; 31,5 x 38 cm à vue (encadré, mouillures). 300/400

BEAU ET RARE BREVET DESSINÉ. La moitié supérieure de la feuille est occupée par le dessin aquarellé de deux hommes de battant au bâton ; au-dessus, en vignette, deux canons croisés, entourés de l'inscription à l'encre rouge : « CORPS ROYAL DE L'ART^{ie} », et « DIVISION MIL^{ie} DE CADIX »... Les signataires attestent : « Tous soussignés Maîtres Batonniste de la Garnison de Cadix certifions que le nommé THIBAUT (Etienne) premier Canonnier à la première Compagnie du premier Régiment d'artillerie à [pied] élève du sieur FAUREL (Jean-Pierre) canonnier à la deuxième Compagnie à pied a été reconnu parmi nous en qualité de Maître de Baton. Qu'il a par sa bonne conduite mérité notre estime et notre attachement par ses soins, son application et son zèle propagé l'art du Baton »...

239. **Jules BERGERET** (1839-1905) général de la Commune. L.A.S., 5 juin 1866, à l'imprimeur et libraire Jules BAUDRY ; demi-page in-4. 70/80

« À la suite d'une pluie battante que j'ai reçue dans mes courses j'ai été forcé de m'aliter. Je garderai forcément le lit pendant qqs jours »... Au dos, cette note a.s. de Baudry : « M. Bergeret [...] a été employé chez moi comme voyageur et courtier en 1868. C'est le même qui fut le Général Bergeret pendant la Commune en 1871, et qui commandait aux Tuilleries pendant l'incendie de ce Palais »...

240. **Charles-Lucien BONAPARTE, prince de Canino** (1803-1857) fils de Lucien Bonaparte, ornithologue et érudit, patriote italien. 2 L.A.S., 1854, à Isidore GEOFFROY-SAINT-HILAIRE ; 1 page in-8, et 3 pages in-8 à en-tête *Cabinet de Monseigneur le Prince Bonaparte* (petit deuil). 120/150

Mercredi soir 9 août [1854]. Remerciement pour le Brisson et envoi d'une improvisation qu'il l'invite à corriger... Paris 28 octobre 1854. Envoi de son mémoire sur les pigeons. En lui adressant les mémoires inédits de son ami Schlegel, sur l'épyornis, etc., « j'avais espéré que dans une prompte visite votre science, votre paternité, et votre hollandais auraient éclairé mon peu de connaissance du sujet grave que je dois traiter. Si donc vos occupations ne vous permettent pas de venir voir ces jours-ci, l'abandonné de la nature, veuillez me renvoyer les opuscules, avec tout ce que vous pourrez y ajouter d'éclaircissements de Schlegel et de vous »...

241. **Charles BOSSUT** (1730-1840) mathématicien. L.A.S. (à la 3^e personne), 6 octobre, à Charles-Joseph PANCKOUKE ; 2 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes. 150/200
- « L'abbé Bossut a l'honneur de faire un million de compliments à Monsieur Panckouke ; il travaille de toutes ses forces à l'encyclopédie ; il a été détourné de ce travail, pendant près d'un an, par le gouvernement ; il va l'être encore un peu par les examens ; mais il n'a d'ailleurs aucun autre objet ; il va faire tous ses efforts pour contenter promptement Monsieur Panckouke »...
- ON JOINT une L.A.S. de BOISSY D'ANGLAS, 1810, au marchand J.B.P. Lebrun, sur sa collection de gravures.
242. **Georges BOULANGER** (1837-1891) général. L.A.S., Paris 12 janvier 1885, [à Paul CAMBON] ; 3 pages in-8, en-tête *Grand Hôtel du Louvre*. 100/150
- Il le remercie de ses paroles flatteuses devant la garnison de Tunis, et de « l'affirmation complète que vous avez faite de l'union qui existe entre le pouvoir civil et l'autorité militaire. [...] vous pouvez entièrement compter sur moi et sur mes officiers pour vous aider à mener à bien la tâche délicate, mais glorieuse, que vous avez entreprise en Tunisie »...
243. **Charles-Louis CADET DE GASSICOURT** (1769-1821) pharmacien et publiciste. 20 L.A.S., 1 P.A.S. et 17 MANUSCRITS autographes de POÈMES (2 signés), 1790-1821 ; 61 pages in-4 ou in-8, qqs en-têtes et adresses (portrait gravé joint). 500/600
- BEL ENSEMBLE LITTÉRAIRE ET AMICAL. La première lettre est signée comme avocat, mais envoie au « cher d'Arnaud » des vers et deux petits contes (30 septembre 1790)... Il transmet des compliments au citoyen LABLÉE, de la part de Mlle RAUCOURT, concernant sa pièce *Sophocle* (8 floréal V, 27 avril 1797)... Il confie au libraire CAPELLE : « J'ai entrepris de sauver une malheureuse femme condamnée à mort pour un fait chimique et je suis tout entier à cette intéressante affaire » ([1807])...
- De nombreuses lettres s'adressent à son ami Auguste BÉRARD, auditeur puis maître des requêtes au Conseil d'État : ce dernier est « complice en furetage littéraire », et le destinataire de lettres de voyage (Genève, Bruxelles) et d'affaires du Conseil de Salubrité de la Préfecture, de commentaires sur leur « Société métallique » (de médailles), d'autographes pour sa collection, et de poèmes... Il lui adresse aussi M. de MUSSET, un « estimable écrivain qui a servi la France *Gladio nec non Calamo* »... Parmi les poèmes, dont il attribue quelques-uns à d'autres (Chamfort, Diderot, Nostradamus) : des chansons, odes, épigrammes, un amusant « Portrait de Taleyrand Périgord »... Une des pièces est signée de son nom de plume de « Sartrouville », une autre du nom de son fils Félix. S'y trouve aussi la recette d'une « liqueur sans sucre »...
- ON JOINT 2 L.A.S. et 1 L.S. d'Antoine Alexis CADET DE VAUX.
244. **Paul et Jules CAMBON** (1843-1924 et 1845-1935) diplomates et administrateurs. 4 et 4 L.A.S., 1871-1892, à un ami [Georges PATINOT] ; 17 et 24 pages in-8. 150/200
- CORRESPONDANCE AMICALE ET POLITIQUE.
- * Paul CAMBON. Secrétaire général de la préfecture des Bouches-du-Rhône, il convient que son pauvre préfet [Oscar Salvetat] est très malade (22 septembre [1871])... Ambassadeur en Espagne, il fait le portrait de Grégoire, avocat et directeur de journal, à Tunis, hostile et indiscret (9 janvier)... Observations sur Mac Mahon, Sadi Carnot, Boulanger, Floquet (Madrid 5 avril 1889)... Résumé d'un incident lors de la lecture du firman du Khédive, « et qui ne fait pas beaucoup d'honneur à S.E. Baring » : cela touche à la délimitation du territoire égyptien (Pera 14 août 1892)...
- * Jules CAMBON. Jugement sur le préfet de police Léon Renault (Alger 19 janvier 1876)... Il est convaincu que la Politique « se résume dans la question du scrutin, à laquelle il faut sacrifier beaucoup. Si nous gardons le scrutin de liste, nous sommes absolument coulés » (Menton 26 décembre 1888)... Commentaire et anecdotes sur la fuite de BOULANGER, le procureur général Bouchez et le ministre de la Justice Thévenet ; il est en désaccord avec l'article de Dietz sur la loi sur la presse (Menton 5 avril [1889])... Sur la candidature à la députation d'Édouard Aynard (Lyon 20 juillet 1889)...
- ON JOINT 2 L.A.S. de Jules Cambon, 1928-1932, à Geneviève et Suzanne Patinot.
245. **CANADA. Charles de LA RONCIÈRE** (1870-1941) archiviste, historien de la Marine. MANUSCRIT autographe signé, *Le quatrième centenaire de la découverte du Canada*, [mars 1934] ; 10 pages in-4. 120/150
- Article paru dans *L'Illustration* du 7 juillet 1934. La Roncière cite la consigne donnée à Jacques CARTIER d'aller aux « Terres Neufves descouvrir certaines ysls et pays où l'on dit qu'il se doit trouver grant quantité d'or », et il raconte joliment son voyage (Saint-Malo, le Labrador, la baie de Gaspé où il planta un écu fleurdelisé à la devise *Vive le roy de France...*), ses rencontres d'Indiens tantôt admiratifs, tantôt hostiles, leurs moyens de guerre (dont des « gaz asphyxiants »), et la préparation et l'établissement de la colonie malheureuse... « *Et nunc erudimini !* Il n'y a plus un seul Français au Canada. Mais Jacques Cartier a légué aux siens le soin pieux de « continuer sa mémoire ». [...] L'humble pilote avait ainsi sauvé pour un temps notre mise dans le partage du Nouveau-Monde »...
246. **Lazare CARNOT** (1753-1823) mathématicien et homme politique ; conventionnel, membre du Comité de Salut public, organisateur de la Victoire des armées de la République. P.S., Paris 23 mai 1812 ; 1 page et demie in-4 sur papier timbré. 400/500

CONTRAT POUR *DE LA DÉFENSE DES PLACES FORTES*, cédé à Mme veuve Courcier pour « imprimer et débiter une troisième édition dudit ouvrage, format in-4°, caractère S^t Augustin et à le tirer au nombre de *Deux mille exemplaires et vingt cinq en papier vélin* »... Suivent des précisions sur le coût de la fabrication, les déboursés de la dame Courcier étant couverts par la vente du premier mille, et « les *mille autres exemplaires* restant seront partagées entr'elle et Monsieur *Carnot* et au prix libraire »...

ON JOINT un ensemble de 12 L.A.S. et 1 P.S. de son frère, Jean-François-Claude CARNOT, à la même, ou à son second mari Victor BACHELIER, Paris 1818-1830, agissant comme fondé de pouvoirs de son frère (puis de son neveu), à propos de cet ouvrage et de l'*Exposé de la conduite [politique de M. le lieutenant général Carnot, depuis le 1^{er} juillet 1814]*.

247. **Jean CHARCOT** (1867-1936) explorateur polaire. L.A.S., Neuilly-sur-Seine 4 février 1935, [à l'historien Charles BÉMONT] ; 1 page et quart in-8 à son adresse. 150/200

Il est bien flatté de son désir et de celui de Mme Bémont. « Ci-joint les deux cartes mais en même temps j'avise le personnel de l'amphithéâtre du Muséum d'avoir à vous réserver deux places. Ne soyez pas trop sévère dans l'appréciation de la conférence de votre mauvais élève, ce n'est pas sans émotion qu'il parlera devant vous »...

248. **Claude-François CHAUVEAU-LAGARDE** (1756-1841) avocat, défenseur de Marie-Antoinette. Plus de 85 lettres ou pièces et 10 imprimés provenant de ses archives, vers 1795-1827 ; mouillures et défauts à plusieurs pièces. 400/500

Notes et brouillons autographes de conclusions ou de mémoires de CHAUVEAU-LAGARDE... Dossier relatif aux biens de Marie de Commarieu, marquise de MONTALEMBERT : contrat de mariage, reconnaissances, inventaire et estimations... Requêtes auprès du Conseil d'État d'Adrien SNOCKEN, marchand forain, contre un déni de justice (saisies), et Denis DUPOURGON, contre un décret impérial mal fondé... Dossier relatif aux prétensions du sieur LE GIGAND, de faire reconnaître des pierres brésiliennes comme des diamants... Liasse de récépissés et d'extraits de greffe... Imprimés relatifs au président MARCADIÉ, devant la Cour de Cassation... Certificats, avis fiscal, suppliques, lettres diverses... Etc.

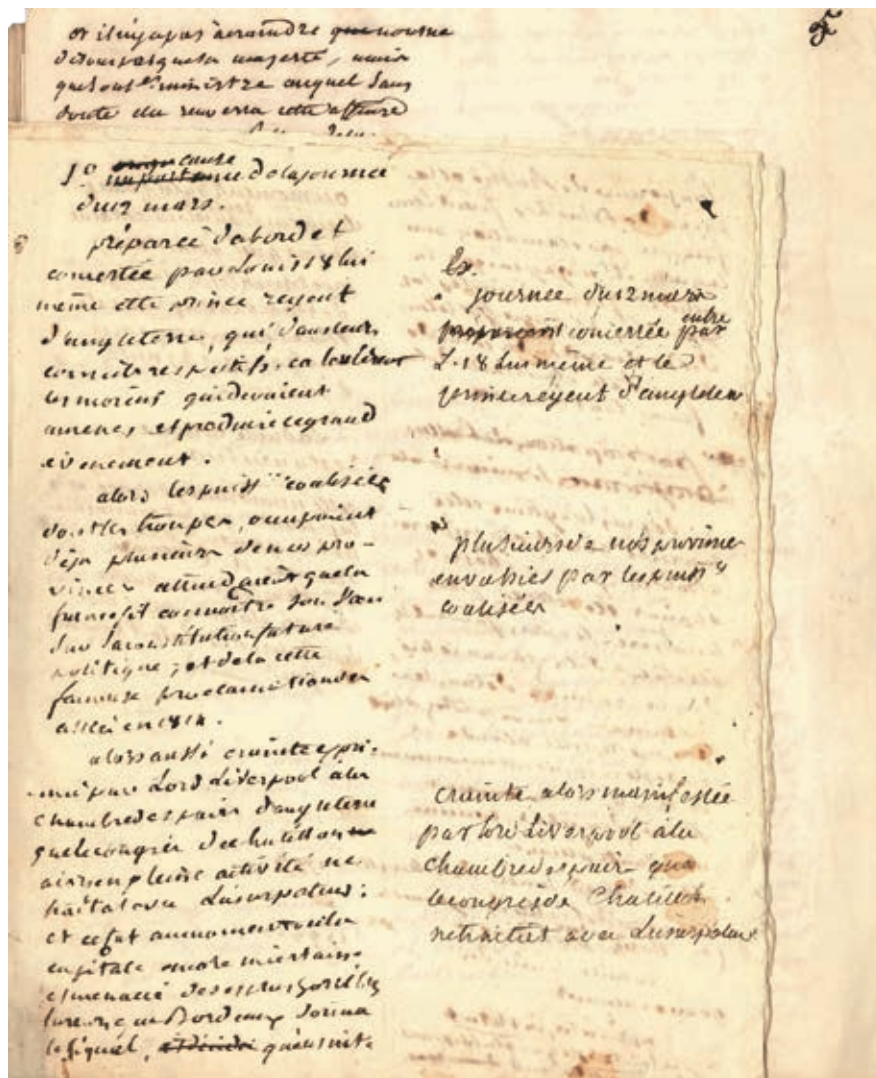
249. **[Claude-François CHAUVEAU-LAGARDE]. Dominique-André LE MASSON DE RANCÉ** (né vers 1788). 29 L.A.S. et 4 P.A.S., prisons de Bicêtre, Gentilly, Sainte-Pélagie 1808-1809 et bagne de Brest 1815-1816, à Claude-François CHAUVEAU-LAGARDE, avocat au Conseil d'État (5 aux commissionnaires Menel, à la Maison Blanche près Paris, ou Casquette, à Sainte-Pélagie), et 7 lettres ou pièces à lui relatives, dont un manuscrit autographe de CHAUVEAU-LAGARDE ; environ 90 pages formats divers, nombreuses adresses (une pièce déchirée). 300/400

CORRESPONDANCE D'UN FORÇAT, FILS D'UN CONSEILLER À LA CHAMBRE DES COMPTES DE NANCY, CONSEILLER AU PARLEMENT DE LORRAINE. Condamné à huit ans de fers pour avoir, encore mineur (19 ans), porté la croix de la Légion d'honneur sans y avoir droit, et touché des appointements de capitaine des chasseurs de la Garde, sans en avoir la qualité, Le Masson de Rancé crie sa détresse à son avocat. Sa première lettre, du 5 décembre 1808, annonce que sa mère est partie pour l'Espagne, aussitôt après sa condamnation, dans l'espoir de joindre l'Empereur et faire commuer sa peine. Quelques jours plus tard commencent les demandes de secours, avec allusion aux conditions de détention indignes ; il fait des reconnaissances de dette pour sa mère, ou à présenter au sénateur Jacqueminot, et espère en la protection du Grand-Juge Régnier, ou de Mme Lévi, très bien considérée par l'Impératrice... Le 18 avril 1809, son départ étant imminent, il charge le commissionnaire Menel de lui acheter un capuchon en toile cirée, « un coco en forme de tasse, pour boire », et de lui faire faire par un sellier « une ceinture de cuire propre à suspendre mes fers, & un coussin pour mettre sous moi, étant dans la charrette »... Dès le lendemain il croit perdre la tête, d'espérer sa grâce, et le surlendemain, presse son avocat de faire savoir la bonne nouvelle à la Préfecture : sans cela, « je courrai les risques de partir avec la chaîne prochaine »... Le 1^{er} mai il est transféré à Sainte-Pélagie, où il se retrouve avec « le général Mallet prisonnier d'Etat, et d'autres prisonniers distingués » ; il voudrait du travail de copiste ; Mme d'Hauteroche confirmera sa position affreuse... Le 22 octobre 1809 il se repent d'avoir trompé la confiance de l'avocat qui lui sert de « second père », mais il est « confondu avec les plus vils scélérats » et voudrait être transféré à la Force... Il reprend la plume le 1^{er} mai 1815, « immatriculé au Bagne de Brest sous le n° 11,574 », pour rappeler les circonstances de sa condamnation ; il espère être délivré du « brevet d'infamie » à l'époque du mariage du duc de Berry. Un certificat du sous-commissaire de Marine, « préposé à la police et à l'administration des chiourmes » de Cherbourg, du 15 décembre 1815, atteste les mérites et le cœur vertueux du condamné... Le 24 mai 1816, Rancé supplie l'avocat d'obtenir la grâce d'« effacer la tache imprimée à mon nom » : « César ne refusa jamais rien à l'éloquence de Cicéron »...

Une supplique autographe de CHAUVEAU-LAGARDE à Louis XVIII (6 p.), au nom du condamné, expose la passion amoureuse et l'inconscience qui l'amenèrent au crime durement expié, et prie le Roi d'accorder « ou des lettres de grace ou des lettres de rémission, ou des lettres d'abolition ; Et V. maj. fera justice »...

250. **[Claude-François CHAUVEAU-LAGARDE. Comte de COURTIN]**. 26 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. à CHAUVEAU-LAGARDE, relatives à l'affaire du comte de COURTIN, 1821. 300/400

CURIEUX DOSSIER provenant des archives de Claude-François CHAUVEAU-LAGARDE, avocat aux Conseils du Roi et à la Cour de Cassation, sollicité pour défendre Courtin, détenu à la Préfecture de Police à la suite d'un vol chez le joaillier Loiseau, rue de Bailleul. Ancien militaire, le comte de Courtin aurait bénéficié, en 1815, de l'appui du Roi et de la duchesse d'Angoulême pour conserver son grade, et le présent ensemble témoigne du soutien d'autres personnalités bien placées : la vicomtesse d'Ars (7), la marquise de SOUCY née MACKAU, « sous gouvernante des enfans de France » (4), le baron de MACKAU... Extrait du procès-verbal d'interrogatoire, déclaration, et 6 lettres du comte de COURTIN ; notes de CHAUVEAU-LAGARDE ; lettres du substitut du procureur Mars, et du juge Philippon...



251

251. **Claude-François CHAUEAU-LAGARDE. Jacques-Sébastien ROLLAC**, négociant et agent royaliste à Londres, chargé de mission de Louis XVIII. Plus de 35 lettres ou pièces, la plupart de ROLLAC ou de son avocat Claude-François CHAUEAU-LAGARDE, 1824-1828 ; mouillures et défauts à plusieurs pièces. 400/500

Dossier constitué par CHAUEAU-LAGARDE, en vue d'obtenir de l'État, la récompense des services de Rollac en faveur de la journée du 12 mars 1814 à Bordeaux (l'entrée du duc d'Angoulême, et proclamation du Roi par la ville, sans combat), et en faveur de la monarchie après sa restauration (mission en Russie). Y figurent des notes et brouillons autographes de CHAUEAU-LAGARDE, exposant les faits (secours provisoire du Roi en attendant la récompense définitive ; importance de la journée du 12 mars à Bordeaux ; réflexions sur la légitimité de la demande, etc.), plusieurs versions d'une « Note », dont une mise au net signée par l'avocat ; des lettres de ROLLAC, communiquant des faits, souvenirs, documents ou copies de documents à l'appui de sa demande (lettres des ducs de La Châtre et de Doudeauville, du comte de La Rochejaquelein, du chevalier de Villefosse, du comte de Tournon, etc.), ainsi qu'un mémoire à la Maison du Roi... Réponse dilatoire du ministère des Finances... Imprimés : *Mémoire du sieur Rollac, ex-entrepreneur des transports généraux pour l'Armée d'Espagne...*, 1824 ; *Le Royalisme prouvé par les faits, ou Exposé authentique des causes et des résultats de la journée de Bordeaux au 12 mars 1814*, mars 1820 ; *Mémoire sur les événements du 12 mars 1814...*, juin 1828. Etc.

252. **CRIMÉE. MANUSCRIT** autographe ; 8 pages et quart petit in-4 et titre. 180/200

RELATION DE LA BATAILLE DE L'ALMA (20 septembre 1854), par un officier de brigade du général VINOY, 2^e Brigade, 1^{ère} Division du général Canrobert. Il est dédié à Charles Abbaticci, maître des requêtes, dont il vante dans le récit les exploits et la bravoure. Relation détaillée de la bataille, heure par heure, mouvement après mouvement, depuis le lever du jour jusqu'à 17 heures où la bataille est gagnée... Le narrateur relève les ordres et actions du maréchal de SAINT-ARNAUD, du brave capitaine ABBATICCI, des généraux VINOY et CANROBERT, etc.

ON JOINT 1 L.A.S., 21 septembre 1854, du légionnaire VALÉRY, fourrier de grenadier 1^{ère} Division d'Infanterie de l'Armée d'Orient, à son frère, sur la bataille de l'Alma : « Nous venons de livrer bataille aux Russes [...] mon Bataillon a été le plus exposé de tous à la mitraille russe [...] l'affaire a été chaude », etc.

253. **Alfred-Auguste CUVILLIER-FLEURY** (1802-1887) précepteur du duc d'Aumale, historien et homme politique. 25 L.A.S., et un MANUSCRIT autographe, 1850-1882, à Armand BERTIN, à sa fille Marie Mme Jules BAPST, sa petite-fille Cécile BAPST [la future Mme Georges Patinot], ou à ses gendres et successeurs à la direction des *Débats*, Léon SAY ou Jules BAPST ; 67 pages in-8, et 7 pages oblong in-4. 180/200

Les lettres sont écrites d'Ostende, Embercourt near Kingston (Surrey), Plombières, Chantilly, Bruxelles, Paris-Passy, Lisieux... Lettres sur l'agonie et la mort de Louise d'Orléans, reine des Belges... Affaires bibliophiles pour le duc d'AUMALE... Allusions à sa collaboration aux *Débats*, y compris une offre de services pour répondre aux « indignités du *Times* », mais l'on n'avait sous la main « l'adversaire naturel, énergique et brillant du journalisme anglais, John Lemoinne, et je pense qu'il ne refusera pas ce service à la famille de notre Roi » (13 septembre 1851)... Sur les attaques du *Conseiller du peuple* contre un feuilleton des *Débats*, à la suite d'une réplique de JANIN à l'auteur de l'*Histoire de la révolution de 1848*. « Le gouvernement que M. de LAMARTINE attaquait a péri ; son auguste chef est mort dans l'exil ; – les œuvres de M. de Lamartine vivent ou du moins elles se vendent. Nous lui faisons moins de mal, même en restant justes, qu'il ne nous a fait en se montrant impitoyable » (19 septembre 1851)... Importante lettre confidentielle pour résumer les « conférences de Claremont » : « Les Princes d'Orléans sont monarchiques, veulent rester tels [...]. Mais si, en 1852, et par suite du désaccord des partis monarchiques, la France est acculée à des expédients révolutionnaires, parmi lesquels les Princes d'Orléans comptent la prorogation inconstitutionnelle des pouvoirs du Président de la République, ils ne se refuseront pas à rallier, dans une voie opposée à ces expédients dangereux, les forces du parti de l'ordre. [...] Le pays les trouvera prêts soit à courir les chances d'une candidature, soit à accepter constitutionnellement le fardeau du pouvoir, si cette candidature réussit. S'ils acceptent la Présidence, ce sera loyalement, en gens d'honneur [...] Les Princes d'Orléans sont unanimes à déclarer qu'ils attendent, dans une abstention absolue, commandée par leur exil, que la voix de la France prononce, et qu'ils sont prêts pour tous les sacrifices que le salut de la patrie pourra exiger de l'antique et inaltérable dévouement de leur maison » (21 septembre 1851)... Réaction au projet de loi sur les crédits rectifiés de 1871, dont les orphelins d'Éd. Thouvenel feraient les frais (10 mai 1871)... Démenti d'un écho entendu chez Mme Janin : « Le duc d'Aumale est très décidément sur les rangs comme candidat au fauteuil de Montalembert » (18 décembre 1871)... Déclaration de fidélité « au gouvernement qui nous sauve, non seulement des Prussiens et des démagogues, mais des intrigues de quelques salons dorés » (6 juillet 1872)... On rencontre aussi les noms de Jules Dufaure, Ferdinand Fabre, Guizot, Thiers, etc. Plus un article dirigé contre Lucien BRUN, partisan du comte de Chambord. ON JOINT une l.a. (incomplète) à Armand Bertin, une l.a.s. de sa veuve et une l.a.s. de Berthe de Clinchamp.

254. **DARDANELLES**. 8 L.A.S. et 2 lettres dactylographiées par Adolphe BAPTENDIER, officier d'administration supervisant le bétail, 2^e Division, Corps Expéditionnaire d'Orient, [péninsule de Gallipoli] mai 1915-juin 1916, à sa famille ; environ 30 pages de formats divers. 300/400

BATAILLE DES DARDANELLES. *Sedd-Ul-Bahr 18 mai 1915*. « Me voici débarqué dans la presqu'île de Gallipoli après deux jours de séjour dans l'île de Lemnos. Nous avons franchi l'estuaire sous le feu des canons turcs mais sans dommage heureusement. Je ne puis vous écrire tout ce que je vois et tout ce qui se passe par crainte de la censure. [...] Les combats ont lieu tous les jours, et, naturellement, le soir, il y a des manquants à l'appel. Mon sous-intendant et mon vétérinaire ont failli être tués, un obus est tombé à quelques pas de leur tente. [...] Au moment où je t'écris, nous avions volé au-dessus des camps turcs qui tirent sur eux mais sans résultat. [...] Nos poilus ont tous reçu le baptême du feu, moi en tête »... 5 juin. « Nous vivons ici des émotions intenses, c'est pire qu'au front en France, la mort nous guette à chaque moment, mais j'ai confiance [...]. Nous sommes entre Achi-Baba sur la presqu'île de Gallipoli, Koum-Kaleh et Chanak sur la côte d'Asie [...] Les cuirassés nous ont quitté pour la baie de Lemnos ou le golfe de Saros, nous ne sommes plus protégés contre l'Asie qui en profite largement pour nous arroser »... Le général GANEVAL a été tué dans une tranchée pendant qu'il examinait les positions turques... *Moudros 26 juin*. « Tout va bien je m'adapte à tout, surtout depuis que je ne suis plus comme à Sedd-Ul-Bahr sous le feu continu des Turcs d'Achi-Baba et de Koum-Kaleh. Voici quelles sont mes fonctions ici : je suis le grand maître du bétail (bovins et ovins). J'ai toujours environ 1000 à 1200 bœufs (zébus du Soudan) et 2000 moutons. [...] Les pertes que les journaux ne peuvent dévoiler ont été terribles. [...] On ne peut jamais se reposer, même en toute dernière ligne. Les obus pleuvent toujours, il faut se terrer comme des rats quand la valse commence »... En juillet et août, Achi-Baba résiste toujours mais l'officier garde une « confiance inébranlable dans le succès de nos armées »... 13 septembre. « Je viens de passer quatre mois dans cet Orient de malheur d'où une collection de mes camarades se sont fait évacuer quand ils n'y ont pas laissé leurs os. Mais, malgré tout cela je lutte et je lutterai jusqu'au bout »... Etc. ON JOINT un télégramme du même, 16 lettres de sa sœur (récit des événements à Nevers, 1914-1918), une photographie, etc.

255. **Jean-François-Aimé DEJEAN** (1749-1824) général et ministre. L.A.S., Paris 12 décembre 1805, au Prince LOUIS [BONAPARTE], Connétable ; 2 pages et quart in-fol. 70/80

Il a écrit au secrétaire d'État de la Guerre en Hollande, mais une lettre de S.A.I. au Grand Pensionnaire produirait un effet plus prompt et plus sûr... Il rend compte du mouvement de l'artillerie du camp d'Évreux à Anvers, et du départ d'une brigade de caissons avec des effets d'hôpitaux etc. Il a expédié un courrier porter des ordres à Sampigny, Metz et Strasbourg... « Votre mouvement, Monseigneur, est si rapide qu'il m'est impossible d'assurer à tems la fourniture des redingottes, vu surtout l'incertitude des lieux sur lesquels je pourrais les diriger »...

256. **DIVERS.** Environ 80 lettres ou pièces, dont quelques imprimés, XVIII^e-XX^e siècle. 200/300

Manuscrits de chansons et poèmes. Consultation de juriste. Tables de cartes comprises dans le *Grand Atlas universel* de MM. Robert. Passeport signé par Louis XVI (secrétaire) et le maréchal de Ségur (1782). Dossier de lettres de collectionneurs, bibliothécaires ou imprimeurs, adressées au libraire parisien Anatole CLAUDIN, spécialiste de l'histoire du livre et de l'imprimerie. Lettres amicales. Extraits d'un ouvrage d'E. Hello, de la *Biographie ancienne et moderne*, etc. Affiche du gouvernement vénitien, 1828. Vignettes gravées, mémoires de fournisseurs, ordonnance, faire-part, etc.

257. **DIVERS.** Environ 55 lettres, la plupart L.A.S. (plus qqs cartes de visite). 150/200

Alfred et Étienne Arago, Victor Baltard, Jacques Bertillon, Albert de Béville, Eusebio Blasco, Maurice Bouchor, William Busnach, Eugène Chevreul, Eugène Crosti, David Dautresme, Joseph Denais, Édouard Deperthes, Camille Doucet, Gustave Gobron, John Grand-Carteret, Paschal Grousset, Ernest Legouvé, Richard Lesclide, Émile Levasseur, Alfred Madier de Montjau, Francis Magnard, Victor Mazières, Catulle Mendès, René Millet, Frédéric Passy, Antonin Proust, Ernest Renan, Oscar Roty, Léon Say, Jules Simon, Léo Taxil, Auguste Vacquerie, etc.

On joint 3 dessins, dont un légendé *Le Chic à Paris*, et la copie d'un conte d'Anatole France, *La Chemise*, arrangée pour une publicité (la fin manque).

258. **DRÔME.** REGISTRE autographe signé par l'avocat Claude-Hector BERTHE, 1780-1792 ; cahier in-fol. de 63 ff. (la plupart reto-verso), couverture parchemin à rabat et lacet. 400/500

TERRIER : « Levé des cences du terrier et pentions de Claude Hector Berthe avocat en la cour commencée l'an 1780 ». Claude Hector Berthe, avocat à la cour, était « fils et héritier d'André Berthe lieutenant au siège royal décédé le 13 janvier 1780 », et ses terres se situent dans l'actuel département de la Drôme, à Romans, Peyrins, Saint-Ange, Génissieux, Triol, Geyssans, Reculais, Arthémonay, Tournay, Crépol, Le Chalon, Mercurol, Chavannes et Bren. Le registre, commencé le 11 février 1780 et tenu jusqu'au 4 mai 1792, s'ouvre par un « Répertoire » nominatif, classé par paroisse ; la foliotation concernée figure en regard. Les entrées précisent les noms et souvent la filiation des propriétaires, l'étendue et les limites des terres, bois et vignes, leurs dates d'acquisition, et les droits précis qui reviennent à Berthe : des quantités de bois, seigle, froment, gélines ou argent comptant. Fréquents renvois à la levée de son père. 16 lettres ou pièces intercalaires, qqs-unes épinglées au registre : échange et reconnaissance notariés, comptes, reçus, etc.

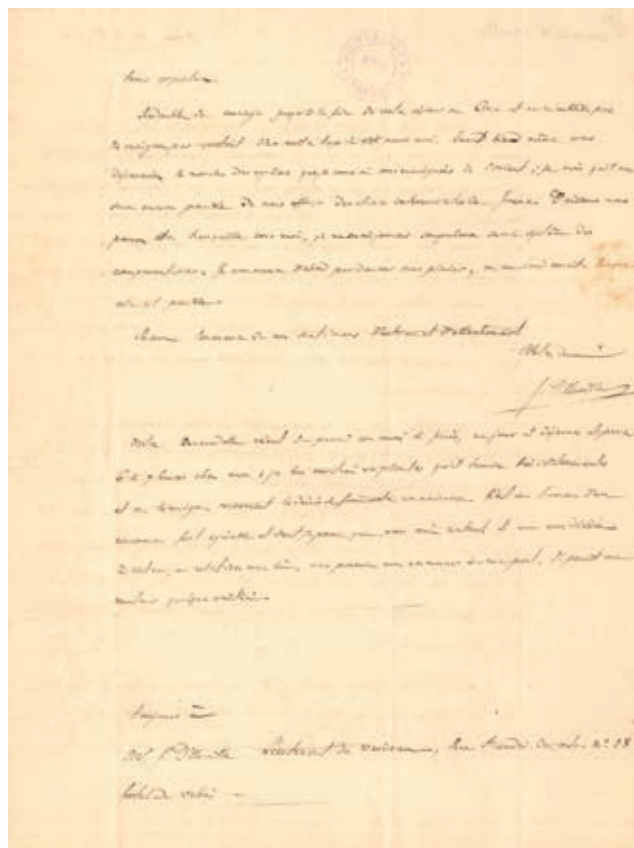
259. **Jules DUMONT D'URVILLE** (1790-1842) marin et explorateur. L.A.S., Paris 3 octobre 1821, à M. SOLEYROL, capitaine du génie militaire, à Calvi (Corse) ; 2 pages in-4, adresse (cachet de la collection *L.A. Barbet*). 500/600

Rassuré que M. Soleyrol n'est pas resté dans l'un des glaciers du Monte d'Oro, « je nourris avec plaisir l'espérance que mes plantes levantines pourront produire des espèces de Corse. En effet le récit que vous m'avez fait de vos riches herborisations m'a vivement intéressé, mais je jouirai bien mieux encore, lorsque j'en aurai des fruits entre les mains. [...] j'attache toujours le plus grand prix, même aux espèces ordinaires de la Corse, à plus forte raison aux espèces rares et qui vous paraîtront inconnues ». Il s'est acquitté de sa commission auprès de M. DESLONCHAMPS, et il donne des instructions pour l'envoi de plantes. « Les botanistes de Paris m'ont peu aidé dans la détermination de mes plantes. Elles sont trop peu répandues dans les herbiers. Cependant à force de les étudier, j'en ai déjà élevé un assez grand nombre et je vous ferai part de mon travail en tems opportun ». Il le prie de ne pas craindre de trop mettre de côté pour lui : « Quand bien même vous dépasseriez le nombre des espèces que je vous ai communiquées, de l'Orient, je crois qu'il me sera encore possible de vous offrir des choses intéressantes de France. D'ailleurs vous pouvez être tranquille avec moi, je ne serai jamais scrupuleux sur le système des compensations ». En post-scriptum, nouvelles de Pyrame de CANDOLLE : « je lui montrai vos plantes qu'il trouva très-intéressantes et me témoigna vivement le désir de faire votre connaissance. C'est un homme d'un commerce fort agréable ».

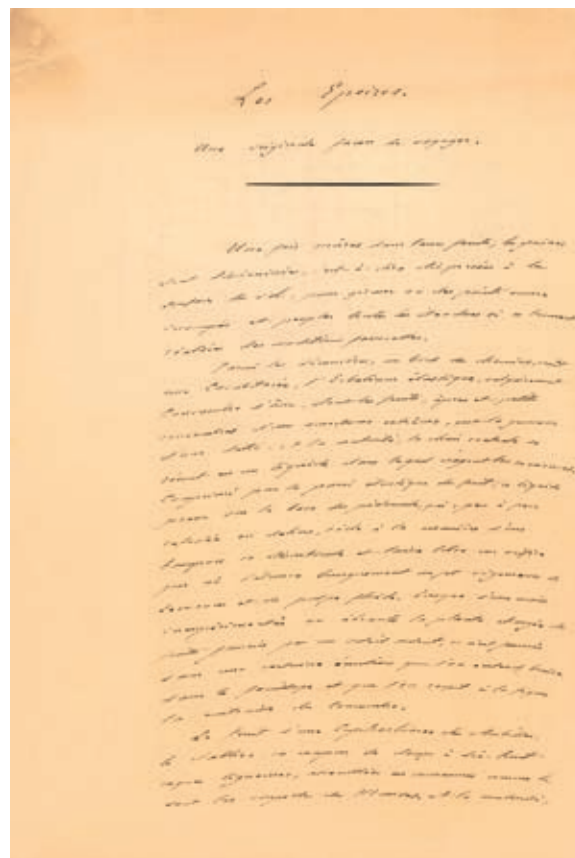
ON JOINT le faire-part des obsèques du contre-amiral, sa femme et son fils Jules, « morts tous trois victimes du même événement » (la première catastrophe ferroviaire française, entre Bellevue et Meudon, le 8 mai 1842), le 16 mars à Saint-Sulpice (1 page in-4 impr., cachet de la collection Barbet).

260. **Charles-François DUMOURIEZ** (1739-1823) général. 2 L.S. « D.Mz », Little Ealing octobre-novembre 1821, à LOUIS-PHILIPPE, DUC D'ORLÉANS ; 4 pages et quart in-4, adresses. 300/400

SUR LA SITUATION EN EUROPE ET EN GRÈCE. 24 octobre. Il lui a déjà raconté tout ce qu'il se rappelle sur le général LE VENEUR, et il recommande de raisonner leur ami VALENCE, car il ne souhaite pas s'engager dans une guerre de plume, et il nie de même le projet d'écrire une histoire politique de l'Europe depuis sa « sortie » de France. Il pense comme lui sur la politique extérieure : « Le mystère impénétrable dont elle est enveloppée est la conséquence nécessaire du manque de fixité des plans, des idées contradictoires et des intérêts opposés de la Russie, de l'Autriche et de l'Angleterre, et enfin de l'absurdité des Turcs. Je crois que définitivement ce nœud gordien sera tranché par l'épée ». Il achève une adresse aux Grecs sous la signature de Léonidas... 11 novembre. Il serait bien aise de voir le duc de RICHELIEU continuer sa présidence du Conseil : « c'est un fil qui nous rattache à la Russie, et qui [...] nous garantit des insinuations du cabinet de S^t James, qui me paraît le plus obstiné, contre nos pauvres Grecs ». Il lui enverra M. PIECOLOS, pour l'instruire des affaires de la Grèce... Il évoque le voyage du Roi d'Angleterre en Autriche, où Metternich a eu peu de temps pour traiter... « s'il y a guerre entre la Russie et la Turquie, ce que je crois indubitable, elle commencera au printemps ».



259



263

261. **Fausto de ELHÚYAR** (1755-1833) chimiste espagnol. L.A.S., Bayonne 30 juillet 1784, [à Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU] ; 4 pages in-4. 250/300

BELLE LETTRE SUR UNE EXPÉRIENCE DE MONTGOLFIÈRE EN ESPAGNE. On a « construit a Madrid un ballon a la Mongolfier dans lequel s'est eleve un Français mais point d'Espagnol. A ce que j'ai appris le chaud n'ayant pas été bien placé, la flamme se porta vers l'un coté du ballon et le mit en feu : il commença pour lors a descendre, et l'Aeronaute entouré de toutes parts par la flamme, ne pouvant plus sufrir la chaleur prit le parti de sauter hors de sa gondole d'une hauteur de 300 pies. On l'avoit dit mort d'abord, mais nous avons appris depuis qu'il vit ; il a eu cependant les deux jambes cassées. Cette catastrophe pourroit bien decourager les Amateurs de la Navigation aerienne, elle ne devroit cependant que detromper ceux qui sans avoir des connoissances sufisantes pour parer aux accidens qui peuvent survenir, veulent s'exposer aveuglement au peril sans d'autre apui que leur courage ou sang froid. J'espere donc qu'elle n'eteindra pas en vous cette ardeur avec laquelle vous vous interessez a la perfection d'une invention qui fera toujours le plus grand honneur a l'homme ; je [...] ne perds pas encore l'espoir de vous feliciter des nouveaux pas que vous aurez fait dans une carriere aussi delicate que nouvelle »...

262. **Campagne d'ESPAGNE**. 2 CAHIERS MANUSCRITS (copies d'époque), 26 juin-26 août 1810 ; 15 pages et quart in-8 et 14 pages et demie in-fol. 300/400

SUR LA CAMPAGNE D'ESPAGNE PLACÉE SOUS LA DIRECTION DE MASSÉNA, COMMANDANT EN CHEF L'ARMÉE DE PORTUGAL.

* Ordres et correspondances de MASSÉNA ou en son nom, provenant de La Caridad, Salamanque, et du camp de droite sous CIUDAD RODRIGO, 26-30 juin 1810, relative au siège de cette place : copie ou résumé d'environ 25 lettres aux généraux Lagrange, Delosme, Montbrun, de Bron, Boyer, Eblé, Daultane, Bonnet, Corsin, au maréchal duc d'Elchingen (Ney), au ministre de la Guerre (Clarke), au colonel du génie Valayé, à M. Béchet, chef d'état-major, etc., donnant des instructions ou renseignements relatifs aux mouvements et à la position de troupes, aux vivres et aux munitions, au transport des blessés et des déserteurs espagnols, au commandement du siège en ce qui concerne le génie, aux escortes...

* Relation du siège d'AMEIDA, depuis la journée du 15 août jusqu'à la nuit du 25 au 26 août, avec le décompte quotidien des tués et blessés, dans chacune des trois divisions, et des précisions sur le progrès des travaux, le nombre de travailleurs fournis au génie, le placement de tirailleurs « pour inquiéter les canonniers » en face, et un témoignage de la bravoure d'un sapeur blessé...

263. **Jean-Henri FABRE** (1823-1915) le grand entomologiste. MANUSCRIT autographe signé, *Les Épeires. Une originale façon de voyager*, Sérignan (Vaucluse) ; 14 pages in-fol. (léger jaunissement du 1^{er} f.). 1 200/1 500

ÉTUDE EN PARTIE INÉDITE SUR DES ARAIGNÉES. Les pages 1 à 12 correspondent au chapitre sur *L'Exode des araignées des Souvenirs entomologiques* (9^e série, chap. IV, 1904), avec de nombreuses variantes et plusieurs passages inédits ; la fin est inédite. Fabre décrit ici la dissémination des œufs de la sacoche de l'Épeire, telle la dissémination des graines d'une plante, et les
... /...

manœuvres de l'Épéire. Il fait part d'expériences en laboratoire : « Suspendue au filament aéronautique que le vent du dehors emporte, l'araignée s'envole pour ainsi dire, elle franchit la fenêtre et brusquement disparaît. [...] Ah ! la commode façon de voyager si le véhicule avait un gouvernail qui permet d'atterrir où l'on veut ! Jouets des vents, où prendront-elles pied, les mignonnes, à des mille pas de distance peut-être ? Souhaitons-leur bonne traversée et descente non périlleuse »... Dans la liberté des champs, ce serait pareil : « Acrobates et funambules de naissance, les jeunes araignées gagnent les hauteurs d'un rameau, après avoir au-dessous d'elles une étendue libre suffisante au déploiement de l'appareil de translation. Là chacune travaille des filières et se munit d'un écheveau qu'elle abandonne aux remous aériens. Mollement déroulé et soulevé par les courants ascendants venus du sol ensoleillé, le fil monte, flotte, ondule, fait effort sur le point d'attache, qui finit par céder, et voici l'animalcule parti, suspendu à son long aérostat »... Tel un ingénieur, Fabre décrit l'action de l'Épéire pour tendre son filet au-dessus d'un ruisseau, à l'intention du « gibier ailé » : « Pour pièce maîtresse, soutien de tout l'édifice, elle fait emploi d'un câble qui va d'une rive à l'autre, parfois à des dix pas de distance. [...] Du haut de son arbuste, sans bouger de place, elle va jeter son pont. Elle tire de ses mamelons à soie un fil proportionné à la distance qu'il s'agit de franchir, fil de ténuité exquise [...]. Le fil flotte à l'aventure, follement ondule de çà et de là, toujours retenu par la filière génératrice, qui s'allonge si besoin en est. Enfin chassé par un souffle d'air, le bout libre s'entortille autour d'un rameau de la rive opposée. L'affaire a réussi. La résistance éprouvée par la filière avertit l'aranéide du succès. Aussitôt tirant à elle et roulant en paquet l'excès de longueur, la bête tend son fil et en fixe le bout. La passerelle est établie »...

264. **Guy-Crescent FAGON** (1638-1718) médecin, Premier Médecin du Roi Louis XIV. L.A.S., 14 mai 1717 ; 1 page in-4. 200/250

« Vous verrez Monsieur par le mémoire que je joins a cette lettre a quoy se montent les interets qui me sont dûs a la fin de ce mois si vous vouliez bien en faire l'arrangement je vous en serois fort obligé je vais faire un tour a la campagne et dans quelques jours j'auray l'honneur de vous voir »...

265. **Joseph, cardinal FESCH** (1763-1839) oncle de Napoléon, archevêque de Lyon, grand aumônier de l'Empire. 3 L.S., Rome 1805, à M. GRENIER, prêtre du diocèse de Lyon, chez Mme de Bianchi, à Bologne ; 5 pages et quart in-fol., adresses. 150/200

17 thermidor XIII (5 août). Le diocèse réclame son prêtre : « ce sera terrible pour vous, de rompre des habitudes, et d'abandonner une vie douce et tranquille, mais le mérite de vos sacrifices en sera plus grand devant Dieu, et les graces plus abondantes pour entreprendre l'exercice du Ministère Évangélique »... 20 août. Il réfute les objections du prêtre, et donne en exemple un confrère établi à Milan qui a obéi immédiatement à son rappel. « Je ne suis point un Barbare. J'écris à M^r Courbon de vous donner le travail qui pourra vous convenir »... 4 septembre. Il accorde à regret un délai pour des motifs de santé, mais fin mars, « vous vous rendrés à Lyon sans aucun retard »...

266. **Joseph FOUCHÉ** (1759-1820) ministre de la Police. L.A.S. (minute signée du paraphe), Linz 8 novembre 1819, à la comtesse de FLÉAUX ; 1 page in-4. 400/500

LETRE D'EXIL. Il remercie la comtesse de ne pas s'être dessaisie de la correspondance qu'il a échangée avec feu son époux, le comte de Fléaux, « car elle est notre propriété commune – vous devez y tenir surtout parce qu'elle est un témoignage honorable des sentiments de confiance que j'avois en lui et qu'il n'a cessé de justifier jusqu'à son dernier soupir. Je n'ai plus rien à démêler avec le Comte de Fries. Mon fils aîné vient de terminer à Vienne toutes les petites discussions qui nous restoient à éclaircir. Il se rend à Paris pour mes affaires domestiques ; je le charge de vous presenter mes hommages et les compliments de ma famille. Il vous remettra lui-même l'arrêté de compte que j'ai signé tel que vous me l'avez envoyé »...

267. **Michel FRIEDLÄNDER** (1769-1824) médecin prussien, installé à Paris. L.A.S., Paris 2 avril [1804], à Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU ; 2 pages in-4, adresse. 150/200

Il a envoyé au baron de VINKE, président de la Chambre royale de Münster et de presque toute la Westphalie, « les models des machines pour désinfecter l'air » que Guyton a fait construire chez M. DUMOTIEZ. Vinke ne s'est pas contenté de les reprendre dans son pays, mais – ce qui « donnera une petite idée du zèle noble et éclairé qui caracterise ceux qui se trouvent à la tête des affaires en Prusse » – il a « envoyé deux de ces machines au Directoire generale royale de Berlin, qui en a fait faire en grand nombre, et qui a donné des ordres rigoureux à toutes les chambres du pays qui sont sous sa direction de les faire introduire dans tous les Hopitaux, maison de forces, prisons etc. etc. qui pourroit en tirer quelques fruits »... ON JOINT 2 NOTES autographes de Guyton, l'une présentant le texte de la lettre de Friedländer, l'autre étant une minute de lettre d'envoi aux rédacteurs de journaux.

268. **Guillaume de GADAGNE** (1534-1601) sénéchal de Lyon, lieutenant général du Roi pour le Lyonnais, le Forez et le Beaujolais. L.S., Dijon 17 août 1562, au banquier FIORAVANTI ; 1 page obl. in-4 ; en italien (lég. mouill., plis renforcés au dos). 100/150

Il le prie de lui faire tenir la somme de quarante écus dont il a besoin...

269. **Gaston de GALLIFFET** (1830-1909) général, il s'illustra à Sedan, réprima la Commune, fut ministre de la Guerre. MANUSCRIT autographe, 16 L.A.S. et 1 P.A.S., 1879-1897 et s.d., à Georges PATINOT ; 38 pages formats divers, qqs en-têtes, qqs adresses et enveloppes. 200/250

CORRESPONDANCE POLITIQUE, la plupart visant à informer le directeur du *Journal des Débats*. Remarques sur le ministère de la Guerre, qu'on ne lui offrira pas, « et d'ailleurs je n'accepterais en aucun cas un mandat impératif » (1^{er} déc. 1879)... Échos de l'opinion publique anglaise sur le manifeste du comte de Paris (17 janv. 1887)... Texte d'un échange de lettres avec le duc d'AUMALE, relatives à l'exil du prince (17-19 janv. 1889)... En 1891, précisions sur sa nomination au grade de général en août 1870. On l'a mis en garde, au sujet des *Débats* : « ma "posture" dans un groupe de "combattants" contre les divers ministères qui se succèdent [...] aurait pour résultat de me classer – moi consentant – dans un parti politique et qu'on ne manquerait pas de m'attribuer à titre définitif la responsabilité paternelle des articles qui ont paru ou paraîtraient sur les choses de la guerre »... Il ironise sur le fait d'avoir été « dégomme »... Manœuvre politique pour l'expulser du Conseil supérieur de la Guerre... Communiqué de presse « sans me nommer, en aucun cas », sur le général Logerot... Communication personnelle de la lettre d'un « ami de la France », sur les risques d'une guerre franco-allemande, et le rôle joué par certains journaux du parti radical, et l'importance de la prudence... Bref article de *Militariana* (titre rayé), parlant de M. de Freycinet, du marquis de Mornay, du général Boulanger, etc. Ailleurs, on rencontre aussi les noms des généraux Gresley et Lebrun, Clemenceau, Saussier, Béraud, Carnot, Cambon... Etc.

ON JOINT 2 l.a.s. du général Paul de BAUFFREMONT (1890-1891), au sujet d'une polémique sur la nomination de Galliffet en 1870 et sur la charge de Sedan.

270. **Giuseppe GARIBALDI** (1807-1882) patriote italien. L.S., Caprera 18 juillet 1871, au général BORDONE à Avignon ; 1 page in-8, enveloppe avec cachets postaux. 200/250

« L'annonce des journaux sur ma relation de notre campagne est idéal ; vous pouvez donc continuer l'impression de la vôtre. J'attends le bateau prochain pour avoir ce qui nous intéresse »...

271. **Alexandre-François-Louis de GIRARDIN** (1767-1848) général. 6 L.A. (une incomplète), 1807, à SA FEMME, née Victoire de NAVAILLES, veuve du duc d'Aiguillon ; 21 pages et quart petit in-4. 400/500

INTÉRESSANTE CHRONIQUE SUR NAPOLEON, ET LA FÊTE DE SAINT-NAPOLEON. [Vers le 14 juin 1807 ?]. « L'Emp. est parti cette nuit. Les rentes sont montées aujourd'hui, l'on disait à la bourse que la raison en était de ce qu'il devait y avoir le 14 une bataille jour de l'anniversaire de celle de Marengo, qui serait aussi décisive »... Ermenonville 21 juillet 1807. L'ouverture de la session du Corps législatif l'oblige à prendre une décision : « Laisserai-je ici la maison, la ramènerai-je à Paris ? Seras-tu de retour avant la fin d'août ? – La reine restera à Morfontaine l'Emp. étant de retour tout ceci sont des questions difficiles à résoudre »... 22 juillet 1807. Il transmet une lettre de la reine. « François nous a dit qu'il était bien à Paris que le prince Joseph n'était plus roi de Naples qu'il passait au royaume d'Italie, que les français devaient avoir évacué ce pays le 16 août. Je ne sais jusqu'à quel point cette nouvelle est vraie on disait qu'un exprès était venu en prévenir la reine »... 31 juillet 1807. Sa belle-sœur Françoise « prétend que l'Angleterre a accepté la médiation de la Russie et que l'ancien roi de Naples doit évacuer la Sicile, et avoir Malte en place avec le titre de roi de ce pays. Elle dit aussi que les voitures de voyage de la reine sont commandées [...]. L'Emp. a été reçu à merveille il doit se rendre le 15 à Notre-Dame pour y rendre grâce à Dieu de ses victoires. On dit aussi qu'il traite tout le monde à merveille »... [Peu après le 16 août 1807]. « La fête du 15 a été belle. L'Empereur accueilli à merveille, les jeux – le feu d'artifice auraient été très bien sans quelques petits accidents. D'abord M^r Forioso qui n'a pas été sur la corde tendue entre les deux ponts. Les machines pour la tendre ont cassé. Le feu d'artifice aurait été superbe si la fumée n'avait pas empêchée de le voir. Pour moi je me suis promené toute la journée en véritable badaud », etc. Il parle aussi du spectacle de l'ouverture de la session du Corps législatif, en présence de l'Impératrice, Madame, la reine de Naples, la princesse Caroline, la grande duchesse de Bade, l'Empereur, le prince Jérôme, le grand duc de Berg, etc. « Le discours de l'Emp. a été court et bien. Il a parlé de ses campagnes, a dit que sans l'amitié de l'Empereur du Nord le roi de Prusse n'existerait plus. A annoncé une diminution dans l'impôt foncier. Son intention de porter le bien-être dans le moindre hameau, des changemens dans l'administration pour le bien du peuple. A dit qu'il avait été extrêmement touché de l'accueil qu'il avait reçu et de la conduite de la France pendant son absence »...

ON JOINT une lettre à la même d'un frère ou beau-frère, Brünn en Moravie 2 frimaire XIV (23 novembre 1805).

272. **Henri GRÉGOIRE** (1750-1831) prêtre, député du clergé du bailliage de Nancy aux États Généraux, évêque constitutionnel de Blois, député du Loir-et-Cher à la Convention, il lutta pour l'émancipation des Juifs et l'abolition de l'esclavage. L.A.S., Sarcelles 3 octobre, à son ancien collègue Jacques-Antoine DULAURE ; 2 pages petit in-4, adresse. 300/400

« Aux marques d'amitié que nous avons reçues de vous, vous en ajoutez une nouvelle par les soins que vous prenez pour nous procurer un jardinier. Cinq ou six se sont présentés, mais ils ne nous inspirent pas grande confiance »... Il s'enquiert des connaissances d'un nouveau candidat de Melun, des capacités de sa mère à diriger une basse-cour : « S'il a les qualités requises on lui offrirait le logement et six cent francs » ; et même « après épreuve faite de sa science et de sa conduite », on pourrait augmenter ses gages. « S'il a de la probité unie aux connoissances de son art, tout iroit à merveille, mais s'il manquoit à la probité, nous ne serions pas d'accord, nous avons déjà de l'expérience et l'œil trop exercé pour ne pas savoir démeler ce qu'est un jardinier et trop d'amour pour la justice, pour souffrir impunément qu'on y manque »...

273. **GUERRE 1914-1918**. CARNET autographe de Camille-Edmond-Charles de WARENGHIEN DE FLORY, 1^{er}-8 août 1914 ; carnet petit in-12 de 52 pages, couv. toile cirée noire (qq's ff. détachés, la plupart au crayon). 400/500

JOURNAL INTIME D'UN OFFICIER D'ARTILLERIE PENDANT LES PREMIERS JOURS D'AOÛT 1914. [Quelques références familiales permettent d'identifier l'auteur comme petit-fils d'un ancien maire de Dunkerque et député du Nord, Jules-André-Joseph ... /...

Delelis (1827-1886), et fils d'un magistrat à la Cour de Douai : âgé de 24 ans au moment de la mobilisation générale, Camille-Edmond-Charles de WARENGHIEN DE FLORY (1890-1965) sera décoré de la Croix de guerre 1914-1918.]

Les premiers feuillets portent les noms de « télémetristes », afficheurs, téléphonistes et servants des pièces d'artillerie, lui-même étant chef de la 1^{re} pièce du 1^{er} groupe. D'emblée, « La tension s'accroît. On parle de complications possibles. Ce jour-là je suis partie de grand matin avec mes hommes à la batterie de ZUYDCOOTE continuer des travaux. Il s'agit de poser les rails Decauville depuis le magasin bétonné jusqu'à la batterie de Zuydcoote afin d'y amener le plus vite possible les affûts de 24 »... Soirée en famille : « je dis étourdissement comme je serai heureux de voir la mobilisation. Cela compléterait mon éducation militaire. Ce serait intéressant de voir comment cela fonctionne et puis cela ne doit pas manquer de pittoresque. Mes parents levèrent les yeux au ciel »... Rumeurs, préparatifs, ordres de marche à Mardyck... Nouvelle de l'assassinat de JAURÈS, guet nocturne, annonce de la mobilisation générale, visite de son frère Amaury qui lui apporte des fournitures « qui devaient m'être bien utiles » : des caleçons, un briquet, des articles de papeterie et de pharmacie... Anecdote sur les parents d'un fantassin qui arrivent à la batterie de Dunkerque avec des vivres, comme Roxane au siège d'Arras dans *Cyrano*... Visite touchante de ses parents et son frère, ce dernier devant sans doute être envoyé au camp de Sissonne : « Nous échangeâmes un regard. Toute ma vie j'aurai devant les yeux ce regard de mon frère »... Amaury sort de sa poche un « jouet » de leur jeunesse insouciant : un « appareil photographique » ; chacun prend la photo de l'autre... Le soir, on tire sur un bateau qui se dirige vers Dunkerque : « Je chargeai moi-même l'obus, c'était un obus explosif chargé de mélinite. L'explosion fut terrible mais le coup tomba long. La faute en était aux télémetristes qui n'avaient pas calculé l'altitude du moment »... Dunkerque regorge d'espions : « On les fusillait un peu partout. Des allemands avaient distribués des carrés de bouillon Kub empoisonnés. Ils avaient été découverts »... Visite du gouverneur général, et instructions du capitaine : « Toute personne qui la nuit ne donnerait pas le mot devait être arrêtée : si elle bronchait il ne fallait pas hésiter. "V'lan dans la gueule de l'enfant". Cette expression fit beaucoup rire »... Le lendemain 7 août nouvelles d'exécutions d'espions à Lille et à Croix, escarmouches sur la frontière de l'Est, déclarations d'hostilité, et le 8 on apprend la violation de la neutralité de la Belgique et de la Hollande, des combats autour de Visé, des pertes invérifiables... « Des hostilités ont été engagées en mer deux croiseurs allemands seraient coulés, il y aurait cinq mille morts [...] Le soir le sous-lieutenant Pellen me dit que Liège résistait, que l'Allemagne avait sommé la Belgique de faire un armistice. Le roi Albert avait répondu qu'il préférerait passer sur 100 000 cadavres plutôt que de capituler. [...] On disait encore que l'Autriche et l'Allemagne avaient sommé l'Italie de se joindre à eux »...

ON JOINT la copie d'un rapport du lieutenant Douchet, commandant le 63^e régiment d'artillerie (commandant en second : adjudant de Warenguien) : compte rendu du début de la bataille de l'Aisne, 26 et 27 mai 1918 (5 p. in-fol., cachet *Hôpital auxiliaire 405. Union des Femmes de France*).

274. **GUERRE 1914-1918.** MANUSCRIT autographe du JOURNAL DE GUERRE de Charles DÜRR, 1914-1919 ; 227 pages in-12 sur papier quadrillé provenant de carnets à feuillets perforés détachables (au crayon et au crayon violet), sous chemise cartonnée, étui demi-marouquin rouge titré au dos *CH. DÜRR – Journal de Guerre 1914-1918*. 600/800

TRÈS INTÉRESSANT JOURNAL DE GUERRE. D'un style très sobre, le journal s'ouvre par une liste de noms de communes, laquelle s'enchaîne sur des entrées datées, commençant par le soir du 29 septembre 1914, à Lachalade (Meuse). Le soldat a 21 ans au moment de la mobilisation générale ; il connaît son baptême de feu le 22 août 1914. On le suit dans la Meuse, la Somme, la Meurthe-et-Moselle, puis après l'armistice, dans le Bas-Rhin et le Palatinat ; il est démobilisé le 2 septembre 1919. « Le 30 [septembre 1914] au matin nous partons et passons par le flanc des montagnes (marche très pénible) puis nous nous déployons en tirailleurs puis ouvrons le feu. En allant chercher les blessés les Français perdent 1 mitrailleuse et 3 caissons »... L'auteur est nommé caporal le 9 novembre 1915 ; il reçoit la croix de guerre le 19 décembre ; le 25 août 1916 il assiste à l'exécution d'un soldat condamné à mort par le Conseil de guerre (« Après l'exécution le régiment défile devant le poteau »), et le 19 septembre, à la dégradation d'un soldat pour désertion devant l'ennemi... Il consigne la chute d'un avion, l'éclatement d'obus sur Reims, l'incendie d'un zeppelin, l'air irrespirable, le pays brûlé, la terre bouleversée, l'odeur de cadavre, la vermine et les rats, la soif insupportable, aussi bien que quelques petites consolations : une sape bien tenue, des distributions de cigarettes et chocolat par les infirmières anglaises. Le 17 juillet 1917, récit d'un assaut : « rien ne nous arrête [...]. Au loin les Poilus progressent toujours à perte de vue. Nous voyons des groupes à la recherche des boches, ces groupes ont dépassé notre tir de barrage, les 75 leur éclatent dans le dos, ça ne fait rien, une fusée verte est lancée et le 75 rallonge son tir. Les prisonniers boches comment à rappliquer [...] ce sont des vrais cadavres vivants »... Ils reçoivent l'ordre de se porter en avant, dans la tranchée Huguenot (ancienne 1^{re} ligne française), mais elle est introuvable, ils s'abritent dans un trou d'obus jusqu'à ce que les marmites les en chassent : « il y a des fils de fer barbelés, je suis un peu embrouillé dedans, mais les balles sifflent autour de moi et le spectre de la Mort se dressant devant mes yeux je me dégage dans un suprême effort et saute ou plutôt me laisse tomber dans la tranchée », etc. Le sentiment d'abandon par la société civile est aigu : « le combattant et un zéro en chiffre c'est pareil [...]. À PART UNE MÈRE, UNE FIANCÉE OU UN POILU AU FRONT PERSONNE QUELQUE DEGRÉ DE PARENTÉ AIT-IL, PERSONNE NE NOUS ÉCRIT, C'EST GÉNÉRAL. LE CIVIL EST TRÈS OCCUPÉ !! IL N'A PAS LE TEMPS D'ENVOYER UN PETIT MOT DE CONSOLATION AU PAUVRE POILU QUI SOUFFRE PHYSIQUEMENT ET MORALEMENT POUR LE DÉFENDRE, NON C'EST TROP POUR LUI [...]. LE POILU OU POUR PRÉCISER LE COMBATTANT ÉPROUVE DE LA HAINE POUR LE CIVIL » (8-9 octobre 1917)... Etc. ON JOINT qqs ff. de notes, un *Bulletin de renseignements* du Groupe des Armées du Centre et une coupure de presse.

275. **GUERRE 1914-1918.** 2 CAHIERS autographes signés de François FICHOUX, 2 août-23 novembre 1914 et 30 novembre 1914-1^{er} juillet 1915, avec quelques notes postérieures ; 2 cahiers de 102 pages in-8, et 75 pages petit in-4, couvertures toile cirée noire (à la mine de plomb et au crayon violet). 700/800

JOURNAUX DE BORD SUR LA GUERRE NAVALE EN ADRIATIQUE par François FICHOX (1876-1963), natif de Douarnenez (Finistère), entré dans la Marine en 1892, enseigne de vaisseau en 1906, affecté aux contre-torpilleurs *Tromblon*, puis *Oriflamme*, puis en 1914, *Faulx* (1^{re} escadrille, 1^{re} armée navale, commandant Louis Nivet).

1914. 2 août. « Les permissionnaires sont descendus à terre [à Toulon] malgré la mobilisation et la menace allemande »... 3 août. Sortie en mer. « La belle ordonnance de notre imposante armée est admirable et remplit mon cœur d'espoir. Mes torpilles sont prêtes. Les munitions des canons sont montées aux parcs »... 4 août. Nouvelles qu'un croiseur allemand a attaqué Bône et Philippeville. L'amiral prend des dispositions pour capturer ou couler le *Goeben* et le *Breslau*... 8 août. Départ pour Bizerte ; les torpilleurs *Dague*, *Boutefeu* et *Cimeterre* manquent de mazout... 11-12 août. Route vers La Valette (Malte), « toute la nuit sur 3 colonnes, les feux masqués » ; le *Danton* échoue à l'entrée, est renfloué quelques heures plus tard. « Les Maltais craignent déjà que nous ne les affamions »... Précisions sur la route vers Faro, Pointe Bianco, la baie de Saint-Georges. 16 août. Départ, « le ventre presque vide (certains bâtiments n'ont que 50 tonnes de mazout) pour aller effectuer une opération à un point situé à 180 milles (car il s'agit évidemment d'aller draguer devant Antivari où des bâtiments autrichiens bloquent le Montenegro) »... 17 août. Le croiseur autrichien *Zenta* a été canonné à 8000 mètres par un groupe de cuirassés. « L'affaire n'a duré qu'un instant. Aucun secours n'a pu être porté à l'équipage »... Surveillance nocturne dans le canal d'Otrante : « Notre mission est d'arraisonner les bâtiments marchands et de signaler le passage de l'ennemi »... 18 août. « Le *Gambetta* signale qu'un sous-marin a été aperçu près de lui ; il a plongé sans attaquer »... Détail des mouvements, des avaries, de la recherche de bâtiments... 17 septembre. Rendez-vous au sud de Samothrace : toute l'armée arrive de différentes directions pour se concentrer sur un simple signal de TSF autour du commandant en chef. « Le *Jean Bart*, sur lequel l'amiral a arboré son pavillon, forme avec le *Courbet* et le *Paris* une superbe division »... Route au N.O. avec mission de débarquer à Antivari des canons de siège, tout en faisant diversion du côté de Cattaro et de l'archipel dalmate... Fin septembre, appareillage pour l'Éparchie... 4 octobre. Un aéroplane venant du nord se dirige sur le mouillage au large d'Antivari, à environ mille mètres d'altitude : « Nous sautons rapidement sur nos fusils disposés en permanence et nous essayons de le descendre. [...] soudain il vire de bord, pique droit sur nous et nous destine 3 bombes qui, heureusement manquent leur but. Nous le canardons en même temps par un feu nourri »... 17 octobre. Vif récit de l'approche de sous-marins, au large de Cattaro ; engagement du *Waldeck-Rousseau* avec un sous-marin, un contre-torpilleur et un aéroplane. « Mais notre commandant est aussi indécis que d'habitude, ce n'est que trop tard qu'il se décide à venir timidement à gauche [...] Ah, si j'avais été libre de manœuvrer ! Je lui aurais passé dessus et, pour ne pas le manquer, je lui aurais mouillé mon ancre de bossoir sur le dos »... 12 novembre. « Cette expédition – comme beaucoup d'autres – n'a pas été suffisamment étudiée : on s'est figuré qu'on allait prendre Cattaro avec quelques pièces de 15 ! Il fallait n'avoir pas regardé le plan de la baie »...

6 décembre. Appareillage à Plateoli pour une expédition qui consiste à rapatrier la mission Grellier par le paquebot *Numidia*... 21 décembre. Attaque de l'armée par des sous-marins : « nous recevons l'ordre de rechercher l'assaillant que nous ne trouvons naturellement pas »... Puis route vers la base navale de Navarin. **1915.** 6 janvier. « Vers 23 heures, ce qui était prévu arrive fatalement : dans un violent coup de tangage le mât se brise net au-dessus du collier du kiosque, presque au pied. Toute la mâture tombe heureusement à la mer, personne n'est blessé »... 4 février. Un ballon d'observation au-dessus de Cattaro laisse présager une attaque, qui se produit peu après 17 h 15 ; ils ripostent, des bombes destinées aux cargos monténégrins explosent à terre et à la mer ; une troisième destinée à la *Faulx* explose à 50 mètres de l'arrière. Malgré l'insistance de Fichoux, « mon commandant se figure que les aéros ne reviendront pas »... Nouvelle attaque à 19 h 30... 21 février. Convoi du *Whitehead* qui transporte une TSF pour des communications franco-russes... 24 février, avec PLAN DESSINÉ. Vive critique des risques que leur fait courir leur commandant indécis dans des eaux minées au large d'Antivari. Tout à coup, « une explosion sous-marine violente, semblable à celle produite par la déflagration d'une forte charge de coton-poudre se produit, et je vois la *Dague*, coupée par le milieu, s'abîmer dans la mer. Il est 21^h 40 »... 25 février. À bord du *Whitehead*, 53 survivants de la *Dague*, dont 2 grièvement blessés. « La mer a englouti les 38 autres »... Etc. ON JOINT 16 p. d'un journal sommaire (5 août 1914-28 août 1916), et une l.a.s. à ses parents (Navarin 5 mai 1915).

276. **GUERRE 1914-1918.** 8 DESSINS à la mine de plomb, à la plume ou aux crayons de couleur ; formats divers.

150/200

« Janvier » : 3 soldats assis par terre mangent à la gamelle alors que les marmites volent... Un homme devant trois officiers allemands... Caricature pour illustrer une chanson... Soldats au repos... Entraînement à la mitrailleuse... Deux portraits d'homme coiffé d'un képi, avec en légende « Jandt », et « Mes cravattes me donnent des clous »...

277. **GUERRE 1939-1940.** 74 L.A.S. de Charles DESFORGES, du Détachement des transmissions du commandement supérieur de la défense de Verdun, à son épouse, 19 mars-12 juin 1940 ; 93 pages formats divers. 200/300

CORRESPONDANCE PRESQUE QUOTIDIENNE d'un militaire affecté à la Compagnie télégraphique 55/81-SP7. 19 mars. « Nous sommes dans un petit pays nous avons dormi dans une grange il y avait 5 jours que chose pareil ne nous était pas arrivée »... 26 mars. « Je sors les voitures ça m'apprend à conduire »... 27 mars. Sorties en voiture la veille, pour faire un tour et dépanner une auto... 2 avril. « Je crois bien que nous allons avoir un mess de sous-off nous verserons 20^f pour commencer et 15^f par mois par la suite. Et nous aurons un cuisinier »... 9 avril. Il a conduit pour la première fois « un gros camion Renault »... 23 avril. Après des promenades en auto et à pied, le voici au bureau : « je peux y aller comme je veux j'ai tous mes dossiers et je vais y travailler quand je veux »... 13 mai. Maintenant « ce n'est plus la petite vie tranquille, depuis 8 mois nous étions engourdis, ... /...

mais je le jure que aujourd'hui, ils nous ont fait oublier tout ça ! »... Ils sont de « vrais nomades » et il est bien fatigué... 17 mai. Ils ont couché dans le bois, dans une 301... 24 mai. Il a trouvé une chambre chez une brave dame... 26 mai. De sa fenêtre dans la chambre, il voit « une borne kilométrique avec un casque posé dessus, les oiseaux chantent, faut-il croire à la guerre ? »... 27 mai. Cette nuit il paraît que la DCA a tiré... 28 mai. « Je viens d'apprendre par TSF tout à l'heure que les Belges continuent à se battre à nos côtés »... 29 mai. On attend sans faire grand-chose : « ça commence à devenir monotone, depuis le 10 nous menions une vie si intense et si désordonnée, que ce calme nous semble tout drôle ! »... 10 juin. « Je viens d'écouter le discours de M^r Reynaud nous annonçant la déclaration de guerre de l'Italie crois-tu quand même on aura tout vu dans cette année de malheur !! »... Etc. ON JOINT 3 lettres à Mme Desforges de personnes ayant vu son mari, prisonnier, en bonne santé ; plus 2 photos, dont une de Desforges avec ses camarades (mars 1940).

278. **GUILLOTINE**. P.S. par GASCHIGNARD, Nantes 22 mars 1793 ; 1 page in-fol. 300/400

Copie conforme d'un arrêté du « Bureau d'exécution » du Comité central de Nantes [devant l'insurrection vendéenne, Nantes se déclare en danger, forme un Comité central et prend des mesures d'urgence] : « p^{ment} que la guillotine & l'échafaud fussent peints en rouge. 2^{ment} que l'échafaud soit entouré de planches et qu'il soit mis dessous deux pieds de sable. 3^{ment} que l'exécuteur des jugemens criminels soit chargé de cette dépense, ainsi que de louer un tombereau pour conduire les cadavres au simetierre. [...] ledit exécuteur se tiendra chez lui pour qu'il puisse être prévenu lors qu'on aura besoin de lui. 4^{ment} dans la conduite du cadavre au cimetierre il conviendrait que le tombereau fut couvert d'une toile peinte en rouge »... *Ancienne collection du baron M. des CHASTEIGNERS*.

279. **François GUIZOT** (1787-1874) homme politique et historien. 20 L.A.S., 1838-1874, la plupart à Armand BERTIN ; 24 pages in-8 ou in-12. 500/600

10 avril 1838. Après la mort de Mme Louis-François Bertin : « Je sais ce que sont les malheurs domestiques. Il n'y a point de dissimulens politiques qui y résistent »... 14 septembre 1841. Après la mort de L.-F. Bertin : « Vous étiez, à vous tous, une vraie famille, une excellente famille »... 19 juillet 1845. « M. Dolfus est nommé à Doullens. Le Roi vient de signer l'ordonnance »... 4 septembre 1848. « Je vis en tête à tête avec Cromwell. Vrai Anglais : le plus sensé des révolutionnaires et des despotes »... Observations sur l'ambition et la politique, ses affinités avec les Anglais, ses lectures... 19 janvier 1849. Le langage des *Débats* sur sa *démocratie* est excellent... 18 avril 1850. Annonce du mariage de sa fille Pauline avec Cornélis de Witt... 17 mai, invitation au mariage de Pauline : « Je ne le dis à personne. Je n'ai pas soif d'une seconde ovation »... 24 novembre 1851. Il lui fait porter ses deux volumes [*Histoire des origines du gouvernement représentatif en Europe*], et les fait envoyer aux *Débats* pour MM. de Sacy, Lemoine, Alloury, Chasles, Chevalier, Saint-Marc Girardin et Delescluze... 3 mars 1852. Recommandation de son neveu par alliance Henri Chevreul, fils du grand chimiste, auteur d'une vie d'*Hubert Languet*... 15 juin 1852. Envoi d'exemplaires de *Corneille* et *Shakspeare* pour Cuvillier-Fleury, Janin et d'autres collaborateurs des *Débats*... Samedi [18 décembre 1852]. « Soyez un peu moins affirmatif quant à la retraite du ministère espagnol. Ne la donnez pas comme tout à fait accomplie, et nommez le général Roncali comme successeur au lieu de Mon et Pidal. [...] La reine d'Angleterre a envoyé chercher lord Lansdowne »... 14 janvier 1854, à Silvestre de Sacy, regrettant de n'avoir pu assister aux obsèques et à l'enterrement de leur pauvre Armand. « Il n'y a point de témoignage d'amitié et de regret que je n'eusse pris un triste plaisir à lui donner. Lui qui a toujours été si fidèle à ses amis, il a bien droit à toute leur fidélité »... 25 juin 1874, [à Jules Bapst ?]. Il a reçu son énorme et riche envoi : « Voilà mon *Journal des Débats* complet depuis le 5 mai 1789. Il ne me manque que deux petits volumes in-8° que je fais chercher depuis longtemps et que j'espère bien trouver. Vous m'avez donné un des rares plaisirs qu'on peut avoir à 87 ans »... Etc. ON JOINT l'épreuve de la préface de *Corneille et son temps*, avec corrections autogr. d'Armand Bertin, juin 1852, et 2 l.a.s. de Guillaume Guizot, Paris 1874-1875.

280. **Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU** (1737-1816) chimiste et industriel, conventionnel (Côte-d'Or), membre du Comité de Salut public, il organisa l'enseignement supérieur. L.A. (minute), Paris 24 juin 1811, à Jean-Baptiste ROUGIER DE LA BERGERIE, préfet du département de l'Yonne ; 5 pages in-4. 300/400

LETRE SCIENTIFIQUE À SON CONFRÈRE AGRONOME, AU SUJET DU PROCÉDÉ DES GAULOIS POUR FAIRE LE SEL, ET DE LA FÈVE DES MARAIS. Il ne faut pas croire que le procédé des Gaulois consistait à éteindre avec des eaux salées des bois réduits en charbon, quoique les auteurs le disent *noir* : « une incinération imparfaite laisse toujours cette couleur plus ou moins foncée ». Il cite Pline : « Le combustible ne restoit donc pas à l'état de charbon. C'est encore à raison de la qualité de leur cendre que le chêne et le coudrier étoient plus estimés pour cette opération »... Il cite aussi Agricola (*De re metallica*), et déduit de ce que Pline rapporte d'après Théophraste, que « le sel étoit fourni par les plantes mêmes que l'on brûloit en Ombrie »... Il n'est pas étonnant que « le procédé décrit par Pline, ne donnant qu'un sel noir et très impur, ait été dès longtemps abandonné par les Germains et les Espagnols »... Abordant ensuite la question de la fève des marais et du fer qu'elle contient, il renvoie aux expériences de Fourcroy et Vauquelin, dans les *Annales du Muséum d'histoire naturelle* : ces fèves contiennent de l'amidon, de la potasse libre et des phosphates de chaux, de magnésie, de potasse et de fer. « À propos de leur robe, je ferai part d'une anecdote qui peut avoir quelque intérêt par rapport au rôle qu'y joua le grand BUFFON. J'étois chez lui à Montbard, lorsqu'on lui apporta une jatte de ces robes seches que lui envoyoit une dame qui lui en avoit vanté les merveilleux effets dans les maladies de la vessie dont il étoit alors cruellement tourmenté et qui ont hâté sa mort, parce qu'il s'est toujours refusé à l'opération de la taille. Je lui demandai si on ne lui avoit jamais conseillé l'*uva ursi*, il me répondit j'ai trop pris des astringens, ils n'ont fait qu'empirer mon mal. Êtes vous sûr, lui dis-je, que ces robes ne sont pas de la même nature ? Il m'invita à la reconnoître si cela étoit possible. J'en fis faire

une légère infusion, j'y ajoutai quelques gouttes de dissolution de couperose verte (sulfate de fer) l'effet du réactif fut si marqué que je lui dis si vous manquez d'encre, en voilà. Il donna sur le champ l'ordre de jeter ces robes par la fenêtre »...

ON JOINT 2 l.a.s. de ROUGIER DE LA BERGERIE à Guyton, Auxerre 14 juin et 1^{er} juillet 1811, pour demander des explications et pour l'en remercier, la première suivie d'extraits de Plinie notés par Guyton. — Plus 2 lettres (l.s. et l.a.s.) de Jean-Baptiste Nompère de CHAMPAGNY, ministre de l'Intérieur, Paris 1804-1805, à Guyton-Morveau au sujet de son *Traité des moyens de désinfecter l'air, de prévenir la contagion, et d'en arrêter les progrès*.

281. **HAÏTI ET GUYANE.** 11 lettres ou pièces (une incomplète), Léogane et Cayenne 1767-1778, la plupart adressée à Martin DOUAULT à Nantes ; 17 pages in-fol. ou in-4, qq's adresses. 300/400

CORRESPONDANCE COMMERCIALE DE SAINT-DOMINGUE par Bonniot et Raboteau, évoquant le chargement de navires, l'incertitude des affaires et la crainte d'une disette générale à Léogane... Lettres de Pasteur, chanoine à Léogane : affaires financières... Extraits de registres paroissiaux de Saint-Sauveur de CAYENNE, certifiés conformes par Maillart du Merle, commissaire général de la Marine, ordonnateur de l'île de Cayenne et province de Guyane, premier conseiller au conseil supérieur de la colonie.

ON JOINT 2 quittances des douanes, Paris 1836-1837, pour des marchandises venant de Guadeloupe.

282. **Édouard HERRIOT** (1872-1957). MANUSCRIT autographe signé, *La Carte Von Papen*, [juin 1946] ; 9 pages in-4 sur colonne à mi-page au dos de papier à en-tête *Ville de Lyon. Le Maire*. 200/300

SOUVENIRS SUR LE CHANCELIER VON PAPEN À LA CONFÉRENCE DE LAUSANNE DE 1932, ALORS QU'IL COMPARAÎT DEVANT LE TRIBUNAL MILITAIRE INTERNATIONAL À NUREMBERG. Herriot lit les déclarations de Von Papen au procès de Nuremberg : l'accusé parle de « son passage à la Chancellerie du Reich en 1932 et nous accuse, MacDonald et moi, d'avoir fait échec à ses efforts de conciliation en refusant d'accepter son projet sur le désarmement. La déception causée par l'échec de la Conférence de Lausanne aurait provoqué, pour une part, le succès des nazis »... Herriot se remémore le personnage, le projet allemand de désarmement, les assurances de Von Papen et sa proposition d'un accord militaire contre la Russie sous condition de l'annulation des réparations de guerre, et des déclarations publiques rusées, des manœuvres pour arracher des concessions à ses interlocuteurs. « Le pauvre MacDonald, épuisé par ses efforts de conciliation [...] les exhorte en vain. Von Papen, le cigare à la bouche, classe négligemment ses papiers. CHAMBERLAIN tourne et retourne son crayon. Je réfléchis au danger de ces conférences où l'on voit délégués et experts traiter dans des chambres d'hôtel avec des dossiers sur les genoux, les problèmes qui commandent les destins des peuples »... Herriot rencontre Von Papen dans le couloir : « Il me prie de l'aider à faire supporter par l'Allemagne les résultats de la Conférence. Je sais bien qu'il s'en chargera lui-même. Peut-être comprendra-t-on mieux maintenant la valeur de ses déclarations à Nuremberg ! »...

283. **Joseph HÖENÉ-WRONSKI** (1776-1853) mathématicien, ingénieur, philosophe et mystique d'origine polonaise. 2 MANUSCRITS AVEC ADDITIONS et corrections autographes, *Document sur l'urgente réforme des chemins de fer et de toute la locomotion terrestre*, Paris juin 1847, suivi de *Suite de l'affaire concernant la Réforme scientifique de la locomotion, présentée au Conseil général des Ponts et Chaussées de France*, [Paris avril ? 1848] ; 134-50 pages in-fol. (manquent les p. 45-46, marques de l'imprimeur, quelques grands feuillets un peu effrangés dans le haut, quelques salissures). 1 000/1 500

CURIEUX MANUSCRITS SUR LA RÉFORME DES CHEMINS DE FER ET LES LOIS MATHÉMATIQUES DE LA LOCOMOTION, faisant suite à une série de mémoires et lettres adressés, en 1843 et 1844, à la Commission des Ponts et Chaussées et au ministre des Travaux publics. Le *Document sur l'urgente réforme des chemins de fer* était destiné à être « Annexé au Complément de la présente Réforme des Mathématiques, et adressé à M. VILLIERS DU TERRAGE, rapporteur de la commission des Ponts et Chaussées, nommée par le Ministre des travaux publics en France, pour l'examen de cette réforme scientifique ». Wronski reprend ici sa mise en garde contre « le dangereux entraînement universel vers la dispendieuse construction des chemins de fer », et « la barbarie des chemins de fer » dont les voies dénaturent la surface de la terre. Il rappelle ses précédents appels aux pouvoirs publics et au « bon sens », dresse des tables évaluant la réduction du tirage qui serait obtenu en remplaçant les roues ordinaires par « une nouvelle machine locomotive, que je nomme *roue-accomplie* », et dénonce la « *profonde ignorance* » ou « *profonde immoralité* » qu'il y aurait à persister dans la construction actuelle et « la fausse locomotion » ferroviaire actuelle. Il invoque le soutien de Victor CONSIDÉRANT, ironise sur les « *bévue*s » de l'astronome ARAGO, qui « aime tant à s'occuper des choses terrestres », et renvoie aux travaux des ingénieurs ZIMPEL et Emil BÜRGER, et au journal des chemins de fer publié à Stuttgart par ETZEL et KLEIN... Parlant en des termes flatteurs de l'illustre corps des Ponts et Chaussées, il regrette fort « l'incompétence scientifique de ce corps savant » qu'est l'Académie des Sciences, à laquelle il faudra plus d'un siècle pour comprendre, dans « leur portée infini, les TROIS LOIS FONDAMENTALES que nous donnons à la science »... Page 87 commence un *Aperçu de la réforme scientifique de la locomotion terrestre*..., où Wronski expose, avec force démonstrations et équations, les « lois de la locomotion spontanée »... — La *Suite de l'affaire concernant la Réforme scientifique de la locomotion* donne de nouveaux échanges entre Villiers du Terrage et Höéné-Wronski, et entre ce dernier et le ministre des Travaux publics Alexandre MARIE, entre septembre 1847 et avril 1848. Ce document reprend les mêmes thèmes, évoque la catastrophe ferroviaire de Fampoux [juillet 1846] et ses suites judiciaires, et dans des « Post-scriptum » autographes, invite le Conseil général des Ponts et Chaussées à « constater, par l'expérience, la vérité des lois pratiques que j'apporte pour régler les mouvements »...

ON JOINT une note autographe d'instructions à l'imprimeur pour composer un « Extrait du Document sur la réforme de la locomotion terrestre », avec renvois au présent manuscrit (1 page et quart oblong in-4).

284. **Joseph HÖENÉ-WRONSKI.** MANUSCRIT autographe signé, *À Monsieur F. Arago, membre du gouvernement provisoire et ministre de la Marine*, 8 avril [1848], plus la COPIE avec addition autographe ; 15 pages in-fol. chaque. 1 000/1 200

PÉTITION EN VUE DE LA RÉIMPRESSION DE SA *RÉSOLUTION GÉNÉRALE DES ÉQUATIONS ALGÈBRIQUES DE TOUS LES DEGRÉS*, PRÉCÉDÉE DU MANIFESTE HISTORIQUE CONCERNANT L'ACTUELLE RÉFORME DU SAVOIR HUMAIN (Firmin Didot, 1847) ET DE LA PUBLICATION DE SA *RÉFORME DE LA PHILOSOPHIE*. Après avoir raconté une anecdote concernant Arago, d'après le Polytechnicien et homme politique Édouard Thayer, Wronski rappelle ses propres services militaires et scientifiques pour la France, et sa gratitude au pays dont il est devenu citoyen. Mais, toujours victime de l'Académie des Sciences, il réclame de pouvoir produire les ouvrages définitifs concernant la réforme du savoir humain dont dépend le bien de l'humanité, et notamment, ses ouvrages mathématiques, « détruits en France ». Il offre au ministre de la Marine « la théorie rigoureuse des marées et son immédiate application pratique dans tous les parages de notre globe », d'après ses *Prolegomènes du Messianisme* (1843), puis demande des récompenses nationales pour ses travaux sur les chemins de fer et sa rectification du système métrique, afin de les poursuivre « dans cette patrie adoptive », qu'il déplorerait de devoir quitter sans achever l'impression du second tome de la *Réforme du savoir humain*, « nommément, la *Réforme de la Philosophie*, dans laquelle, comme il est dit dans la Dédicace aux Chefs des trois principales nationalités européennes, tous les grands problèmes de l'humanité sont enfin résolus. Et vous savez, Monsieur, lorsque nous autres mathématiciens, nous disons qu'un problème est résolu, nous connaissons la valeur de cette assertion, et nous ne nous y trompons jamais. – Eh bien, je lègue encore à la France la moitié de ce grand travail, qui est déjà imprimée ; et je prie Dieu qu'il s'y trouve bientôt un homme qui l'achève, pour accomplir le bien public que [...] je croyais pouvoir apporter à la France par ma *Réforme du Savoir humain*, par cette *Réforme* que je lui ai dédiée, sans prévoir que cette Dédicace serait, non-seulement une marque éternelle de ma reconnaissance, mais de plus un dernier Adieu »...

ON JOINT 2 manuscrits autographes, *Notice* (3 pages et quart in-fol.), et *Nullité propre des insultes faites par les journaux, lors même qu'elles sont produites au nom de l'Académie des sciences de Paris* (1 p.).

285. **Joseph HÖENÉ-WRONSKI.** 2 MANUSCRITS AVEC ADDITIONS et corrections autographes, et notes autographes pour l'imprimeur, le second avec dédicace et préface autographes, *Deuxième Partie. Réforme des Mathématiques, comme prototype de la réforme générale des sciences et de la philosophie*, [1847], et *Réforme de la Philosophie*, au Bureau du Messianisme, [1847]-mai 1848 ; 290 pages in-fol., et 89 pages in-fol. dont 17 et demie entièrement autographes. 1 000/1 500

MANUSCRITS POUR *MESSIANISME, OU RÉFORME ABSOLUE DU SAVOIR HUMAIN*, dont Wronski avait commencé la publication en 1847 (3 vol., chez Firmin-Didot frères), et dont la partie consacrée à la réforme de la philosophie semble être restée INÉDITE. Citons-en les pages de présentation, de la main même de l'auteur : « Dans son résultat pratique, établissant la constitution péremptoire du monde moral, la présente *Réforme de la Philosophie* est dédiée aux Chefs des trois grandes nationalités européennes, savoir : – À Sa Majesté l'Empereur de Russie et Roi de Pologne, comme *Protecteur providentiel* du destin messianique des Nations slaves [...]. À Leurs Majestés l'Empereur d'Autriche et le Roi de Prusse, comme *Garants réciproques* du destin religieux des Nations germaniques [...]. Aux mânes de l'Empereur Napoléon, comme *Révéléateur* du destin politique des Nations romaines, et principalement du haut destin politique de la France », et à la place de Louis-Philippe, « *Modérateur politique* » : les « Chefs du Gouvernement français, comme *Exécuteurs* du haut destin politique de la France, et généralement du destin politique des Nations romaines »... Il résume ensuite quelques principes de sa philosophie de la politique, tels qu'ils ont été énoncés dans les *Prolegomènes du messianisme*, et notamment sa « TRINOMIE POLITIQUE », les trois lois fondamentales de tout « système de réalités » : « 1° – LA LOI SUPRÊME [...], le principe universel de vérité », soit, en politique, l'« Accomplissement de la justice par la fixation du but final de la morale » ; « 2° – LE PROBLÈME UNIVERSEL [...], ce problème universel forme, dans chaque branche du savoir humain, l'accomplissement de la création par l'homme », soit l'accomplissement de l'action législative, exécutive, directive et judiciaire « en vue de l'identité finale du Gouvernement et des Communes » ; « 3° – LE CONCOURS TÉLÉOLOGIQUE [...] base invisible et en quelque sorte providentielle, qui sert à établir l'harmonie dans ce système de réalités, [...] ce concours téléologique forme, dans chaque branche du savoir humain, la couronne de la création, l'œuvre sublime de l'intelligence du Créateur, qui suffirait seule, à défaut de toute manifestation de sa spontanéité absolue, pour dévoiler et attester sa sainte existence, c'est-à-dire, la RATIONALITÉ de la création », soit, l'« harmonie politique que doit réaliser le pouvoir directeur pour amener la transition progressive de la moralité à la messianité de l'homme »... Ayant cité un extrait de ses *Prolegomènes* (1842), Wronski exprime le vœu que tous les hommes supérieurs des pays civilisés obéissent à l'impératif moral de s'associer pour « faire triompher les vérités absolues ». Sans cette « direction salutaire », « une nouvelle domination de l'IDÉE ABSOLUE DU MAL s'établirait insensiblement, et une nouvelle CHUTE MORALE s'accomplirait finalement parmi ces nations délaissées, ne laissant, pour le salut de l'humanité, que la perspective de « l'Union Absolue formée par les nations slaves »... Et de présenter, en 6 nouvelles pages, son « Programme des Vérités absolues, pour les associations philosophiques », qui « pourront inmanquablement sauver l'humanité ! »...

286. **INDES.** 5 lettres ou pièces, la plupart autographes, Pondichéry, Karikal ou Paris 1766-1772 ; 20 pages in-fol. ou in-4. 300/400

Correspondance de Jean-Baptiste de LASSALLE MARIEHAURE, capitaine du bataillon de l'Inde, à son procureur M. de Courcelles, Pondichéry ou Karika 1766-1772 : instructions pour des affaires familiales et financières, commissions, échos de la Compagnie des Indes anglaise... Duplicata d'une lettre de Jeanne-Louise-Constance d'Aumont duchesse de VILLEROY, au chevalier LAW DE LAURISTON, commandant à Pondichéry, Paris 1770, promettant de parler au duc de Praslin en faveur de M. de Lassalle...

283

284

285

285

Rothéneuf, par Béziers
He is certain
August 25. 96

about a myself with
read to prove.

We don't know yet
if we stay here longer
than till next Tuesday
or Wednesday. My
health has been poor
all the time here. —
Yesterday I was in
bed.

We shall keep you well
informed about my
movements.

With kindest regards from
ours
Yours sincerely
P. Kropotkin

Dear Boris
Best thanks for your
letter concerning Chapman
& Hall's suggestion of the
"Conquest of Bread".
It seems extravagant
to publish such a book
at such a price, but
as we have not the
means of publishing our-
selves, we have to pass
through it.

I have written to you:
"cheap edition 10s 6d",
whether first 10s or not
meaning that the price of the
must be fixed before-hand
at, say, 8/6, and that
it must appear at 10s 6d.

289

287. **Joseph JOFFRE** (1852-1931) maréchal. TAPUSCRIT signé, Paris 3 avril 1919 ; 1 page et demie in-4 à son en-tête Maréchal Joffre. 300/400

HOMMAGE À L'ITALIE, publié dans les *Annales politiques et littéraires* du 27 avril 1919, premier d'une douzaine de textes de représentants politiques, militaires et diplomatiques des deux nations alliées, imprimés avec fac-similés des signatures des auteurs. « Le 23 Mai 1915 un long et bruyant concert de joyeuses acclamations monta des tranchées françaises. Nos soldats venaient d'apprendre que l'Italie se rangeait à nos côtés. Ils voyaient dans cette intervention une confirmation de la justice de leur cause et une certitude nouvelle de la victoire finale. De cette intervention, ils n'avaient jamais douté. Ils savaient bien que bon sang ne peut mentir : eux aussi se sentaient les petits-fils de ces légionnaires romains qui jadis avaient, presque aux mêmes lieux, déjà barré la route aux hordes des barbares germaniques. Et de fait, bon sang n'a pas menti. Depuis lors à travers le bon et le pire, soldats français et italiens, unis et confiants comme les autres soldats de l'Entente, se sont battus, ont souffert, ont vaincu. Dans la paix comme pendant la guerre, Français et Italiens resteront unis et confiants, s'aimant plus profondément parce que se connaissant davantage »...

288. **JUDAICA**. *Bulletin des Lois*, 7^e série, n° 290, 10 juillet 1819 ; in-8 de 16 pages. 100/120

Numéro comportant l'ordonnance royale « contenant des dispositions relatives à l'exécution du Règlement des Israélites du 10 décembre 1806 », à la suite des « réclamations des synagogues consistoriales et les demandes du consistoire central », pour donner une « interprétation moins rigoureuse » du décret d'exécution : composition des consistoires, contributions etc.

289. **Piotr Alexeïevitch, prince KROPOTKINE** (1842-1921) révolutionnaire russe, théoricien de l'anarchie. 18 L.A.S. et 2 L.A., 1902-1912, à l'agent littéraire Charles Francis CAZENOVE (une à George Herbert PERRIS) ; 40 pages in-8 ou in-12 (3 sur cartes postales), qqs adresses ; en anglais. 1 200/1 500

CORRESPONDANCE RELATIVE À SES OUVRAGES *FIELDS, FACTORIES AND WORKSHOPS* ET *THE CONQUEST OF BREAD* ; les lettres sont écrites de Bromley (Kent), Shanklin (Isle of Wight), Rothéneuf (Ille-et-Vilaine), Londres et Brighton. Kropotkin entretient son agent d'une préface à une nouvelle édition de *Fields, Factories...*, lui adresse un article à ajouter aux appendices, demande si l'Amérique ne prendrait pas quelque 500 exemplaires du livre... Remerciements pour sa lettre concernant l'acceptation de la *Conquest* par Chapman & Hall ; envoi d'une préface, observations sur le prix du livre, ses droits réservés quant aux traductions, la correction d'épreuves... Il insiste sur sa signature littéraire : depuis l'âge de 14 ans, c'est « P. Kropotkin » sur les pages de titres : les éditeurs peuvent mettre Prince Kropotkin sur la reliure... Perplexité quant à la meilleure manière d'indiquer que la *Conquest* est traduite du français... Étonnement quant à ce que dit Putnam des contrefaçons de *Fields, Factories...* Sur un projet de publication de la *Conquest* en Amérique, et récriminations contre Putnam... Sur la *Conquest*, il croit qu'une édition bon marché pourrait être faite un an après publication... Précisions sur des traductions allemande et française de *Fields, Factories...* Il voit dans la clause de 100 000 exemplaires chez Nelson, une cession effective du copyright... Il lit à la British Museum des ouvrages sur les industries et l'agriculture britanniques... Etc.

290. **Jean-Gérard LACUÉE** (1752-1841) député, général, ministre de l'Administration de la guerre. L.A.S., Paris 21 floréal IV (10 mai 1796), au général GROUCHY, à Utrecht ; 3 pages in-4, adresse. 250/300

TRÈS BELLE LETTRE SUR LES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE ET LA SITUATION DE LA FRANCE. Il indique les mesures prises par CARNOT pour l'organisation de l'Armée du Nord : réduire les demi-brigades de Hollande, compléter des compagnies d'artillerie, fonder les compagnies de canonniers, compléter la cavalerie, etc. Puis il répond aux questions de Grouchy concernant un éventuel conflit franco-prussien : « Sans doute, mon cher général, nous devons ne pas nous confier aveuglement à une cour à qui nous avons enlevé une grande et riche proie, sans doute nous ne devons pas nous abandonner à une sécurité absolue vis-à-vis d'une cour qui avait concouru au traité de Pilnitz, sans doute nous devons être en garde contre un prince foible, et de vicieux courtisans habitués à ne calculer que l'accroissement de la puissance momentanée de leur roi, mais tant de raisons puissantes militent en notre faveur que je serois bien étonné, très étonné si la Prusse nous attaquoit. Veillons cependant. À moins de quelque événement fâcheux, ou que la révolution batave ne fut bien consolidée je ne prévois pas que l'on forme de détachement de votre armée pour marcher sur le Rhin : d'ailleurs la force de nos armées nous doit faire espérer qu'un mouvement de ce genre sera inutile »... Carnot estime qu'il faut s'occuper du rétablissement des places de Grave et Bois-le-Duc, mais que c'est à Beurnonville et à Grouchy à en traiter avec le gouvernement batave... Puis il évoque les victoires de l'armée d'Italie, avec BERTHIER comme chef d'état-major, à laquelle sera mêlée celle des Alpes, et qui « passe presque toute entière sous les ordres de BONAPARTE, et à ce propos je dois dire que KELLERMANN se conduit d'une manière qui lui fait beaucoup d'honneur ici [...] L'armée de l'Océan est toujours pour HOCHÉ seul, et comme il marche à grands pas vers son but, j'aime à prévoir qu'il n'aura pas de successeur. Si nos généraux du Rhin sont heureux tout restera comme il est ; si l'un d'eux mourait, ou étoit très malheureux par ses fautes, si on en changeoit un en un mot on lui donneroit peut être pour successeur un de ses subordonnés, peut être Hoche, peut être Beurnonville »... Il termine en faisant un rapide bilan de la situation intérieure de la France, qui « s'accommode un peu » : « les anarchistes seuls remuent toujours avec violence, mais le gouvernement qui les hait et les craint ne les perd point de vue. Les finances sont toujours notre côté foible, mais si nous avions la paix continentale tout cela seroit bien vite racommodé : si nous ne l'avons point il faudra prendre son parti, et ce parti sera de tout sacrifier pour l'obtenir par des victoires »...

291. **Marie-Joseph de LAFAYETTE** (1757-1834) général et homme politique. L.A.S., Paris 27 mai 1828, à Mme MOLÈRE ; 3/4 page petit in-4. 500/700

SUR UN ÉPISODE DE LA GUERRE DE L'INDÉPENDANCE GRECQUE, L'EXPÉDITION DE CHIOS, SOUS LE COMMANDEMENT DU COLONEL FABVIER (dont Molière était l'aide-de-camp). Il reçoit à l'instant une lettre du colonel PISA datée du 16 mars à Napoli di Romani [Nauplie], où il commande la place. « Il m'écrit que le c^{el} Fabvier a été obligé de quitter l'isle de Scio avec perte de sa grosse artillerie, qu'il rentre dans ses cantonnements de Methana, et que suivant toute apparence son corps est destiné à former la garnison de Napoli à moins qu'il ne se décide à quitter le service étant aigri des intrigues de ses ennemis. Je vois dans les journaux qu'il reste encore en Grèce. Mais en attendant que le fait s'éclaircisse, Pisa me dit que les détails de l'évacuation de Scio me seront donnés par le brave Molière, ce qui prouve que cette catastrophe n'a rien eu de personnellement fâcheux pour lui »...

Reproduit en page 89

292. **Joseph-Jérôme Lefrançois de LALANDE** (1732-1807) astronome. 2 L.A.S., 1786-1803, à Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU ; demi-page in-8 de sa minuscule écriture avec adresse avec sceau aux armes sous papier, et 1 page in-8, adresse. 400/500

23 janvier 1786. « Nous n'avions pas perdu de vue, M^d DUPIERY ni moi, le soin de votre cabinet. Vous avés été le fondateur du sien qui s'accroît tous les jours, et elle ma chargé de vous en remercier ainsi que madame PICARDET. Elle me chargeoit aussi de faire penser M. de BUFFON a votre platine ; j'appris hier en dînant chez lui qu'il ne vous avoit envoyé qu'une livre. Je m'en plains beaucoup, et il m'en donna encore deux que je vous envoie avec empressement, par la diligence. M. CAMPER fils me demande si l'on pourroit se procurer à Dijon un petit apparatus chez Mique, tel que vous en avés donné la description, et qui se porte à la poche. Votre extrait de SCHEELE paroîtra dans le journal de fevrier. J'en ai déjà corrigé les épreuves et je vous en remercie pour le journal. Je porterai à l'assemblée de mercredi l'extrait des memoires de 1784. J'ai vu chez la veuve Lanel le quart de cercle monté sur son pied, auquel il ne manque plus que la division »...

18 prairial XI (7 juin 1803). « Lalande fait mille compliments a monsieur Guyton et le prie de vouloir bien lui dire d'après les elemens de l'academie de Dijon p. 63 combien il faut de grains pour detacher de la surface du mercure une plaque d'un pouce d'or ou de verre, lequel est-ce des deux qui exige 446 grains ? Il y a une obscurité à l'article 3555 de l'astronomie de Lalande »... Guyton a noté à la suite la minute de sa réponse : « C'est bien de l'or qui adhère avec une force de 446 grains pour un disque de 1 pouce de diametre. J'ai placé depuis dans cette echelle la platine qui dans les mêmes conditions, c'est-à-dire un pouce de diametre adhère avec une force de 282 gr. et le nickel 98 »...

293. **Marsilio LANDRIANI** (1751-1815) chimiste, physicien et météorologue lombard. L.A.S., Milan 6 septembre 1783, [à Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU] ; 3 pages in-4. 200/300

LETTERE EVOQUANT LE PROGRÈS DES PARATONNERRES (« CONDUCTEURS ÉLECTRIQUES »). Il va envoyer à Guyton du pain à cacheter coloré en bleu de Bergame, « et qui est extrêmement sensible aux acides », auquel il ajoute ses propres publications sur la chimie et la physique ; il va lui procurer « de l'eau du monte Rotondo qu'on dit contenir du sel sedatif »... Il le prie
... /...

de remercier sa traductrice « pour la peine qu'elle s'est donné pour faire connoître en France mes foibles productions »... Il demande « si à Dijon il y a des conducteurs electriques, par qui ont été dressés &c &c car comme la Cour m'a ordonné de publier un mémoire raisonné sur l'utilité de ces machines afin de la persuader au Peuple, je compte de donner un catalogue des conducteurs electriques qui ont été dressés dans les principales villes de l'Europe car l'exemple et l'autorité peuvent beaucoup sur l'esprit du Peuple plus que les beaux raisonnements des Physiciens »...

294. **Marsilio LANDRIANI.** L.A.S., Milan 3 juin 1784, à Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU, président de l'Académie royale des sciences de Dijon ; 3 pages in-4, adresse. 300/400

BELLE LETTRE SCIENTIFIQUE. Il attend avec impatience le détail de son expérience aréostatique, et annonce l'envoi de son ouvrage sur l'utilité des conducteurs électriques, ainsi que l'expédition prochaine d'eau « des *lagoni de monte Rotondo* », et des 6 volumes de la traduction du *Dictionnaire* de MACQUER par SCOPOLI. « J'ai repeté avec succès la pretendue conversion de l'eau en air inflammable en faisant passer l'eau d'une colipile par un gros canon de fer rempli de petits clous de fer echauffés au rouge dans un fourneau mais je ne suis pas encore bien persuade que ce soit l'eau qui fournisse cet air. M^r DE LUC a aussi des doutes sur cette experience. Il vient de les communiquer à son ami M^r LE SAGE de Geneve qui m'a promis de m'en faire part. Je trouve aussi peu concluante l'experience de M^r PICTET faite avec la viande, car comme la mouche de chair de bœuf s'est putrifiée plustot dans l'air de phlogistique que dans les autres airs il est tres naturel qu'elle ait fourni une plus grande q^{te} d'eau et que cette eau se soit déposée sur le mercure. Car l'eau qui entre dans la composition de la chair de bœuf et qui n'est pas en petite quantité est mise en liberté du moment que le tissu de la chair est decomposé par la putrefaction. Cette eau delivrée se change en vapeurs et vaisselle sur les parois de la cloche qui renferme la chair. Si la substance renfermée dans la cloche ne contient pas de l'eau, alors on pourroit attribuer l'eau a la decomposition de l'air de phlogistique, mais d'abord que cette substance en contient il est tres naturel de s'attendre et de voir sur le mercure et sur les parois de la cloche des gouttelettes d'eau qui ne devoient pas paroître dans les autres cloches »... Il fait part aussi de découvertes, expériences ou travaux du chevalier BERGMANN, MOSCARI, du marquis de BRÉZÉ, etc. « M^r ACHARD qui s'est essayé avec le public pour une machine areostatique a la façon de M^r de MONTGOLFIER et qui a ouvert à cet effet une souscription, se plaint de n'avoir pu ramasser que 400 ecus tandis que sa machine lui coûté plus de 2000 ecus. Il m'écrit qu'il va donner un traité sur la manière de mesurer ces hauteurs tant petites que grandes pour la chaleur de l'eau bouillante avec un appareil thermometrique de son invention. M^r Inghenouz [INGENHOUSZ] nous a fait des experiences sur la matiere verte de M^r PRIESTLEY. Il pretend que cette substance retourne frequemment et alternativement a la nature vegetale et animale, que dans l'eau bouillie ou distillée ne se produit pas ce qui prouve qu'elle n'est pas une production spontanée mais que c'est un developpement de quelque germe organique qui se trouve dans l'eau »...

295. **Marsilio LANDRIANI.** 3 L.A.S., Milan et Leinate près de Milan juin-décembre 1784, à Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU, président de l'Académie royale des sciences de Dijon ; 6 pages in-4, adresses avec cachets de cire rouge aux armes (qq's notes autogr. de Guyton dont un petit feuillet intercalaire). 600/800

29 juin. Il se réjouit du succès du second voyage aérien de Guyton. « Vous m'obligerez beaucoup si vous aurez la bonté de m'envoyer le mémoire qui contient la description des appareils dont vous avez fait usage pour charger votre ballon. Dites moi je vous en prie, votre ballon ou pour mieux dire votre taffetas vernis retient-il longtems l'air inflammable ? Je vous annonce un ouvrage de M^r SENEBIER sur l'air inflammable »... 20 novembre. SCAPOLI a publié la suite de sa traduction du *Dictionnaire* de MACQUER, et il a paru à Florence « un bon ouvrage sur la chaleur dans lequel le sisteme de M^r CRAWFORD est tres bien developpé ». Il s'inquiète d'apprendre que BUFFON « est devenu aveugle »... 18 décembre 1784. Remerciements pour la *Description de l'aréostate* qu'il a lue et relue avec plaisir et instruction. Il a décomposé à l'invitation de PRIESTLEY « l'esprit de vin en le faisant passer en vapeur par un tube de fer serpentín echauffé au rouge et rempli des petits clous. La quantité d'air inflammable que j'ai obtenue est prodigieuse ; c'est dommage qu'il ne soit pas aussi leger que celui des metaux pour s'en servir dans les machines areostatiques. Neanmoins je crois que si on fera passer l'esprit de vin en vapeurs par un tuyau plus long et plus echauffé qu'il nous donnera un air plus leger de celui que j'ai tiré, et peut [être] on augmentera la legereté de cet air en le faisant passer par une lessive fortement caustique. Cet air est beaucoup plus inflammable que l'air infl. huileux il detonne etant melé de parties égales avec l'air comun. Sa flamme est rouge et ne noircit pas l'argent. Je n'ai pas eu le tems de examiner si en la brulant dans un vaisseau clos il donne de l'air fixe »... Il lui enverra l'ouvrage de CARRADORI sur le système de CRAWFORD, et le sien sur les conducteurs électriques. « J'ai vu enfin le beau mémoire de M^r LA PLACE sur la chaleur dont je suis tres satisfait. C'est dommage que son appareil ne soit pas en etat de nous donner les petites capacités à contenir la chaleur des differens corps. M^r LE SAGE me mande qu'on imprime actuellement à Paris l'ouvrage de M^r DE LUC sur la chaleur et sur l'evaporation et vous saurez déjà que M^r CARLA a publié un traité sur le meme sujet »... Il est encore question de SPALLANZANI, CARMINATI, SCOPOLI, Mme PICARDET...

296. **Emmanuel, comte de LAS CASES** (1766-1842) compagnon de Napoléon à Sainte-Hélène. L.A.S., 6 juillet [1809 ?], à un général ; 1 page in-4 (papier filigrané *Claire à ses amis*). 400/500

DEMANDE D'UN EMPLOI DE CHAMBELLAN DE L'EMPIRE [Las Cases sera l'un des 137 nommés au mois de décembre 1809]. Son ouvrage avance et sera complet avant trois semaines. « L'opinion favorable que vous avez bien voulu en prendre me porte à vous prier d'obtenir dans un moment favorable, que l'empereur me permette de lui en adresser un exemplaire par vos mains. De plus je solliciterai votre amitié de saisir, cet instant s'il se presente, pour me rendre un second service. L'imperatrice qui m'honore de quelque interest a daigné temoigner le desir de me voir attachée à sa personne en qualité de chambellan. Son desir

... /...

et sa demande sont tous mes moyens, mes remerciements et ma reconnaissance ont été toutes mes démarches ; je sens que c'est fort insuffisant pour obtenir un succès pour lequel tant d'autres s'agitent »... Il croit obvier à tout en s'adressant au général. « Si l'empereur fait des nominations dans une classe qui pendant longtemps a du croire ne pouvoir prétendre à rien ; ma naissance, ma droiture de conduite qui m'y a mérité quelque estime, ma situation passée me donnent autant de droits que tous les autres ; mon travail, son utilité, l'accueil dont on la honore sembleraient pouvoir m'en donner de particuliers à titre d'encouragement et de récompense »...

297. **Théophile Malo Corret de LA TOUR D'Auvergne** (1743-1800) célèbre guerrier et érudit, Premier Grenadier de la République. L.A.S. comme capitaine réformé d'infanterie, retiré à Passy, Passy-sur-Seine 13 germinal VIII (3 avril 1800), à son petit-neveu de KERSAUSIE ; 1 page et demie in-4. 300/400

BELLE LETTRE DE LA FIN DE SA VIE SUR SES MALHEURS. Il renvoie à son neveu l'effet qu'il ne saurait accepter comme une avance de sa part. « Ma détermination de ne jamais recourir à de pareils expédients vous est depuis longtemps assez connue, elle est invariable. L'on ne me verra jamais descendre plus bas que mes malheurs ne m'ont réduit ; je veux parler des contrariétés de tous genres que j'ai éprouvées de la part des miens ; mais comme elles ne sauroient être regardées comme une punition de mes fautes, il me reste dans cet état, de bien douces consolations, celles que donne un cœur pur, sans reproche, toujours dévoué à obliger, quoique presque toujours payé d'ingratitude. Je ne prétends excuser ni condamner la conduite de votre beau-père à mon égard ; je puis être susceptible comme un autre de préventions, mais je n'en eus jamais d'indignes d'une âme bien née. [...] Dans ma position actuelle vis-à-vis de mes parents, entre les mains desquels je vois s'écrouler les restes de ma très mince fortune, je ne veux cependant prendre aucun parti précipité »... Il fait part d'opérations financières de son parent TOULGOAT qui l'étonnent, et notamment que Toulgoat « n'ayant point fait liquider sa charge », ait pu « attendre au dernier moment de l'extinction du papier monnaie, à m'en rembourser le prix ; et que sans égard pour la loi qui interdisait toute action civile contre les défenseurs de la patrie combattant aux frontières, il ait trouvé la facilité de passer outre, et de consommer ainsi ma ruine. Autant valait lui donner quittance générale, sans rien accepter de lui. L'abandon de mes propriétés de Plouaré, dont il sera dû 5 levées à la S^r Michel prochain est encore un sujet d'étonnement pour moi, ainsi que ma maison de Brasparts tombée en ruine, tandis que depuis 8 ans n'en ayant pas touché une obole, le revenu aurait pu être employé aux réparations ; &c &c mais aux malheureux comme dit le proverbe la besace »...

298. **Jean de LATTRE DE TASSIGNY** (1889-1952) maréchal. L.S. (tampon), P.C. 21 janvier 1945, à Mlle Denise Cousin, à Belfort ; 1 page in-4, en-tête dactylographié et cachet encre 1^{ère} Armée Française. État-major, enveloppe. 100/120

« Lettre de félicitations » à une résistante : « Les 18 et 19 septembre 1944, à Mignavillers (Haute-Saône), a fait preuve d'un grand courage en cachant chez elle un soldat allié malgré la présence des Allemands dans le village. A facilité l'évasion de ce soldat après lui avoir donné des renseignements sur les effectifs et les emplacements ennemis de la localité qui fut occupée le lendemain par les troupes françaises »... – Plus une copie certifiée conforme par le maire adjoint de Belfort, 1947, et une carte postale représentant le général signant l'acte de capitulation.

ON JOINT 3 documents (doubles dactyl.) concernant un résistant du maquis d'Autrecourt (Ardennes), dont la copie de 2 lettres écrites avant d'être fusillé en septembre 1943.

299. **Jean LECANUET** (1920-1993) homme politique et ministre. L.S., Paris 3 juillet 1970, à Henri Muller, à Guérande ; 1 page in-4 à en-tête *Sénat* (trous de classeur). 100/120

SUR L'EUROPE. Ayant rappelé qu'une large majorité des Français se déclarent en faveur de la construction d'une Europe unie, et que le Marché commun n'est qu'un début, il insiste sur la nécessité d'une « Communauté politique d'un type nouveau » : « La seule France n'est plus de mise en 1970 : face aux deux super-grands [...], nous n'avons plus les moyens d'imposer notre point de vue. La véritable indépendance que nous souhaitons, que nous voulons, réside dans l'union de l'Europe des Six, agrandie, nous l'espérons, prochainement par l'entrée de la Grande-Bretagne »...

300. **Jean-Baptiste LE ROY** (1719-1800) géomètre et mécanicien. L.A.S., aux galeries du Louvre 25 mai 1788, [à Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU] ; 1 page petit in-4. 200/250

« M. de FOURCROY m'a dit que vous desiriez avoir une traduction de l'ouvrage de M. FRANKLIN sur les poêles qui se trouve dans le 2^e volume des Trans. de la Société de Philadelphie ». Il la lui enverra bientôt...

301. **Ferdinand de LESSEPS** (1805-1894) ingénieur et diplomate, il fit construire le canal de Suez. 2 L.A.S., Paris 1884-1887 ; 2 pages et demie in-8. 150/200

27 décembre 1884, à Léon SAY : « Votre candidat M. PATINOT que j'aime depuis longtemps sera présenté par moi au prochain comité de Suez »... 23 décembre 1887, à Francis CHARMES. Il lui transmet, « pour notre ministre », un extrait d'une lettre reçue du comte de MUNSTER « sur la santé du Prince Impérial d'Allemagne » qui semble aller beaucoup mieux : la tumeur de sa gorge s'est réduite, et on ose espérer une prochaine guérison... ON JOINT 2 L.A.S. de son fils Charles de Lesseps, 1894.

302. **LETTRE DE SOLDAT.** L.A.S. « Bourdon », Croninburg à deux lieues de Francfort-sur-le-Main 24 messidor IV (12 juillet 1796), à son frère ; 4 pages in-fol. 200/300

BELLE RELATION D'UN NOUVEAU PASSAGE DU RHIN, témoignant de « la valeur des Républicains, et de la stupeur des restes de la coalition ». Pour éviter « d'en venir au mains avec un ennemi du double plus fort que lui », Jourdan prit le parti de regagner la rive gauche du Rhin. Alors même que le passage du Rhin par une autre armée, face à Strasbourg, fit déplacer l'ennemi vers le Haut-Rhin, Jourdan « donna ordre aux deux généraux CHAMPIONNET et BERNADOTTE de franchir la barrière liquide, l'un à l'isle de Neuwied et l'autre à St Sébastien une lieue sous Coblenz ». Le 13 messidor, à onze heures du soir, toutes les troupes étaient sous les armes, munies de doubles rations d'eau-de-vie ; au point du jour, quelque 500 hommes débarquèrent devant Neuwied, accueillis par une décharge de mousqueterie, mais la ville fut rapidement prise. Les Autrichiens « avaient en cette partie cinq mille hommes d'infanterie et trois régiments de cavalerie ; eh bien ! Nos quatre compagnies de grenadiers avec une seule pièce de canon, ont soutenu et repoussé tout cela pendant six heures qu'il a fallu pour construire le pont. À huit heures il était achevé, et à dix toute notre division était sur la rive droite »... Avec celle du général Bernadotte, la division Championnet poursuivit l'ennemi, prenant des prisonniers, pièces de canons et voitures de bagages, dont celles du général Frinck. Deux jours plus tard, l'ennemi essaya de « nous tourner par notre gauche, pour nous obliger à la retraite. Le G^{al} Jourdan l'avait prévu, il ordonna une contre marche, qui les teint en suspend ; et pendant ce temps le général KLEBER arriva suivi des Divisions *Lefevre*, *Grenier* et *Collaud* »... Bourdon raconte le passage à gué de la Lahn, des attaques livrées sur des camps ou villes de la rive gauche du Rhin, l'arrivée de déserteurs du ci-devant Régiment Royal Allemand qui « avait totalement émigré au commencement de la Révolution », la découverte du corps d'un espion chargé de porter des lettres à ce régiment, la mise hors combat des « stipendiés de Pitt » à Camberg, etc. « Francfort ne peut résister, demain peut-être le drapeau tricolore en chassera les aigles épouvantées ! »... Il ajoute : « Nous apprenons que le G^{al} KLEBER commandant la gauche de l'armée vient de faire une boucherie des ennemis, huit cent ont été fait prisonniers, et un grand nombre tués. Nous apprenons aussi que l'armée du Rhin a obtenu de brillants succès [...]. Si cela continue nous ne tarderons pas à fraterniser avec elle »...

303. **LETTRE DE SOLDAT.** L.A.S. par le grenadier DECAUX, Estathe [Eichstätt] 27 février 1806, à son frère DECAUX, négociant « au petit Matelot » à Paris ; 3 pages in-4, adresse et marques postales (petit trou de ver). 200/250

APRÈS LA BATAILLE D'AUSTERLITZ. Il regrette de n'avoir pu lui écrire plus tôt : « nous étions trop éloignés du Rhin. J'aurais craint que les lettres n'arrivassent pas jusqu'en France. Je te dirai qu'après avoir quitté nos cantonnements nous allâmes du côté de Vienne à la rencontre du régiment qui revenait de la bataille d'Austerlitz. Après l'avoir joint nous passâmes la revue du Colonel, du Gros Major & des principaux chefs du régiment, nous revînmes avec lui du côté de la France, mais comme les villages dans lesquels nous passions étaient toujours remplis de troupes qui revenaient de la Grande Armée, nous ne pouvions nous loger que dans des granges et quelquefois obligés de bivouaquer, pour éviter cela l'on nous fit quitter le Régiment et l'on nous mis en cantonnement dans un petit village sur les fossés de la Prusse, et quand les troupes auront un peu débarrassé les chemins qu'elles obstruent, je crois que nous rentrerons en France »... Il souffre de la gale, « un mal qu'il est impossible d'éviter dans les pays où nous sommes et il ne me reste que les hôpitaux pour asile », qui sont remplis de Cosaques... « Je suis bien décidé à ne pas rester plus longtemps dans un état qui ne m'offre qu'un avenir malheureux et une vie dégoûtante, toujours entouré d'Allemands ou d'Italiens car ce sont des gens de ces deux nations qui composent le Régiment »...

304. **Sylvain LÉVI** (1863-1935) indologue. L.A.S., Paris 20 novembre 1933, [à Marcel THIÉBAUT] ; 1 page in-8 à son adresse. 100/150

« Je continue à penser à cet article sur le Japon *Entre deux bolchévismes* dont le titre prend actuellement un air de prophétie... Mais, depuis le triomphe d'HITLER, j'ai dû me consacrer entièrement aux réfugiés, et spécialement aux universitaires d'outre-Rhin qui se sont spontanément tournés vers moi, comme après les pogroms de 1905 avaient fait les étudiants russes. [...] À force de vivre dans mes textes bouddhiques, j'ai fini par croire à la valeur de la maîtrise et de la Karmâ, la bienveillance et la compassion. Est-ce assez nietzschéen ? Et j'ai fini par croire qu'une vie sauvée vaut mieux qu'une découverte philologique »...

305. **Gaston, duc de LÉVIS** (1764-1830) homme politique et écrivain (Académie française). 11 MANUSCRITS autographes, la plupart brouillons ; 22 pages formats divers. 300/400

Opinion sur l'article 8 du projet de loi sur la presse (concernant la morale religieuse). *Plan ou plutôt idées d'un Roman* (« probablement » épistolaire ; le personnage principal aura « encore plus de génie que d'esprit », mais un génie « sans principes » auquel s'opposera le « génie vertueux » de l'héroïne). *Préface de la Mort d'Henry IV* (destinée à une édition de la pièce de Gabriel Legouvé). *Portrait de ma mère* (plusieurs paragraphes supprimés). *La Conversation* (dialogue entre des savants, un officier, un magistrat et une comtesse). *Bonaparte* (2 versions : « La valeur de Bonaparte n'avait rien d'impétueux ; elle ne tenait nullement de l'ardeur ou plutôt de ce que j'éprouve », etc). *Lettre à la duc^{esse} d'Orléans. Des mesures de sûreté nécessaires, Couplets, 20 milliers...*

306. **LIVRES DE COMPTES.** 2 CAHIERS MANUSCRITS, 1802-1809 et 1810-1814 ; 2 liasses in-fol. de 74 pages et 29 pages plus 4 ff. formats divers intercalaires (petits manques et mouillures). 300/400

LIVRES DE COMPTES D'UN NÉGOCIANT DE MONTPELLIER, GRAND AMATEUR DE LIVRES. L'auteur a consigné des itinéraires et frais de voyages de lui-même ou de ses commis en France, Belgique, Hollande et Allemagne ; des comptes et des cours de marchandises (produits méditerranéens tels qu'amandes, vins, teintures, câpres, olives, essences, fleurs, racines, huiles, ... /...

vitriols...) ; des circulaires commerciales ; l'inventaire de ses magasins ; des renseignements sur le fret ; des listes de personnes, sociétés et villes auxquelles est adressée sa correspondance. Par ailleurs, la moitié de ces pages est consacrée à des listes de livres et cartes qu'il commande, achète ou fait relier à Lyon, Marseille, Nîmes, Paris, Strasbourg, Liège, Maëstricht, etc., avec précision des titres, formats, nombre de volumes, état des collections (périodiques incomplets) : histoire et géographie anciennes et modernes, voyages, mémoires et biographies, classiques de la littérature latine, française et anglaise, philosophie et *varia* (*Erotika Biblion* de Mirabeau), dictionnaires, périodiques, cartes (en particulier « pour compléter Homann jusqu'en 1806 »)... Minutes de lettres et instructions aux libraires, contenu de caisses, listes de doublons et de livres « donnés à la vente » ou dans « les deux petites bibliothèques de ma chambre à coucher »...

307. **LOUIS XIV** (1638-1715). P.S. (secrétaire), contresignée par Charles COLBERT DE CROISSY, Fontainebleau 5 octobre 1685, « aux Illustres et Magnifiques Seigneurs les Day, Divan et Milice de TRIPOLI » ; 1 page in-plano, adresse au verso (lég. mouill. et taches, fente réparée au pli central). 250/300

INTÉRESSANT DOCUMENT SUR LES IRRÉGULARITÉS COMMISES PAR LES MARCHANDS FRANÇAIS À TRIPOLI. « Illustres et magnifiques Seigneurs, les plaintes continuelles que nous recevons des abus qui se commettent à Tripoli dans les commerces que nos sujets y font, Nous ayant fait prendre la résolution d'y envoyer le Sr DORTIÈRES pour établir l'ordre et la police parmi les marchands françois qui y trafiquent, ou qui y sont domiciliés, Nous vous faisons cette lettre pour vous en donner avis, et pour vous dire en même temps que vous nous ferez plaisir de donner au Sr DORTIÈRES toute l'assistance et la protection dont il aura besoin pour l'exécution de nos ordres »...

308. [**LOUIS XVI** (1754-1793)]. *Décret de la Convention nationale du 6 décembre 1792 [...]. Jugement de Louis Capet* ([Toulon] impr. de Mallard, [1792]) ; in-4 de 3 pages. 100/150

Décret relatif à la formation de la commission chargée de formuler l'acte énonciatif des crimes dont Louis Capet est accusé, et au déroulement du procès. ON JOINT le *Journal de Paris national*, n°s 339 et 340, 4 et 5 décembre 1792, sur le procès de Louis XVI.

309. [**LOUIS XVII**]. **Augustus MEVES** (1832-?) fils aîné de l'un des nombreux faux Louis XVII, il édita, avec son frère, les mémoires de leur père. L.A.S. « Auguste de Bourbon », Londres 22 janvier 1873, au rédacteur du *Journal des Débats* [Jules BAPST] ; 2 pages in-4 (petit manque avec perte de qqs lettres). 100/150

Il souhaite porter devant le public un fait historique d'une « importance transcendente » : le comte de Chambord n'est pas le chef de la Maison royale des Bourbons. « Ceux qui croient que Louis XVII mourut en prison en 1795 sont sous une hallucination superficielle fondée sur des ruses politiques. Louis XVII fut secrètement mis en liberté en octobre 1793 et un substitut subséquemment joua le rôle de prisonnier royal jusqu'en juin 1795, quand il mourut victime du régime révolutionnaire. – Louis XVII arriva en Angleterre en 1793 sans ressources et fut adopté par une famille du nom de Meves »... Augustus porte ces faits à la connaissance de la nation française « qui tôt ou tard se décidera pour une monarchie légitime représentant les vraies principes de la liberté constitutionnelle ou pour une République »...

310. **MALTE**. 10 pièces manuscrites, la plupart in-fol., XVIII^e siècle. 800/1 000

BEL ENSEMBLE DE DOCUMENTS SUR L'ORDRE DE MALTE. – « *Code de l'ordre militaire de S^t Jean de Jerusalem*, renouvelé par ordre du chapitre général assemblée l'an 1776 : sous les auspices de S.A. Em^{me} le grand maître Fr. Emanuel de Rohan » (40 p. en 2 cahiers). – Extrait des statuts de l'ordre : titres III à VII, XI, XII, XIV à XVIII : du culte divin, de l'hospitalité, du vénérable trésor, du chapitre général, et du provincial, du conseil de l'ordre, des prieurs, des offices des religieux, des commanderies, des visites, des contrats et des aliénations, des loyers et des fermages, des prohibitions et des peines, suivi du cérémonial de réception de vœux des chevaliers (96 p. en 4 cahiers). – *Fondation de la Commanderie de Verneuil*. 1780 : copie d'époque certifiée et signée par les procureurs de la Vénérable Langue de France, les chevaliers de Lombelon des Essarts, du Chaffault et de Folin-Villecomte (Malte 24 juillet 1780), et bulle en latin et italien d'Emmanuel de Rohan signée par le vice-chancelier Louis d'Almeida (30 août ; cahier de 34 p., avec l.s. d'envoi). – *Memorial pour Noble Alexandre de La Motte Baracé, écuyer, présenté en minorité* : recueil d'extraits paroissiaux, contrats, testaments etc. de son ascendance (cahier de 44 ff., sceaux de cire rouge, mouillures et manques). – Extrait des registres de la Vénérable Langue de France (1741), signé par les chevaliers de Vauchelle, de Foudras et de La Lande de Calan, procureurs. – Copie d'un article 8 faisant exception de l'Ordre de Malte, dans le décret d'expropriation du clergé, [1790]. Etc.

311. **MANILLE**. P.A.S. par le capitaine Joseph de CORDOVA, Manille 22 décembre 1770 ; 2 pages et demie in-fol. ; en espagnol (on joint une copie d'époque). 120/150

Requête du capitaine de frégate Joseph de Cordova au gouverneur de Manille, Simon de Anda, concernant le navire de commerce la *Temeridad* mené par Don Francisco Venel pour porter des marchandises à la baie de Cadix par le Cap de Bonne-Espérance, et la possibilité de rompre le feu contre les Anglais...

312. **MARINE**. MANUSCRIT autographe signé de François OLLIVIER, garde-fusilier, *Impressions de voyages sur la Campagne de 1936 de l'Aviso "Ailette"*, 15 mars-24 mai 1936 ; carnet in-12 de 114 pages à l'encre verte sur papier quadrillé, cachet encre *Marine Nationale. Service à la mer*, couv. moleskine noire. 300/400

... / ...

Des Régîtres de la 4^{te} Langue de France

Cesourd'hui 24 juillet 1780 avec permission de son Em.
S. Em. de Rohan Digne G. Maître de L'Oratoire de S. Jean de 1^{re} et
et S. S. Régulière. S'est assemblée la 4^{te} Lang. de France (prési.
en icelle M^{re} M. de V. B. de Cigné L'aug. hospitalier. En laquelle,
Où le rapport de mm. les Com^{es} ci des. n^{rs} pour examiner une suppli.
et pièces y jointes, que S. Em. a eu la bonté de Communiquer a la 4^{te}
Langue, concernant la fondation de la Commanderie de Verneuil,
Les Seig^{rs} de la 4^{te} Langue, procéd^t par V. S. et B. après avoir
unaniment délibéré de remercier S. Em. de son attention envers lad.
4^{te} Langue, ont agréé, consenti et accepté lad. fondation pourvu
que ce soit conforme par S. E. et d'auci conseil et la 4^e chambre du
Commun Châssier. et mm. Les Procureurs de la 4^e L. ont été chargés
de faire déposer deux copies fidèles de lad. fondation l'une
aux Archives de lad. H. L. et l'autre en celles du G. Procureur
d'Orléans, pour y avoir recours au besoin. Le tout papi N^o 1^{er}.

Nous Procureurs et Secrétaire de la 4^{te} Langue de France
Attestons et certifions que la présente Copie de la
fondation dans notre Ordre de la Commanderie de
Verneuil de vingt six pages écrites est conforme à
l'Original qui a été mis sous les yeux de cette 4^{te} Langue.
En foi de quoi nous nous sommes soussignés et avons fait
apposer en marge le sceau de lad. 4^{te} Langue à même
cesourd'hui 24 juillet 1780.

Les Procureurs de la 4^{te} Langue de France.

+ Lecheur De Lombelon Desmar

• Lb^{re} Du Raffault

• Le Th^{re} de folin-villeneuve

Freze Jeanfranc. Breuxart Sec^{re} de la 4^e L.

Suit le decret du Conseil
Du 30. Août 1780

JOURNAL DE VOYAGE À BORD DE L'AVISO *AÏLETTE*, GARDE-PÊCHE EN ISLANDE, SUR LES LIEUX DE PÊCHE À LA MORUE. « Il arrive enfin, ce jour tant désiré, le 15 mars au matin nous quittons Lorient pour Brest. [...] Le 16 au matin, on règle le gyrocompas. Toute la journée les canots des mousses glissent le long du bord. Les canots se courbant sous la brise marine me rappellent les bons souvenirs au temps où je portais fièrement le col bleu avec le ruban école apprentis-marins »... Brest, Cherbourg, Le Havre, Boulogne, puis Reykjavik... Route sur les îles Westmann à la recherche de voiliers : le soir du 9 avril, rencontre d'un pêcheur « miséreux avec sa barbe d'au moins 1 mois, ses vêtements cirés, dont on a peine à reconnaître la couleur, par l'huile, le sel dont ils sont imprégnés »... Tempête, appels par TSE, décision de retourner au port d'attache. « Sur le chemin de retour, nous ne pouvons accuser le chalutier Terre-Neuve pour lui remettre son courrier, on le met donc dans une boîte bien étanche que nous fixons à une bouée, que le chalutier prendra quand la mer se calmera »... Visite du *Saint-Jehan*, de l'*Urania* et de l'*Élisabeth-Marie*, le 16 avril, aurore boréale le soir... Patrickfjord, Dyrafjord... Le 20 avril, « je suis désigné pour aller refaire les tombes des marins français enterrés dans le fjord il y a quelque 40 ans »... Le 27, deux chalutiers retournent en France, la campagne étant mauvaise ; d'autres sont montés plus au Nord, entre le Spitzberg et la pointe extrême de la Laponie... Le 28, sauvetage d'un homme à la mer... Le 30, Frauduifjord où 60 marins français sont enterrés, dont une bonne moitié du bateau de guerre *Lavoisier* perdu au large de Portland en 1907... Le 1^{er} mai, réfection des tombes au cimetière de Frauduckfjord... Forte tempête avec gros mal de mer du 2 au 5. « Les lames déchaînées déferlent sur le pont avant ; le gaillard passe en travers. Nous réduisons la vitesse ; de 275 tours, nous ne marchons qu'à 150 tours. Le vent redouble d'intensité. Par instants, les hélices tournent dans le vide. L'avant est complètement hors de l'eau », etc. Fin de la campagne le 6 à Aberdeen, puis passage à Copenhague, Goteborg, au large de Jutland et le long des côtes hollandaises, pour entrer en rade de Cherbourg le soir du 24 mai... À la suite, il a copié des chansons et textes divers.

313. **MARINE.** 10 L.A.S. de Marcel MILLION, second maître fourrier, à sa femme Gisèle Million, Diego Suarez, Brest, en mer et Alger 1948 ; 21 pages formats divers, la plupart à en-tête *Frégate « La Surprise »*, 2 enveloppes.

150/200

Diego Suarez 3 janvier. Invité au CAM, pour le jour de l'An, « nous avons fait une petite fête gentille qui s'est traînée en longueur avec les chants, la musique et les singerie »... *Brest 20 juillet.* Il ne peut rien faire pour se libérer de la Marine à l'heure actuelle, mais prodigue des encouragements à sa femme, enceinte. « Demain matin nous allons sur coffre en rade-abri en vue de notre appareillage »... *Brest 21 juillet.* « Nous sommes sur coffre depuis 11 heures dans la rade-abri »... *En mer 24 octobre.* « Nous arrivons demain matin à 6^h45 à Alger [...] J'ai réussi à me faire bien voir à bord par mes chefs, c'est déjà une satisfaction, en attendant celle plus matérielle d'un galon en plus »... *Alger 26 octobre, 8 h.* Alger est « une très belle grande ville [...] vraiment très jolie et très européenne »... *26 octobre 16 h 10.* « Demain matin, 8^h nous appareillons pour Bizerte [...] Nous en repartirons dimanche 31, pour arriver au Pirée le 3 novembre. Nous commencerons la tournée des îles le 5 au soir par La Canée en Crète, Santorin, Naxos, Samos, Chio, Tinos, Syra et le Pirée à nouveau pour le 15. [...] Peinture générale avant de nous rendre en Grèce pour mission de représentation avec l'ambassadeur de France »... *Diego Suarez 28 décembre, 19 h 30.* Chances de promotion... *29 décembre.* Information sur la déclaration de revenus, l'envoi d'argent, sa paie... « Je lis *Pêcheurs d'Islande*. Ce n'est pas un bouquin bien gai pour un marin exilé. [...] j'en ai pleuré et à quoi bon verser des larmes, puisque rien ne changera. Pourtant au fond, cela m'a fait du bien »... Etc. On joint 4 l.a.s. à lui adressées par sa femme, 1948, et une à celle-ci d'une cousine, 1949.

314. **Giuseppe MAZZINI** (1805-1872) patriote et révolutionnaire italien. L.A.S. « Joseph », 29 septembre [1848 ?], à Stanislas WORCELL, à Paris ; 3 pages in-12, adresse.

700/800

BELLE LETTRE AU RÉFUGIÉ ET RÉVOLUTIONNAIRE POLONAIS, membre du comité central de la Société démocratique polonaise et de la délégation polonaise auprès du Gouvernement provisoire français de 1848, rédacteur, avec Mazzini et d'autres, du *Proscrit, journal de la République universelle*, publiée à Londres et Paris en 1850.

« Il nous faut nous entendre. Il est douloureux que dans notre malheureuse insurrection, la Pologne n'ait été représentée que par des Polonais [...] appartenant à la nuance Towinzki ; et préparés à se déclarer étrangers à nos dissentiments politiques, ce qui revient à dire : nous suivons les Princes. Je travaille de toutes mes forces à une seconde initiative : initiative du peuple et non du roi : initiative qui, si elle a lieu, nous appartiendra tout entière. La Pologne démocratique n'y sera-t-elle pas représentée ? Si nous n'avions pas à soutenir, avec des efforts inouïs, une émigration tout entière, ou si vous aviez de l'argent, je vous dirais : "envoyez ne fût-ce qu'une cinquantaine de Polonais ici, par quelque point de la Suisse, de manière à ce qu'ils puissent entrer avec nous quand nous entrerons." Mais je ne le puis pas. Tâchez donc au moins de tenir prêt un certain nombre d'hommes sûrs, pour qu'ils puissent au moins nous rejoindre aussitôt que nous serons sur quelque point de notre territoire. Il y a, à Vercelli, avec l'armée piémontaise, un noyau de Polonais qui, mus par l'exemple, rejoindrait peut-être alors nos rangs. Ça fait pitié que de voir des Polonais servir Ch. Albert après la capitulation de Milan ! Dites-moi où vous en êtes avec le pays. Et dites-moi où vous en êtes avec le Gouv. Français. Avez-vous des fonds ? À Venise et ici l'émigration démocratique paraît bien placée. Écrivez-moi ; je suis accablé de travail ; mais je vous tiendrai au courant. [...] J'ai été bien malheureux depuis que j'ai quitté Londres ; mais, je suis toujours le même »...

Reproduit en page 89

315. **MÉDECINE.** 51 P.S. et 1 L.S., 1785.

300/400

Mémoires acquittés, et reçus, adressés à Antoine-Laurent de JUSSIEU, trésorier de la SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE : états d'impressions faites pour la Société, fourniture de médailles ou jetons d'or (avec indication des bénéficiaires), états semestriels de distribution de jetons, gratifications ou gages aux suisses et aux garçons de salle, reliure d'ouvrages scientifiques, diligences

de Paris, port de paquets, messe dite par les Pères de l'Oratoire... Quelques signatures de COQUEREAU, vice-directeur, VICO D'AZYR, secrétaire perpétuel, Dehorne, Mauduyt, etc. ON JOINT 3 remèdes manuscrits, et 2 ff. imprimés à propos des prix de la Société, 1785.

316. **MÉDECINE.** 28 lettres, pièces ou manuscrits, XVIII^e siècle. 400/500

Consultation et ordonnance de remèdes médicamenteux, alimentaires et balnéaires par VERNY (Montpellier 1710). Consultations de Joseph BRUN pour Mmes de Montdésir et de Maillane (1710) ; et minute d'une longue lettre médicale du Dr Goiffon de Lyon, à Brun. Consultation signée par 4 médecins pour un patient hypocondriaque (Montpellier 1712, défauts). Consultation de CHICOYNEAU pour un homme de condition ayant des symptômes véroliques « après avoir passé par le grand remède » (Montpellier 1719). Consultation de JOANNIS et un confrère pour délivrer un malade des vapeurs fâcheuses auxquelles il est sujet (Marseille 1720) ; et l.a.s. de Joannis. Consultation signée de TENON pour la marquise de Bianchy, allant à Barèges (Paris 1788). Brouillon d'une pétition des docteurs et professeurs de la Faculté de médecine d'Aix, à Monseigneur. Remède de LAMEYRAN [médecin-chef de l'hôpital de Versailles] pour une boisson de moutarde en graines, quinquina en poudre, bon vin de Bourgogne ou de Bordeaux. Recettes pour le rossolis du Roi, pour un opiat, pour un remède contre l'hydropisie, etc. Ordonnance en latin. Étude sur le scorbut, et fragment de traité médical parlant du foie. Plus 10 lettres, consultations ou ordonnances en italien (Rome et Urbino 1705-1707).

317. **MÉDECINE.** 4 MANUSCRITS, XVIII^e siècle ; cahiers cousus in-4. 300/400

Discours sur les différentes constitutions du sang (34 p.). *Traité de la nephretique, de la goutte & de la dissenterie*, suivi de *Traité de la peripneumonie* (103 p.). *Preface à Des aliments* (28 p.). Cahier de consultations et remèdes (qq minutes de lettres), pour une disposition scorbutique, la dysenterie et l'hydropisie, un ulcère à la matrice, le diabète, l'asthme, les nausées, des palpitations cardiaques, *fames canina* (boulimie), des « douleurs errantes dans le mediastin », la gale lépreuse, la goutte vérolique, etc. (44 p.) ; citons ces lignes concernant la mélancolie d'un gentilhomme : « il est dans des craintes et dans des chagrins continuels accompagnés d'inquiétude et d'insomnies, on doit attribuer cet accident à la vivacité de son sang qui monte rapidement à la tete, et donne trop de mouvement aux esprits animaux. On peut joindre à cette cause la dispo^{on} de son cerveau et la grandeur de ses pores par ou les esprits roulent en foule avec trop d'impetuosité »...

318. **MÉDECINE.** 29 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou L.S., et 3 cartes de visite autographes, XIX^e siècle. 200/250

Paul-Joseph BARTHEZ (Narbonne 1804, à Jacques Lordat), Dr Campbell (7 ordonnances), Édouard Chassaignac (1857, à Aristide Verneuil), François-Joseph GRILLE (14, dont 3 poèmes, à Henry Jouin), Edmond Simonin (1880, *Académie de Stanislas*), Ambroise Tardieu (à A. Verneuil), Aristide Verneuil (1860), ; plus 2 certificats de vaccin délivrés par Normand, docteur en chirurgie, ancien lieutenant du premier chirurgien du Roi (1815-1820), et qq documents joints.

319. **MÉDECINE.** 16 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou P.A.S., XVIII^e-XX^e siècle. 250/300

Jean-Louis ALIBERT (4, à C h. de Pougens le remerciant de ses ouvrages, au baron de Flassau pour l'admission d'un malade à l'hôpital Saint-Louis, recommandation d'une couturière chanteuse, au Dr Pierquin), Auguste LIÉBEAULT (évoquant la Société médico-psychologique, 1866), Joseph LIEUTAUD (au Dr Sabarot de La Vernière, à propos des noyés, 1774), Ambroise TARDIEU (recommandant son élève Prévost, 1864), Armand TROUSSEAU (4, 1850-1857, au Dr Marchand, et une ordonnance détaillée), Félix VICO D'AZYR (à propos de feu M. Vandoevren, premier médecin du stathouder, associé étranger de la Société royale de médecine, 1785), Jean-Marie VIRICEL (2, Lyon 1846, dont une intéressante consultation pour une dame de 43 ans), Henri WALLON (2, 1928-1933, recommandant un enfant à un traitement hydrothérapique et psychothérapique, et sur les savants allemands chassés de leur pays par le fascisme).

320. **MILITARIA.** Environ 80 lettres ou pièces, la plupart L.S. ou P.S., 1671-1911 ; collées ou montées avec des notes généalogiques dans un album à couverture cartonnée et toilée (mouillures et défauts). 300/400

RECUEIL DE DOCUMENTS CONCERNANT DEUX FAMILLES DE MILITAIRES, les familles MORAINÉ et LE ROUZIC. Titre de rente (1671). Affiche d'un *Arrest du Conseil d'Estat du Roy* (1723). Commission de médecin dans l'Armée de Condé (Rothembourg 1794). Assignats. Certificat du grade de docteur en médecine (Montpellier 1804). Brevet d'une société médicale de Venise (1809). Certificats de service militaire (1800, 1814, 1815). Brevets de sous-lieutenant (1804) et de capitaine (1809). Feuille de route (Venise 1814). Certificats de service et de fidélité à la cause royale au nom de Jacques-Marie Le Rouzic, chirurgien en chef d'état-major général au service de l'Autriche (1815, 1816). Correspondance de la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur et du ministère de la Marine. Passeport (1827). Certificat de demi-bourse à l'école militaire de La Flèche (1842)... Documents signés par Louis-Joseph de Bourbon prince de CONDÉ, Alexandre BERTHIER, maréchal SOULT duc de Dalmatie, le vicomte de Saint-Mars, le comte de L'Espine, les princes de ROHAN, le comte de Kervasdoué, le comte de Trogo, le marquis de Clermont-Tonnerre, le vicomte Dubouché, le maréchal Randon, les généraux Du Barail, Vinoy, Gallieni, etc.

321. **Louis-Mathieu MOLÉ** (1781-1855) homme politique et ministre. 8 L.A.S., Paris et Champlâtreux 1841-1852 et s.d., [à Armand BERTIN, directeur du *Journal des Débats*] ; 8 pages et quart in-8. 100/150

15 septembre 1841. Condolances sur la mort de Louis-François Bertin, « perte irréparable » pour ceux qui se rappellent tout ce que « la bonne cause, la cause des honnêtes gens a dû à son courage et à sa haute et ferme raison »... 18 août 1850. Il retrouve dans l'article du matin « mes *vieux Débats*, cette amitié qui depuis l'âge de 18 ans m'a suivi dans toute ma carrière et vieux que
... /...

je suis cela a été à mon cœur. Vous m'avez parfaitement compris. Mon rôle sera celui de modérateur, de conciliateur ; d'empêcher que la guerre ne se renouvelle. C'est la seule espérance qui pouvoit me faire accepter ce nouveau fardeau »... 2 juillet. La séance d'hier fut très curieuse : « le premier je crois dans une chambre française et certainement dans la notre j'ai mis en doute le mérite du système prohibitif. Mes adversaires ont été M.M. de Kergariou et de Villèle, mes appuis Lainé et de Broglie »... Martignac a « presque promis » de former une commission dans le sein de la Chambre. « Les conclusions de mon rapport ont été votés à l'unanimité »... – L'article du matin est « un chef-d'œuvre de raison, d'habile mesure, de parfaite convenance pour celui qui l'écrit comme pour ceux dont il parle. Vous avez dans M. de SACY un collaborateur bien rare ! »... – « Voici la note exacte de ce que nous donnons aux journaux. Cela cessera le 13 mai et présente en totalité pour un mois de 13 à 14 000 f. Vous voyez jusqu'où va l'exagération, je dirais même la calomnie dans ce qu'on répand. [...] J'ai vu hier M. V. chez M. Fould »... Etc.

322. [Famille de MONTEIL.]. 37 L.S. ou P.S., la plupart signées « Louis » (Louis XIV, Louis XV ou Louis XVI, signatures de secrétaires) et contresignées par un ministre ou un secrétaire des commandements, 1689-1782 (quelques défauts) ; sous portefeuille cartonné ancien. 1 000/1 200

LETTRES DE SERVICE, concernant principalement Balthazar-Aymar de Monteil, puis son fils François-Aymar (1725-1787). Commissions ou brevets de colonel du régiment de Milice d'infanterie de Velay dans la province du Languedoc (1689), de cornette de la compagnie de Boulène dans le régiment Royal de cavalerie de Piémont (1690), de sergent-major du régiment de milice d'infanterie de Monteil (1695), de colonel d'un régiment de milice d'infanterie en la province de Languedoc (1695), de capitaine d'une compagnie franche et de Suzellières (1709), de lieutenant colonel réformé (1747), de pension (1759), de maréchal de camp (1761)... Liste des officiers nommés par le Roi pour servir sur *le Zéphyr*, sous le commandement du chevalier de Monteil, capitaine de vaisseau (1774). Provisions de commandeur de l'ordre de Saint-Louis (1780)... Ordres de marche et lettres de service... Documents signés ou contresignés par Le Tellier, Voysin, Phélypeaux, de Voyer d'Argenson, Rouillé, Machault, Belle-Isle, Choiseul, Praslin Terray, Bourgeois de Boynes, Sartine, Castries...

323. François-Aymar de MONTEIL (1725-1787) officier de marine, il se distingua dans la guerre d'indépendance américaine. MANUSCRIT autographe de propositions de géométrie, suivies d'un essai *De la latitude en general*. *Deffinitions* ; cahier in-fol. de 25 pages (plus ff. blancs). 500/700

MANUSCRIT DE GÉOMÉTRIE, contenant 21 propositions (de la « sinqueieme » à la « 26^{me} »), la plupart illustrées d'un ou plusieurs SCHÉMAS, et quelques-unes suivies de l'énoncé d'un « corollaire », ou d'un exemple. « *Dixieme proposition*. La diagonale divise le paralelograme en deux egalemant car elle fait deux triangles egaux BDA et BDC puisqu'ils ont un coté et deux angles egaux scavoir BD comun E egal a F alterne et G egal aussi a H alternes encor. *Corollaire*. Dans tous les paralelogrames les cotés oposés sont egaux puisque ce sont les cotés oposés a des angles egaux dans deux triangles egaux »...

De la latitude en general donne des définitions : « La latitude d'un lieu sur la terre ou sur la mer est la distance de lequateur terrestre, nommé ordinairement la ligne equinoxiale, cette latitude est toujours égale en degrés a la distance du zeith, a lequateur celeste, et a lelevation du pole au dessus de l'horison ; doù il suit que ceux qui habitent sous la ligne, ayant cette ligne dans leur zenith, et les poles dans leur horison n'ont aucune latitude. Pour bien concevoir cette déffinition, il faut remarquer qu'on a transporté sur le globe terestre les mêmes cercles et les mêmes points qu'on a imaginés dans le ciel pour expliquer le mouvement aparent des astres, cest a dire quil y a sur la surface de la terre, un equateur, des méridiens, et des poles qui repondent a ceux du ciel »... À la fin du cahier Monteil a copié un extrait d'un écrit sur les distances maritimes de « M^r Fresier ».

324. François-Aymar de MONTEIL. 2 MANUSCRITS, le second avec quelques additions et corrections autographes ; cahier de 45 pages in-4 à l'encre brune et rouge, tranches dorées, couverture cartonnée de papier peigné, et cahier de 20 pages in-fol. lié d'un ruban rose. 800/1 000

SUR L'ART MILITAIRE, EN HOMMAGE À FRÉDÉRIC II DE PRUSSE.

* *Principes généraux sur les parties les plus essentielles de la Science militaire*, tant extraits littéralement du Poeme de l'art de la guerre imprimé à Sans-Souci 1760, qu'imités pour le style et pour les maximes d'après ce modèle. Recueil soigneusement calligraphié, en partie à l'encre rouge, de 8 pièces de vers : *De l'Étude Militaire, De la Discipline, De la Marche, Des Marches et des Camps, Des Quartiers d'hiver, Des Sièges, Des Batailles, Des Retraites*. Citons le début du poème liminaire :

« Venez, jeunes guerriers, c'est Mars qui vous appelle,
Lui-même il a formé cette école nouvelle,
Qui fait revivre enfin au milieu des erreurs
Avec la vérité l'art qui fait les vainqueurs.
Après tant de revers, de défaites funèbres,
Un Astre dans le Nord a chassé les ténèbres,
Et l'aveugle routine adoptée autrefois
Fait place de nos jours à de sublimes loix »...

* *Reflexions sur la discipline militaire ou sur les effets politiques quelle a produit de nos jours*. 1^{ère} partie *Discipline militaire*. Essai didactique auquel Monteil a ajouté de sa main en marge une longue note sur la notion d'honneur. « Il ne paroît pas que le roy de Prusse ait entendu par l'honneur ce sentiment romanesque et indefinissable par lequel des administrateurs moins philosophes que luy ont cru pouvoir exiger de la multitude et pour de petit interet les efforts que les passions les plus heroïques nobtiennent pas des hommes les plus extraordinaires, je veux dire cette abnegation totale de soy-mesme qui fait mépriser les richesses, les douceurs de la vie et la vie mesme », etc.

Le départ des vaisseaux qui vont d'Europe vers l'Inde doit être déterminé relativement à l'époque de l'année qui leur est nécessaire pour se rendre dans ces mers; et à la saison ou saison favorable à leur destination. C'est pourquoi on en fixe ordinairement les termes de puis le commencement d'octobre jusqu'à la fin de mai. Lorsque par cette route de l'Inde à quelques ports de France & d'Espagne & de l'Occident il faut d'abord faire route pour passer à 30 ou 60 lieues au large du cap de Bonne-Espérance de là Batavia, Singapour & de là de Malacca quoiqu'on ne visite cette ville que à cet pas absolument nécessaire; il est bon cependant d'en prendre connaissance afin de diriger la route avec plus de certitude. On peut passer entre les Indes & vers pour les faire passer de l'est à l'ouest qu'il se juge à propos.

De Par Le Roy
Sa Majesté

[illegible]

fait à Versailles le 17. Juillet 1788

resurrex

At New York

Lorsque le commandant vint que les
 vaillances, écartant les autres d'un quart
 de lieue et jusqu'à une demi lieue, afin de le combattre
 plus à loisir, il mit un pavillon rouge à son
 haut, pour qu'on le vît, alors les vaillances
 commencent à venir, mais le lendemain on fit
 par leur de vent perpendiculaire à la route
 que fait le commandant, et se rapprochant les
 cadres manœuvrant, pour le rejoindre à nouveau.
 Si le commandant ne le voyait par un point
 fait le signal de retraite.

11

Si le communisme veut que tous les citoyens
choisissent les différents postes pour lesquels on
peut se mesurer il s'agit en particulier d'établir une
participation quasi totale au travail. Il ne peut pas en
être autrement, sinon on se rend vite à un bon apôtre
tantique des sciences humaines (comme moi-même)
qui croit en la continuité sans parler au-
cune, jusqu'à que son aide soit le signal de
raisonner.

III

longue paraitre d'être un des raisonnements

98

325. **François-Aymar de MONTEIL**. MANUSCRIT autographe d'histoire militaire ; cahier cousu de 48 pages in-fol. (mouillures). 600/800

ÉPISODES DE CONQUÊTES NAVALES, en particulier sur les croisades contre les Musulmans et les Turcs. « En 1202 plusieurs seigneurs françois qui setoient croises et se trouvoient prêts à Venise pour aller à la terre sainte, eurent occasion daller avec les venitiens faire le siege de Constantinople »... Puis sur la ligue contre les Turcs, avec « les chevaliers de Rhodes, qui sous le nom de chevaliers de S^t Jean de Jerusalem avoient quelque temps maintenu cette ville, ou ils furent fondés pour assister les pelerins qui aloient a la terre sainte, ils y firent la guere quelque temps avec asses de succes »... Suivent, dans le désordre chronologique, des épisodes du siège de Malte (1663), la défense de Candia (1669), la bataille de Curzola (1298), la défaite de Sébastien I^{er} de Portugal en Afrique du Nord (1578), la bataille de Lépante (1571), etc.

326. **François-Aymar de MONTEIL**. 3 MANUSCRITS autographes ; 22 pages grand in-fol. (coins rongés sur 2 mss avec perte de texte). 600/800

NOTES HISTORIQUES SUR DES BATAILLES NAVALES. – Seconde bataille du Cap Finisterre : « Copie exacte de la relation du combat de lamiral Hawke contre M^r de Lettenduere traduit mot à mot (du London Magazine's) d'octobre 1747 – page 486 » : compte rendu par le contre-amiral HAWKE de cette bataille qui opposa l'escadre britannique qu'il commandait à un convoi marchand français escorté par le marquis de L'ESTENDUÈRE. – « Relation generale ou lon detaille lheureuse victoire quont remportes les armes dEspagne de notre catolique roy Philipe V que Dieu protege ; sous les ordres de M^r de Navaro, chef descadre : traduite de l'espagnol en françois » : récit espagnol de la bataille du 22 février 1744 au large de Toulon, contestant ce qu'avait rapporté la *Gazette de Madrid* d'une relation française, avec commentaire et contestations d'un combattant français en note. – Autre copie du même texte, la version française en regard du texte espagnol.

ON JOINT UN EXTRAIT MANUSCRIT d'une lettre du vicomte de Bouville, capitaine de vaisseau commandant l'*Espérance*, Plymouth 23 novembre 1755 (2 p. in-fol.).

327. **François-Aymar de MONTEIL**. NOTES autographes et MANUSCRITS ; 108 pages dont 14 autographes, la plupart in-fol. 1 000/1 200

DOCUMENTS RELATIFS À UN PROJET DE RÉFORME DE L'ORDONNANCE DE LA MARINE ROYALE D'AOÛT 1681.

Copie autographe par Monteil des éléments composant un recueil d'ordonnances en 2 volumes, avec indication du placement et du sujet de vignettes (et DESSIN au crayon d'une vignette représentant deux navires) : « Du pouvoir, fonctions et devoirs des officiers », « Des brigades de la marine », « Du corps d'artillerie », etc., suivie d'« Idées sur larangement des matieres que lon propose de traiter dans une compilation generale, des reglemens de marine », sous forme d'une table des matières.

Premier Entretien et *Second Entretien*, mis au net en 2 cahiers cousus (avec un résumé ms joint). Appréciation de l'ordonnance qui « est véritablement une nouvelle législation militaire », due au comte de Saint-Germain, « sage le plus instruit » du royaume, et « guide » du jeune monarque. L'auteur présente un commentaire émaillé d'extraits de l'*Art de la guerre* de Frédéric II, où il prévoit une exaltation des qualités du soldat : « Au premier danger de la Patrie, au premier désir du Roi, à la premiere occasion d'acquérir de la gloire nous les verrons sacrifier leurs plaisirs, leurs passions les plus chères ; ils paroîtront mépriser [...] les perils dans lesquels ils se précipitent. Ce seront des Héros »... Suit le manuscrit d'un chapitre 3, « Des armemens extraordinaires de l'Europe dans le XVIII^e siècle ».

328. **François-Aymar de MONTEIL**. Ensemble de notes et manuscrits, la plupart autographes ou en partie autographes ; 43 pages formats divers. 1 000/1 200

ENSEMBLE RELATIF AUX SIGNAUX. Flammes et pavillons du mât et de la vergue d'artimon, ou du grand mât, ou du mât de misaine... Signaux à l'ancre (de jour et de nuit)... « Remarques sur la proposition de metre une escadre qui courroit en ligne de combat la[r]mure a babord »... « Avis pour les cas de brume », en 4 articles (« II. Pendant la brume quelque fort que puisse etre le vent, le general sarangera de manière a ne faire pas plus de quatre nœuds par heure [...] il observera encore de ne jamais chicaner le vent, affin que tous les vaisseaux portant un peu plein, ils ne puisse côiffer par accident et sembarasser les uns, les autres »)... Mise au net d'une « Troisieme section » : « Signaux de jour pour la chasse et pour le combat », en 17 articles, suivis de « Signaux de brume » en 10 articles, pour des situations à l'ancre, à la voile, à la cape ou en panne, vent arrière ou large... Tableau récapitulatif des signaux de reconnaissance (trou de rongeur)...

Reproduit en page 97

329. [François-Aymar de MONTEIL]. MANUSCRIT, *Instruction abrégée, concernant la navigation d'Europe dans l'Inde, et le retour de l'Inde en Europe* ; cahier cousu de 79 pages in-fol. en partie réglées (plus qqs ff. vierges). 1 500/2 000

COPIE SOIGNÉE D'UNE INSTRUCTION QUI PRÉSENTE DES ROUTES MARITIMES, compte tenu des saisons, du port d'origine et de la destination finale, et qui signale des découvertes, des améliorations des cartes, des erreurs passées, des dangers permanents : traversée du cap de Bonne-Espérance à Pondichéry en passant par le canal de Mozambique, ou par « la grande route » ; traversée des îles de France et de Bourbon en Europe ; voyage de la Chine... Suivent les copies de la *Lettre à M. le comte de *** où l'on donne les principaux éléments pour servir à la theorie des vens dans zones tempérées...*, [par Pierre-Charles LE MONNIER], et d'une *Dissertation historique sur les vents alisés, et les moussons...*, par Edmond HALLEY, deux études publiées ensemble en une brochure (s.l.n.d., après 1751) : *Lettre à propos de l'influence de la lune sur l'atmosphère*, fondée sur des réflexions sur le

vent d'ouest très soutenu au printemps et à l'été de 1751, et *Dissertation* de « Halleï » (même graphie que dans l'imprimé) sur les vents alisés et les moussons que « l'on éprouve périodiquement à la mer entre les tropiques et aux environs, avec un essai sur la cause Physique » de ces vents...

Reproduit en page 97

330. **Auguste, duc de MORNY** (1811-1865) demi-frère de Napoléon III, homme politique du Second Empire. 3 L.A.S. ; 3 pages et demie in-8. 120/150

4 juin, à Armand BERTIN, le priant de faire soutenir par le *Journal des Débats* « la proposition d'aujourd'hui concernant l'augmentation de traitement du Président [...] vos principes et vos opinions s'accordent à attribuer au chef de l'état une situation convenable, aussi vous ne pouvez y voir d'objection. Mais je vous demande comme un service d'ami de prendre la chose de haut comme elle doit l'être et d'examiner les articles avec soin pour n'y pas laisser par négligence un mot qui put faire penser que vous êtes hostiles à cette mesure »... Jeudi, à Mme Bertin : « vous savez à quel point j'aime Armand et quelle joie j'éprouve à m'occuper de ce qui peut lui être agréable »... Jeudi, au duc de MONTEBELLO, son successeur à l'Ambassade de France en Russie. Il lui recommande son cuisinier, dont il loue les qualités et donne les états de service : « Vous ne pouvez mieux prendre. Il est chez moi depuis 5 ans, il était mon chef de cuisine à Moscou et Pétersbourg, il connaît les goûts et les usages du pays »...

331. **ORADOUR-SUR-GLANE**. Pièce dactylographiée, 15 juin 1944 ; 3 pages in-4. 200/250

Copie dactylographiée du « Rapport du Préfet Régional de Limoges », Marc FREUND-VALADE, sur le massacre d'Oradour, le 10 juin 1944, par un détachement de la Panzerdivision Das Reich de la Waffen-SS : détails sur la destruction de la commune, le mitraillage des hommes, la mort par asphyxie ou par calcination des femmes et enfants enfermés dans l'église... « Toutes ces précisions vous permettront de renouveler votre protestation auprès du Gouvernement du Reich en insistant sur le caractère particulièrement odieux de telles représailles, l'émotion qu'elles ont soulevée et la terreur dans laquelle se trouve actuellement les populations »...

332. **Famille d'ORLÉANS**. 11 L.A.S. 150/200

Amélie d'Orléans, Reine du Portugal (3, à Cécile Patinot, 1886-1909, dont une sur la mort de son mari). Hélène duchesse d'Orléans (1853, condoléances à Armand Bertin). Louis-Philippe d'Orléans, comte de Paris (3, 1873-1886, à J. Bapst). Isabelle d'Orléans, comtesse de Paris (1878, autorisation cosignée par son mari d'exposer ses parures de saphirs et d'émeraudes à l'Exposition universelle ; et 3 à Cécile Patinot, 1885-1889). On joint une lettre racontant l'accueil réservé à la duchesse d'Orléans à Eisenach en septembre 1851.

333. **Louis PASTEUR** (1822-1895) le grand chimiste et biologiste. L.A.S., Paris 11 juillet 1881, à Georges PATINOT, préfet de Seine-et-Marne ; 1 page in-8. 1 200/1 500

INTÉRESSANTE LETTRE SUR SES TRAVAUX SUR LA MISE AU POINT D'UN VACCIN CONTRE LA MALADIE DU CHARBON POUR LES MOUTONS. Les premiers tests, couronnés de succès, permettent une campagne de vaccination dans tout le département.

Les félicitations du Préfet lui font très plaisir, et il les transmettra aux autres membres de son équipe, Charles CHAMBERLAND et Émile ROUX : « Ils sont partis ce matin pour Montereau où, en compagnie de M. ROSSIGNOL [vétérinaire melunais, qui a proposé sa ferme de Pouilly-Le-Fort comme de terrain d'expérimentation à l'équipe de Pasteur dès mai 1881], ils vont vacciner quatre très nombreux troupeaux. Nous pouvons à peine suffire à la préparation du virus-vaccin et si, comme j'en ai la confiance, le résultat de la campagne est satisfaisant, il faudra que j'avise à la construction d'une véritable petite fabrique dès la rentrée prochaine »... Il se félicite d'avoir fait la connaissance de Patinot « à l'occasion de l'expérience de Pouilly-le-Fort. Tout est solidaire. Un département bien administré a des sociétés éclairées et d'initiative pour le bien général. Je suis donc votre obligé »...

Paris le 11 juillet 1881

Monsieur le Préfet,

Par les gracieuses félicitations me font grand plaisir et je transmettrai à mes amis Chamberland et Roux cette bonne nouvelle. Ils sont partis ce matin pour Montereau où, en compagnie de M. Rossignol, ils vont vacciner quatre très nombreux troupeaux. Nous pouvons à peine suffire à la préparation du virus-vaccin et si, comme j'en ai la confiance, le résultat de la campagne est satisfaisant, il faudra que j'avise à la construction d'une véritable petite fabrique dès la rentrée prochaine. C'est un encouragement pour moi et pour mes amis.

C'est moi, mon ami le Préfet, qui me félicite. C'est moi qui fais tout ce travail. C'est l'occasion de l'expérience de Pouilly-le-Fort. Tout est solidaire. Un département bien administré a des sociétés éclairées et d'initiative pour le bien général. Je suis donc votre obligé et vous en remercie.

Je suis donc votre obligé et vous en remercie.

L. Pasteur

334. **Philippe PÉTAÏN** (1857-1951). Plaquette : *Les grands problèmes de la Défense Nationale. Carburant national et véhicules à gazogène* (Extrait de *La Revue hebdomadaire*, 25 avril 1936), avec P.S. et L.A.S. d'envoi, 17 juillet 1936 ; in-8 de 16 pages impr. plus 1 page in-8 collée en fin, et 1 page in-8 montée en tête. 200/250

Rare tiré à part illustré, avec *Nota* dactylographiée finale, signée, et lettre d'envoi à une dame : « Vous trouverez ci-inclus plaquette et discours réclamés ce matin : attention à l'observation ajoutée à la plaquette. Les études faites par M^r Brandt sont très sérieuses et faciliteront, sans doute, l'emploi des gazogènes »...

335. **Camille Honoré PETITJEAN** (1862-1909 ?) voleur récidiviste, condamné à des peines de prison et à la relégation, gracié par le président Félix Faure. MANUSCRIT (autographe ?), *Aventures de Camille Petitjean. Récit sincère des aventures d'un évadé, injustement condamné à la relégation*, suivi de *Quelques mots sur la transportation*, et *Les transports à Cayenne*, Gaillon 17 juillet 1898 ; cahier de 92 pages in-fol. 700/800

TRÈS INTÉRESSANT TÉMOIGNAGE D'UN CONDAMNÉ À LA RELÉGATION À CAYENNE (« injustement », puisque les jugements à son encontre se confondaient). [Petitjean est connu aussi par des mémoires manuscrits conservés à la bibliothèque municipale de Lyon : *Ceci est ma vie*, 1909, édités par Philippe Artières dans *Le Livre des vies coupables : autobiographies de criminels (1896-1909)*, Albin Michel, 2014]. Dans une langue assez correcte, volontairement exempte des termes d'argot courants dans le milieu pénitencier, Petitjean décrit ses compagnons, également désireux de « reconquérir notre liberté », puis raconte ses évasions des bagnes et prison du « pays des singes » – la Guyane – entre 1889 et 1891 : la Forestière, Saint-Jean du Maroni, Saint-Louis... S'enfuyant à pied, en pirogue, par la baleinière d'un commandant et à la nage, le fugitif se nourrit de serpents, tortues, racines et fruits dans la forêt vierge, souffre de fièvre et de dysenterie, est dévoré par des fourmis rouges « dites à tête de lion », puis se fait ramasser par des « Peau-Rouges » qui le torturent pendant deux mois (« une distraction pour eux ») avant de se sauver, la nuit, pour gagner Georgetown (Guyane britannique), où il est admis à l'hôpital « dans un état pitoyable ». Embarqué sur un navire américain, le faux marin ne tarde pas à être démasqué : battu, fouetté, il est attaché par la ceinture en haut du grand mât, mais arrive à New-York, où il trouve de l'emploi sur les lignes de chemin de fer. Reste le souci de sa mère, malade : en octobre 1895, il rentre à Paris pour la rejoindre : au bout de six semaines, « des mauvaises gens me dénoncèrent à la Préfecture de Police par lettre anonyme », etc. En annexe, des notes sur la transportation et sur Cayenne donnent de nouveaux détails sur la vie des forçats.

336. **Barnabé Chiaramonti, PIE VII** (1742-1823) Pape en 1800, il signa le Concordat et sacra Napoléon dont il fut le captif. MANUSCRIT autographe, *Physica Particularis* ; cahier cousu de [1-]33 pages petit in-4 (et 4 ff vierges) ; en latin. 2 000/2 500

RARE MANUSCRIT AUTOGRAPHE DU FUTUR PIE VII.

Il est suivi d'une note d'authentification autographe signée d'Antonio BALDINI (1770-1830), archevêque de Néocésarée, chanoine de la basilique Saint-Jean de Latran, datée de Rome 14 décembre 1817 (en italien, avec cachet de cire rouge à ses armes). Il explique qu'en 1815, premier secrétaire (« primo Minutante ») de la Secrétairerie d'État, il a reçu de Pie VII l'ordre de trier tous ses papiers renfermés dans son appartement et les chambres secrètes, en gardant ceux qu'on pouvait juger utiles, et de brûler les autres ; qu'il a trouvé ce petit cahier tout entier de la main de S.S., soit un traité de physique fait peut-être alors qu'il était lecteur chez les Pères Bénédictins, et qu'il a préféré, plutôt que le livrer aux flammes, garder en mémoire de ce grand Pontife...

Ce manuscrit de ce traité de physique, probablement d'après un ou plusieurs ouvrages de physique, en latin, comprend six chapitres, de longueur inégale : 1. *De Geographiæ nomine...* 2 *De variis superficiei terrestres respectu solis affectionibus, et ilius divisione.* 3 *De præcipuis corporis in telluris superficiei...* 4 *Generalis corporis descriptio.* 5 *De motu animalium.* 6 *De ferro magnete, ... vi attractiva, et de Electricitate.*

337. **POLITIQUE**. 21 lettres, la plupart L.A.S. adressées à Jules Bapst du *Journal des Débats*, et un manuscrit. 150/200

Antoine APPONYI (2), Jules BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE (3, plus ms corrigé d'un discours), Jean CASIMIR-PÉRIER (4), Ferdinand DREYFUS, Victor DURUY, Louis DECAZES (4), Ernest DENORMANDIE, Charles FERRY, Jules FERRY (2), Léon GAMBETTA (2 l.s., 1877). On joint un compte de dépenses pour 2 dîners et le bal du 1^{er} juin pour l'Exposition universelle de 1878.

338. **Pierre-Joseph PROUDHON** (1809-1865) le grand écrivain et théoricien politique. L.A.S., Sainte-Pélagie 17 décembre 1851, à Marc-Lucien BOUTTEVILLE, professeur d'histoire ; 4 pages in-8 à en-tête *La Voix du Peuple*, enveloppe. 1 000/1 500

IMPORTANTE LETTRE DE PRISON À SON COLLABORATEUR ET FUTUR EXÉCUTEUR TESTAMENTAIRE. Leur ouvrage en commun doit autant que possible être rédigé sur le plan du travail particulier de Proudhon. « L'Histoire de la Démocratie, n'est autre chose que l'histoire de l'émancipation de l'esprit humain, dans toutes ses sphères ; et sans compter les inconvénients qu'il y aurait pour vous à publier un livre qualifié bientôt de *démagogique*, il est évident qu'en prenant le mot *Démocratie* dans un sens trop rapproché de celui du jacobinisme, nous faisons, assez inutilement, la monographie d'une hypothèse écartée pour le moment, et peut-être pour bien des années »... Il a choisi le titre de *CHRONOS*, pour faire pendant au *Cosmos* de Humboldt. « Il comprendra depuis l'origine des choses, la Création comme on dit, jusqu'à Luther, moment où commence notre Histoire ; et sera divisé en 16 périodes » ; celle depuis Luther aura 4 subdivisions, la dernière étant « Le Socialisme. – 1848-**** », et la dernière « servira de *conclusion*, historique et prophétique »... Il faut donc que Boutteville résume « tous les faits tenant à la Civilisation christiano-

... /...

musulmane-européenne, l'Amérique comprise », qu'il prenne « pour principe supérieur de direction historique, le mouvement des Nations vers un ordre de choses qui doit réaliser à la fois la *Liberté*, individuelle, locale, etc., dans sa plus haute expression ; et l'*Unité* du genre humain. Ainsi *mon* travail et le *nôtre* formeront une suite continue »... Il prévoit « un ouvrage de saine philosophie, à défaut d'un chef-d'œuvre de littérature » : en un mot, « un traité qui éclaire toute l'histoire de l'Humanité, et en fixe la philosophie »... Il lui parle encore de son organisation du livre, donne des instructions pour recueillir des informations et prévoit une publication en 2 volumes in-8. « Le siècle a assez de littérature : donnons-lui des faits et des vérités. On est toujours assez éloquent quand on est Newton, Cuvier ou de Jussieu : tâchons d'être quelque chose, comme ces messieurs »...

339. **Anne-Madeleine RÉMUSAT** (1696-1730) religieuse visitandine, propagatrice de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. 2 L.A. (minutes) ; 4 pages in-4 et 5 pages et demie in-4. 200/250

Au Révérend Père MILLEY. Elle rappelle ses dispositions intérieures et ses efforts pour « demeurer dans un anéantissement dont l'abîme ne peut jamais être sondé [...]. Il me semble que tout perit, et qu'à tout moment tout m'échappe pour faire place à ce grand dieu. Chaque jour au moins depuis quelque tems, il s'opère en l'intime de mon âme un si grand changement par rapport aux créatures, et je sens [...] un élargissement qui me paroît si peu naturel, indépendamment de mes propres efforts, que je n'ose pas même m'en apercevoir par la plus légère attention de crainte d'en dérober quelque chose à Dieu »... Etc. – À une « chère fille ». Elle est contente de la voir se soutenir par les vraies et solides principes, c'est en se reposant dans les ténèbres qu'on fait des sacrifices dignes de Dieu, et elle l'exhorte à demeurer ferme : « que cette lettre vous soit commune entre vous trois et je vous repette encore ne regardés que Dieu naimés que Dieu ne cherchés que Dieu au milieu des plus épaisses tenebres »... Suivent des conseils relatives à la confession, au recueillement, à la crainte salutaire, afin de retourner à Dieu, « de s'attacher directement à lui et de l'aimer purement pour lui-même sans admettre aucun milieu entre lui et nous »... Etc.

340. **Jean-Marie ROLAND de la Platière** (1734-1793) homme politique, ministre de l'Intérieur en 1792, il se suicida en apprenant l'arrestation de sa femme. L.A.S., Lyon 18 décembre 1786, [à Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU] ; 2 pages et demie in-4. 200/250

Il lui adresse, pour l'Académie, les t. 12 et 13 de l'histoire de la Grèce de son ami COUSIN-DESPRÉAUX, aussi bien que le « croquis d'une idée » manuscrit... « Je m'occupe beaucoup plus sérieusement de la suite de mon grand travail. J'ignore et ne puis prévoir jusqu'où vous vous proposés de vous étendre, dans le *Dict. de chymie*, sur la partie de la Teinture, que j'ai à traiter comme *art* ; mais, pour le traiter convenablement, sous ce point de vue, il faut bien un peu de science »... Il soumet une liste de questions ; peut-être peuvent-elles s'éclaircir par « une théorie sur laquelle nous sommes en défaut »...

341. **Louis-Antoine SAINT-JUST** (1767-1794) conventionnel (Aisne), membre du Comité de Salut public, arrêté le 9 thermidor et guillotiné. L.S. cosignée par Bertrand BARÈRE, Lazare CARNOT et Claude-Antoine PRIEUR (de la Côte d'Or), Paris 15 ventose II (5 mars 1794), à Jean-Philibert MARET, « commissaire pour la confection des chemins de la frontière du Nord » ; 1 page in-fol., en-tête et vignette *Comité de Salut Public*. 800/1 000

Le Comité lui fait passer « trois arrêtés qui te donnent les moyens de continuer ta mission de la manière la plus efficace ; son intention est bien prononcée pour que l'on donne par tout la plus grande activité aux travaux des chemins qui doivent assurer le service de l'armée du Nord. Il compte sur ton zèle non interrompu [...] C'est à toi à régler maintenant ta marche et tes opérations pour remplir complètement l'objet que se propose le Comité »...

ON JOINT une autre P.S. du Comité de Salut Public adressée au même, 16 germinal II (5 avril 1794, 2 p. in-fol. avec vignette et en-tête), signée par Bertrand BARÈRE, BILLAUD-VARENNE, Lazare CARNOT et Claude-Antoine PRIEUR (de la Côte d'Or), copie d'un arrêté concernant le district de Montdidier qui a mis à disposition de l'ingénieur-ordinaire Hébert « du fer provenant des ci-devant églises et autres bâtimens nationaux, pour être employés à la fabrique des outils nécessaires à la réparation de ces routes » ; et sur les « fonds affectés à la réparation des routes », etc...

342. **Claude de Rouvroy, duc de SAINT-SIMON** (1607-1693), favori de Louis XIII, gouverneur de Blaye, premier duc du nom, père du mémorialiste. L.S. avec 7 lignes autographes, Blaye 23 mai 1652, à M. de FOLLEVILLE ; 2 pages in-4 (trou avec petit manque de texte par bris du cachet, mouillures, plis fatigués). 300/400

LETTE DE LA FRONDE, félicitant Folleville pour sa victoire en Guyenne contre le colonel BALTHAZAR [Folleville commandait la cavalerie, dans les troupes du Roi ; Jean Balthazar de Gachéo servait sous les ordres de Condé, et a relaté sa campagne dans son *Histoire de la guerre de Guyenne*].

« Nous apprenons avec grande joie par vos soins la nouvelle de votre exploit et que vous aviez desfait le reste de douze regimens de cavalerie des ennemis à la vue de Balthazard, ne doutant pas que vous n'eussiez fait sentir à ce fameux colonel que vous combattez avec vos troupes aussy glorieusement partout qu'en Xaintonge. Quand les ennemis vous donnent quelque tour de les joindre, ils firent mieux de se retirer pour leur conservation après vous avoir regardé au travers de la rivière que d'entreprendre de la passer ». Il l'avertit que la division est toujours grande à Bordeaux, et « le parlement réduit à n'entrer plus au palais »... Il signale qu'un « vaisseau Espagnol et assez grand toucha hier en passant par cette passe au bout de l'isle que je vous monstray en sorte qu'il n'en scauroit jamais relever, il en paroît encore quelques restes, mais il est perdu entièrement pour les ennemis »... Il ajoute de sa main qu'une lettre lui fait « croire que les parisiens seront bientôt dans le bon chemin, le duc de Lorraine fait son mestier ordinaire pour trouver ces avantages »...

ON JOINT une l.s. du comte d'HARCOURT à Folleville, 6 juillet 1650, sur la levée du siège de Guise par les Espagnols.

De vos soins main, 67, Rouen

Les temps après Luther jusqu'à nos jours se divisent en
quatre âges (encadre 20), ainsi divisés :



Paris ce 20 juillet 1815

343. **Claude-Henri de SAINT-SIMON** (1760-1825) philosophe et économiste. L.A.S., Paris 20 juillet 1815 ; 1 page in-4. 800/1 000

BELLE LETTRE SUR L'ÉCONOMIE POLITIQUE, envoyant à un maître son étude, *Opinion sur les mesures à prendre contre la coalition de 1815*, écrite en collaboration avec son secrétaire Augustin THIERRY (Paris, Delaunay, 1815).

« L'économie politique, Monsieur, est la seule partie de la politique qui ait acquis un caractère vraiment scientifique, elle est par conséquent la seule base solide que les publicistes puissent donner à leurs raisonnemens. Telle est mon opinion, telle est la marche que nous suivons M^r Thierry et moi dans un ouvrage dont je prens la liberté de vous envoyer l'esquisse. Vous êtes, Monsieur, le véritable fondateur de la science d'économie politique ; c'est en quelque façon sur vos travaux que les notres se sont entés, c'est donc à vous que le premier hommage en est du »... Il donne son adresse : « à l'arsenal cour des poudres et salpêtres N° 3 ».

Reproduit en page 103

344. **Giuseppe Angelo SALUZZO DI MONESIGLIO** (1734-1810) général et savant piémontais ; l'un des fondateurs de l'Académie des sciences de Turin. L.S. « De Saluces » (le début manque), Turin 16 mars 1783, [à Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU] ; 3 pages in-4 (manquent les p. 1-4). 200/250

BROUILLE AVEC LAVOISIER. « Il y a deux ans que j'ai envoyé cet ouvrage à Mess^{rs} MACQUER et LAVOISIER, il a été du gout du célèbre auteur du *Dictionnaire de Chymie*, malgré l'opposition qui pouvoit se trouver entre nos opinions sur quelques points de doctrine, mais je crains très fort de n'avoir pas fait ma cour à M^r Lavoisier que j'estime d'ailleurs beaucoup et qui s'est saisi du mémoire sans qu'il ait réussi à M^r Macquer de pouvoir le racrocher, et sans qu'il ait daigné me faire un mot de réponse, malgré les soins les plus officieux que je me suis donné, pour relever avec éclat les efforts qu'il a fait pour nous donner du nouveau, de même que pour pallier les inexactitudes qui pouvoient lui être échappées, en un mot je l'ai traité comme j'aurai fait Stahl, Macquer, Bergman, &c. [...] Je ne laisse pas de ressentir quelque peine d'avoir pu désobliger ce chymiste, mais je ne pouvois taire des verités qui me paroisoient nécessaires pour arrêter la fougue et la cupidité des nouveaux Physiciens »... Puis il parle des expériences de Guyton, et de la modification que procure l'emploi de l'esprit de vin au lieu de l'eau dans la formation des sels neutres : « le nitre qu'on en retire ressemble assez bien pour la cristallisation à l'acide du sucre [...] pour ce qui est de l'altération qu'éprouve cet acide par le phlogistique je dois vous prier d'examiner ce qui résulte de la cohobation de l'esprit de nitre sur du nouveau mercure, après la formation des précipités »... Il aimerait comprendre « par quelle fatalité un savant aussi distingué que M^r LAVOISIER n'a pas été redressé par son expérience même de la résolution de l'acide nitreux en air, puisque après l'énorme quantité du prétendu air qu'il a séparé sa chaux, ou son précipité a néanmoins absorbé une aussi forte dose d'air pour son augmentation de poids »...

345. **Antoine-Joseph SANTERRE** (1752-1809) brasseur, meneur des journées révolutionnaires, commandant de la Garde parisienne, puis général. L.S., Paris 8 nivose IV (29 décembre 1795), à Paul BARRAS, membre du Directoire ; 2 pages in-4. 300/400

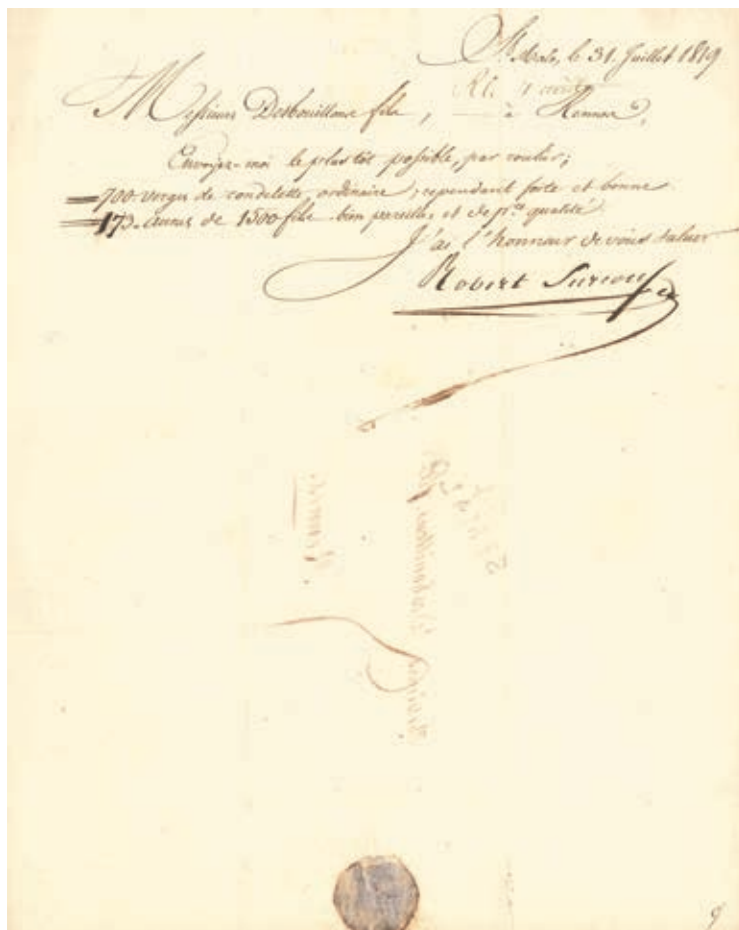
DÉNONCIATION D'UN ENNEMI DE LA PATRIE, qui a trompé Barras, au point d'être placé par lui : Baron de CHEFFONTAINE. « Le 7 prairial il se déclara à la Section de Popincourt l'ennemi des patriotes il fit mettre en arrestation tout ceux quil croyait de ma connaissance et fit des propositions abonimables ; après avoir conspiré en cette section contre la Convention, il permüta de sa place d'adjudant contre une de la division du Luxembourg, il fut blessé le 13 vendemiaire »... Il est « accusé d'ivrognerie et de dilapidation sous LAFAYETTE dont il était le mouchard ; il emigra avec lui puis les chasseurs le chasserent, il était leur capitaine. Il a 6 freres et son père émigrés. Son père était marquis et officier aux Gardes à ce que l'on dit, lui il se faisait appeler en 1789, alors dans la garde nationale, sous mes ordres, *baron de*. Lors du decret du renvoy des nobles il n'était plus noble, il me dit quil s'appelait seulement Baron. Et 15 jours avant prairéal ce caméléon vint à moi m'offrir la main pour m'égarer sur son compte et aider les chouans, malgré quil paraissait lié avec les patriotes. Il est actuellement colonel aux Invalides. Il est en outre Capitaine des charois. &c &c. »...

ON JOINT une P.S., Paris 4 novembre 1792 (8 pages in-fol.). Comptes des citoyens Jurie et Bourbon, « Aydes de camp extraordinaires de l'armée », soumis au citoyen Santerre, commandant général de la Force armée de Paris : sommes encaissées ou décaissées au cours de leur mission à Chalon, pour rétablir les contrôles des troupes en route, rendre compte des équipages, chevaux et artillerie envoyés à l'Armée du Centre, et prendre les ordres des généraux...

346. **Jean-Baptiste SAY** (1767-1832) économiste. L.A.S., Bayswater 18 juillet 1825, à Mme George GROTE ; 1 page et demie in-8. 300/400

CHARMANTE LETTRE [à l'épouse de l'éminent historien britannique, à qui il envoie son *Petit Volume, contenant quelques aperçus des hommes et de la société*]. Il dépose chez elle « un opusculé que je voulais vous demander la permission de mettre à vos pieds. Vous le recevrez avec indulgence, car vous vous appercevrez que l'auteur n'ose pas toujours dire tout haut ce qu'il pense ; aussi cette brouille n'est-elle adressée qu'aux personnes qui savent lire ce qu'il y a d'écrit entre les lignes [...] Il y a des verités morales & philosophiques qui effarouchent les esprits étroits, si respectables par leur nombre ! Ils nous obligent à tourner la position quand nous ne pouvons pas l'enlever de vive force, et d'escarmoucher au pistolet lorsqu'il n'est pas possible d'employer le gros canon ». La société de Bayswater lui présente ses compliments empressés, « de même qu'à M^r Grote ».

347. **SCIENCES.** 12 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou L.S., XIX^e-XX^e siècle. 400/500
Charles d'ALMEIDA (à Hippolyte Fizeau, au nom de la *Société française de Physique*, 1878), Marcelin BERTHELOT, Claude-Louis BERTHOLLET (Arcueil 805), Léonce ÉLIE DE BEAUMONT (2, à Eugène Chapon, dont une importante de Montauban en 1831, parlant des mines d'Alais, des travaux de Fournel, de la communauté saint-simonienne), Jules JANSSEN (1887, sur la photographie céleste), Sigmond LODOVICA (2, à Paolo Tassinari, Budapest 1884), Scipion PÉRIER (1814), Angelo Secchi (1858, à l'abbé Moigno)...
348. **SCIENCES.** 3 L.A.S. et 1 L.S. 100/120
Pierre LECOMTE DU NOÛY (2 l.a.s., 1939, sur *L'Homme devant la science*). Louis LEPRINCE-RINGUET (l.s., 1966, sur l'antineutron). Charles RICHET fils (l.a.s., 1954).
349. **SERBIE. MILAN I^{er}** (1854-1901) Roi de Serbie. L.A.S., Paris 5 novembre 1889, à Henri G. MONTFERRIER du *Journal des Débats* ; 3 pages et demie in-8. 250/300
APRÈS SON ABDICATION (6 mars 1889). Il n'a pu encore trouver un exemplaire de la constitution serbe en français. Ses déplacements donnant lieu à des appréciations et « mille combinaisons fantaisistes », il rédige un texte à publier dans les Débats, annonçant son départ pour aller chasser chez des amis aux environs de Vienne, son prochain retour (après un bref séjour à Belgrade pour arranger ses affaires) à Paris où il compte s'installer : « il ne saurait ici être accusé de faire de la politique, dont il s'est définitivement retiré. L'adresse que la Skoupchtina a présentée à la régence et qui est rédigée dans des termes qui visent à mots couverts le règne du roi Milan semble avoir produit une pénible impression sur l'ex souverain ». Critiquant la conduite du parti radical, il veut chercher « à persuader son fils, le pays et l'Europe de ses réelles intentions » en se fixant à Paris. Quant au bruit de sa candidature comme député à la Skoupchtina, c'est une manœuvre de ses ennemis...
350. **Ambroise SICARD** (1742-1822) prêtre, instituteur des sourds-muets. 3 L.A.S., [vers 1811]-1812 et s.d. ; 6 pages et quart in-8 ou in-12, 2 en-têtes *L'Instituteur des Sourds-Muets* ou *Le Directeur de l'Institution des Sourds-Muets...*, une adresse. 250/300
[Vers 1811], à Adélaïde DUFRÉNOY. Il a cru que le rouleau de romances emporté par mégarde appartenait à sa chère muette, mais d'après ce que dit LAYA, chez qui ils dînent ce soir, il suppose qu'elles sont à elle. « Je me fais une véritable fête de dîner avec vous chez votre aimable et cher cousin. [...] J'ai vû, ce matin, M^r Renaud de l'École polytechnique qui m'a dit un grand bien de votre charmant fils »... 8 avril 1812, à Antoine JAY. Il a perdu sa lettre annonçant l'arrivée de « la barrique de vin que votre genereuse amitié a absolument exigé que j'acceptasse en pur don », et hier soir, a reçu un avis de livraison recommandant de ne la recevoir « qu'après avoir vérifié le vin »... 16 octobre [1812], au même. Il trouve son *Glaneur* et envoie quatre billets pour son « plus prochain exercice [...] vous m'avez promis de faire connoître ma méthode au public. En conséquence je me propose de vous communiquer les petits écrits que j'ai publiés et qui serviront à vous la faire connoître. Je serai même très aise que vous en rendiez compte dans le *Journal de Paris* »...
351. **Prosper SIJAS** (1759-1794) chef des bureaux du ministère de la Guerre, fidèle partisan de Robespierre, guillotiné le 11 thermidor. P.S., 5 frimaire II (26 novembre 1793) ; 1 page in-fol. en partie impr., petite vignette, sceau de cire rouge du Ministre de la guerre. 200/250
LAISSEZ-PASSER pour le gendarme Claude Forquignon de la 29^e Division à Paris pour raison de santé.
352. **Jules SIMON** (1814-1896) homme politique, ministre et écrivain. MANUSCRIT autographe signé, *Souvenirs du feu duc de Broglie*. 2^d et 3^e volumes, [1886] ; 11 pages in-8, la plupart au dos de papier du *Sénat*, montées sur onglets, reliure demi-percaline verte avec pièce de titre au dos. 150/200
Article consacré aux tomes II et III des *Souvenirs* du duc Victor de BROGLIE (1785-1870), aristocrate de naissance, conseiller d'État sous Napoléon, pair de France à la Restauration, ministre et ambassadeur de Louis-Philippe, enfin représentant du Peuple. Après des observations sur la force de caractère de l'auteur, et son style parfois obscur, Jules Simon relève quelques passages notables et exprime son admiration pour l'indépendance d'esprit du duc de Broglie, son impartialité et ses scrupules. Et de terminer par un constat paradoxal : « De tous les portraits qu'il a tracés, et dont plusieurs sont de petits chefs-d'œuvre, le plus réussi est le sien, qu'il n'a pas fait, et que son livre fait malgré lui ».
353. **Giovanni STEFANI** (1797-1880) prêtre, éducateur et patriote italien, représentant à Paris du Gouvernement provisoire vénitien. Plus de 60 lettres, pièces ou fragments de manuscrits autographes ou à lui adressés, 1834-1865 et s.d. ; environ 200 pages formats divers ; en français, italien ou anglais (défauts). 100/150
Notes de lecture et réflexions sur l'économie politique, la peinture, l'écriture, le système nerveux, la nature humaine, la philosophie du christianisme, la vie religieuse, la justice, Dante, Schiller et Camoens, la Révolution française, Louis XVIII, les Stuarts, les Italiens sous gouvernement autrichien, les méfaits de la presse, petits faits vrais, bibliographie, etc. ; quelques lettres de son frère Pietro et coupures de presse.



354

354. **Robert SURCOUF** (1773-1827) corsaire. L.S., Saint-Malo 31 juillet 1819, à MM. Desbouillons fils, à Rennes ; demi-page in-4, adresse avec marque postale *S^t MALO*. 500/600

« Envoyez-moi le plus tôt possible, par roulier ; – 700 verges de rondelette ordinaire ; cependant forte et bonne – 173 aunes de 1500 fils bien pareille, et de 1^{re} qualité »...

355. **Jean-Lambert TALLIEN** (1767-1820) conventionnel, Montagnard, l'un des artisans du Neuf Thermidor. L.A.S., [Paris] 24 septembre 1820, à Antoine JAY, avocat à la Cour royale ; 2 pages in-4, adresse. 300/400

QUELQUES JOURS AVANT SA MORT (16 novembre). Il lui adresse une notice pour la *Biographie des contemporains*. « J'ai vu avec plaisir que cette Biographie devoit être redigée par des amis de la liberté. Tous les ouvrages de cette nature ont jusqu'à present été le depot de toutes les calomnies, de toutes les passions haineuses des ennemis de la Revolution ; ils ont laissé des impressions fausses sur les hommes et même sur les choses ; il est donc bien à desirer que celui-ci les rectifie et que la plus exacte impartialité y preside ; ce sera un veritable service rendu à la cause de la liberté [...]. Il convient d'honorer tout ce qui est honorable et de rehabiliter ce que la fureur des partis a voulu proscrire »...

356. **Adolphe THIERS** (1797-1877) homme d'État, historien, Président de la République. 10 L.A.S., 1868-1875, à Léon SAY ou à Georges PATINOT (neveu de Say) ; 14 pages in-8. 400/500

Invitations à s'entretenir d'affaires municipales de Paris, ou à venir reprendre des documents... Remerciements pour un livre... Recommandation d'un ami pour une perception... Gratitude pour le secours que les *Débats* lui ont apporté dans « notre dernière lutte » (13 juin 1869)... « L'honneur de mon gouvernement, et je dirai du vôtre, de celui des *Débats* qui l'ont si habilement soutenu, sera de s'être affranchi du joug de tous les partis pour faire exclusivement les affaires de la France. Aujourd'hui, par la faute de ces mêmes partis, aveuglement coalisés, la France va tomber *peut-être* [...] sous le joug d'un parti, d'un seul, et du plus aveugle, du plus implacable, du plus antipathique à la nation, de celui que les hommes éclairés, (les *Débats* en tête,) ont combattu depuis la chute du premier Empire »... Si la France pouvait y retrouver des forces, il faudrait s'y soumettre : « je le ferais sans hésiter, comme j'étais disposé à le faire sous Napoléon III, si je n'avais cru qu'il nous menait à la ruine par l'étranger »... Si la nouvelle restauration réussit, ce sera une « funeste édition de la restauration de 1815, avec la fausse monarchie constitutionnelle, la fausse religion, sous un prince absolutiste et bigot [...] La France sera un enfer, et un enfer méprisé et méprisable par l'Europe »... Et de se déclarer avec emphase pour la République (20 août 1873)...

ON JOINT 2 l.a.s. de sa veuve née Élise Dosne, 1878-1880.

357. **Louis-Marie TURREAU** (1756-1816) général de la Révolution, il ravagea la Vendée avec ses « colonnes infernales ». L.A.S., Q.G. de Belle-Isle-en-Mer 12 prairial II (31 mai 1794), au citoyen PILLE, adjoint à la Commission de l'organisation et du mouvement des armées de terre ; 4 pages in-fol. 300/400

LONGUE LETTRE DU NOUVEAU COMMANDANT À BELLE-ISLE-EN-MER. Ayant parcouru l'île, il prie de donner l'ordre « à trente hussards du huitième qui sont maintenant à Ancenis dépendant de cette armée et avec lesquels j'ai fait la guerre de se rendre dans ma division »... Il a trouvé un général de brigade envoyé par le général de division CANUEL pour commander ici, qu'il voudrait voir employé ailleurs ; il voudrait ici le général de brigade DUFOUR et l'adjudant général de L'Asge [DELAAGE] : « je ne puis répondre d'un poste qu'en raison de la confiance que j'ai dans les officiers généraux ou supérieurs qui me sont subordonnés, et de leur activité à exécuter mes ordres : tu vas juger par le trait suivant de la contradiction que pourroit me faire éprouver la raideur du caractère du chef de l'état major de cette division »... Sa plainte concerne le logement dont il a besoin pour son état-major, et qui est occupé par un adjudant général nommé VATAR, dont la réponse lui déplaît : « j'ai besoin pour agir d'individus qui aient un caractère plus liant et plus subordonné que celui-là. Je vois le moment où il faudra recourir à une autorité supérieure pour faire exécuter mes ordres à cet officier, en tous cas je n'emploierai point la mienne pour prendre son logement ; mais il seroit peut-être utile au bien du service qu'il fut rappelé de cette île »...

358. **VALMY**. MANUSCRIT, *La Bataille de Valmy*, [début XX^e siècle] ; cahier in-4 de 18 pages, lettrine au bonnet phrygien, couv. de papier fort ornée du dessin à la plume d'un faisceau de licteur. 120/150

Copie du « Carnet de campagne d'un soldat des Armées de la République », Auguste Rousset, de Nyons (Drôme), fils d'une épicière et d'un paysan « versé dans la philosophie », sur les événements de la Révolution, en particulier un très intéressant récit de la bataille de Valmy...

359. **VENDÉE**. 8 pièces manuscrites, 2 avril-21 septembre 1793 ; 8 pages et demie in-fol. 250/350

Copies d'époque de témoignages dénonçant l'agissement de rebelles à Talmont, Angles, La Roche-sur-Yon et Moricq, recueillis par des Commissaires nommés par la Convention. Les rebelles y sont nommés et dénoncés pour avoir enrôlé de force des hommes, pour avoir volé des armes, des chevaux, pillé le vin d'une cave, traqué et menacé les hommes qui refusaient de servir, etc.

360. **Maxime WEYGAND** (1867-1965) général. L.A.S., Coatamour 27 août 1951, [à son ami Jean LEBAUDY] ; 2 pages in-4. 100/120

Il envoie pour la *Revue des Deux Mondes* un article pour le centenaire de la naissance du maréchal FOCH, à revoir attentivement : « J'ai fait de mon mieux ce qui ne veut pas dire que ce soit aussi bien que je le sentais avant de l'écrire. Il m'a semblé impossible de mettre d'aplomb un portrait de Foch sans le peindre sous ses trois aspects : le maître, le chef, le grand citoyen. [...] Comme le disait le cher Maréchal : "vous vous comprenez, cela ne veut pas dire que les autres vous comprennent !" Enfin j'avais envisagé de terminer l'article par une phrase marquant combien l'heure présente réclame des hommes de sa qualité. Et je n'ai pas trouvé de formule qui me satisfasse »...

ALDE

Maison de ventes spécialisée
Livres & Autographes

ORDRE D'ACHAT

Lettres & Manuscrits autographes

Mercredi 13 décembre 2017

Nom, Prénom :

Adresse :

Ville :

Téléphone :

Facs :

Courriel :

ORDRE D'ACHAT : après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquiescer pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais légaux de 22 %).

ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE : je souhaite enchérir par téléphone le jour de la vente sur les lots ci-après.

Lot n°	Description du lot	Limite en Euros

Informations obligatoires :

Nom et adresse de votre banque :

Nom du responsable de votre compte :

Téléphone :

Ci-joint mon Relevé d'Identité Bancaire (R.I.B.)

Je n'ai pas de R.I.B., je vous précise mes références bancaires :

code banque code guichet n° de compte clé

Je confirme mes ordres ci-dessus et certifie l'exactitude des informations qui précèdent.

Signature obligatoire :

Date :

ALDE
MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES
1, rue de Fleurus 75006 Paris
Tél. 01 45 49 09 24 - Facs. 01 45 49 09 30
www.alde.fr

THIERRY BODIN
LIBRAIRIE LES AUTOGRAPHES
45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris
Tél. 01 45 48 25 31 - Facs. 01 45 48 92 67
lesautographes@wanadoo.fr

à Monsieur et à Madame A. Henry.

Mes amis, je vous dédie un livre que je vous prie
de me pardonner l'absence en les pages où j'ai fait
passer l'amour conjugal et déchiré en le dévouement.
Car grâce à Dieu et à vous-mêmes, vous le trouverez
bien insaisissable. J'en ai écrit la dernière page
au pied d'un glacier. Vous le lirez en regardant au-dessus
d'un bon feu d'Automne, ou sous l'herbe printanière
de notre baraque.

George Sand.

Du 20. 14 Bernard Juillet 1874.